BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
C
26
NAPOLI

LVII
C.
26.

HISTOIRE
DES
SARRASINS,

CONTENANT.

LEURS PREMIERES CONQUÊTES, & ce qu'ils ont fait de plus remarquable sous les onze premiers Khalifes ou Successeurs de Mahomet.

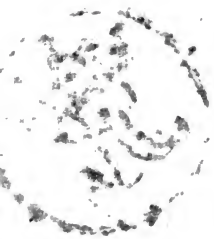
TRADUIT

De l'Anglois de SIMON OCKLEY, *Professeur en Langue Arabe dans l'Université de Cambrige, par* Jault.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez NYON fils, Quay des Augustins, près le Pont Saint-Michel, à l'Occasion.

M. DCC. XLVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

ON a vû dans le premier volume de cette Hiſtoire les ſuccès étonnans des Arabes dans la conquête rapide de la Syrie, de la Perſe & de l'Egypte. On y a vû les détails des ſiéges de Damas, d'Alep, d'Antioche, de Jéruſalem, d'Alexandrie, & de pluſieurs autres Villes de grande importance, ſuivant qu'ils ont été rapportés par les Auteurs Arabes. On y a vû le commencement de la ruine de l'Empire Grec, & l'établiſſement de celui des Sarraſins, ſous le gouvernement des Khalifes Aboubecre,

Omar & Othman, ſucceſſeurs immédiats de Mahomet.

Mais le Lecteur ne trouvera pas dans ce ſecond volume des détails de conquêtes ſemblables à ceux du premier volume. Lorſque les Arabes entreprirent leurs conquêtes, ils ne connoiſſoient rien au-delà de leur pays, & leurs ſuccès ne furent pas un moindre ſujet d'étonnement pour eux-mêmes que pour leurs voiſins. Mais quand ils furent enſuite devenus aſſez puiſſans pour ſe faire la guerre entr'eux, & que leurs ennemis du dehors ſe trouverent tellement éloignés du centre du gouvernement, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils fuſſent en état d'attaquer le cœur de l'Empire, quelques ſuccès qu'ils puſſent avoir d'ailleurs; alors les Arabes ne firent plus tant d'attention à ces affaires éloignées. Auſſi leurs Hiſtoriens paſſent très-légerement là-deſſus, & deſcendent

rarement dans le détail, à moins qu'il ne s'agisse de quelque événement fort remarquable.

Ce n'est pas qu'il n'y ait dans plusieurs de leurs Bibliotheques des relations détaillées, dont on pourroit tirer beaucoup de choses, particulierement touchant les affaires de l'Afrique. Il s'y trouve même des Histoires entieres de la conquête d'Espagne. Quant aux pays Orientaux, les Historiens Persans sont les meilleurs.

Au lieu de ces détails de conquêtes, les Historiens Arabes s'étendent fort au long sur les horribles dissensions qui arriverent entre les Sarrasins au sujet de la succession d'Ali & de sa famille; sur l'abdication de son fils Hassan, & la mort de son autre fils Hossein. Ces dissensions ont été la source de la discorde qui subsiste encore aujourd'hui entre les Sectateurs d'Ali, du nombre

deſquels ſont les Perſans & pluſieurs autres peuples, & entre les Sonnites, ou Traditioniſtes, du nombre deſquels ſont les Turcs. Et ſuivant toute apparence, les deux partis ne ſe réuniront jamais, tant qu'il reſtera des Mahométans ſur la terre. Il y a cependant des Turcs qui expliquent la fable où il eſt dit que Mahomet partagea la Lune en deux moitiés, qu'il en mit une dans ſa manche, & qu'elle ſe réunit enſuite à l'autre, comme figurant la diviſion des Muſulmans, (qui ont un Croiſſant pour enſeigne), en ces deux grandes Sectes, & la réunion qui s'en doit faire, ſelon eux, après un certain nombre d'années.

Ces ſortes de choſes, avec le changement du gouvernement, que Mahomet avoit laiſſé électif, & que Moavie, le premier des Khalifes Ommiades, rendit héréditaire; l'affermiſſement de

la puiſſance Muſulmane ſous le regne de ſes ſucceſſeurs, & l'étendue prodigieuſe où ils porterent leur domination; tout cela, dis-je, fait la matiere de ce ſecond volume, qui comprend l'hiſtoire de cinquante ans, leſquels étant joints aux vingt-quatre que comprend le premier volume, font l'eſpace de ſoixante-&-quatorze ans, pendant leſquels les Sarraſins firent de beaucoup plus grandes conquêtes, que n'avoient fait les Romains en quatre cens ans. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas arrivés juſqu'à la conquête d'Eſpagne, & au ſiecle ſavant des Arabes; mais nous ſommes venus fort près de la premiere, & nous ne ſommes pas demeurés bien loin du commencement du dernier.

Lorſque j'entrepris cette Hiſtoire, je penſai d'abord à y joindre une ſuite des affaires des Chrétiens durant ce tems-là.

Mais il me parut enſuite que c'étoit une choſe étrangere à mon deſſein. En effet il eût fallu interrompre trop ſouvent le fil de ma narration, & y entremêler quantité de diſcours, pour accorder enſemble les Ecrivains Grecs & Arabes. D'ailleurs j'écris l'hiſtoire des Arabes, & non aucune autre; & perſonne ne peut nous inſtruire auſſi bien qu'eux des choſes qui ſe ſont paſſées parmi eux. Vouloir écrire leur hiſtoire ſur les mémoires des Auteurs Chrétiens, j'aimerois autant entreprendre d'écrire celle de France ſur nos gazettes Angloiſes.

Mais ce qui ſurprendra peut-être beaucoup de gens, même de ceux qui ne manquent d'ailleurs ni d'érudition ni de capacité, c'eſt la grande différence qui ſe trouve entre les événemens de cette hiſtoire, & ceux des autres. Mais quiconque fera attention à la vivacité & à l'activité

des Arabes, qualités qui ſont l'effet de la chaleur de leur climat, de leur tempérance, & de leur exercice continuel, comme auſſi à leur fanatiſme, ne ſera plus ſurpris de ces actions extravagantes, qui ſemblent les diſtinguer des autres nations de l'univers.

C'eſt pourquoi on ne doit pas s'étonner ſi j'ai proportionné mon ſtile au caractere du peuple dont j'écris l'hiſtoire. Comme les Arabes étoient bizarres, ſuperſtitieux & fanatiques, il ſeroit fort abſurde d'écrire leur hiſtoire d'un ſtile qui ne convient qu'à la gravité & au ſang froid des Grecs & des Romains. Ce ſeroit leur ôter ce qui les diſtingue particulierement, & en faire une peinture auſſi fauſſe, que ſi on repreſentoit un Sénateur Romain avec une grande perruque, ou Socrate en bas de ſoie. Les choſes dont nous nous mocquons dans les Arabes, ſont juſtement celles

pour leſquelles ils s'eſtimoient davantage ; & il eſt certain que plus on rapproche du reſte des hommes un perſonnage ſingulier, plus on l'éloigne de ſon caractere propre, & on détruit ce qui le diſtingue ſpécialement des autres.

J'eſpere que le Lecteur judicieux verra par-là, que dans la maniere d'écrire que j'ai ſuivie dans cette Hiſtoire, j'ai agi non par choix, mais par néceſſité : autrement j'aurois déguiſé les Arabes ſous prétexte d'embellir leur portrait ; & j'aurois trompé mon Lecteur, en lui dérobant le caractere de ce peuple fanatique. En ſorte que plus j'aurois affecté d'imiter le ſtile de quelque fameux Auteur Grec ou Latin, & mieux j'aurois réuſſi dans cette imitation ; plus auſſi je me ſerois éloigné de la nature & de la vérité ; ce qui ſeroit une faute impardonnable à un Hiſtorien.

C'eſt par la même raiſon que je me ſuis abſtenu d'entremêler des réflexions, ſinon lorſqu'il m'a paru néceſſaire d'éclaircir quelque choſe qui auroit pû n'être pas bien connu de ceux qui ne ſont pas inſtruits des affaires de l'Orient.

Il eſt vrai que les anciens Auteurs Grecs & Latins ont une maniere uniforme d'écrire. Ils ſe contentent d'exprimer le ſens ; mais la façon eſt toujours la même. Dans l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, par exemple, & dans celle de la ſeconde guerre Punique, un Indien & un Carthaginois parlent comme feroit un Romain. On voit néanmoins par les peines que ſe ſont données les Critiques pour éclaircir un endroit de Plaute, qui eſt en Langue Punique, & qui ſe trouve miſérablement corrompu, combien ils auroient été charmés de lire un Hiſtorien Carthaginois, lequel,

quoique rapportant les mêmes faits, auroit ſans doute été preſqu'auſſi différent de tout ce que nous avons ſur cette matiere, que l'Ancien-Teſtament l'eſt de Tite-Live.

Pour moi j'ai tâché dans cette hiſtoire, non ſeulement de repréſenter les faits, mais encore la maniere dont ils ſont exprimés par les Auteurs Arabes; & cela d'autant plus volontiers, que les façons de parler de ces Auteurs reſſemblent extrêmement à celles de nos Livres ſacrés. Je ne ſais ſi j'aurai en cela l'approbation du Lecteur. Tout ce que je puis dire avec vérité, c'eſt que j'en ai uſé à ſon égard comme je voudrois en pareil cas qu'on en uſât avec moi: car je trouverois fort mauvais, qu'un Ecrivain retranchât de ſon hiſtoire, comme une choſe ſuperflue, ce qui ſert à faire connoître le génie & le caractere d'une Nation, ſous pré-

texte de rendre ſon ſtile plus agréable & ſon langage plus poli.

J'avoue qu'il y a dans cette hiſtoire des particularités qui ſemblent fort étranges & fort ridicules. Mais plus elles ſont telles, mieux elles caractériſent le peuple dont il s'agit. D'ailleurs il y a bien de la différence d'être Lecteur ou d'être Spectateur. Les choſes qui nous font rire maintenant au ſujet des Arabes, nous auroient fait trembler alors. Nous rions de la différence de leurs manieres, ce qui eſt puéril. C'eſt par la même raiſon que les ignorans ſe mocquent des ſavans, les fous des ſages, les enfans des vieillards, les libertins & les athées des perſonnes qui ont de la vertu & de la religion. Il eſt vrai que j'ai quelquefois inſéré dans cet ouvrage des faits peu importans en eux-mêmes. Cependant je n'ai pas voulu les

omettre, parce qu'ils m'ont paru renfermer des circonſtances très-propres à faire voir le génie & le caractere des Arabes.

Quel Hiſtorien n'eût pas plutôt omis les circonſtances du ſiége d'une ville, que la maniere dont Ali fut inauguré Khalife ? Chacun peut de ſoi-même ſe former une idée des premieres ; mais perſonne aſſurément n'imaginera la derniere. Beaucoup de villes ont été priſes de la même façon ; mais je crois que fort peu d'Empereurs ont été proclamés avec les mêmes circonſtances que quelques-uns des Khalifes. Il y a beaucoup d'autres petits incidens, que l'on peut inférer utilement dans une vie particuliere, mais qui n'entrent pas ſi bien dans une hiſtoire univerſelle, dont le cours reſſemble à celui d'un grand fleuve, qui tantôt ſe répand par-deſſus ſes bords, & tantôt ſe renferme dans ſon lit ; tantôt coule

avec impétuosité, & tantôt d'une maniere douce & presque imperceptible. Au contraire quand on écrit la vie d'un Monarque en particulier, on peut souvent interrompre le fil de la narration, & parler de différentes choses qui regardent sa personne, comme de son humeur, de ses inclinations, de ses passions, de ses amis, de ses ennemis, des dangers qu'il a courus, de ses sentences, & d'autres choses semblables, qui n'appartiennent pas proprement à l'histoire d'un peuple. Telle est la différence qu'il y a entre Suetone & Tite-Live.

Mais pour écrire une histoire générale à la maniere des plus célebres Historiens, il faut en retrancher toutes les petites circonstances & les discours peu relevés. La façon de s'exprimer doit être par-tout la même. Le stile doit être nerveux, mais noble & coulant; & lorsque le sujet le de-

mande, comme dans les cas extraordinaires, il faut ajouter des ornemens convenables. Les images doivent être portées au-delà du naturel, & embellies quelquefois à un tel point, que l'Hiſtorien, ſans y prendre garde, fait le perſonnage d'Orateur. Il doit y avoir des harangues, quand l'occaſion le demande, & compoſées ſuivant l'habileté de l'Auteur. La cadence du diſcours doit être douce & agréable, & les périodes nombreuſes.

On ne doit rien inſérer qui ſoit au-deſſous de la dignité de l'hiſtoire; d'où il arrive néceſſairement que l'art détruit ſouvent une grande partie de la nature. La compoſitiou doit être uniforme, & auſſi réguliere qu'un édifice bien ordonné. En un mot chaque choſe doit être amenée d'une maniere ſi naturelle & ſi aiſée, que les événemens paroiſſent plutôt faits pour embellir

l'hiſtoire, que l'hiſtoire pour rapporter les événemens.

Celui qui lit l'hiſtoire pour ſon plaiſir, & qui cherche à s'amuſer par des ouvrages travaillés avec art, aimera mieux cette derniere maniere. Celui qui veut connoître les choſes dans leur naturel, préférera la premiere. C'eſt pour cela que les perſonnes les plus ſéveres & les plus ſenſées aiment la comédie, non-ſeulement parce qu'elle les divertit, mais encore parce qu'elle leur montre le caractere des hommes, & qu'elle les dépeint dans toutes les conditions de la vie comme ils ſont réellement.

Or je ne conçois pas qu'un Hiſtorien, dont le but eſt de dire la vérité, doive, ſous prétexte de rendre ſon ſtile plus agréable, retrancher ce qui ſert à caractériſer & à diſtinguer le peuple dont il écrit l'hiſtoire. Ainſi que Tite-Live compoſe des haran-

gues pour les Romains ; que Tacite invente des traits de politique : la gloire de nos Hiſtoriens Arabes eſt de repréſenter la vérité dans ſa ſimplicité naturelle, & préciſément telle qu'ils l'ont reçue de leurs ancêtres. En ſorte qu'autant que ces autres Auteurs les ſurpaſſent par l'élegance de l'expreſſion, & par la force & l'art de la compoſition, autant ſont-ils au-deſſous d'eux par la maniere ſimple & naïve de raconter les choſes (*a*).

(*a*) Il y a cependant des Hiſtoriens Arabes qui ſe ſont fort écartés de cette maniere ſimple & naïve de raconter, que loue avec raiſon M. Ockley. Tel eſt, par exemple, Arabſchah, qui a écrit l'Hiſtoire de Tamerlan d'un ſtile extrêmement figuré & poëtique. Tel eſt auſſi l'Auteur, ſurnommé *Iſfahani*, qui a écrit celle de Saladin d'un ſtile ſi métaphorique, ſi ampoullé & ſi guindé, qu'il ſe perd, pour ainſi dire, dans les nues, & qu'Arabſchah, déja ſi enflé, paroît ramper en comparaiſon de lui. Mais il ſemble que ces deux Auteurs ont plutôt cherché à faire parade de leur éloquence, bien ou mal entendue, & des richeſſes de leur Langue, qu'à nous inſtruire de la vérité des faits.

L'amour de la vérité, & la crainte que j'ai eu de l'altérer, m'a fait préférer la maniere de raconter des Hiſtoriens Arabes à celle de pluſieurs grands Hiſtoriens tant anciens que modernes, qui, ſous ombre d'embellir leurs hiſtoires, ſe ſont donné la liberté d'y ajouter différentes choſes de leur propre fonds.

Sans ſortir de la matiere dont il s'agit, nous avons un bel exemple de cette liberté dans l'hiſtoire de la conquête d'Eſpagne par Michel de Luna. Car je ſuis tout-à-fait du ſentiment de M. Chevreau, qui ſoupçonne que Michel de Luna a compoſé lui-même cette hiſtoire qu'il donne comme traduite de l'Arabe, & dont il dit que l'original eſt dans la bibliotheque du Roi d'Eſpagne. Il peut bien ſe faire que Tarif Abentarique ait écrit une hiſtoire de la conquête d'Eſpagne. Mais je ſuis auſſi certain qu'il eſt

Hiſtoire du Monde. T. 3. Liv. 6. Chap. I.

poſſible de l'être dans une choſe de cette nature, que l'ouvrage de Michel de Luna n'en eſt pas la traduction. Je n'eus pas beaucoup lû de cet ouvrage, que je formai le même ſoupçon que M. Chevreau, long-tems avant que d'avoir vû ſa remarque, & chaque page me confirma dans mon idée. Michel de Luna parle de Khalifes que nous ne trouvons point dans les Hiſtoriens de l'Aſie. Il les fait réſider en Arabie; au lieu que les Khalifes de ce tems-là, qui étoient les Ommiades, n'allerent jamais en Arabie, ſinon pour le pélerinage de la Mecque.

D'ailleurs les lettres contenues dans cette hiſtoire n'ont certainement jamis été écrites par des Arabes. Elles montrent clairement à chaque ligne, qu'elles ſont l'ouvrage de l'Auteur Eſpagnol; & on ne me perſuadera jamais le contraire, à moins qu'on

ne me faſſe voir l'original Arabe, ou que quelque ſavant homme ne m'aſſure l'avoir vû lui-même (*a*).

Pour revenir à mon ſujet ; je laiſſe au ſavant Lecteur qui voudra comparer mon ouvrage avec les manuſcrits originaux dont je me ſuis ſervi, à juger de l'uſage que j'ai fait de ces derniers, & ſi j'ai eu raiſon dans le choix des circonſtances que j'ai inſérées ou

(*a*) Rien de plus ſenſé que les réflexions de M. Ockley ſur l'Hiſtoire de Michel de Luna. Cette Hiſtoire, qui eſt d'ailleurs très-bien écrite, & dont nous avons deux traductions Françoiſes, eſt purement l'ouvrage de l'Auteur Eſpagnol, & n'a jamais exiſté en Arabe. Cela eſt démontré de la maniere la plus claire dans une diſſertation Françoiſe imprimée, qui n'eſt pas commune. On s'eſt même fait informer à la Bibliotheque du Roi d'Eſpagne, ſi l'Hiſtoire de Michel de Luna s'y trouvoit en Arabe ; & le Bibliotécaire a répondu qu'elle n'y avoit jamais été, & que Michel de Luna étoit un impoſteur. Ainſi cet Ecrivain ne mérite aucune créance, & ſon ouvrage ne doit être regardé que comme un eſpece de Roman, qui avec un fond de vérité contient une infinité de fables.

omiſes dans cette hiſtoire. Je me flatte de ne m'être pas ſouvent trompé par rapport aux ſens de mes manuſcrits; mais je me ſerois peut-être encore moins ſouvent trompé ſi j'avois eu de meilleurs exemplaires, ou du moins deux exemplaires du même manuſcrit. Car dans ceux que j'ai eus, les points diacritiques des lettres manquent très-ſouvent. Ceux qui ſavent la Langue Arabe entendent ce que je veux dire, & ſavent combien il eſt difficile de lire en cette Langue ſans ces points, qui ſervent à diſtinguer pluſieurs conſonnes les unes des autres, & à empêcher qu'on ne les confonde; ce qui troubleroit entierement le ſens.

Les difficultés que nous avons rencontrées dans nos manuſcrits Arabes, ont été infiniment plus grandes que celles qu'éprouvoit Plutarque dans les Livres Latins dont il ſe ſervoit pour compoſer

ſes hiſtoires. Quoiqu'il ne ſçût qu'imparfaitement la Langue Latine, il connoiſſoit d'avance le ſujet dont traitoient les Livres Latins qu'il conſultoit, & il ne pouvoit ſe tromper dans la lecture. Ce ſont-là deux avantages qui nous ont manqué dans la lecture de nos manuſcrits Arabes; auſſi nous a-t-il preſque fallu deviner, ſoit les mots, ſoit le ſens.

Ecoutons ſur cette matiere le ſavant Golius, lorſqu'il défend Erpenius au ſujet des fautes que ce dernier a commiſes dans ſa traduction Latine de l'hiſtoire d'Elmacin. « Quoique le manu-
» ſcrit, dit-il, dont s'eſt ſervi Er-
» penius, eût été écrit en Egypte,
» il ne laiſſoit pas d'être extrê-
» mement corrompu, & cela par
» la négligence de l'Ecrivain, qui
» en ſe preſſant trop avoit ſur-tout
» omis fort ſouvent les points or-
» thographiques. On ne ſauroit
» dire combien une telle faute,

» principalement dans les vers & » les noms propres, jette par- » tout de confuſion & d'incerti- » tude. Auſſi Erpenius a-t-il été » ſouvent obligé de deviner, » avant que de pouvoir interpre- » ter (*a*).

Ces ſortes de difficultés, qui viennent de la nature de la Langue Arabe, quand d'ailleurs c'eſt un manuſcrit, & qu'on n'a qu'un ſeul exemplaire, jettent une obſcurité inſurmontable dans des choſes qui autrement ſeroient fort claires, & ont ſouvent été cauſe que nous avons omis des endroits qui auroient conſidérablement orné notre hiſtoire.

(*a*) Nam licet Niloticus hunc codicem calamus exaraverit, nimium tamen feſtinantis incuria eumdem peſſimè deformavit, crebrâ imprimis omiſſione orthographicæ punctationis : quod quidem vitium, in metris præſertim & propriis nominibus commiſſum, dici haud poteſt quam omnia luxet & incerta reddat; ita ut ſæpe numerò vatem prius agere debuerit quam interpretem poſſit. *Golius, Præf. ad Erpenii. Hiſtor. Saracen. Arab. Lat. in fol.*

Il eſt vrai auſſi que nous en avons omis d'autres, faute de les bien entendre, & ſans qu'il y eût de la faute de l'Ecrivain. Je ne ſais ſi de pareils obſtacles arrêteroient ceux qui ont voyagé en Orient, quoique j'aye ſujet de croire que les plus habiles d'entr'eux ne laiſſent pas de rencontrer auſſi des difficultés. Mais je puis aſſurer hardiment, que tout ce qu'on nous a donné juſqu'ici en Europe ſur la Langue Arabe, ne ſuffit pas pour s'y rendre auſſi habile qu'il ſeroit néceſſaire.

N'eſt-ce pas dommage que le ſavant Pocock qui auroit pû nous découvrir les tréſors de l'Orient, ait été obligé par complaiſance pour des gens ſans goût, & occupés de vaines diſputes, d'employer une partie conſidérable de ſa vie à lire & à comparer enſemble d'ennuyeux commentateurs? Comment ne pas être indigné contre ceux qui nous ont dé-

robé un tems ſi précieux? Que ne pouvoit-on pas attendre d'un ſi habile homme, qui joignoit à de rares talens un travail infatigable, qui avoit voyagé en Orient, & dont la vie a été fort longue? Ce que les Eraſme, les Budée, les Etienne, les Scaliger, les Caſaubon, ont fait pour la Langue Grecque, il l'auroit fait pour la Langue Arabe, & avec d'autant plus de ſuccès, que la différence eſt plus grande entre une Langue vivante, & une Langue morte.

Je n'ai pas manqué en compoſant cette hiſtoire, de me ſervir de la Bibliotéque Orientale de M. d'Herbelot, ouvrage qui mérite la plus haute eſtime de tous ceux qui ont quelque goût pour la littérature Orientale. J'ai trouvé cet Auteur ſi exact dans ce qu'il rapporte d'Ali, qui eſt chez les Muſulmans le plus conſidérable perſonnage après Mahomet, que nonobſtant les collections que

j'avois faites, j'ai mieux aimé quelquefois le tranſcrire article par article, que de défigurer ce qui étoit bien, en voulant me le rendre propre.

C'eſt à lui encore que je dois ce que je cite des Auteurs Perſans, dont la Langue ne m'eſt pas auſſi connue que je le ſouhaiterois. Je ne ſais pas non plus le Turc, & je n'en ſuis fâché qu'à cauſe de cinq volumes en cette Langue qui ſe trouvent dans notre bibliotéque publique, & qui ſont une traduction du grand Hiſtorien *le Tabari*, le Tite-Live des Arabes, le pere de leur hiſtoire, & que l'on regarde comme perdu en Arabe, autant que j'ai pû découvrir par mes recherches. Je m'en informai autrefois auprès du Docteur Luke, mon prédeceſſeur, qui me dit qu'il ne l'avoit jamais vû en Orient, & qu'on ne devoit pas eſpérer de le trouver. M. d'Herbelot dit la même

choſe. La raiſon de cela eſt que le Tabari ayant été d'abord traduit d'Arabe en Turc, cette traduction a fait peu à peu négliger l'original dans tous les pays où l'on entend plus le Turc que l'Arabe.

Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que l'original Arabe ſoit perdu parce qu'il eſt rare. Et pour preuve de cela, j'ai eu le bonheur d'en trouver parmi les manuſcrits de l'Archevêque Laud un volume in-folio, imparfait à la vérité, mais écrit très-correctement, avec tous les points, & apparemment pour l'uſage de quelque grand perſonnage. Ce manuſcrit m'a tellement ſervi, que ſans cela je ſerois ſouvent demeuré dans les ténberes.

Néanmons ſi j'avois eu plus de ſecours, ſi j'avois été le maître de mon tems & des circonſtances, cette hiſtoire des Sarraſins auroit été moins défectueuſe, &

je l'aurois pouſſée plus loin, c'eſt-à-dire depuis la naiſſance de Mahomet juſqu'au tems où la maiſon d'Ommiah fut entierement ruinée par celle d'Abbas; ce qui arriva l'an cent trente-deux de l'Hegire, ſept cent cinquante de J. C. Et cet eſpace de tems auroit compris pluſieurs autres conquêtes outre celle d'Eſpagne.

Je fais mention de la vie de Mahomet, parce qu'elle eſt le fondement de toute cette hiſtoire. Et quoique ce qu'en a écrit le Docteur Prideaux, ſuffiſe pour donner une idée de ce prétendu Prophete & de ſes vûes, & pour montrer le caractere de ſon impoſture; il reſte néanmoins quantité de mémoires de ſa vie, leſquels ſont très-utiles pour éclaircir l'hiſtoire des tems poſtérieurs, & les coutumes de celui où il a vécu (*a*).

(*a*) On peut voir la vie de Mahomet écrite en François très-au-long par M. Ga-

Comme je n'ai pû faire un assez long séjour à Oxford pour rechercher dans la bibliotéque Bodleine & lire tous les manuscrits néceſſaires à mon deſſein, cela a été cauſe que dans le premier volume de cette hiſtoire, où il eſt traité principalement des choſes arrivées dans la Syrie, la Paleſtine & l'Egypte, la vie du Khalife Othman, qui regna douze ans, ſe trouve de beaucoup plus courte que celle d'Aboubecre qui n'en regna que deux. Mais il ſemble qu'on doit pardonner aux Hiſtoriens Arabes, & à nous en même tems, d'avoir parlé un peu plus au long des affaires de la Syrie, de la Paleſtine & de l'Egypte, pays ſi célebres & ſi vénérables dans notre antiquité, que de celles d'autres pays éloignés, dont nous ne connoiſſons pas bien les limites, ni la ſuc-

gnier, où l'on trouvera tout ce qu'on peut deſirer ſur cette matiere.

ceſſion des Princes qui y ont regné.

Pour rendre notre hiſtoire plus inſtructive, il eût fallu y joindre, non ſeulement une carte exacte des différens pays, mais encore une deſcription géographique des principales Villes, & en particulier une carte de l'Arabie, dans laquelle on auroit fixé les diverſes habitations des anciennes tribus Arabes.

Mais cela auroit demandé trop de tems, & m'auroit peut-être empêché de publier jamais cette hiſtoire. Souvent les anciens croyoient toute leur vie bien employée à polir un ſeul ouvrage, & ils avoient certainement raiſon dans la vûe qu'ils ſe propoſoient de tranſmettre leur nom à la poſtérité, & d'acquérir une réputation durable. Mais aujourd'hui nous n'avons pas plutôt formé le deſſein d'un ouvrage, que quelque ſoin & quelque travail

qu'il exige, on nous demande chaque jour quand il paroîtra. Ce qui nous console toutefois, c'eſt que les anciens ſont dans leurs tombeaux ; & que nous pouvons lire leurs Livres quand il nous plaît ; au lieu qu'ils ne reviendront pas au monde pour lire les nôtres.

Il y a eu cependant des modernes qui ont penſé là-deſſus à peu près comme les anciens. M. Petis de la Croix, célebre Interprete du Roi Louis XIV. pour les Langues Orientales, ayant reçu ordre du grand Colbert d'écrire la vie de Ginguiſcan, ne crut pas que dix ans de tems fuſſent trop pour cela, quoiqu'il ne manquât ni de Livres, ni de loiſir, ni d'habileté, ni de ſecours.

En effet pour écrire l'hiſtoire d'un Prince, par exemple celle d'un Khalife, il ne ſuffit pas de lire les Auteurs qui ont traité

expreſſément cette matiere : il faut de plus recueillir ce qui s'en trouve dans d'autres Hiſtoriens, dans les Commentateurs de l'Alcoran, dans les Scoliaſtes des Poëtes Arabes, dans les Médailles, les Inſcriptions & les Lexicographes Arabes. Il faut auſſi marquer les origines des coutumes, les ſurnoms, les tribus, & autres choſes ſemblables ; enfin diſpoſer ſa matiere avec tant de jugement, que chaque choſe prenne naturellement la place qui lui convient, & contribue à embellir le tout.

Il s'en faut beaucoup que je n'aye été en état d'exécuter tout cela. Et ſi l'on me demande pourquoi je publie un ouvrage auquel je n'ai pû donner la perfection convenable, je répondrai avec un célebre Auteur Arabe ; « qu'on ne doit pas entierement » négliger ce qu'on ne ſauroit » entierement connoître, parce

Abulfed. in Præf. de ſa Géographie.

» qu'il vaut encore mieux n'en
» savoir qu'une partie, que de
» tout ignorer ».

TABLE CHRONOLOGIQUE de 51 ans.

Ans de J. C. en comptant eur commencement d 1 premier jour de Janvier.	Ans de l'Hegire, ou fuite de Mahomet, avec les jours du mois auſquels ils commencent dans l'année ſolaire.		EMPEREURS GRECS.		KHALIFES SARRASINS.	
655	35 Juillet	10	CONSTANS	14	ALI	1
656	36 Juin	29	fils de CONSTANTIN	15		2
657	37 Juin	18		16		3
658	38 Juin	8		17		4
659	39 Mai	28		18		5
660	40 Mai	16		19	HASSAN.	1
661	41 Mai	6		20	MOAVIE I.	1
662	42 Avril	25		21		2
663	43 Avril	14		22		3
664	44 Avril	3		23		4
665	45 Mars	23		24		5
666	46 Mars	13		25		6
667	47 Mars	2		26		7
668	48 Février	19		27		8
669	49 Février	8	CONSTANTIN fils de CONSTANS.	1		9
670	50 Janvier	28		2		10
671	51 Janvier	17		3		11
672	52 Janvier	7		4		12
	53 Décemb.	26				
673	54 Décemb.	15		5		13
674	55 Décemb.	5		6		14

Ans de J. C.	Ans de l'Hegire.	EMPEREURS GRECS.	KHALIFES SARRASINS.
675	56 Novemb. 24	5	15
676	57 Novemb. 13	8	16
677	58 Novemb. 2	9	17
678	59 Octobre 22	10	18
6	60 Octobre 12	11	YEZID I. 1
680	61 Septemb. 3	12	2
681	62 Septemb. 19	13	3
682	63 Septemb. 9	14	4
683	64 Août 29	15	MOAVIE II. 1
684	65 Août 17	16	MERVAN I. 2
685	66 Août 7	JUSTINIEN II. 17	ABDALMELEC. 3
686	67 Juillet 27	2	
687	68 Juillet 17	3	4
688	69 Juillet 5	4	5
689	70 Juin 24	5	6
690	71 Juin 14	6	7
691	72 Juin 3	7	8
692	73 Mai 22	8	9
693	74 Mai 12	9	10
694	75 Mai 1	LEONCE 10	11
695	76 Avril 21	PATRICE 2	12
696	77 Avril 9	3	13
697	78 Mars 29	4	14
698	79 Mars 19	TIBERE 1	15
699	80 Mars 8	Apsimare 2	16
700	81 Février 25	3	17
701	82 Février 14	4	18
702	83 Février 3	5	19
703	84 Janvier 23	6	20
704	85 Janvier 13	7	21
705	86 Janvier 1	JUSTINIEN II. rétabli. 1	22

HISTOIRE
DES
SARRASINS.

ALI FILS D'ABOU TALEB, IV. KHALIFE APRÈS MAHOMET.

ALI. Heg. 35. E. C. 655. Diviſions parmi les Sarraſins.

LA Religion Muſulmane dont les Arabes faiſoient profeſſion, n'avoit pas éteint leurs anciennes inimitiés & leurs diviſions domeſtiques. Telhah & Zobeir (1) deux des principaux d'entr'eux & deux chefs de parti, & Aïſchah, la plus jeune des femmes de Mahomet, & celle qu'il

(1) Zobeïr étoit fils d'Abd al Motalleb, & frere d'Abdallah pere de Mahomet; ainſi il étoit oncle paternel de ce faux Prophete. *Tr.*

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

avoit le plus aimée, étoient ennemis irréconciliables d'Ali (2). Néanmoins comme Mahomet n'avoit laissé aucun enfant mâle, & que cependant les Arabes souhaitoient d'être gouvernés par des Khalifes qui fussent de la race de leur Prophete, ils étoient portés pour Ali, parce qu'il avoit épousé Fatime fille de Mahomet.

Dissimulation de Telhah & de Zobeïr.

Telhah & Zobeïr qui n'ignoroient pas cette disposition des Arabes, crurent devoir dissimuler leur haine contre Ali. C'est pourquoi le jour même qu'Othman fut tué, ils lui prêterent serment de fidélité, bien résolus néanmoins de se déclarer contre lui dès la premiere occasion favorable qu'ils en trouveroient.

Une autre raison qui les engagea à reconnoître si promptement Ali, c'est que les députés qui étoient venus à Médine de tous les quartiers de l'Empire, savoir de la Syrie, de l'Egypte, de la Mesopotamie, de la Perse & de l'Arabie, pour déposer Othman, comme on a vû ci-dessus,

(2) On peut voir dans la vie de Mahomet par M. Gagnier, Liv. IV. Chap. VII. une des causes particulieres de la haine d'Aïschah contre Ali. *Tr.*

vouloient qu'on élût incessamment un Khalife, & menaçoient même de la mort tous ceux qui prétendoient à cette dignité, si l'élection ne se faisoit pas au-plutôt. ALI. Heg. 35. E. C. 655. *Ebn Athir.*

Une partie des députés de Basrah favorisoit Telhah, & les autres Zobeïr. Ceux de Coufah, les Egyptiens, & la plûpart des Arabes, étoient pour Ali. Le parti de Zobeïr le menaçoit de la mort, s'il n'acceptoit pas le Khalifat, ou ne faisoit pas élire une autre personne.

Dans cette confusion, plusieurs des députés allerent trouver Ali, & le prierent d'accepter le Khalifat. Il répondit qu'il n'ambitionnoit point cette dignité, & qu'il consentiroit plus volontiers à l'élection d'un autre. Les députés insisterent, en disant que personne ne méritoit si bien que lui d'être Khalife, tant à cause de ses qualités personnelles, que parce qu'il étoit proche parent du Prophete. Il répliqua, qu'il aimoit beaucoup mieux servir en qualité de Vizir ou premier Ministre celui qu'il leur plairoit de choisir, que d'être élu lui-même. Ali refuse d'abord le Khalifat. *Abulfeda.*

Ali refusant donc obstinément le Tumulte des

Ali. Heg. 17. J. C. 638. Députés des Provinces. *Ebn Athir.*

Khalifat, un grand nombre de députés des différentes Provinces, voyant qu'ils ne pouvoient s'accorder sur le choix d'un Khalife, & s'étant apperçus d'ailleurs que presque tous ceux de la famille d'Ommiah, dont nous parlerons dans la suite, s'étoient retirés, ils allerent tumultueusement chez les principaux habitans de Médine, & leur déclarerent que c'étoit à eux qu'appartenoit proprement l'élection; qu'ils leur donnoient un jour pour y penser; & que si au bout de ce tems-là la chose n'étoit pas décidée, Telhah, Zobeïr, Ali, & plusieurs autres, seroient massacrés.

Là-dessus les Médinois allerent sur le soir trouver Ali, & le prierent instamment d'accepter le Khalifat pour l'intérêt de la Religion. Comme il s'en défendoit, & leur disoit de jetter les yeux sur quelqu'autre : Nous vous conjurons au nom de Dieu, lui dirent-ils, de ne pas nous refuser. Considerez notre situation, considerez l'état de la Religion Musulmane, considerez la division du peuple; craignez la puissance de Dieu.

Ali accepte à la fin le Khalifat.

Ali vaincu enfin par des reproches si touchans, leur répondit: Si je con-

ſens à ce que vous demandez, je vous gouvernerai le mieux qu'il me ſera poſſible; & ſi vous me diſpenſez de ce ſoin, il n'y aura point d'autre différence entre vous & moi, ſinon que je ſerai l'un des plus ſoumis & des plus obéiſſans à celui que vous me donnerez pour maître. ALI. Hég. 35. E. C. 655.

Comme les Médinois offroient à Ali de lui prêter ſerment de fidélité dans ſa maiſon; ce qui ſe faiſoit alors parmi les Arabes en donnant la main; il refuſa de recevoir leur ſerment en particulier; mais il voulut qu'ils le prêtaſſent publiquement dans la Moſquée, afin que tous les partis fuſſent ſatisfaits, & n'euſſent aucun ſujet raiſonnable de ſe plaindre. Car il ſavoit très-bien qu'Aïſchah veuve de Mahomet, Telhah, Zobeïr, & toute la maiſon d'Ommiah, dont Moavie, alors Gouverneur de Syrie, étoit le chef, n'oublieroient rien pour lui ſuſciter des brouilleries à la moindre occaſion favorable qu'ils en trouveroient.

Il ſe rendit donc le matin à la Moſquée. Il étoit vêtu d'une legere robe de coton, avec une ceinture par-deſſus: il avoit un gros turban ſur On lui prête ſerment de fidélité.

A. H. Pag. 35. E. C. 655.

la tête : il tenoit ſes mules d'une main, & de l'autre un arc au lieu de canne. Telhah & Zobeïr ne s'étant pas trouvés à la Moſquée, il les envoya chercher ; & quand ils furent venus, ils lui prêterent ſerment de fidélité comme les autres en lui donnant la main. Ali leur demanda s'ils agiſſoient de bonne foi ; qu'autrement il prêteroit lui-même ſerment à celui d'entr'eux qui voudroit accepter le Khalifat. Ils répondirent tous deux qu'ils ne deſiroient point cette dignité, & qu'ils agiſſoient ſincerement ; ſur quoi ils prêterent ſerment au nouveau Khalife.

Mauvais préſage ſur ſon regne.

Les peuples Orientaux ſont généralement ſuperſtitieux, & fort adonnés à l'obſervation des préſages. Lorſque Telhah rendit obéiſſance à Ali, la main qu'il lui préſenta, étoit extrêmement endommagée & defigurée par des bleſſures qu'il avoit reçues à la guerre (3). Un des aſſiſtans dit à cette occaſion, que c'étoit-là un mauvais ſigne, & que cette

(3) Telhah avoit été bleſſé à la main en combattant pour Mahomet à la bataille d'Ohod, qui ſe donna la troiſiéme année de l'Hegire, & dans laquelle les Muſulmans furent défaits par les Koraïſchites leurs ennemis. *Tr.*

main estropiée annonçoit un regne malheureux. On verra par la suite de l'histoire d'Ali, que ce présage ne fut que trop vérifié. ALI. Heg. 35. E. C. 655.

Peu de tems après, Telhah & Zobeïr, avec quelques autres personnes de leur parti, allerent trouver le nouveau Khalife, pour se plaindre à lui du meurtre d'Othman, & pour lui dire qu'il falloit absolument en tirer vengeance; & ils offrirent leurs services à cet effet. Leur dessein caché en faisant cette proposition, étoit de causer des brouilleries, qui ne manqueroient pas de perdre entierement Ali & ses partisans. Desseins pernicieux de Telhah & de Zobeïr. *Ebn Athir, M. S. Pocock, num.* 137.

Il leur répondit, que de vouloir punir un parti aussi nombreux & aussi redoutable qu'étoit celui des ennemis d'Othman, ce seroit entreprendre une chose impossible; qu'au reste s'ils savoient quelques moyens pour y réussir, ils lui feroient plaisir de les lui indiquer. Comme ils dirent qu'il n'en savoient aucuns, il jura que pour lui il n'en connoissoit point d'autre que de réunir ensemble tous les partis, si c'étoit la volonté de Dieu. Il représenta, que ces dissensions domestiques avoient com- Ali s'y oppose.

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

mencé dans les tems d'ignorance, c'eſt-à-dire avant que Mahomet s'érigeât en Prophete; & que quand même on viendroit à bout de venger la mort d'Othman, cela ne feroit qu'augmenter le nombre des mécontens : « Car, ajouta-t-il, Satan n'abandonne jamais la place dont il » s'eſt une fois emparé. Dans une » affaire comme celle-ci, un parti » agréera ce que vous propoſez; un » ſecond ſera d'un avis différent; & » un troiſiéme ne s'accordera ni avec » l'un ni avec l'autre. Ainſi conſultez entre vous là-deſſus ».

Il tâche de gagner les Koraïſchites.

Cependant Ali n'oublioit rien pour gagner la bienveillance des Koraïſchites, qui étoient la plus noble tribu des Arabes. Il les alloit trouver les uns après les autres, & leur faiſoit toutes les careſſes poſſibles. Il ne manquoit pas de leur témoigner la haute idée qu'il avoit de leur mérite, & il leur repréſentoit que le ſalut de l'Etat etoit entre leurs mains. Il étoit extrêmement affligé des haines & des diviſions qu'il voyoit regner parmi les Muſulmans, & ſurtout de la retraite précipité des Ommiades.

ALI.
Heg. 35.
E. C. 655.

Comme on ne déterminoit rien, Telhah demanda à Ali le gouvernement de Coufah, & Zobeïr celui de Baſrah. C'étoient deux Places de très-grande importance, & les principales de l'Irak Arabique. La premiere étoit ſituée ſur le bord occidental de l'Euphrate, & l'autre à deux mille du Tigre vers l'occident, comme elle eſt encore aujourd'hui. Le prétexte dont Telhah & Zobeïr colorerent leur demande, fut, que s'il arrivoit quelque ſoulevement dans ces deux Villes, ils ſeroient en état de l'appaiſer ſur le champ.

Telhah & Zobeïr lui demandent des Gouvernemens.

Ali ne jugeant pas à propos de leur accorder ce qu'ils lui demandoient, répondit qu'il examineroit cette affaire. D'autres Hiſtoriens rapportent, qu'il ſe ſervit d'une honnête défaite pour les refuſer, en leur diſant qu'il n'avoit perſonne auprès lui auſſi capable qu'eux de l'aſſiſter de leurs conſeils dans les divers embarras auſquels un nouveau gouvernement ne pouvoit manquer d'être expoſé. Telhah & Zobeïr furent très-choqués de ce refus, mais ils diſſimulerent; & ſachant qu'Aïſchah étoit à la Mecque, où elle étoit allée

Il les refuſe. *Ebn Athir. D'Herbelot, au mot Ali.*

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

en pélerinage dans le tems qu'on tenoit le Khalife Othman assiégé dans sa maison, ils demanderent à Ali la permission d'y aller aussi eux-mêmes ; ce qu'il leur accorda.

Mauvais conseil que lui donne Mogaïrah Ebn Saïd. *Abulfeda.*

Dès qu'Ali fut reconnu Khalife, il résolut d'ôter les gouvernemens des Provinces à tous ceux à qui Othman son prédecesseur les avoit donnés. Mogaïrah Ebn Saïd un des principaux d'entre les Arabes, étant venu le voir, lui conseilla d'attendre au moins pour cela que son autorité fût mieux affermie; mais Ali ne goûta pas cet avis (4). Mogaïrah revint le voir le lendemain, & lui dit qu'il avoit changé de sentiment, & qu'il lui conseilloit de suivre son premier dessein.

Pendant qu'Ali & Mogaïrah conféroient ensemble, Abdallah Ebn Abbas, personnage distingué, survint. Cet Abdallah étoit à la Mecque Lorsqu'Othman fut tué ; mais apprenant l'élection d'Ali, il étoit revenu depuis peu à Médine. Ayant donc trouvé Ali & Mogaïrah ensem-

(4) D'Herbelot dit : *Ali suivit son conseil.* Notre manuscrit met une négation ; & ce qui est ensuite, montre qu'il faut lire ainsi.

ble, il prit occaſion de demander à Ali quel étoit le ſujet de leur entretien. Ali répondit, que Mogaïrah lui avoit d'abord conſeillé de continuer Moavie & les autres Gouverneurs établis par Othman, dans leurs différentes places, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoumiſſent d'eux-mêmes à ſon obeiſſance, & que ſon autorité fût mieux affermie. « Comme je n'ai pas goûté » cet avis, ajouta le Khalife, Mo» gaïrah eſt revenu me trouver au» jourd'hui, & m'a dit qu'il avoit » changé lui-même de ſentiment, & » que j'avois raiſon ».

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

Là-deſſus Abdallah Ebn Abbas dit à Ali, que le premier conſeil que lui avoit donné Mogaïrah étoit bon; mais que le dernier étoit celui d'un traitre: qu'il craignoit fort que la Syrie, dont Moavie étoit Gouverneur, ne ſe déclarât contre lui: qu'il ne faloit point ſe fier à Telhah & à Zobeïr; & qu'il y avoit tout lieu de s'attendre que ces deux Capitaines prendroient les armes contre le Khalife. C'eſt pourquoi, ajouta Abdallah, je vous conſeille de continuer Moavie dans ſon gouvernement, juſqu'à ce qu'il ſe ſoumette à votre

Bon conſeil d'Abdallah Ebn Abbas.

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

autorité ; & quand une fois il vous aura reconnu, je me charge de vous l'amener pieds & poings liés, dès que vous ſouhaiterez.

Ali ne le ſuit pas.

Ali déclara avec ſerment, que Moavie n'auroit point d'autre partage que la mort. Sur quoi Mogaïrah dit au Khalife, qu'à la vérité il avoit du courage ; mais qu'il manquoit de prudence. Ali choqué de ce reproche lui répondit, que ſon devoir étoit d'obéir. Mogaïrah répliqua, qu'il ne s'y croyoit pas obligé. De cette maniere la conférence ſe rompit ; & peu de tems après, Mogaïrah ſe retira à la Mecque.

La plûpart des Anſars (5), c'eſt-à-dire des Médinois, ſe ſoumirent à Ali, excepté quelques-uns, qui avoient été Aumoniers d'Othman, ou avoient exercé auprès de lui d'autres emplois. Ceux-ci furent nommés *Motazelites*, c'eſt-à-dire *Schiſmatiques*, parce qu'ils s'oppoſerent à Ali lorſqu'il fut proclamé Khalife.

Abulfeda.

(5) Nous avons déja remarqué ailleurs, que les habitans de Médine furent nommés *Anſars*, c'eſt-à-dire *Secoureurs* ou *Auxiliaires*, parce qu'ils donnerent du ſecours à Mahomet, & le reçurent dans leur Ville, lorſqu'il fut obligé de s'enfuir de la Mecque pour éviter la fureur de ſes compatriotes. *Tr.*

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Il envoie de nouveaux Gouverneurs dans les Provinces.

Ali étant donc réſolu de changer les Gouverneurs de toutes les Provinces de l'Empire, ferma l'oreille à toutes les repréſentations qu'on voulut lui faire pour l'en détourner; & au commencement de l'année ſuivante, qui étoit la trente-ſixiéme de l'Hegire, & la ſix cent cinquante-ſixiéme de l'Ere Chrétienne, il envoya dans les différentes Provinces les nouveaux Gouverneurs qu'il avoit nommés. Othman Ebn Hanif fut envoyé à Baſrah: Ammarah Ebn Sahal à Couſah: il étoit un des Mecquois qui s'enfuirent avec Mahomet. Abidallah fut envoyé dans l'Yemen: il étoit Médinois. Sahel Ebn Hanif, & qui étoit auſſi Médinois, fut envoyé en Syrie, & Saad Ebn Kaïs en Egypte.

Ils n'y font pas tous reçus.

Sahel Ebn Hanif étant arrivé à Tabouc (6), rencontra un parti de cavalerie qui lui demanda qui il étoit. Il répondit qu'il étoit le Gouverneur

(6) Nom d'un lieu très-célebre vers les frontieres de Syrie, entre Médine & Damas. Ce fut juſques-là que s'avança Mahomet dans l'expédition qu'il entreprit contre les Romains, c'eſt-à-dire contre les Grecs, la neuviéme année de l'Hegire, & qui n'eut pas de ſuite, parce que les Romains, au bruit de ſa marche, ſe retirerent; ce qui fit que Mahomet s'en retourna auſſi à Médine. *Tr.*

ALI. Reg. 36. E. C. 656.

de Syrie. Les cavaliers lui dirent que s'il étoit envoyé par quelqu'autre que par Othman, il pouvoit s'en retourner comme il étoit venu. Il leur demanda s'ils n'avoient pas été informés de la mort d'Othman. Ils répondirent qu'oui. Là-dessus Sahel voyant bien qu'il ne seroit pas reçu dans son gouvernement, s'en retourna auprès d'Ali.

Saad Ebn Kaïs se rendit en Egypte : mais il trouva de l'opposition de la part des amis d'Othman, lesquels refusoient de se soumettre à Ali, jusqu'à ce qu'il eût puni les meurtriers de son prédecesseur. Othman Ebn Hanif étant arrivé à Basrah, y trouva le peuple divisé ; & ayant appris que les habitans de Coufah étoient résolus de ne point recevoir de nouveau Gouverneur, il revint à Médine, & instruisit Ali de leur disposition. Le Gouverneur de Coufah étoit alors Abou Mousa Alaschari, qui y avoit été mis par Othman.

Yali établi aussi par Othman gouvernoit l'Yemen. Abidallah étant allé dans cette Province, Yali lui remit le gouvernement. Mais auparavant il pilla le trésor public ; & s'étant ren-

du promptement à la Mecque, il livra cet argent entre les mains d'Aïschah, de Telhah, & de Zobeïr.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Durant ce tems-là, les Motazelites n'oublioient rien pour causer du trouble à Ali. Il prirent la chemise qu'avoit Othman quand il fut tué, & la porterent en Syrie toute ensanglantée. Là ils sçurent bien s'en servir pour leurs desseins. Quelquefois ils la mettoient sur la chaire de la Mosquée; & d'autres fois ils l'exposoient à la vûe des soldats. Afin même d'animer davantage les esprits, ils attacherent à cette chemise les doigts de la femme d'Othman, qui furent coupés lorsqu'on massacra ce Khalife. Un tel spectacle mit en fureur l'armée de Syrie, qui avoit reçu de grandes libéralités d'Othman; & elle demanda avec empressement que l'on vengeât sa mort.

Les Motazelites envoient en Syrie la chemise d'Othman.

Aïschah, Telhah & Zobeïr étoient toujours ennemis d'Othman, & ils avoient même été complices de sa mort. Mais lorsqu'ils virent qu'on avoit élu à sa place Ali, contre lequel ils n'avoient pas moins de haine, ils se joignirent aux véritables amis d'Othman, dans la vûe de faire

Ils se joignent à ses amis.

ALI. Hég. 36. E. C. 656.

périr Ali; & tous ensemble d'un commun accord, quoique par différens motifs, demanderent justice du meurtre d'Othman.

Sahel Ebn Hanif étant retourné de la Syrie à Médine, informa le Khalife de ce qui se passoit (7). Là-dessus Ali écrivit à Moavie Gouverneur de

(7) J'ai retranché ici une page entiere du texte Anglois; parce que les choses dont il y est parlé, outre qu'elles sont peu importantes, ne font qu'embrouiller la narration. Il y est rapporté que Sahel Ebn Hanif étant revenu de la Syrie avant que Telhah & Zobeïr fussent partis de Médine, Ali fit venir ces deux derniers, & leur dit, que ce qu'il avoit prévû, étoit arrivé; que les troubles étoient déja si grands, que pour les appaiser, il falloit nécessairement trouver quelque expédient qui contentât tous les partis; que la revolte étoit comme un incendie qui va toujours en augmentant, si on ne l'arrête bientôt. Telhah & Zobeïr ayant demandé ensuite à Ali la permission de s'en aller à la Mecque, & offrant de se rendre responsables des troubles de l'Etat, s'ils devenoient plus considérables; M. Okley nous dit ici, qu'il n'a pû marquer sûrement la réponse que leur fit Ali, parce que le manuscrit d'*Ebn Athir*, dont il se servoit, n'étoit pas bien lisible en cet endroit. Et à cette occasion il déclare qu'il n'aura jamais honte d'avouer son ignorance, & que s'il n'avoit pas manqué de caracteres Arabes, il auroit fait imprimer à la marge de son livre en leur propre Langue tous les passages qu'il n'a pas entendus parfaitement dans ses manuscrits Arabes; afin que les Savans pussent conférer ces passages sur d'autres copies, & éclaircir ses doutes. Il propose ensuite sur le passage en question le sens qui lui paroît le plus probable, & suivant lequel Ali répond, qu'il arrêtera la revolte aussi long-tems qu'il pourra, & que si rien n'y fait, il y appliquera le feu. *Tr.*

Syrie, & à Abou Mouſſa Alaſchari Gouverneur de Coufah. Abou Mouſſa lui répondit que tous les habitans de Coufah étoient entierement à ſon ſervice. En même tems il lui envoya un catalogue de ceux qui avoient d'abord reconnu volontairement ſon autorité, & qui faiſoient le plus grand nombre ; & de ceux qui enſuite avoient ſuivi d'eux-mêmes les premiers.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Moavie ne daigna pas répondre un ſeul mot à Ali, juſqu'à ce qu'environ trois mois après la mort d'Othman, il remit à un courier une Lettre cachetée, dont le deſſus portoit ſimplement ces mots, *Moavie à Ali*; & ayant donné à ce courier des inſtructions ſecrettes, il le fit partir pour Médine, avec celui d'Ali, qu'il avoit retenu juſqu'alors.

Inſolence de Moavie à l'égard d'Ali.

Le courier de Moavie entra à Médine ſur le ſoir, comme il lui avoit été ordonné, afin qu'il fût vû d'une plus grande quantité de monde; car dans ces pays chauds les rues ſont plus fréquentées le ſoir à cauſe de la fraîcheur. Il portoit ſes dépêches attachées au bout d'un bâton. Le peuple de Médine qui n'ignoroit pas la

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

mauvaise volonté de Moavie contre Ali, courut en foule après le courier, desirant extrêmement d'apprendre quel étoit le contenu de ses dépêches.

Ali ayant ouvert la Lettre, ne trouva qu'un papier en blanc, sans qu'il y eût seulement un mot d'écriture; ce qu'il regarda avec raison comme la plus grande marque de mépris, & comme un défi insolent que lui faisoit Moavie. Il demanda ensuite au courier quelles nouvelles il y avoit en Syrie. Le courier répondit qu'il y avoit soixante mille hommes sous les armes, & qu'on avoit élevé en façon d'étendard la chemise d'Othman sur la chaire de la Mosquée de Damas. Ali demanda si ces gens-là prétendoient le rendre responsable de la mort d'Othman. Il prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit point coupable, & le supplia de l'assister.

Ensuite se tournant vers Ziad Ebn Hentelah personnage distingué, qui étoit assis auprès de lui, & qui étoit de l'Yemen, il lui dit qu'il y auroit nécessairement une guerre en Syrie. Ziad fit aussi-tôt part de cette nou-

velle aux habitans de Médine. Ali de ſon côté n'oublia rien pour les encourager. Il envoya une Lettre circulaire dans toutes les Provinces pour demander du ſecours.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Tandis qu'il ſe préparoit à faire la guerre en Syrie, il reçut avis de la révolte de Telhah, de Zobeïr, & d'Aïſchah, qui avoient formé à la Mecque une grande conſpiration contre lui. Les mécontens, & particulierement ceux de la maiſon d'Ommiah, de laquelle étoit la famille d'Othman, ſe joignirent aux Gouverneurs des Provinces, qui avoient perdu leurs charges; & ayant à leur tête la veuve de leur prophete, laquelle s'étoit déclaré ouvertement contre Ali, ils aſſemblerent des forces conſidérables, & réſolurent de faire la guerre à ce Khalife.

Revolte à la Mecque contre Ali.

Telhah & Zobeïr avoient eu ſoin d'inſtruire les mécontens de la Mecque du mauvais état des affaires d'Ali à Médine. C'eſt pourquoi Aïſchah vouloit qu'on marchât tout de ſuite vers cette Ville, afin d'attaquer, pour ainſi dire, la ſource du mal. D'autres étoient d'avis qu'on allât joindre les Syriens. Mais quand on

Alcamil, MS. *Pocock*, *num.* 137.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

vint à faire réflexion que Moavie Gouverneur de Syrie étoit en état de défendre lui seul cette Province, & qu'outre cela Telhah avoit beaucoup de crédit à Basrah, les mécontens dont nous parlons ici, résolurent de marcher vers cette Place.

Les mécontens marchent vers Bessrah.

En conséquence ils firent publier dans les rues de la Mecque la déclaration suivante: « La mere des fidéles (8), Telhah & Zobeïr, vont » en personne à Basrah. Ceux donc » qui brûlent du desir d'étendre la » Religion, & de combattre pour » venger la mort d'Othman, mais » qui manquent des commodités né» cessaires pour la route, n'ont qu'à » se présenter ». Il se présenta six cens volontaires, à qui on fournit un pareil nombre de chameaux. Les mécontens partirent de la Mecque au nombre d'environ neuf cens ou mille. D'autres se joignirent à eux dans la route; ce qui forma à la fin un corps d'environ trois mille hommes.

Abulfeda, M.S. Pocock, num. 303.

Un nommé *Menbah* avoit fait pré-

(8) C'est-à-dire Aïchah, qui fut ainsi appellée par les Musulmans, à cause du grand respect qu'ils avoient pour elle. *Tr.*

ſent à Aïſchah d'un chameau appellé en Arabe *Alaſcar*, c'eſt-à-dire *l'Armée*, & qui lui coûtoit cinquante pieces d'or. Nous ne connoiſſons pas exactement la valeur des monnoies Arabes. Il me paroît ſeulement, autant qu'on en peut juger, qu'une de ces pieces d'or valoit à peu près une demi-Guinée (9), monnoie d'Angleterre. Aïſchah montée ſur cet animal, & placée dans une eſpece de litiere qui reſſembloit à une cage (10), marchoit à la tête des mécontens.

ALI. Heg. 36. E. C. 656

Ils rencontrerent en chemin un ruiſſeau appellé *Giouab*, ſur le bord duquel étoit un Village du même nom. Tous les chiens de ce Village accoururent auſſi-tôt, & vinrent aboyer tous enſemble contre Aïſchah. Cette femme extrêmement ſurpriſe demanda comment s'appelloit cet endroit. Ayant ſçu qu'il ſe nommoit

Fantaiſie ridicule d'Aïſchah.

(9) C'eſt-à-dire, environ un demi-louis, monnoie de France. *Tr.*

(10) C'eſt dans cet équipage que les femmes en Orient ont coutume de voyager. Cette cage eſt faite de planches ou d'oſiers. Les femmes y ſont aſſiſes & fort à leur aiſe; elles voyent tout ce qui ſe paſſe ſans pouvoir être vûes. Lorſque le Roi de Perſe va ſe promener avec ſes femmes, elles ſont enfermées de la ſorte, au rapport de Chardin. *Tr.*

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Giouab, elle récita ces paroles de l'Alcoran, que les Mahométans employent ſouvent quand ils ſe trouvent dans un grand péril : « Nous » ſommes à Dieu, & nous retour- » nerons à lui ». Elle déclara en même-tems, qu'elle n'avanceroit pas plus loin : car elle ſe ſouvenoit, diſoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois, qu'un jour les chiens de ce lieu-là abboyeroient contre une de ſes femmes ; qu'ainſi elle devoit y prendre garde, parce qu'elle ſe trouveroit alors dans une fâcheuſe ſituation & dans un très-grand danger.

Alcoran, chap. II. 158.

D'Herbelot, au mot Ali.

Artifice dont on ſe ſervit pour en empêcher l'effet. *Abuſeda.*

Là-deſſus Aïſchah ayant fait plier les genoux à ſon chameau, mit pied à terre ; & réſolut de demeurer là toute la nuit. Telhah & Zobeïr ne ſavoient que faire à une pareille fantaiſie. Ils connoiſſoient combien il leur étoit important de hâter leur marche, y ayant toute apparence qu'Ali ne manqueroit pas de les ſuivre de près. Enfin ils s'aviſerent de dire à Aïſchah que le guide s'étoit trompé, & que ce lieu n'avoit jamais porté le nom de *Giouab* ; ce qu'ils firent jurer par cinquante témoins qu'ils apoſterent pour cela. Mais

tout fut inutile. Aïschah ne voulut pas bouger de l'endroit où elle étoit. A la fin quelques-uns de la troupe s'étant mis à crier, alerte, alerte, voilà Ali qui vient; tout le monde décampa aussi-tôt, & s'avança en toute diligence vers Basrah. Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Les Historiens remarquent que ce fut-là le premier mensonge public & solemnel qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Que cela soit ou non, c'est ce qu'importe peu. Mais il est certain que ceux qui furent les auteurs de ce mensonge, y trouverent leur intérêt, parce qu'il fut cause que les mécontens firent une diligence incroyable pour se rendre à Basrah. *D'Herbelot.*

Othman Ebn Hanif qui étoit Gouverneur de cette Place pour Ali, n'étoit pas en état de faire beaucoup de résistance. Après une escarmouche dans laquelle il perdit quarante de ses gens, il fut fait prisonnier. Les mécontens lui arracherent la barbe (11) & les sourcils jusqu'à la racine; Les mécontens se rendent maîtres de Basrah.

(11) C'étoit un des plus grands outrages qu'on pût faire à ce Gouverneur; parce que les Arabes ont une vénération extrême pour la barbe, croyant qu'il n'y a rien qui rende un homme plus respectable qu'une belle barbe. *Tr.*

ALI. Hég. 36. J. C. 656.

& après l'avoir tenu quelque tems en prison, ils le laissèrent aller.

Aïschah écrit au Gouverneur. *Ebn Athir.*

Un Auteur Arabe raconte la prise de Basrah dans un plus grand détail. Il dit qu'Aïschah, avant que d'arriver à Basrah, écrivit à Othman Ebn Hanif Gouverneur de cette Place, & aux autres Gouverneurs des Provinces, pour les exciter à venger la mort d'Othman. Dans ces Lettres elle relevoit beaucoup les vertus de ce Khalife, louant la sincérité de son repentir, comme elle avoit toujours fait depuis sa mort, & détestant la barbarie de ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang. Elle invectivoit contre ses ennemis, les accusant d'avoir violé & foulé aux pieds tout ce qu'il y avoit de plus sacré.

Division entre les habitans.

Le Gouverneur de Basrah envoya deux députés à Aïschah. Elle leur donna audience, & leur répondit les mêmes choses qu'elle avoit marquées au Gouverneur. Les députés étant retournés à Basrah & ayant fait leur rapport, les habitans se trouverent divisés de sentimens. Le Gouverneur leur conseilla de demeurer tranquilles jusqu'à l'arrivée du

du Kalife ; & ayant ſubſtitué à ſa place un nommé *Ammar* en qualité de ſon Lieutenant, il ſe retira dans ſa maiſon. ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ammar fit prendre les armes aux habitans, & ſe rendit à la Moſquée pour délibérer ſur l'état des affaires. Là un des habitans s'étant levé, parla de cette ſorte : « Si ceux dont il s'a-» git viennent à Baſrah par la crain-» te de quelque danger, ils ont tort » de quitter un pays où il n'y a pas » juſqu'à un oiſeau qui ne ſoit en » ſûreté. S'ils cherchent à venger la » mort d'Othman, ce n'eſt pas nous » qui l'avons tué. Ainſi ſuivez mon » conſeil, & renvoyez ces gens-là » d'où ils viennent ».

Un autre des habitans ſe leva enſuite & dit : « Ces gens-là nous ſoup-» çonnent apparemment d'être cou-» pables de la mort d'Othman ; ou » bien ils viennent nous demander » du ſecours contre ceux qui l'ont » tué, ſoit qu'ils ſoient nos amis ou » non ». Cet Orateur n'eut pas plutôt dit cela, qu'un des aſſiſtans lui jetta de la pouſſiere au viſage. Ammar connut par-là que les mécontens avoient un parti à Baſrah ; ce qui le

ALI. Hég. 36. J. C. 656. découragea beaucoup.

Ils vont au-devant d'Aïschah.

Cependant Aïschah avec sa troupe approchant davantage de cette Ville, les habitans sortirent pour aller à sa rencontre; & ceux qui en avoient envie, allerent la trouver en particulier. Il y eut une contestation entre les habitans. Telhah leur parla le premier, & fit un discours à la louange du Khalife Othman. Il fut secondé par Zobeïr; & Aïschah parla ensuite. Elle avoit une voix forte & perçante. Quand elle eut dit tout ce qu'elle jugea à propos, le peuple de Basrah se trouva de nouveau divisé de sentimens, les uns assurant qu'elle avoit dit vrai, les autres soutenant le contraire; & ils en vinrent même jusqu'à se jetter du sable & des pierres au visage les uns des autres.

Reproches faits à Aïschah.

Aïschah voyant cela mit pied à terre. Alors un Arabe s'étant avancé près d'elle lui tint le discours suivant: « O mere des fideles! le meurtre » d'Othman valoit-il donc la peine » que vous fortifiez de votre mai- » son, & que vous vinssiez sur ce » maudit chameau? Vous aviez un » voile, & vous étiez protégée de » Dieu; mais vous avez déchiré vo-

» tre voile (12), & mépriſé la pro-
» tection de Dieu. Ceux qui ſont té-
» moins de la querelle que vous cau-
» ſez ici, le ſeront auſſi de votre
» mort. Si vous êtes venue en ce
» pays de votre propre mouvement,
» retournez-vous-en dans votre mai-
» ſon. Si vous êtes venue par force,
» demandez du ſecours ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

En même-tems il y eut un jeune homme qui alla trouver Telhah & Zobeïr, & leur dit, que voyant qu'ils avoient amené avec eux la mere des fideles, il étoit curieux de ſavoir s'ils n'avoient pas auſſi amené leurs propres femmes. Tout cela ſe diſoit pour reprocher à Aïſchah ſon impudence de s'être engagée dans une pareille expédition.

A la fin on en vint aux mains de part & d'autre, & cela dura juſqu'à ce que la nuit ſépara les combattans. Le lendemain on recommença à ſe battre. Il y eut dans cette action

Combat entre les deux partis. On parle d'accommodement.

(12) Les femmes en Orient ne ſortent point ſans être couvertes d'un voile. Ainſi quand il eſt dit, qu'Aïſchah a déchiré le ſien, cela ſignifie qu'au lieu de ſe tenir renfermée dans ſa maiſon, comme il convient aux perſonnes de ſon ſexe, elle a franchi toutes les bornes de la modeſtie, en courant le pays à la tête d'une armée. *Tr.*

ALI. Hég. 36. E. C. 656.

beaucoup de monde tué du parti d'Othman ; & il y en eut beaucoup de bleſſé des deux côtés. Quand on fut las de ſe battre, on commença à parler d'accommodement. On convint qu'on enverroit un député à Médine pour s'informer ſi c'étoit volontairement ou par force que Telhah & Zobeïr avoient aſſiſté à l'inauguration d'Ali, & l'avoient reconnu Khalife. Car c'étoit-là le point de la difficulté. S'ils y avoient aſſiſté volontairement, tous les Muſulmans devoient les traiter comme des rebelles ; & s'ils n'y avoient aſſiſté que par force, leur parti croyoit pouvoir juſtifier ſon attachement à eux.

Le député étant arrivé à Médine, & ayant expoſé le ſujet de ſa commiſſion, tout le monde demeura quelque tems en ſilence. A la fin un Arabe nommé *Aſſamah* ſe leva & dit, que Telhah & Zobeïr n'avoient reconnu l'autorité d'Ali que par force. Cette parole lui auroit vraiſemblablement coûté la vie, ſi un de ſes amis, qui étoit un homme d'autorité parmi les Médinois, ne l'eût pris par la main, & ne l'eut emmené dans ſa maiſon. Aſſamah lui dit qu'il n'avoit

pas crû que la choſe fût d'une auſſi grande conſéquence qu'il le voyoit alors.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Dès qu'Ali apprit cette nouvelle, il écrivit une Lettre à Othman Ebn Hanif Gouverneur de Baſrah, par laquelle il taxoit ſa conduite de foibleſſe, & déclaroit, que ce n'étoit pas à un ſimple parti que s'oppoſoit Aïſchah, Telhah & Zobeïr, mais à tout le corps des Muſulmans: qu'ils étoient entierement inexcuſables s'ils vouloient à toute force qu'il fût dépoſé du Khalifat: mais que s'ils avoient quelqu'autre propoſition à faire, on pourroit l'examiner de part & d'autre.

Ali propoſe des voies d'accommodement.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Médine, les mécontens envoyerent dire à Othman Ebn Hanif Gouverneur de Baſrah, de ſortir de la Ville, & de venir les trouver. Il répondit que cette demande n'étoit pas conforme à l'accord, par lequel on étoit convenu qu'on attendroit une réponſe de Médine. Nonobſtant cela, Telhah & Zobeïr qui étoient bien réſolus de ne laiſſer échaper aucune occaſion favorable de ſe rendre maîtres de Baſrah, ſurprirent cette Ville

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

une certaine nuit qu'il fit beaucoup d'orage. S'étant jettés dans la Moſquée, ils y furent attaqués par Othman Ebn Hanif, qui après un léger combat, où il perdit environ quarante de ſes gens, fut lui-même fait priſonnier.

Le Gouverneur de Baſrah eſt fait priſonnier.

On envoya demander à Aïſchah ce qu'elle vouloit qu'on fît de ce Gouverneur. Elle ordonna d'abord qu'il fût mis à mort. Mais une de ſes femmes l'ayant conjurée au nom de Dieu & des compagnons de l'Apôtre, de lui conſerver la vie, cette ſentence fut commuée en quarante coups de bâton, & un certain tems de priſon. Aïſchah, Telhah & Zobeïr étant devenus maîtres de Baſrah, tâcherent enſuite de gagner l'affection des habitans. Voyons pendant ce tems-là ce qui ſe paſſoit à Médine.

Ali fit un diſcours au peuple, dans lequel après avoir loué & remercié Dieu, ſuivant la coutume des Mahométans, il dit entr'autres choſes les paroles ſuivantes : « L'affaire » que nous avons maintenant ſur les » bras, ne peut ſe terminer heureu» ſement que par les mêmes moyens

» par lesquels elle a été entreprise » (13). C'est pourquoi soutenez cou- » rageusement la cause de Dieu; & » il vous assistera, & vous donnera » un heureux succès ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Mais il arriva dans cette occasion à Ali ce qui arrive d'ordinaire lorsqu'il y a quelque fameuse contestation entre deux puissans partis. La plus grande partie du peuple, plutôt que de s'exposer à un danger évident, aime mieux demeurer neutre & faire le personnage de spectateur, jusqu'à ce qu'elle voye de quel côté panchera la balance. Les Médinois affectionnoient extrêmement Ali, & ils savoient très-bien que son élection étoit légitime. Ce Khalife passoit chez les Arabes pour l'homme le plus éloquent de son siecle (14). Néanmoins avec tous ces avantages, il ne put déterminer ses auditeurs à agir tout de bon en sa faveur.

Nonchalance des Médinois à l'égard d'Ali.

(13) Il veut dire apparemment, que comme il n'a été élevé au Khalifat que par le secours de Dieu, il ne peut s'y maintenir que par le même moyen; & qu'ainsi pour obtenir ce secours divin, il faut combattre généreusement pour sa cause qu'il appelle *la cause de Dieu. Tr.*

(14) Cela est dit, parce que les Arabes estiment extraordinairement l'éloquence, & n'en font pas moins de cas que du courage & de la bravoure. *Tr.*

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Décision en sa faveur.

Ziad Ebn Hentelah, personnage distingué, voyant la nonchalance des Médinois, s'avança de lui-même vers Ali, & lui dit : Seigneur, manque de courage qui voudra ; vous me trouverez toujours plein de zele pour votre service. Deux Médinois, Docteurs de la loi Musulmane, & gens fort dévots selon leur secte, se leverent ensuite, & prononcerent la décision suivante : « Nous décla» rons que le maître des deux témoi» gnages n'a point eu de part à la » mort de l'Imam (15) Othman maî» tre des deux témoignages ». C'est-à-dire, Ali n'est point coupable de la mort d'Othman.

Par les deux témoignages, les Musulmans entendent les deux articles de leur créance, dont le premier est : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu* ; & le second : *Mahomet est l'Apôtre de Dieu.* Le maître des deux témoigna-

(15) Ce nom Arabe signifie un Chef, un Conducteur, un Pontife. Les Khalifes avoient le titre d'*Imans*, parce qu'ils étoient Chefs spirituels & temporels de l'Empire Musulman. Mahomet est appellé l'*Imam* par excellence. Les Imans sont aussi chez les Mahométans comme les Prêtres ou les Curés chez les Chrétiens. Il y a encore les douze fameux Imams, si célebres chez les Mahométans. *Tr.*

gès signifie celui qui croit ces deux articles.

An. Heg. 36. E. C. 656. Bon effet qu'elle produisit.

Cette décision prononcée formellement en faveur d'Ali, servit beaucoup à engager les Ansars ou Médinois dans sa querelle. Sur quoi un d'entr'eux, nommé *Abou Kotadah* lui dit: L'Apôtre de Dieu, sur qui soit la paix, m'a donné cette épée. Je l'ai tenue long-tems dans le fourreau. Mais présentement il est tems que je la tire contre ces hommes criminels qui ne cessent de séduire le peuple.

La mere d'un nommé *Salmah* dit aussi au Khalife: O Commandant des fideles, si je ne craignois d'offenser Dieu, & si je ne savois que vous ne voudriez pas de moi pour cela, je vous suivrois à la guerre. Mais voilà mon cousin-germain, qui, comme Dieu le sait, m'est plus cher que ma vie: qu'il aille avec vous, & qu'il partage votre fortune. Ali accepta l'offre que cette femme lui fit de son parent, & il le créa ensuite Gouverneur de la Province de Bahrein (16).

(16) Province d'Arabie, située au couchant du Golfe Persique, & au midi du Khouzistan ou Susia-

ALI. Heg. 36. E. C, 656. Ali marche vers Baſſah.

Cependant le Khalife ſortit de Médine avec environ neuf cens hommes, & ſe mit en marche vers Baſrah. Il eut d'abord quelque eſpérance d'atteindre Aïſchah & ſa troupe avant leur arrivée en cette Ville. Mais ayant appris dans un lieu appellé *Arrabdah*, que ſes efforts étoient inutiles, il s'arrêta-là pour délibérer plus au long ſur les meſures qu'il devoit prendre.

Son fils Haſſan l'y vint trouver. Il dit à Ali qu'il lui avoit donné conſeil ſur trois articles, & que comme il n'avoit pas voulu le ſuivre, il pouvoit s'attendre en conſéquence à être maſſacré le lendemain ſans avoir perſonne qui le ſecourût. Ali ayant demandé à ſon fils quels étoient donc ces articles, il lui répondit de la maniere ſuivante :

Diſcours que lui tient ſon fils Haſſan.

« En premier lieu, lorſque le Kha-
» life Othman étoit aſſiégé dans ſa
» maiſon, je vous conſeillai de ſortir
» de Médine, afin que vous ne vous
» trouvaſſiez pas dans cette Ville
» quand il ſeroit tué. En ſecond lieu,

ne. Il y a auſſi dans le Golfe Perſique une Iſle du même nom, & qui eſt fameuſe par la pêche des perles. *Tr.*

» je vous conſeillai d'attendre pour » votre inſtallation au Khalifat, que » les Ambaſſadeurs des tribus Ara- » bes fuſſent arrivés auprès de vous, » & que toutes les Provinces vous » euſſent reconnu. En troiſiéme lieu, » lorſqu'Aïſchah, Telhah & Zobeïr » ſe retirerent, je vous conſeillai de » demeurer en repos chez vous, juſ- » qu'à ce qu'on eût conclu un accom- » modement avec eux ; afin que s'il » arrivoit quelque malheur, on l'im- » putât plutôt à d'autres qu'à vous.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali repartit à Haſſan : « Quant au » premier article ; ſi j'étois ſorti de » Médine lorſqu'on tenoit Othman » aſſiégé dans ſa maiſon, je me ſerois » expoſé par-là à l'être moi-même. » Quant à ce que vous avez dit en » ſecond lieu, que je n'aurois pas dû » me laiſſer inſtaller juſqu'à ce que » toutes les tribus Arabes & les Pro- » vinces m'euſſent reconnu ; vous » devez ſavoir que la diſpoſition du » Khalifat eſt un privilege particu- » lier des Anſars ou Médinois ; & » nous ne voulions pas le laiſſer per- » dre.

Réponſe d'Ali.

» Quant à ce que vous avez dit en » troiſiéme lieu, que j'aurois dû de-

ALI. Heg 36. E. C. 656.

» meurer en repos chez moi, après » qu'Aïschah, Telhah & Zobeïr se » furent retirés ; pouvois-je le faire » dans de semblables conjonctures ? » & quelqu'autre en ma place l'au- » roit-il fait ? Auriez-vous donc vou- » lu que je me tinsse caché dans un » trou comme une bête sauvage qui » demeure dans sa taniere jusqu'à ce » qu'on la force d'en sortir ? Si dans » la conjoncture présente je ne pour- » vois pas à mes intérêts & à ma » sûreté, qui est ce qui y pourvoira ? » Ainsi, mon fils, ne vous avisez plus » de parler de la sorte ».

Il envoie des Députés à Coufah.

Tandis qu'Ali étoit à Arrabdah, il envoya Mahomed fils d'Aboubecre & Mahomet fils de Giafar, à ses amis à Coufah, avec une Lettre, par laquelle il les pressoit moins de combattre pour lui, que de venir décider en qualité d'arbitres le différent qu'il avoit avec les mécontens. Il leur témoignoit, combien il les préféroit à tout le reste des Provinces, & combien il avoit de confiance en eux dans la situation fâcheuse où il se trouvoit. Il les exhortoit à défendre la Religion Musulmane, & à recourir à Dieu, afin qu'il leur fît connoître

les moyens les plus propres à reconcilier les esprits divisés, & à rétablir l'union nécessaire entre des freres.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Pendant ce tems-là, Ali ne négligea pas d'envoyer à Médine pour avoir du secours; & il reçut de cette Ville une grande quantité de chevaux, d'armes, & des autres choses nécessaires. Dans les discours qu'il faisoit en public, il représentoit à ses auditeurs la grace insigne que Dieu leur avoit faite en leur donnant la loi Musulmane: que par ce moyen, les tribus Arabes qui auparavant ne cherchoient qu'à se détruire mutuellement, s'étoient réunies ensemble: que cette union avoit duré jusqu'à ce que le Khalife Othman fût tombé entre entre les mains de ces hommes criminels que Satan avoit excités à troubler l'Etat: qu'il falloit néanmoins que les Musulmans se divisassent un jour les uns d'avec les autres, comme d'autres Nations avoient fait avant eux; mais qu'on devoit prier Dieu de détourner le mal présent.

Il exhorte ses gens.

Ensuite le Khalife se tournant vers son fils: « tout ce qui arrive, dit-il, » arrive par nécessité (17). On lui

Ce qu'il dit à son fils.

(17) La plupar des Mahométans, en conséquence

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

fait prédire ensuite, qu'il viendroit un tems où les Musulmans seroient divisés en soixante & treize sectes (18), dont la plus mauvaise seroit

de divers passages de l'Alcoran, tiennent la prédestination absolue des hommes; ensorte que les uns sont destinés au bonheur éternel, & les autres au malheur éternel, sans que rien puisse empêcher l'exécution du Decret divin. Ils soutiennent aussi que le Decret divin détermine tellement la volonté des hommes, qu'il détruit le libre-arbirre, & rend toutes leurs actions nécessaires.

(18) Les Auteurs Mahométans attribuent aussi la même prédiction à Mahomet, & lui font dire, que de toutes les sectes Musulmanes il n'y en auroit qu'une qui conduiroit au salut; savoir celle qu'il suivoit, lui & ses compagnons. En effet les anciennes sectes chez les Musulmans ont été jusqu'au nombre d'environ 73. ou même davantage; & elles différoient entr'elles dans des points plus ou moins importans.

Les Mahométans sont partagés aujourd'hui en deux principales sectes, qui sont les Sonnites & les Schiites. Les Turcs, les Arabes, les Mogols suivent la premiere, & les Persans la seconde. Il y a entre ces deux sectes une haine implacable; elles s'anathematisent mutuellement, & se détestent plus l'une l'autre qu'elles ne font les Juifs & les Chrétiens. Voici les points principaux en quoi elles different. Les Schiites rejettent du nombre des Khalifes légitimes, Aboubecre, Omar & Othman, & les regardent comme des usurpateurs. Les Sonnites au contraire les admettent, & les honorent comme légitimes. Les Schiites préferent, ou du moins égalent Ali à Mahomet. Les Sonnites préferent Mahomet à Ali & à tous les Prophetes. Les Sonnites accusent les Schiites d'avoir corrompu & tronqué l'Alcoran, & de n'en pas observer les loix. Les Schiites font aux Sonnites les mêmes reproches. Les Sonnites reçoivent la Sonne, c'est-à-dire le Livre des traditions de Mahomet, comme sacré & canonique. Les Schiites le rejettent comme fabuleux & apocriphe. Ces

celle qui le mépriſeroit, & ne ſuivroit pas ſon exemple. « Vous ſavez, » ajouta-t-il parlant toujours à ſon » fils, quel eſt cet exemple, & vous » en avez été témoin. C'eſt pour- » quoi demeurez fermement attaché » à votre Religion, & continuez de » marcher dans le droit chemin que » votre Prophete vous a enſeigné. » Laiſſez-là ce que vous n'entendez » pas, juſqu'à ce que vous l'exami- » niez ſelon l'Alcoran. Tenez-vous- » en à ce que ce livre approuve, & » rejettez ce qu'il condamne. Aimez » Dieu comme votre Seigneur; l'Iſ- » lamiſme (19) comme votre Reli- » ligion; Mahomet comme votre » Prophete; l'Alcoran comme votre » conducteur & votre guide ».

AD. Heg. 36. E. C. 656.

deux ſectes ſont chez les Mahométans à peu-près la même choſe que ſont chez les Juifs les Talmudiſtes & les Karaïtes. Le mot de *Sonnites* ſignifie *Traditioniſtes*, & celui de *Schiites*, ou plutôt *Schiaïtes*, ſignifie *Sectaires*. Les Perſans ne ſe donnent pas entr'eux ce dernier nom, mais celui d'*Adliites*, comme qui diroit *Sectateurs de la juſtice*. Ceux qui voudront s'inſtruire en détail ſur les différentes ſectes Mahométanes, anciennes & modernes, pourront conſulter Maracci Prodrom. Part. 3. p. 73. &c.

(19) C'eſt-à-dire *le Mahométiſme*. Les Muſulmans appellent proprement leur Religion *al Islam*. Le mot Arabe *Islam* ſignifie *l'action de s'abandonner*, & avec l'article *al*, il eſt reſtraint à ſignifier *l'action de s'abandonner entre les mains de Dieu*,

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Ses Sentimens pacifiques.

Ali étant sur le point de décamper d'Arrabdah avec son armée pour marcher vers Basrah, un Arabe appellé *Ebn Refaa* se leva & lui dit : « Commandant des fideles, que prétendez-vous donc, & où voulez-» vous nous conduire ? Ali lui ré-» pondit : Tout ce que je desire c'est » la paix, si nos ennemis veulent » l'accepter : s'ils ne veulent pas, » nous les abandonnerons à leur té-» mérité, nous contentant de notre » côté d'agir selon la justice, & de » souffrir avec patience. Mais que » ferez-vous, reprit Ebn Refaa, si » cela ne les satisfait pas ? Ce que » nous ferons, répondit Ali, c'est » que nous les laisserons en repos » tant qu'ils nous y laisseront eux-» mêmes ; & s'ils nous attaquent, » nous nous défendrons ».

Là-dessus un des Médinois se leva, & dit au Khalife, qu'il approuvoit plus son discours que sa conduite. Mais il ajouta tout de suite avec serment, que les Médinois s'employeroient au secours de la cause de Dieu, puisque Dieu leur avoit donné le nom de *Secoureurs* (20).

(20) Il faut toujours se souvenir que les Médinois

ALI. Heg. 136. E. C. 656. Arabes qui viennent s'offrir à Ali.

Peu de tems après, une partie de la tribu de Taï vint offrir ſes ſervices à Ali; & leur chef, nommé *Saïd Ebn Obeïd* lui parla de cette ſorte : « Commandant des fideles, il y a » des gens dont la langue ne s'accor- » de pas avec le cœur. Pour moi je » ne ſuis pas de ce nombre. Je con- » ſerve toujours le même reſpect » pour vous, ſoit en public, ſoit en » particulier; & je combattrai vos » ennemis partout où je les rencon- » trerai : car je vous regarde com- » me le plus grand & le plus excel- » lent perſonnage de votre ſiecle.

Le Khalife remercia Saïd Ebn Obeïd, & lui dit qu'il étoit content de ſa ſincerité. Il partit enſuite d'Arabdah. La tribu d'Aſſed & d'autres Arabes de la tribu de Taï, vinrent encore lui offrir leurs ſervices. Mais il leur dit qu'ils pouvoient s'en retourner chez eux, parce qu'il avoit aſſez de *Mohagerins* (21), c'eſt-à-dire de Mecquois, pour ſon deſſein.

étoient nommés *Anſars*, parce qu'ils avoient ſecouru Mahomet, & que le mot *Anſars* ſignifie *Secoureurs* ou *Auxiliaires*. *Tr.*

(21) Ce nom ſignifie *fuyards* ou *refugiés*, & il fut donné aux Mecquois qui s'enfuirent à Médine avec Mahomet. *Tr.*

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Changement du Gouverneur de Coufah.

Cependant Ali attendoit avec impatience des nouvelles des deux exprès qu'il avoit envoyés à Coufah. Nous avons vû ci-deſſus qu'Abou Mouſſa Alaſchari Gouverneur de cette Ville, lui avoit d'abord écrit que tous les Coufiens étoient très-bien intentionnés en ſa faveur, & l'avoit inſtruit de toutes les particularités qui pouvoient l'intéreſſer en ce pays-là. Mais ce Gouverneur voyant que les affaires avoient tout-à-coup changé de face, & apprenant qu'Aïſchah, Telhah & Zobeïr s'étoient rendus maîtres de Baſrah; il commença à chanceler; en ſorte que Mahomet fils d'Aboubecre & Mahomet fils de Giafar étant arrivés à Coufah avec la Lettre d'Ali, & s'étant préſentés devant le peuple ſuivant l'ordre du Khalife, tout le monde demeura en ſilence.

Il eſt bon d'obſerver ici une coutume qui étoit alors en uſage chez les Arabes: c'eſt que lorſqu'il s'agiſſoit de quelqu'affaire importante, tout le peuple ſe rendoit à la Moſquée. Là on propoſoit à toute l'aſſemblée l'affaire en queſtion; & chacun, excepté les eſclaves, avoit la

liberté d'approuver ou de desapprouver selon qu'il jugeoit à propos.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Il empêche les Coufiens de secourir Ali.

Comme le peuple étoit donc assemblé dans la Mosquée au sujet de la Lettre d'Ali, il y vint sur le soir quelques *Hagis* ou *Pélerins*. Ceux qui ont été une fois en pélerinage à la Mecque, ont droit de porter ce titre, qui les fait respecter tout le reste de leur vie. Ces Hagis demanderent à Abou Mousſa, s'il étoit d'avis qu'on se mît en campagne pour aller au secours d'Ali. A quoi ce Gouverneur répondit gravement : « Je pense maintenant là-dessus » d'une autre maniere qu'auparavant. Ceux que vous mépriſiez ci-» devant, vous ont jettés dans le » cruel embarras où vous vous trouvez aujourd'hui. Se mettre en campagne, ou demeurer tranquilles » dans la Ville, sont deux choses » bien différentes. Demeurer tranquille dans la Ville, c'est le moyen » d'aller au ciel : se mettre en campagne, c'est suivre le chemin de » la perdition. Choisissez ».

Sa réponse aux Députés du Khalife.

L'assemblée ne prit point garde à ce qu'avoit dit Abou Mousſa, & elle ne lui répondit rien. Mais les deux

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

députés d'Ali, qui y avoient bien fait attention, furent outrés, & accablerent le Gouverneur de reproches. Il leur déclara avec ſerment, qu'il ſe croyoit obligé, & pareillement Ali leur maître, de venger la mort d'Othman; & que les habitans de Couſah, à moins que d'y être forcés par une néceſſité abſolue, ne s'engageroient point dans la querelle préſente, juſqu'à ce qu'ils euſſent puni les meurtriers de ce Khalife, quelque part qu'ils fuſſent. C'eſt pourquoi, ajouta Abou Mouſſa, vous pouvez retourner tous deux auprès d'Ali, & lui porter cette réponſe.

Othman ci-devant Gouverneur de Baſrah, vient trouver Ali. *Abulfeda.*

Ali s'étoit alors avancé juſqu'à un lieu nommé *Doulkhar*. Othman Ebn Hanif, ci-devant Gouverneur de Baſrah, l'y vint trouver, & lui dit, qu'il l'avoit envoyé à Baſrah avec une barbe; mais qu'il en revenoit ſans barbe. « Vos ſouffrances » ſont méritoires, lui répondit Ali. » Tout le monde fut content du » choix que l'on fit d'Aboubecre & » d'Omar mes prédeceſſeurs pour » les élever au Khalifat, & ils gou» vernerent ſelon l'Alcoran & la Tra-

» dition. Othman leur succéda, & » on se soumit à lui. On m'a choisi » ensuite pour la même dignité. Tel- » hah & Zobeïr m'ont reconnu ; » mais ils n'ont pas gardé leur paro- » le. Ce qui m'étonne, c'est qu'ils se » soient soumis volontairement à » Aboubecre, à Omar, & à Othman, » & qu'ils s'opposent à moi. Mais, par » le grand Dieu, ils connoîtront l'un » & l'autre, que je ne suis inférieur » en rien à aucun de mes prédeces- » seurs ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali ayant appris la réponse d'Abou Mousa Alaschari, envoya aussitôt à Coufah Alaschtar, homme de tête & de résolution, & Abdallah Ebn Abbas, pour gagner les habitans de cette Ville, & les engager dans son parti. Les deux députés étant arrivés à Coufah, exposerent le sujet de leur commission dans l'assemblée du peuple, & lui demanderent son secours en faveur d'Ali.

Ali envoie de nouveaux Députés à Coufah. *Ebn Athir.*

Abou Mousa Alaschari parla aux Coufiens, & leur fit un discours pathétique pour les empêcher de secourir Ali. Il prétendit même prouver par l'autorité de Mahomet qu'ils auroient tort de le faire.

Le Gouverneur empêche l'effet de leurs demandes. *Ebn Athir.*

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali envoie son fils Haſſan à Coufah.

Alaſchtar & Abdallah Ebn Abbas étant retourné auprès d'Ali, lui rendirent compte de l'état des choſes. Sur quoi il ſe détermina d'envoyer à Coufah Haſſan ſon fils aîné, avec Ammar Ebn Yaſſer, pour tâcher de nouveau d'attirer les habitans dans ſon parti. Abou Mouſſa Alaſchari reçut Haſſan avec reſpect. Mais lorſque les deux députés propoſerent dans la Moſquée le ſujet de leur commiſſion, il s'oppoſa à leurs demandes avec la même force qu'il avoit déja fait à celles des autres députés d'Ali, & allégua pareillement l'autorité de Mahomet pour prouver ſon ſentiment.

Le Gouverneur s'oppoſe à l'effet de ſes demandes.

Ammar Ebn Yaſſer répondit au Gouverneur, qu'il appliquoit fauſſement les paroles du Prophete. Mais Abou Mouſſa continuoit toujours à faire tout ſon poſſible pour empêcher les Coufiens d'entendre aux propoſitions d'Ali.

Cependant comme l'aſſemblée devenoit tumultueuſe, un Coufien de diſtinction, nommé *Zeïd Ebn Saukhan*, ſe leva, & produiſit une Lettre d'Aïſchah, par laquelle cette femme lui ordonnoit de demeurer

en repos à Coufah, ou de venir à ſon ſecours. Il produiſit auſſi une autre Lettre adreſſée aux Couſiens, par laquelle Aïſchah leur ordonnoit la même choſe. Zeïd Ebn Saukhan ayant lû ces deux Lettres au peuple, dit: » Aïſchah a reçu ordre de de-» meurer en repos dans ſa maiſon, » & nous de combattre juſqu'à ce » que la révolte ſoit éteinte. Main-» tenant cette femme nous comman-» de de faire ce qu'elle devoit faire, » & elle fait ce que nous devrions » faire ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Conteſtation dans l'aſſemblée des Couſiens. Diſcours que leur fait Haſſan fils d'Ali.

Ce diſcours de Zeïd irrita le parti contraire, qui lui fit des reproches de ce qu'il attaquoit ainſi la mere des fideles. La conteſtation s'étant échauffée de part & d'autre, Haſſan fils d'Ali ſe leva, & dit à l'aſſemblée: « Ecoutez la demande de votre Prin-» ce, & ſecourez-nous dans le beſoin » où nous ſommes. Votre intérêt » l'exige. Voici ce que dit le Com-» mandant des fideles. Ou je ſuis l'of-» fenſeur, ou je ſuis l'offenſé: Si je » ſuis l'offenſeur, Dieu me punira; & » ſi je ſuis l'offenſé, il m'aſſiſtera. Par » ce grand Dieu, Telhah & Zobeïr » ont été les premiers qui ont recon-

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

» nu mon autorité, & les premiers » qui m'ont manqué de fidélité. Ai-je » paru dominé par l'avarice ? ou ai- » je trahi la juſtice » ?

Ils en ſont touchés.

L'aſſemblée fut touchée de ce diſcours d'Haſſan. Les chefs des tribus parlerent l'un après l'autre, & repréſenterent aux Couſiens, que puiſqu'ils avoient d'abord reconnu l'autorité d'Ali, & qu'il leur avoit fait l'honneur de leur envoyer pluſieurs députations, & même ſon fils, pour les conſtituer juges & arbitres dans une affaire de cette importance, ils étoient indiſpenſablement obligés de ſe rendre à une demande auſſi raiſonnable que celle de ce Khalife, & de marcher à ſon ſecours.

Ils vont enfin au ſecours d'Ali.

Haſſan reprenant la parole leur dit, qu'il s'en retournoit vers ſon pere; que ceux qui voudroient l'accompagner, en ſeroient les maîtres, & que les autres pourroient le ſuivre par l'Euphrate. Il y eut près de neuf mille Couſiens qui vinrent trouver Ali, ſavoir ſix mille deux cens par terre, & deux mille quatre cens par eau.

Le Château de Coufah ſurpris par Alaſchtar.

Quelques Auteurs diſent qu'Ali avoit envoyé Alaſchtar & Ammar Ebn

Ebn Yaſſer à Coufah après ſon fils Haſſan, & que tandis qu'on diſputoit dans la Moſquée, & que chacun attendoit impatiemment le réſultat de la délibération, Alaſchtar avec une troupe de gens de ſon parti ſe ſaiſit du Château par ſurpriſe ; & qu'ayant fait battre cruellement quelques gens d'Abou Mouſſa qu'il y trouva, il les renvoya porter cette triſte nouvelle à leur maître, qui alors parloit avec force dans l'aſſemblée, pour empêcher qu'on n'allât au ſecours d'Ali. Cette action de vigueur d'Alaſchtar rendit Abou Mouſſa ſi ridicule & ſi mépriſable aux yeux des Coufiens, que la populace auroit ſur le champ pillé ſes biens, ſi Alaſchtar ne s'y étoit oppoſé.

ALI. Heg. 37. E. C. 656.

Ali apprit avec beaucoup de joie que les Coufiens venoient à ſon ſecours ; & pour leur marquer davantage ſa conſidération, il alla au-devant d'eux. Quand ils l'eurent joint : « Braves Coufiens, leur dit-il, vous » vous êtes toujours diſtingués par » votre valeur. Vous avez vaincu » les Rois de Perſe ; vous avez diſſi- » pé leurs armées ; vous vous êtes » rendu maîtres de leur pays. Vous

Maniere gracieuſe dont Ali reçoit les Coufiens.

Al. Heg. 36. J. C. 656.

» avez protegé ceux d'entre vous » qui étoient foibles, & vous avez » assisté vos voisins. Je vous ai invi- » tés à venir ici pour être témoins » entre nous & nos freres de Basrah. » S'ils rentrent dans leur devoir, » c'est tout ce que nous desirons. S'ils » persistent dans leur révolte, nous » tâcherons de les ramener avec » douceur, à moins qu'ils ne vien- » nent nous attaquer. Enfin nous » n'oublierons rien de tout ce qui » pourra contribuer à un accommo- » dement, que nous préférerons » toujours aux malheurs de la guer- » re ».

Propositions de paix entre les deux partis.

Aïschah & ceux de son parti ayant appris cette nouvelle à Basrah, se trouverent fort embarrassés. Ils tinrent de fréquens conseils, & leurs affaires sembloient alors desespérées. Cependant il y eut diverses députations de part & d'autre pour tâcher de convenir d'arbitres; jusques-là-même qu'Ali, Telhah & Zobeïr eurent ensemble plusieurs entrevûes en présence des deux armées; tellement que chacun espéroit que la paix se concluroit enfin. L'armée d'Ali étoit de trente mille hommes,

tous gens aguerris. Celle des ennemis étoit plus nombreuſe, mais compoſée de gens ramaſſés; outre qu'ils n'avoient point de Général que l'on pût comparer en aucune façon à Ali.

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Dans une des conférences que ce Khalife eut avec Telhah & Zobeïr, il leur reprocha leur infidélité, & les menaça des jugemens de Dieu, qui ne manqueroit pas de punir leur perfidie. Il demanda à Zobeïr, s'il ne ſe ſouvenoit pas que Mahomet l'avoit un jour interrogé, s'il aimoit ſincerement ſon cher fils Ali (22); & qu'ayant répondu qu'oui, Mahomet avoit ajouté: Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre lui, & que vous ſerez cauſe de très-grands malheurs qui tomberont ſur lui & ſur tous les Muſulmans.

Zobeïr répondit à Ali, qu'il ſe ſouvenoit très-bien de tout cela, & que s'il y avoit fait réflexion plutôt, il n'auroit jamais porté les choſes à une telle extrémité. Quelques Auteurs

Aïſchah s'y oppoſe.

(22) Il faut ſe ſouvenir qu'Ali étoit gendre de Mahomet, ayant épouſé ſa fille Fatime; & d'un autre côté que Zobeïr étoit oncle d'Ali & de Mahomet, étant frere d'Aboutaleb pere du premier, & d'Abdallah pere du ſecond. *Tr.*

ALI. Hég. 36. J. C. 656.

diſent que Zobeïr, en conſéquence de cette réflexion, réſolut de ne point combattre contre Ali; mais qu'Aïſchah l'ayant ſçu, ne voulut prêter l'oreille à aucune ſorte d'accommodement, tant elle étoit envenimée contre ce Khalife.

D'autres Auteurs rapportent, qu'Abdallah fils de Zobeïr fit changer de ſentiment à ſon pere en lui demandant s'il craignoit les troupes d'Ali; & que Zobeïr ayant répondu que non, mais qu'il s'étoit engagé par ſerment à lui être fidele; Abdallah dit à ſon pere qu'il devoit ſe relever de ſon ſerment par le moyen que lui fourniſſoit l'Alcoran: ce que Zobeïr fit en effet en délivrant un eſclave (23); & de cette maniere il ſe mit en liberté de combattre contre Ali.

Alcoran, chap. V. 98.

Combat entre les deux armées.

Les deux armées étoient rangées en bataille, l'une vis-à-vis de l'autre. Les conférences n'ayant donc eu aucun ſuccès, les Couſiens attaque-

(23) Il eſt marqué dans cet endroit de l'Alcoran, que celui qui aura fait un ſerment inconſidéré, pourra l'expier, c'eſt-à-dire s'en relever, en nourriſſant ou en habillant dix pauvres, ou en délivrant un eſclave; & que celui qui n'aura pas le moyen de faire une de ces choſes, ſera ſeulement obligé de jeûner trois jours. *Tr.*

rent les ennemis pendant la nuit, & on en vint aux mains des deux côtés. Aïschah pour encourager les soldats de son parti, monta sur son chameau; & placée dans une espece de litiere qui ressembloit à une cage, elle parcouroit ainsi les rangs. C'est pourquoi les Mahométans appellent cette bataille *la journée du chameau*, & ceux qui y combattirent de part & d'autre, *les gens du chameau*.

ALI. Hég. 36. E. C. 656.

Ebn Athir. D'Herbelot, au mot Ali.

Le combat fut très-sanglant. La victoire ayant commencé à se déclarer en faveur d'Ali, Mervan Ebn Hakem qui étoit avec ce Khalife, lui dit dans la chaleur du combat: Telhah étoit hier avec les meurtriers d'Othman, & aujourd'hui l'attache qu'il a aux grandeurs du monde l'a fait entrer dans le parti de ceux qui veulent venger sa mort. Mervan en achevant ces mots tira une fleche contre Telhah & le blessa à la cuisse. Telhah se sentant blessé, & ayant été en même-tems jetté à terre par son cheval, s'écria en s'adressant à Dieu: Seigneur, vengez-moi, s'il vous plaît, & vengez Othman.

Telhah est blessé.

Comme il perdoit beaucoup de sang, il se fit porter à Basrah où il

Il renouvelle, avant que de mourir, son

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

mourut. Un moment avant que d'expirer, il apperçut un des gens d'Ali, & lui demanda s'il n'appartenoit pas au Commandant des fideles. Cet homme ayant répondu qu'oui : « Eh » bien, lui dit Telhah, donnez-moi » votre main, afin que j'y mette la » mienne, & que je renouvelle par » cette action le ſerment de fidélité » que j'ai déja prêté à Ali ». Il n'eut pas plutôt achevé ces mots & cette cérémonie, qu'il rendit l'eſprit. Ali ayant appris ſa mort : le Seigneur, dit-il, n'a pas voulu l'appeller au ciel, qu'il n'eût effacé ſa trahiſon par cette derniere proteſtation de fidélité.

ferment de fidélité à Ali.

D'Herbelot Ebn Athir.

Mircond, Hiſtorien Perſan, rapporte que Zobeïr ayant ſçu qu'Ammar Ebn Yaſſer étoit dans le camp d'Ali, & ſe ſouvenant que Mahomet avoit dit autrefois en parlant de ce perſonnage, qu'il étoit toujours pour la juſtice & le bon droit, il ſe retira de la mêlée, & tourna du côté de la Mecque. Etant arrivé dans un vallon que traverſoit un ruiſſeau nommé *Sabaa*, il rencontra Hanaf Ebn Kaïs, Capitaine Arabe, qui y étoit campé avec tous les ſiens, attendant le ſuccès de

la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Zobeïr est tué. *Ebn Athir. D'Herbelot.*

Hanaf Ebn Kaïs ayant reconnu de loin Zobeïr, dit à ses gens : N'y a-t-il personne parmi vous qui puisse m'apporter des nouvelles de Zobeïr ? Un d'entr'eux, nommé *Amrou Ebn Giarmouz*, se détacha aussi-tôt, & s'avança vers lui. Zobeïr lui dit de ne l'approcher qu'à une certaine distance. Mais après quelques discours, Zobeïr se défia moins de lui ; en sorte que l'heure de la priere étant venue dans ce moment-là, il s'écria, *Salat*, c'est-à-dire *à la priere*. Amrou Ebn Giarmouz répeta la même chose. Mais tandis que Zobeïr se prosternoit pour prier, Amrou saisissant l'occasion favorable, lui abatit la tête d'un coup de sabre, & la porta à Ali.

Fureur d'Amrou Ebn Giarmouz.

Lorsqu'Ali vit cette tête, il laissa couler quelques larmes ; & loin de savoir gré à Amrou de ce qu'il venoit de faire, il le menaça de l'enfer. Amrou fut si indigné de ces menaces d'Ali, que perdant tout respect il lui dit : Vous êtes le mauvais destin des Musulmans. Si on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez aussi-tôt l'enfer ; & si on tue

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

quelqu'un des vôtres, l'on eſt incontinent compagnon du Diable. La colere d'Amrou augmentant juſqu'à la rage & au deſeſpoir, il tira ſon épée, & ſe la paſſa au-travers du corps.

Victoire d'Ali.

Cependant le fort du combat étoit autour d'Aïſchah. Le Tabari, Hiſtorien Arabe, dit que de ceux qui tenoient la bride de ſon chameau, il y en eut ſoixante & dix qui eurent la main coupée. La litiere d'Aïſchah étoit ſi hériſſée de fleches & de javelots, qu'elle reſſembloit à un porc-épic. Enfin ſon chameau ayant eu les jarrets coupés, elle fut contrainte de reſter-là juſqu'à la fin de la bataille. Ali remporta une victoire complete. Il s'approcha d'Aïſchah, & lui demanda des nouvelles de ſa ſanté. Quelques Hiſtoriens diſent qu'ils ſe firent mutuellement des reproches.

Il traite fort civilement Aïſchah. *Abulfeda.*

Quoi qu'il en ſoit, il traita cette mere des fideles avec beaucoup de civilité. Il la renvoya à Médine avec un bel équipage, & commanda à ſes deux fils Haſſan & Hoſſein de l'accompagner pendant une journée de chemin. Mais il lui ordonna de ſe tenir en repos chez elle, & de ne plus ſe mêler des affaires d'Etat. Aïſchah

s'en alla à la Mecque, où elle demeura pendant le tems du pélerinage; après quoi elle revint à Médine.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali ne perdit pas plus de mille hommes dans cette bataille. Il voulut que le butin que ses soldats avoient fait, fût partagé aux héritiers de ceux de son parti qui avoient été tués. Il donna à Abdallah Ebn Abbas le gouvernement de Basrah. Ensuite il alla à Coufah, où il établit le siége de son empire.

Il établit à Coufah le siége de son empire.

La victoire qu'Ali venoit de remporter, le rendoit extrêmement puissant. Il étoit alors maître de l'Irak ou Chaldée, de l'Egypte, de l'Arabie, de la Perse, & du Khoraſſan; de sorte qu'il ne restoit que Moavie, Gouverneur de Syrie, qui pût l'embarrasser.

Abulfeda.

Ali ne le regardant plus comme un ennemi dangereux après l'heureux succès qu'il avoit eu, lui envoya un exprès pour l'engager à se soumettre. Moavie retint cet exprès sans lui donner de réponse positive, jusqu'à l'arrivée du fameux Amrou Ebn al As, qui étoit alors dans la Palestine. Amrou fut ravi de trouver les troupes de Syrie très-disposées à venger la

Il envoie un Exprès à Moavie.

ALI. Heg. 36. E. C. 636.

mort du Khalife Othman, & il n'oublia rien pour les animer encore davantage. Ce Général & Moavie résolurent de faire la guerre à Ali jusqu'à la derniere extrémité. Amrou exigea qu'en cas de succès il auroit le gouvernement de l'Egypte, qu'il avoit conquise sous le regne d'Omar.

Moavie est reconnu Khalife en Syrie. *D'Herbelot, au mot Ali.*

Après cette convention, il reconnut Moavie pour légitime Khalife & Prince des Musulmans, & il lui prêta serment de fidélité en présence de toute l'armée. Cette action qui avoit été concertée entr'eux, fut suivie des acclamations du peuple, qui prêta aussi le même serment (24).

Ali marche contre lui.

Ali ayant appris ces grands mouvemens en Syrie, mit d'abord en usage toutes les voies de douceur pour ramener les rebelles à leur devoir. Mais voyant que les négociations étoient inutiles, & craignant les suites de cette révolte, il marcha vers la Syrie avec une armée de quatre-vingt dix mille hommes. Etant arrivé sur les frontieres de cette Province, il fut obligé de camper dans un

(24) Abulfarage dit qu'Amrou & les Syriens ne prêterent pas serment de fidélité à Moavie sous le titre de Khalife, mais seulement sous celui d'Emir.

endroit où il manquoit d'eau.

A peu de distance de son camp, il y avoit, dit-on, un hermitage souterrain, habité par un Hermite Chrétien. Cet Hermite vint offrir ses services à Ali. Le Khalife lui demanda s'il n'y avoit point de fontaine dans le voisinage. L'Hermite répondit, qu'il n'y avoit qu'une citerne qui avoit à peine trois muids d'eau. Je sais néanmoins, reprit Ali, que d'anciens Prophetes du peuple d'Israël ont habité en cet endroit, & qu'ils y ont creusé un puits. L'Hermite répondit qu'il avoit oui dire à des anciens, qu'il y avoit en effet dans les environs un puits qui étoit bouché, sans que personne sçût positivement l'endroit où il étoit; mais que la tradition du pays portoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete, ou l'envoyé d'un Prophete, qui fût capable de le découvrir & de le déboucher.

ALI. Heg. 36. E. C. 636. Ali découvre un puits dans un lieu aride. *D'Herbelot.*

Là-dessus Ali se mit à chercher ce puits, & ne fut pas long-tems sans le découvrir. Ayant fait creuser dans un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une grosseur énorme, qui fermoit l'ouverture du puits, & il ôta aussi-tôt cette pierre avec la

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

plus grande facilité. L'Hermite surpris de ce qu'il voyoit, embrassa les genoux d'Ali, & ne voulut plus le quitter. Il lui présenta même un vieux parchemin qu'il disoit avoir été écrit de la main de Simeon Ben Safa (c'est Simon Céphas), un des plus grands Apôtres de Jesus-Christ, & dans lequel il étoit parlé de la venue du dernier des Prophetes, de l'arrivée de son légitime héritier & successeur en ce pays-là, & de la découverte miraculeuse qu'il feroit de ce puits. On sent assez le ridicule de cette fable.

Ali après avoir rendu grace à Dieu, & pourvu son armée d'une quantité suffisante d'eau, continua sa marche. L'armée des ennemis, composée de quatre-vingt mille hommes, étoit postée à Seffein, lieu entre l'Irak & la Syrie. Les deux armées s'avancerent à la vûe l'une de l'autre le dernier mois de la trente-sixiéme année de l'Hegire.

Plusieurs escarmouches entre l'armée d'Ali & celle de Moavie.

Le premier mois de l'année suivante se passa à faire de part & d'autre des propositions d'accommodement, qui n'eurent aucun succès. Les premiers jours du second mois,

on commença à ſe battre par pelotons, ſans hazarder une bataille générale. Il y eut dans l'eſpace de cent dix jours juſqu'à quatre-vingt-dix eſcarmouches entre les deux armées. Moavie y perdit quarante-cinq mille hommes, & Ali vingt-cinq mille (25), dont vingt-cinq s'étoient trouvés à la fameuſe bataille de Bedre (26), du tems de Mahomet, & étoient honorés du titre de *Sahaba*, c'eſt-à-dire de compagnons du Prophete (27).

ALI: Heg. 37. E. C. 657.

Ali avoit recommandé à ſes gens de ne point charger les premiers, mais d'attendre que les ennemis les attaquaſſent; comme auſſi de ne tuer aucun de ceux qui fuiroient, de ne point faire de butin, & de traiter les femmes avec reſpect.

Moavie & Amrou ne manquoient pas de leur côté de témoigner le chagrin qu'ils reſſentoient de voir répandre le ſang des Muſulmans; &

Le Général de la cavalerie d'Ali eſt tué.

(25) D'Herbelot dit cinq mille. C'eſt une méprise.

(26) Cette bataille ſe donna entre les Muſulmans & les Koraïſcuites leurs ennemis la ſeconde année de l'Hegire. Les Muſulmans y furent victorieux. *Tr.*

(27) On appelloit ainſi tous les Muſulmans qui avoient vû & accompagné Mahomet pendant quelque tems. *Tr.*

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

cela parut ſur-tout, lorſqu'Ammar Ebn Yaſſer qui commandoit la cavalerie d'Ali eut été tué. C'étoit un vieillard d'environ quatre-vingt-dix ans. Il s'étoit trouvé à trois différentes batailles avec Mahomet. Il s'attira l'eſtime de tout le monde pendant ſa vie, & il fut regreté de chacun après ſa mort. Voyez-vous, dit Moavie à Amrou, juſqu'à quel point les Muſulmans expoſent leur vie pour notre intérêt ? Je ne le vois que trop, répondit Amrou ; plût à Dieu que je fuſſe mort, il y a vingt ans.

Ali enfonce les ennemis, & propoſe un combat ſingulier à Moavie.

Ammar Ebn Yaſſer ayant donc été tué, Ali prit douze mille hommes d'élite, & chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il rompit entierement leurs rangs. Alors s'adreſſant à Moavie: « Juſques à quand, » s'écria-t-il, ferons-nous répandre » le ſang des Muſulmans ? Avancez. » Il faut que nous vuidions notre » différent par un combat ſingulier. » Je vous ſomme de l'accepter. Ce- » lui de nous deux qui tuera l'autre, » ſera maître de tout ».

Moavie le refuſe.

Là-deſſus Amrou dit à Moavie : la propoſition que vous fait Ali, eſt raiſonnable. Moavie répondit qu'elle

ne l'étoit pas; parce qu'Ali savoit bien que jamais personne ne s'étoit battu contre lui, qu'il n'eut été tué. Amrou dit à Moavie, que le refus qu'il faisoit de se battre, le deshonoreroit. Apparemment, lui répondit Moavie, que vous avez dessein d'obtenir vous-même le Khalifat, après que je serai mort.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Le dernier combat qui se donna à Seffein, dura toute la nuit au grand desavantage des Syriens. Alaschtar soutenu par Ali les repoussa jusques dans leur camp; & Ali étoit sur le point de remporter une victoire complete, lorsqu'Amrou s'avisa d'un stratagême. Ayant mandé promptement Moavie, il lui conseilla de faire attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & de les faire porter à la tête de ses troupes par des gens qui crieroient: « Voilà le li-» vre qui doit décider tous nos diffé-» rens. Voilà le livre de Dieu entre » vous & nous ».

Stratagême d'Amrou pour arracher la victoire à Ali.

Ce stratagême eut tout le succès que l'on en attendoit. Les Irakiens, qui faisoient la principale force de l'armée d'Ali, n'eurent pas plutôt vû ces Alcorans, qu'ils mirent bas les

Succès de ce stratagême.

Ali. Heg. 37. E. C. 657.

armes, & lui dirent : « Ne voulez-» vous pas répondre au livre de » Dieu ? Ali leur repartit : Vous êtes » gens de cœur & d'honneur : ainſi » continuez de charger l'ennemi ; car » Amrou & Moavie ne s'embarraſ-» ſent ni de la Religion, ni de l'Al-» coran. Helas ! je les connois mieux » que vous. Par le grand Dieu (28), » ils n'ont élevé ces Alcorans, que » pour nous jouer quelque tour. Les Irakiens repliquerent, que cela ne devoit pas les empêcher de s'en remettre à la déciſion du livre de Dieu. « J'ai fait la guerre juſqu'à pré-» ſent, dit Ali, pour faire reſpecter » ce livre à nos ennemis ; mais ils ſe » ſont révoltés contre Dieu & contre » ſes commandemens ».

Les Irakiens peu ſatisfaits de ces raiſons, menacerent le Khalife non ſeulement de l'abandonner, mais encore de le livrer entre les mains de ſes ennemis, s'il ne faiſoit ſonner la retraite. Certains Sectaires, qui étoient dans ſon armée, & qu'on appelloit *Kharegites*, le menacerent mê-

(28) C'eſt un ſerment reſpectueux fort commun parmi les Mahométans, comme nous avons déja remarqué ailleurs. *Tr.*

me de le traiter comme on avoit traité le fils d'Affan, c'eſt-à-dire le Khalife Othman. Ces Kharegites étoient des Muſulmans fanatiques, qui ne reconnoiſſoient aucune autorité ni eccleſiaſtique ni civile.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

De cette maniere, Ali fut obligé de faire ceſſer le combat, ayant le cœur pénétré de douleur de ſe voir arracher des mains par un tel ſtratagême une ſi glorieuſe victoire. Alaſchtar ne laiſſa les ennemis qu'avec beaucoup de répugnance, & après qu'Ali lui eut envoyé dire juſqu'à trois ou quatre fois de ſe retirer.

Ali fait ceſſer le combat.

Le combat étant fini, on demanda à Moavie ce qu'il prétendoit faire. Il répondit qu'il ſouhaitoit que l'on choiſît deux arbitres pour terminer le différend ſelon le véritable ſens de l'Alcoran, & ſelon la Sonneh, c'eſt-à-dire la tradition de Mahomet. Aſchaath Ebn Kaïs, l'un de ceux qui avoient le plus d'autorité parmi les troupes de l'Irak, & que l'on ſoupçonnoit de s'être laiſſé corrompre par Moavie, demanda à Ali s'il approuvoit cet expédient. Ali répondit froidement: Celui qui n'eſt pas en liberté, ne ſauroit donner ſon

Moavie demande des arbitres.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

avis. C'eſt à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendrez.

On en nomme deux, ſavoir Abou Mouſſa Alaſchari & Amrou Ebn al As.

Les Irakiens nommerent pour arbitre du côté d'Ali, Abou Mouſſa Alaſchari Gouverneur de Coufah. C'étoit un fort honnête homme & bien intentionné, mais extrêmement ſimple. Ali ne fut point content qu'on eût choiſi un homme qui auparavant l'avoit abandonné, & n'avoit pas voulu venir à ſon ſecours. Il auroit mieux aimé Abdallah Ebn Abbas. Mais on lui déclara qu'Abdallah Ebn Abbas étant ſon couſin-germain, on ne pouvoit l'agréer, & qu'il falloit un homme qui décidât ſans partialité entre les deux contendans. Ali propoſa enſuite Alaſchtar; mais on voulut abſolument qu'il acceptât Abou Mouſſa Alaſchari.

Moavie nomma de ſon côté Amrou Ebn al As, qui paſſoit avec raiſon parmi les Arabes pour l'homme le plus ſpirituel de ſon ſiecle. On remit entre les mains de ces deux arbitres un écrit ſigné d'Ali & de Moavie, & des deux armées, par lequel on promettoit de part & d'autre d'approuver & de ratifier ce que feroient

les deux arbitres. Cet accord fut signé au mois Safar, qui est le second de l'année Arabique; & l'affaire devoit se décider au mois Ramadan suivant, qui est le neuviéme.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Après cette convention, Ali se retira à Coufah, & Moavie à Damas, chacun d'eux laissant la conduite de leurs armées à un de leurs Généraux, & l'autorité sur les choses de la Religion entre les mains d'un Imam particulier. Dès qu'Ali fut arrivé à Coufah, douze mille hommes de ceux qui savoient lire l'Alcoran, lui reprocherent d'avoir fait par la crainte d'un malheur temporel un accommodement honteux, & de s'être soumis lâchement à la décision des hommes, quoique l'Alcoran dise en propres termes, que le jugement appartient à Dieu seul.

Ali se retire à Coufah, & Moavie à Damas.

Huit mois après la bataille de Seffein, les deux arbitres s'aboucherent dans une Ville appellée *Daumat al Giandal* (30), & située entre la Mecque, Coufah & la Syrie. Ils étoient accompagnés de plusieurs *Sahaba*, ou compagnons de Mahomet. Ab-

(29) Elle étoit sur les frontieres de Syrie, entre Damas & Medine, & dans le voisinage de Tabouc. *Tr.*

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

dallah Ebn Abbas dit à Abou Mouſſa Alaſchari, de ne pas manquer de ſe ſouvenir au moins d'une choſe, ſavoir qu'Ali n'avoit aucun vice qui le rendît indigne du Khalifat, & Moavie aucune vertu qui l'en rendît digne.

Artifice d'Amrou à l'égard de ſon Collégue.

Amrou Ebn al As, qui connoiſſoit parfaitement le génie de ſon collégue, le traita avec toute la civilité & le reſpect poſſible; & il s'inſinua tellement dans ſon eſprit, qu'il lui perſuada, que pour conduire les choſes à un accommodement, il étoit abſolument néceſſaire de dépoſer Ali & Moavie, & d'élire un autre Khalife qui fût au gré de tout le monde. Cet important article ayant été arrêté, on éleva un tribunal entre les deux armées, ſur lequel chacun des arbitres devoit publier ſa déciſion. Abou Mouſſa Alaſchari vouloit qu'Amrou y montât le premier. Mais celui-ci allégua tant de raiſons pour prouver qu'il devoit lui céder le pas, qu'il l'engagea enfin à l'accepter.

Abou Mouſſa dépoſe Ali & Moavie.

Abou Mouſſa étant donc monté le premier ſur le tribunal, prononça ces paroles à haute voix: « Je dé-» poſe Ali & Moavie, & je les prive

» du Khalifat, de la même manie-
» re que j'ôte cet anneau de mon
» doigt ». Abou Mouſſa ayant fait cette déclaration, deſcendit auſſi-tôt du tribunal.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Amrou y étant monté à ſon tour, dit : « Vous venez d'entendre qu'A-
» bou Mouſſa a dépoſé Ali. Pour
» moi je le dépoſe auſſi. Mais je don-
» ne le Khalifat à Moavie, & je l'en
» revêts de la même maniere que je
» mets cet anneau à mon doigt. Ce
» que je fais eſt d'autant plus juſte,
» que Moavie eſt l'héritier & le ven-
» geur d'Othman, & que perſonne
» n'eſt ſi digne de lui ſuccéder ».

Amrou nomme Moavie pour Khalife.

Le parti d'Ali honteux & confus d'une déciſion ſi peu attendue, ſe plaignit amerement d'Abou Mouſſa. Celui-ci accuſa Amrou de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux. Des plaintes ils en vinrent aux injures. Abou Mouſſa honteux de la ſentence qu'il avoit prononcée, & craignant avec raiſon le reſſentiment d'Ali, outre qu'il ne ſe croyoit pas en ſûreté dans l'armée, prit la fuite, & ſe retira à la Mecque. Il étoit célebre pour ſa belle voix. On dit qu'elle avoit un ſon ſi

Ali. Mec. 37. E. C. 657.

harmonieux, que lorſqu'il parloit, ſon diſcours faiſoit autant de plaiſir à l'oreille que la plus agréable mélodie.

Diminution du crédit d'Ali.

Les Syriens étant retournés vers Moavie, le féliciterent ſur ſon heureux ſuccès. Depuis ce tems-là, le crédit d'Ali commença à diminuer, & celui de Moavie augmenta chaque jour. Les deux partis oppoſés, non-ſeulement ſe maudiſſoient l'un l'autre, mais encore s'excommunioient ſolemnellement. Cette excommunication étoit fulminée toutes les fois que l'on haranguoit le peuple dans les Moſquées; & cela ſe pratiqua pendant long-tems entre la maiſon d'Ali & celle d'Ommiah. Othman & Moavie étoient de cette derniere maiſon.

Difficulté au ſujet du traité entre Ali & Moavie.

Il eſt bon d'obſerver ici, que lorſque l'on dreſſa le traité de paix qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, le Secretaire qui l'écrivit, mit à la tête ces paroles: Ali chef & Commandant Général des fideles conſent à la paix avec Moavie aux conditions ſuivantes. Moavie ayant lû ces premiers mots, dit: Il faudroit aſſurément que je fuſſe un

très-méchant homme, si je faisois la guerre à celui que je reconnoîtrois pour le Chef & le Commandant Général des fideles. ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Là-dessus Amrou Ebn al As déclara, qu'il falloit absolument effacer ce titre. Ahnaf Ebn Kaïs dit de son côté à Ali, qu'il ne devoit souffrir en aucune façon qu'on le lui ôtât. Ali répondit, que lorsqu'il étoit autrefois Secretaire de Mahomet son beau-pere, il avoit dressé des articles de paix entre lui & Sohaïl, qui s'étoit révolté contre lui; & qu'ayant qualifié Mahomet d'Apôtre & d'envoyé de Dieu, Sohaïl lui avoit dit: Si je reconnoissois votre beau-pere pour l'Apôtre & l'envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à signer avec lui, parce que je ne lui aurois jamais fait la guerre. Je rapportai cette difficulté à Mahomet, ajouta Ali, & il me répondit: Effacez hardiment ce titre; car il ne dépend pas de ce traité: ce sera le tems qui en fera connoître la vérité. Mais souvenez-vous, que vous vous trouverez un jour dans le même cas où je me trouve aujourd'hui. On voit bien que c'est ici une prophétie inventée après coup. *D'Herbelot. Ebn Athir.*

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Ali consentit donc que dans le traité de paix qu'il conclut avec Moavie, on effaçât le titre de Chef & Commandant Général des fideles, que le Secretaire lui avoit d'abord donné, & dont il fut ensuite privé solemnellement par son arbitre Abou Mousſa Alaschari, comme nous avons vû ci-devant. Tout cela arriva l'an trente-sept de l'Hegire, six-cent cinquante-sept de J. C.

Revolte des Kharegites contre Ali.

La même année, les Kharegites se révolterent contre Ali. Le sujet de leur révolte, c'est qu'ils étoient choqués de ce qu'il avoit remis entre les mains de deux arbitres la déciſion de son différend avec Moavie. Il lui dirent donc, qu'il avoit eu grand tort d'abandonner au jugement des hommes une choſe qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu : qu'ainſi au lieu de s'en tenir au traité de paix qu'il avoit conclu, il devoit pourſuivre ſans quartier ſes ennemis, qui étoient auſſi les ennemis de Dieu.

Ali répondit, qu'ayant donné une fois ſa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il ſuivoit en cela ce que la loi de Dieu lui preſcrivoit. Les Kharegites répliquerent, qu'il n'y avoit

avoit point d'autre Juge entre lui & Moavie, que Dieu seul : que ce qu'il avoit fait, étoit un péché, & qu'il devoit en faire pénitence.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Ali leur remontra avec beaucoup de force, que le péché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & d'opiniâtreté : qu'ils devoient se souvenir, que lorsque Moavie fit porter des Alcorans à la tête des deux armées, il les avoit avertis que c'étoit-là un artifice de leurs ennemis ; & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre. Enfin qu'ils avoient grand tort d'exiger de lui le violement d'un traité qu'ils l'avoient eux-mêmes obligé de signer.

Il leur représente leur tort. *D'Herbelot.*

Les rebelles ne se contenterent pas de ces raisons ; & résolus de pousser leur pointe, ils mirent à leur tête Abdallah Ebn Vaheb, qui leur assigna pour rendez-vous Naharvan, Ville située à quatre milles du Tigre à l'orient, entre Bagdad & Vasset (30). Tous ceux qui étoient mécon-

Ils se choisissent un Chef.

(30) Cela est dit par anticipation. Car les Villes de Bagdad & de Vasset n'étoient pas encore bâties alors. Elles ne le furent que dans la suite, savoir Vasset sous le Khalifat d'Abdalmelec, & Bagdad sous

ALI. Heg. 37. J. C. 657.

tens d'Ali, se rendirent là, & il y en vint un grand nombre de Coufah, de Basrah, & de l'Arabie.

Ali négligea d'abord ces rebelles, ne songeant qu'à Moavie, qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable. Mais ayant appris qu'ils étoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mille ; qu'ils condamnoient d'impieté tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur parti ; il résolut enfin d'exterminer une secte, qui ne tendoit à rien moins qu'à renverser les fondemens du Musulmanisme.

Il veut qu'Ali emploie contre eux.

Il voulut toutefois essayer auparavant de les gagner par la douceur, & de les ramener à leur devoir par des avis salutaires. Mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considérable, à la tête de laquelle il se présenta devant eux. Néanmoins avant que de commencer le combat, il mit en usage le stratagême que voici. Il fit planter un étendard hors du camp, &

celui d'Almansor, le second des Khalifes Abassides,

publier à son de trompe, que tous ceux qui se rangeroient sous cet étendard, auroient bon quartier; & que ceux qui voudroient se retirer à Coufah, y trouveroient un asyle. ALI. Heg. 38. E. C. 658.

Ce stratagême réussit fort bien à Ali. L'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en très-peu de tems, & Abdallah Ebn Vaheb leur Général se trouva réduit à quatre mille hommes seulement. Il voulut néanmoins avec ce petit nombre de troupes signaler sa bravoure par un coup de desespoir. Il attaqua l'armée d'Ali, malgré l'inégalité de ses forces. Mais sa témérité lui coûta cher. Il fut taillé en pieces avec tous les siens à la réserve de neuf hommes seulement, qui égalerent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus. Leur défaite.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver. Vous voyez, leur dit-il, ces gens-là qui font profession de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens. Ils quitteront la profession qu'ils font de leur secte, aussi vîte que des fleches quittent l'arc, lorsqu'elles sont décochées.

Ce fut l'an trente-huit de l'Hegire, Grandes sui-

Ali. Heg. 38. J. C. 658. res de cette défaite.

six-cent cinquante-huit de N. S. qu'Ali remporta cette victoire. Elle réunit tous les Arabes sous son gouvernement, & il ne lui restoit plus qu'à réduire Moavie & les Syriens. Ali vouloit marcher contr'eux aussitôt après sa victoire. Mais quelques-uns de ses Généraux lui représentèrent qu'il étoit nécessaire de donner un peu de repos à son armée, afin que chacun eût le tems de se préparer pour une guerre, qui suivant toute apparence devoit être plus longue que la précédente.

Ali suivit leur conseil, & alla avec ses troupes camper à Nakilah près de Coufah. Là il fit publier, que tant qu'il demeureroit campé en cet endroit, tous ceux qui avoient affaire dans la Ville seroient maîtres d'y aller pour un jour, à condition qu'ils reviendroient le lendemain; afin que rien ne retardât ensuite l'expédition de Syrie. L'effet que produisit cette publication, c'est que le camp fut entierement abandonné; & le Khalife se trouvant seul, fut obligé de suivre le reste de l'armée, & de retourner à Coufah.

Artifice de Ali au commencement de son Kha-

Iisat avoit donné le gouvernement d'Egypte à Saad Ebn Kaïs, qui s'acquitta très-sagement de cet emploi. Car comme les partisans d'Othman avoient une grande faction en Egypte, il sçut s'accommoder au tems, & il les ménagea avec beaucoup d'adresse. La sage conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par-tout, que ce Gouverneur étoit de ses amis, & agissoit de concert avec lui. Le dessein de Moavie en répandant ces bruits, étoit de rendre Saad suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami.

ALI. Heg. 36. J. C. 656. Moavie contre Ali.

Moavie, pour mieux réussir dans son dessein, supposa une Lettre à lui adressée par Saad Ebn Kaïs, dans laquelle ce Gouverneur lui faisoit connoître, que ce qui l'avoit empêché d'attaquer les partisans d'Othman, c'est qu'il étoit entierement dans leurs intérêts.

Abulfeda.

Cet artifice eut tout le succès que Moavie pouvoit desirer. Dès qu'Ali apprit la nouvelle de cette Lettre, il rappella Saad Ebn Kaïs de son gouvernement, & lui donna pour successeur Mahomet fils du Khalife Aboubecre. Ce changement de Gou-

Succès de cet artifice.

ALI. Reg. 38. E. C. 658.

verneur causa de nouveaux troubles en Egypte. Mahomet n'eut pas plutôt mis le pied dans cette Province, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, ou de chérir sa mémoire.

Troubles en Egypte.

Ainsi il n'y eut que dissensions & guerres civiles en Egypte depuis l'arrivée de Mahomet fils d'Aboubecre ; & les desordres allerent si loin, qu'Ali fut obligé d'envoyer en qualité de Gouverneur Malec Schoutour, qui est quelquefois appellé *Ouschtour Malec*, pour rétablir dans ce pays-là son autorité. Moavie ayant eu avis de l'envoi de ce nouveau Gouverneur, suborna un certain homme qui demeuroit dans la campagne sur les confins de l'Egypte & de l'Arabie, & chez qui Malec Schoutour devoit loger, pour qu'il l'empoisonnât dans un festin qu'il lui auroit préparé.

Cet homme, qui étoit un ancien ami de Moavie, exécuta ponctuellement ses ordres, & donna à Malec Schoutour du poison dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de la maison. Moavie ayant appris.

Abulfeda.

cette mort, dit que Dieu, quand il vouloit, ôtoit la vie aux hommes avec du miel, comme avec les armes des soldats. An. Heg. 38. E. C. 658.

Ensuite il envoya Amrou Ebn al As avec six mille chevaux, pour s'emparer de l'Egypte en son nom. Amrou fit une telle diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprès de la Ville capitale de cette Province. Là il joignit Ben Scharig chef du parti d'Othman; & ils marcherent tous deux ensemble pour combattre Mahomet fils d'Aboubecre, qui retenoit encore le nom & l'autorité du Gouverneur pour Ali. Mahomet fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis, qui aussi tôt le tuerent; & ayant enfermé son corps dans celui d'un âne, le brûlerent & le réduisirent en cendre. Moavie envoie Amrou pour s'emparer de cette Province.

Aïschah fut pénétrée de douleur, lorsqu'elle apprit la mort de son frere Mahomet; & depuis ce tems-là elle ne manquoit pas de se mettre à genoux à la fin de toutes ses prieres, pour demander à Dieu sa malediction sur Moavie & Amrou. Elle prit soin des domestiques de son frere, & de toutes les personnes qui dépen- Affliction d'Aïschah. *Abulfeda.*

ALI. Heg. 38. E. C. 658.

doient de lui. Ali de ſon côté fut extrêmement touché de la mort de Mahomet, & il dit : Je rendrai compte à Dieu de cet homme.

Incurſions ſur les terres d'Ali.

Pendant toute cette année, les ennemis firent des courſes ſur les terres d'Ali. Ce Khalife exhortoit chaque jour ſon armée à marcher contre Moavie : mais ſes diſcours, quelque éloquens qu'ils fuſſent, n'eurent aucun effet.

D'Herbelot.

Ali ayant appris toutes ces fâcheuſes nouvelles, fit venir de Baſrah Abdallah Ebn Abbas, qui en étoit Gouverneur, pour ſe conſoler avec lui, & pour prendre enſemble des réſolutions convenables aux mauvais état de leurs affaires. Abdallah Ebn Abbas après avoir laiſſé Ziad pour ſon Lieutenant à Baſrah, ſe rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidélité inviolable. Moavie qui étoit toujours attentif à profiter des occaſions favorables, ne fut pas plutôt informé qu'Abdallah Ebn Abbas avoit quitté Baſrah, qu'il envoya un autre Abdallah, ſurnommé *Hadrami*, pour ſe ſaiſir de cette Place.

Défaite d'Ab.

Ziad, qui n'avoit pas aſſez de trou-

pes pour réſiſter à Abdallah Hadrami, lui abandonna la Ville, & fit ſavoir à Ali la preſſante néceſſité qu'il y avoit de lui envoyer promptement du ſecours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya ſous le commandement de Hareth; & il arriva ſi à propos, qu'Abdallah Hadrami fut défait & tué dans le combat qui ſe donna près de Baſrah. Alors cette Ville rentra ſous l'obéiſſance d'Ali, qui y renvoya auſſi-tôt Abdallah Ebn Abbas, pour y commander comme auparavant. Ceci arriva l'an trente-huit de l'Hegire.

ALI. Heg. 38. E. C. 658.

dallah Hadrami envoyé par Moavie.

L'année ſuivante ſe paſſa ſans aucun événement conſidérable: car les Syriens laſſés de la guerre n'entreprirent rien contre les Arabes; & ceux-ci avoient aſſez de peine à ſe maintenir.

Au commencement de cette année, Abdallah Ebn Abbas Gouverneur de Baſrah envoya Ziad pour commander dans la Perſe, où il étoit arrivé de grands deſordres à cauſe des troubles entre Ali & Moavie. Ziad ſe comporta ſi bien dans cette charge, & gouverna tellement à la

Ziad envoyé pour Gouverner la Perſe. *Abulfeda.*

ALI. Hég. 39. E. C. 659.

satisfaction des peuples, que les Perſans diſoient que depuis le tems d'Anouſchirvan ils n'avoient jamais vû un auſſi bon gouvernement que celui de cet Arabe.

Anouſchirvan étoit un Roi de Perſe célebre par ſa juſtice, & qui par cette raiſon fut ſurnommé *le Roi juſte*. Il regnoit du tems des Empereurs Maurice & Phocas. Ce fut ſous le regne de ce Prince que naquit Mahomet, comme il le témoigne lui-même dans l'Alcoran, lorſqu'il dit: « Je ſuis né du tems du Roi juſte ».

Moavie envoie des troupes dans l'Yemen.

La ceſſation d'armes entre Ali & Moavie ne fut pas longue. Au commencement de l'an quarante de l'Hegire, ſix-cent ſoixante de J. C. Moavie ſe réveilla, & envoya Ben Arthah avec trois mille chevaux dans la Province d'Arabie, nommée *Hegiaz*, pour s'emparer de ſes deux principales Villes, ſavoir de la Mecque & de Médine, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là un chemin dans l'Yemen ou Arabie heureuſe.

Elles s'emparent de Médine & de la Mecque.

Les Gouverneurs qui commandoient dans ces deux Villes de la

part d'Ali, les abandonnerent auſſitôt, faute de troupes ſuffiſantes pour les défendre; de ſorte que Ben Arthah s'en empara, & fit prêter le ſerment de fidélité à Moavie par les habitans. Enſuite il pourſuivit ſon chemin vers l'Yemen, où il fit paſſer au fil de l'épée pluſieurs milliers d'hommes. Il avoit déja fait mourir quelques perſonnes à Médine; ce qui inſpira aux habitans de l'averſion contre le gouvernement de Moavie. Durant ce tems-là Moavie étoit toujours à Damas, & Ali à Coufah.

Ali. Heg. 40. E. C. 660.

Abidallah (31) Gouverneur de l'Yemen, prévoyant bien qu'il ſeroit attaqué par Ben Arthah, ſe prépara du mieux qu'il put à le repouſſer. Mais ce projet ne lui réuſſit pas. Il fut obligé de prendre la fuite, & laiſſa deux de ſes enfans qui étoient encore en fort bas âge. Ben Arthah les fit barbarement mourir. Ali en fut

Abidallah, Gouverneur de l'Yemen pour Ali, eſt obligé de s'enfuir. *D'Herbelot.*

(31) D'Herbelot ſe trompe ici, en mettant Abdallah Ebn Abbas Gouverneur de Baſrah, dont il ne s'agit point, au lieu d'Abidallah Gouverneur de l'Yemen, où Ali l'avoit envoyé commander dès le commencement de ſon Khalifat. D'ailleurs comment le Gouverneur de Baſrah auroit-il pû être attaqué par Ben Arthah, lorſque celui-ci retourna de l'Yemen en Syrie?

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

extrêmement touché, & fit une imprécation contre l'auteur d'un si horrible attentat, priant Dieu de lui ôter l'esprit & la raison.

On dit qu'en effet cet homme devint fou sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toujours son épée : ce que voyant ses parens, ils lui en donnerent une de bois, avec un outre plein de vent ; & ce misérable en frappant de son épée de bois sur cet outre croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Okaïl frere d'Ali prend le parti de Moavie. *D'Herbelot.*

Ali ne laissa pas cependant d'envoyer un Capitaine, nommé *Giariah*, avec quatre mille chevaux, à la poursuite de Ben Arthah. Mais à peine Giarah s'étoit-il avancé vers l'Yemen, que Ben Arthah étoit déja en chemin pour retourner en Syrie. Dans ce même tems Ali éprouva un autre grand déplaisir : car Okaïl son frere se retira auprès de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus. Okaïl n'allégua point d'autre prétexte de sa desertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Complot de trois Kharegites pour

Un peu après la bataille de Naharvan, trois Kharegites des plus

zelés pour l'avancement de leur secte, se trouverent ensemble à la Mecque; & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tués dans cette bataille, ils exaltoient leur mérite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes, dont les noms étoient Abdarrahman Ebn Melgem, Barac Ebn Abdallah, que quelques-uns surnomment Turc, & Amrou Ebn Beker, disoient entr'eux, que si Ali, Moavie, & Amrou Ebn al As, ces faux Imams, étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état.

An. Heg. 40. E. C. 660.

tuer Ali, Moavie, & Amrou.

Là-dessus le premier d'entr'eux dit aux autres: Pour moi, si vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie. Le troisiéme promit aux deux autres de tuer Amrou Ebn al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi dévoués pour exécuter de concert leur dessein, choisirent pour cela un Vendredi, jour de l'assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septiéme du mois Ramadan; & après avoir empoisonné leurs épées, pri-

D'Herbelot.

rent chacun leur route ; le premier, celle de Coufah ; le ſecond, celle de Damas ; & le troiſiéme, celle de l'Egypte.

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

D'Herbelot.

Moavie bleſſé par l'un des conjurés.

Barac Ebn Abdallah, un des trois conjurés, étant arrivé à Damas, frapa Moavie dans les reins. Mais la plaie ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le voir, après avoir ſondé & examiné la plaie, donna le choix au malade, ou de ſouffrir qu'on y mît le feu, ou d'avaler un breuvage qui le rendroit incapable d'avoir des enfans. Moavie n'héſita pas à choiſir ce dernier parti, & demeura effectivement le reſte de ſes jours ſans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nés avant ſa bleſſure.

Punition de l'aſſaſſin.

L'aſſaſſin, qui fut auſſi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ſes deux camarades, & fut condamné à avoir les mains & les pieds coupés, & à être laiſſé vivant dans cet état. Il vécut en effet, & l'on dit même qu'il ſe maria. Mais un des amis de Moavie l'ayant ſçu, dit qu'il n'étoit pas raiſonnable, que l'aſſaſſin qui avoit empêché Moavie d'avoir des enfans, en eût lui-même ; ſur

quoi il le tua de sa propre main.

Amrou Ebn Beker, le second des conjurés, se trouva en Egypte le Vendredi, dix-septiéme du mois Ramadan, qui étoit le jour assigné pour exécuter son coup. Amrou Ebn al As, heureusement pour lui, fut tourmenté ce jour-là d'une colique qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée. Il en donna la commission à un nommé *Kharigiah*, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que lui porta l'assassin, qui le prenoit pour Amrou. Cet assassin ayant été arrêté & conduit au supplice, dit sans s'étonner : Je voulois Amrou; mais Dieu en a voulu un autre.

Ali. Hég. 40. E. C. 660. Kharigiah est tué au lieu d'Amrou.

D'autres Auteurs rapportent, qu'ayant été mené en présence d'Amrou, il demanda qui c'étoit. Comme on lui repondit que c'étoit Amrou : Qui ai-je donc tué ? dit-il. On lui répondit que c'étoit Kharigiah. Alors Amrou lui dit : Tu voulois Amrou; mais Dieu a voulu Kharigiah. *Abulfeda.*

Le troisiéme des conjurés, nommé *Abdarrahman Ebn Melgem*, réussit bien mieux que ses deux compa- *D'Herbelot.*

ALI. Heg. 40. J. C. 660.

gnons, dans l'exécution de son mauvais dessein contre Ali. Etant arrivé à Coufah, il se trouva logé chez une femme, dont les plus proches parens avoient été tués à la bataille de Naharvan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vengeance contre Ali.

Abdarrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces. Il lui fit même quelque ouverture de mariage; sur quoi elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épousera, est la somme de trois mille dragmes d'argent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali. Abdarrahman accepta aussi-tôt ce parti; & lorsqu'il se mit en devoir d'exécuter son dessein, cette femme lui donna deux hommes, nommés *Verdan* & *Schabib* (32) pour l'accompagner.

Ali a des présentimens de sa mort. *D'Herbelot.*

Ali pendant tout le mois Ramadan, auquel il fut tué, eut plusieurs pressentimens de sa mort; & il en

(32) D'Herbelot dit *Darvan & Scheith*; mais Abulfeda dit *Verdan & Schabib*; & c'est ainsi qu'il faut lire ces deux noms.

laiſſoit échaper de tems en tems quelques mots, lorſqu'il étoit en particulier avec ſes amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquiétude qu'il avoit ſoufferte : « Hé » bien ! mon cœur, il faut avoir pa» tience, puiſqu'il n'y a point de » remede contre la mort ».

ALI. Heg. 40. E. C. 660. *D'Herbelot.*

Enfin le Vendredi, dix-ſeptiéme jour de ce mois, étant arrivé, Ali ſortit de ſa maiſon dès le grand matin pour aller à la Moſquée ; & l'on remarqua qu'une groſſe troupe d'oiſeaux domeſtiques fit un fort grand bruit quand il paſſa par ſa baſſe cour, & qu'un de ſes eſclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit : Laiſſez-les crier ; car leurs cris ſont des plaintes qui annoncent ma mort.

Il eſt bleſſé mortellement.

Auſſi-tôt qu'il fut entré dans la Moſquée, ces trois ſcélérats qui l'attendoient, firent ſemblant de ſe quereller, & mirent l'épée à la main. Verdan porta un coup à Ali ; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Moſquée. Abdarrahman le frapa à la tête, juſtement au même endroit où il avoit déja reçu une bleſſure à la bataille d'Ahzab,

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

autrement du Foſſé, qui ſe donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel.

D'Herbelot.

Les trois aſſaſſins eurent le tems de ſe ſauver, ſans que perſonne les arrêtât. Verdan ſe retira froidement chez lui, où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, alla le tuer. Schabib s'enfuit, & courut ſi bien qu'on ne put jamais l'attraper. Abdarrahman ſe cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali, quel étoit l'auteur d'un ſi énorme attentat contre ſa perſonne, il répondit: Vous en aurez bientôt des nouvelles. En effet un Muſulman ayant trouvé Abdarrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda ſi ce n'étoit pas lui qui avoit bleſſé Ali. L'aſſaſſin voulant le nier, fut contraint par ſa propre conſcience de l'avouer, & auſſi-tôt on le mena devant Ali.

Sa mort.

Ce Khalife le fit donner en garde à Haſſan ſon fils aîné, avec ordre de ne le laiſſer manquer de rien, & que s'il mouroit de ſa bleſſure, on ne punît ſon meurtrier que d'un ſeul coup. Haſſan obéit ponctuellement aux ordres de ſon pere, qui mourut le dix-

neuf, ou le vingt, ou le vingt-&-un du même mois, c'eſt-à-dire le troiſiéme, le quatriéme, ou le cinquiéme jour après avoir été bleſſé. L'aſſaſſin fut puni d'un ſeul coup ; mais les amis d'Ali firent enveloper ſon corps dans une natte pour le brûler. Voilà de quelle maniere le Savant d'Herbelot raconte la mort de cet aſſaſſin ; & ce qu'il en dit, eſt tiré apparemment des Auteurs Perſans. ALI. Heg. 40. E. C. 660. *D'Herbelot.*

Le Tabari & Abulfeda, deux Auteurs de grande réputation chez les Arabes, rapportent la choſe d'une maniere entierement différente. Abulfeda dit, qu'on coupa d'abord la main à l'aſſaſſin, & enſuite le pied du côté oppoſé ; après quoi on lui brûla les yeux avec un fer rouge, puis on lui coupa la langue, & enſuite on le fit brûler. *Abulfeda.*

Je crois que cela eſt beaucoup plus vraiſemblable, eu égard à la grandeur du crime, & au caractere des Arabes. Il n'eſt pas impoſſible à la vérité qu'Ali eût donné un ordre tel que celui dont parle d'Herbelot ; mais je ne ſaurois me perſuader qu'on ait traité ſi doucement le meurtrier. Quoi qu'il en ſoit du genre de ſa

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

mort, les Kharegites regarderent ce misérable comme un martyr.

Abulfeda, Son tombeau.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'âge d'Ali. Les uns disent qu'il vécut soixante-trois ans, les autres cinquante-six, & d'autres cinquante-neuf. La durée de son regne fut de quatre ans & neuf mois. On n'est pas d'accord non-plus sur l'endroit où il fut inhumé. Les uns disent que ce fut à Coufah vis-à-vis la Mosquée; les autres dans son palais. D'autres prétendent que son fils Hassan le transporta à Médine, & le mit à côté de Fatime sa femme. L'opinion la plus probable est qu'il fut inhumé dans le lieu même où les Musulmans vont encore aujourd'hui visiter son tombeau, & où ses dévots laissent quantité d'offrandes (33).

Sa personne.

Quant à la personne d'Ali, il avoit le visage fort rouge, les yeux grands, le ventre gros, la tête chauve, la barbe épaisse, la poitrine velue, la taille un peu au-dessous de la médiocre, la physionomie très-gracieuse, l'air riant; & il étoit en effet de très-bonne humeur.

(33) Abulfeda qui est de cette opinion, suit en cela Ebn Athir.

ALI. Heg. 40. E. C. 660. Ses femmes & ſes enfans. *D'Herbelot.*

Il eut en tout neuf femmes, dont la premiere fut Fatime, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épouſa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, ſavoir Haſſan, Hoſſein & Mohaſſan. Ce dernier mourut dans ſon enfance.

La ſeconde femme d'Ali fut Omm-alnebiin, de laquelle il eut quatre enfans, ſavoir Abdallah, Abbas, Othman & Giafar, qui furent tous quatre tués à la bataille de Kerbelah.

La troiſiéme femme, nommée *Aſſimah*, fut mere de Yahia & d'Aoun.

La quatriéme, qui ſe nommoit *Omm-Habibah*, fut mere d'Omar.

La ſixiéme nommée, *Caulah*, autrement *Hanifiah*, fut mere de Mahomet, ſurnommé Ben Hanifiah, dont il ſera parlé plus au-long dans la ſuite de cette hiſtoire.

On ne marque point les noms ni les enfans en particulier des autres femmes d'Ali. On ſait ſeulement que Mahomet le ſecond, Mahomet le plus jeune & Amrou, naquirent de quelqu'une de ces femmes.

Quoiqu'il ne ſoit parlé ici que de quatorze enfans d'Ali, il eſt certain néanmoins qu'il en eut quinze, dont

A. H. Heg. 40. E. C. 660.

cinq seulement laisserent postérité, savoir Hassan, Hossein, Mahomet Ben Hanifiah, Abbas & Amrou. Quant au nombre de ses filles, on le fait monter jusqu'à dix-huit.

Détail de la famille d'Ali nécessaire.

Ce détail de la famille d'Ali paroîtra peut-être inutile à quelques-uns; mais non-pas à ceux qui considéreront les grands changemens & les grandes révolutions qu'elle a causées dans les différens siecles du Mahométisme, & le rolle important qu'elle joue dans toute l'histoire des Musulmans.

On rapporte des choses fort singulieres d'Ali, comme entr'autres, que sa mere accoucha de lui dans le Temple même de la Mecque, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Sa mere le nomma d'abord Caïd: mais Mahomet son cousin-germain lui changea ce nom en celui d'Ali, qui signifie *Elevé*.

Surnoms d'Ali. *D'Herbelot.*

Entre les surnoms ou titres honorables que les Musulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux. Le premier est *Vassi*, qui signifie en Arabe, Légataire, Mandataire, Exécuteur testamentaire & Héritier, c'est-à-dire de Mahomet. Le second est

Mortada ou *Mortadi*, qui ſignifie bien-aimé de Dieu, ou agréable à Dieu. On l'appelloit auſſi de ſon vivant *Aſſad Allah Algaleb*, le Lion de Dieu victorieux : à quoi on peut ajouter le titre de *Haïdar*, qui en Arabe ſignifie auſſi un Lion. Les Schiites, qui ſont les ſectateurs, ou pour mieux dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ſouvent *Faïd al Auouar*, le Diſtributeur des lumieres ou des graces ; & en Langue Perſienne *Schah Mordman*, le Roi des hommes ; & *Schir Khoda*, le Lion de Dieu.

Ali. Heg. 40. E. C. 660.

La plûpart des Muſulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa le Muſulmaniſme ; & ils croyent par une ſuperſtition ridicule, qu'il en fit profeſſion lorſqu'il étoit encore dans le ventre de ſa mere : car ils diſent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de ſa groſſeſſe de ſe proſterner devant ſon Idole. La formule de bénediction qu'ils ajoutent toujours à ſon nom lorſqu'ils parlent de lui, eſt celle-ci : *Dieu rende ſa face glorieuſe*. Ils rapportent auſſi que Mahomet parlant de lui, diſoit : Ali eſt pour moi, & je ſuis pour lui. Il

Sentimens ridicules des Muſulmans ſur Ali. *D'Herbelot.*

ALI. Hég. 40 E. C. 660.

est auprès de moi dans le même rang qu'Aaron étoit auprès de Moïse. Je suis la ville où toute la science est renfermée, & Ali en est la porte.

Aversion des Khalifes Ommiades contre lui. *D'Herbelot.*

Ces grands éloges néanmoins n'ont pas empêché que son nom, & celui de tous ceux de sa famille, n'ayent été maudits & leurs personnes excommuniées dans toutes les Mosquées de l'empire des Khalifes Ommiades, depuis Moavie jusqu'à Omar Ebn Abdalaziz, huitiéme Khalife de cette maison, lequel fit supprimer cette malediction solemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbassides qui témoignerent une grande aversion contre Ali & contre toute sa postérité, tels que furent Motaded & Motavakkel, auxquels on dit même qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation. Au contraire les Khalifes Fatimites d'Egypte firent ajouter son nom à celui de Mahomet, lorsqu'on annonçoit les prieres de dessus les tours des Mosquées.

Son tombeau.

On dit que le sépulcre d'Ali fut tenu caché pendant tout le regne des Khalifes Ommiades, & qu'il ne fut découvert que sous les Khalifes Abbassides

haſſides ; ce qui n'eſt pas croyable. Adad Eddoulet, Prince de la maiſon des Bouides, qui commença à regner à Bagdad l'an de l'Hegire trois cent ſoixante-ſept, & de J. C. neuf cent ſoixante-dix-ſept, fit bâtir ſur ce ſépulcre un monument ſomptueux, que les Perſans appellent ordinairement *Konbod Faïd al Anouar*, le Dôme du diſtributeur des lumieres ou des graces.

ALI. Hég. 40. E. C. 660.

Cependant, quoique le tombeau d'Ali ſoit ſi connu auprès de Couſah, il y a des gens de ſa ſecte qui le croyent encore vivant, & qui aſſurent qu'il viendra à la fin du monde, & remplira la terre de juſtice. Il y en a même d'aſſez extravagans parmi eux pour faire d'Ali une divinité. Les plus modérés diſent qu'à la vérité il n'eſt pas Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choſes à la nature divine.

Idée extravagante de quelques Muſulmans au ſujet d'Ali.

Ali paſſe chez les Muſulmans pour avoir été très-ſavant. Nous avons de lui un *Centiloquium*, c'eſt-à-dire cent maximes ou ſentences, qui ont été traduites de l'Arabe en Perſan & en Turc. Il y a auſſi de lui un recueil de vers ſous le titre d' *Anouar al Okaïl.*

Ses ſentences.

ALI. Hég. 40. E. C. 660.

On trouve dans la biblioteque Bodleienne un gros volume de ſes ſentences.

D'Herbelot.

Mais l'ouvrage le plus célebre qui nous ſoit reſté d'Ali, eſt celui qui a pour titre *Gefr* ou *Giamé*. Il eſt écrit ſur un parchemin en caracteres myſtérieux entremêlés de figures; & les ſectateurs de ce Khalife prétendent que les plus grands événemens qui doivent arriver depuis le commencemént du Muſulmaniſme juſqu'à la fin du monde, y ſont marqués. Ce parchemin eſt demeuré en dépôt entre les mains de ceux de ſa famille; & il n'y a eu juſqu'ici que Giafer Sadec qui l'ait déchifré en quelque maniere; car pour ſon entiere explication, elle eſt réſervée au douziéme Imam qui eſt ſurnommé par excellence *al Mahadi*, c'eſt-à-dire *le Directeur* (34).

(34) Le mot d'*Imam*, qui ſignifie proprement celui qui précede, qui marche devant les autres, s'applique en particulier, chez les Muſulmans, à celui qui eſt à la téte de leur aſſemblée dans les Moſquées, & par excellence à celui qui eſt reconnu pour le Chef ſouverain du Muſulmaniſme, tant au ſpirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les Villes, qui tiennent la place de ce premier Imam, quant au ſpirituel. Les ſectateurs d'Ali comptent douze principaux Imams de ſa famille. Le douziéme & le dernier eſt Mohammed,

Outre les livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs plusieurs sentences & apophthegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du *Rabi Alabrar*, c'est-à-dire du *Printems des Justes*, cite celle-ci qui est des plus instructives. « Celui qui veut être » riche sans bien, puissant sans su- » jets, & sujet sans maître, n'a qu'à » quitter le péché & à servir Dieu, » & il trouvera ces trois choses ». Un de ses Capitaines lui ayant un jour demandé avec beaucoup d'effronterie pourquoi les regnes d'Aboubecre & d'Omar ses prédecesseurs étoient si paisibles, & que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles & de divisions; Ali lui répondit fort sagement: « La raison en est claire; » c'est qu'Othman & moi nous ser- » vions Aboubecre & Omar pen- » dant leur regne; & qu'Othman & » moi nous n'avons trouvé pour » nous servir que vous & vos sem- » blables. ».

Ali. Heg. 40. E. C. 660.

D'Herbelot.

surnommé *al Mahadi*, c'est-à-dire *le Directeur*. Les Persans prétendent qu'il est encore vivant, & qu'il doit paroître avec le Prophete Elie au second avenement de J. C. & être l'un des deux témoins, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Voyez d'Herbelot au mot *Imam*. *Tr.*

ALI. Heg. 40. J. C. 660.

D'Herbelot.

On lui rapporta un jour, que Moavie disoit qu'Ali & ceux de sa maison se faisoient distinguer par leur bravoure ; que Zobeir & les siens faisoient éclater leur magnificence ; mais que pour lui & ceux de sa famille, ils ne prétendoient se distinguer des autres que par l'humanité & la clémence. Ali répondit à ceux qui lui parloient de la sorte, qu'il y avoit apparence que Moavie usoit d'artifice dans ce discours, & qu'il vouloit les piquer, Zobeïr & lui, de magnificence & de bravoure, afin que l'un se jettant dans la dépense, & l'autre dans les périls, ils ne fussent plus en état de s'opposer à son usurpation ; & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faisant trophée de sa douceur.

On lit encore dans le livre intitulé *Rabi Alakhiar*, c'est-à-dire *le Printems des Gens de bien*, une autre maxime d'Ali, qui est fort mémorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui se vantent d'être de sa secte : « Gardez-vous bien, dit-il, » de jamais vous séparer de la com- » munion des autres Musulmans ; car » celui qui s'en sépare, appartient

» au Démon, comme la brebis qui » quitte le troupeau, appartient au » loup. Ne donnez donc point de » quartier à celui qui marche sous » l'étendard du schisme, quand bien » même il se couvriroit la tête de » mon turban; car il porte la mar- » que infaillible d'un homme dé- » voyé ».

ALI. Hej. 40. E. C. 660.

Il faut remarquer ici en passant, que les sectateurs d'Ali ont non-seulement un turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils tressent aussi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Musulmans.

Hossein Vaez rapporte aussi dans sa paraphrase, & dans son commentaire sur l'Alcoran, cette sentence d'Ali: « Dieu a donné aux hommes » deux Imams, c'est-à-dire deux » Pontifes ou Médiateurs entre lui » & eux. Le premier est le Prophete » qui s'en est allé, & n'est plus par- » mi eux. Le second, qui est resté, » & qui demeurera toujours avec » eux, est la priere que l'on fait pour » obtenir le pardon des péchés (35).

(35) D'Herbelot remarque fort bien, que ces paroles appliquées à J. C. le grand Prophete & le vé-

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

D'Herbelot. Les sectateurs d'Ali appellés *Schiites.*

Les sectateurs d'Ali sont appellés par les Musulmans qui se disent Sonnites & Orthodoxes, du nom infâme de Schiites, nom qui est formé du mot Arabe *Schiiah*, qui signifie proprement une secte méprisable & reprouvée; car une secte qui suit des opinions approuvées, est appellée par les Arabes *Medheb*. Mais les Schiites dont nous parlons, ne se donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adversaires, & donnent à leur secte celui d'*Adliah*, qui signifie la religion de ceux qui suivent la justice & le bon parti.

Troubles qu'ils ont causés.

Il y a eu dans tous les pays de l'empire des Musulmans, de ces Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont possédé divers états dans l'Asie & dans l'Afrique. Aujourd'hui même tout le grand empire de Perse, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus (36),

ritable Pontife des Chrétiens, ont par rapport au S. Esprit, un sens digne de la doctrine de J. C. d'où elles ont été apparemment tirées. *Tr.*

(36) C'est le pays qui fut appellé par les Anciens *la Transoxane*, & par les Arabes *Maouarannahar*,

& quelques Rois Mahométans des Indes, font profession de cette secte.

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

Voilà les principales choses qui regardent la vie du fameux Ali. Or si l'on met à part toutes les histoires fabuleuses & ridicules que ses sectateurs racontent de ce Khalife, & que l'on considere sa valeur, sa modération, sa piété selon la secte, & son génie, on conviendra facilement qu'il fut un des plus grands hommes qui ayent jamais été dans sa Nation.

L'inscription de son sceau étoit celle-ci : « Le Royaume appartient » au seul Dieu Tout-puissant ».

c'est-à-dire ce qui est au-delà du fleuve. On le nomme aujourd'hui *Zagataï*, du nom d'un fils de Ginghiscan qui en eut la souveraineté, & *pays des Uzbeks*. La principale Ville de ce pays est Samarcande, qui fut autrefois la Capitale de l'Empire du grand Tamerlan. *Tr.*

HASSAN. Hég. 40. E. C. 660.

HASSAN FILS D'ALI, V. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

Haſſan élu Khalife.

APrès qu'Ali eut été bleſſé à mort, ſes amis voyant qu'il n'en pouvoit pas réchaper, lui demanderent qui il vouloit nommer pour ſon ſucceſſeur. Il leur répondit qu'il prétendoit ſuivre l'exemple de l'Apôtre de Dieu, qui ne s'en étoit point nommé : que s'il plaiſoit à Dieu de les favoriſer, il ne manqueroit pas de réunir leurs ſentimens pour qu'ils fiſſent un bon choix. Haſſan fils aîné d'Ali fut enſuite élu Khalife d'une commune voix. Il avoit plutôt hérité de la piété de ſon pere que de ſa valeur. Néanmoins on le reſpectoit beaucoup, non-ſeulement à cauſe de ſa qualité de fils d'Ali, mais encore parce qu'il étoit fort attaché aux exercices de la Religion Muſulmane, & que tout le monde le regardoit comme un homme de bien.

Son inſtallation. *Ebn Athir.*

Dès qu'Ali eut rendu l'eſprit, Haſſan reprocha aux Médinois le meurtre de ſon pere. Aucun de ſes

prédeceſſeurs, leur dit-il, ne l'a ſurpaſſé, & aucun de ſes ſucceſſeurs ne l'égalera. Le nouveau Khalife fut enſuite inſtallé. On lui fit promettre qu'il gouverneroit ſelon l'Alcoran & la tradition de Mahomet, & qu'il feroit la guerre à tous ceux qui refuſeroient de reconnoître ſon autorité. Le peuple lui rendit obéiſſance, promit de lui être fidele, de conſerver la paix avec ſes amis, & de faire la guerre à ſes ennemis. Mais quelques Irakiens, qui étoient las de la guerre de Syrie, ne voulurent pas accepter cette derniere condition.

HASSAR. Heg. 40. E. C. 660. *Abulfeda.*

On dit qu'avant la mort d'Ali, & dans le tems que la plûpart des Muſulmans l'abandonnoient, quarante mille hommes, quelques-uns diſent ſoixante mille, s'étoient engagés d'un commun accord à ſoutenir ſon parti juſqu'à la derniere extrémité, & que ce Khalife ſe diſpoſoit à marcher à leur tête. On détermina Haſſan, contre ſon inclination, à profiter pour défendre ſes droits, de la bonne volonté de ces troupes fidelles, & à recommencer la guerre contre Moavie, qui poſſédoit la Syrie, la Paleſtine & l'Egypte, qui avoit été

HASSAN. Heg. 40. E. C. 660.

proclamé Khalife en ces pays-là dès avant la mort d'Ali, & qui refuſoit de reconnoître l'autorité de Haſſan, parce qu'il l'accuſoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Il marche contre Moavie.

Haſſan n'étoit nullement propre à une pareille entrepriſe ; étant naturellement d'une humeur douce & paiſible, & ne regardant qu'avec horreur l'effuſion du ſang des Muſulmans. Il ne laiſſa pas néanmoins de marcher vers la Syrie, ayant envoyé auparavant douze mille hommes ſous la conduite de Kaïs. Moavie s'avança de ſon côté, & il y eut d'abord une eſcarmouche entre les troupes de Kaïs & les Syriens ; après quoi on demeura tranquille en attendant l'arrivée d'Haſſan.

Mutinerie de ſon armée. *Ebn Athir.*

Ce Khalife étant arrivé à Madaïn, ſon armée ſe mutina contre lui à l'occaſion du maſſacre d'un des ſiens ; & le deſordre alla ſi loin que Haſſan, ſans qu'on eût aucun égard à ſa dignité, fut renverſé de ſon ſiége, & reçut même une bleſſure. Là-deſſus il ſe retira dans le Château de Madaïn. Le neveu du Gouverneur de ce Château propoſa à ſon oncle de l'arrêter priſonnier, & de l'en-

voyer à Moavie. Le Gouverneur rejetta avec colere cette propoſition. Quoi donc ! dit-il à ſon neveu, voudriez-vous trahir ainſi le petit-fils de l'Apôtre de Dieu ?

HASSAN. Heg. 40. E. C. 660.

Haſſan voyant le peuple diviſé, & ſe voyant lui-même maltraité par ſes troupes, & preſque abandonné des Irakiens, qui étoient las de la guerre, écrivit à Moavie, & offrit de lui réſigner le Khalifat à certaines conditions.

Il offre à Moavie de lui réſigner le Khalifat. *Abulfarage. Tabari. Elmacin.*

Hoſſein frere d'Haſſan étoit entierement oppoſé à cette abdication, qu'il regardoit comme une lâcheté honteuſe qui deshonoroit la mémoire de leur pere Ali. Mais Haſſan qui connoiſſoit d'un côté le courage de Moavie, & de l'autre l'inconſtance des Irakiens, demeura ferme dans ſa réſolution.

Moavie n'ignoroit pas les diſpoſitions de Haſſan ; & avant même que d'avoir reçu ſa Lettre, il lui envoya un blanc ſigné, pour qu'il y marquât les conditions qu'il jugeroit à propos, lui promettant de les exécuter ponctuellement. Haſſan ayant reçu le blanc ſigné, y doubla les conditions qu'il avoit demandées dans ſa

HASSAN. Hég. 41. E. C. 661.

Lettre ; & enſuite quand il conféra avec Moavie, il inſiſta ſur les conditions qui étoient marquées dans le blanc ſigné. Moavie les lui refuſa, diſant qu'il devoit ſe contenter de celles qui étoient exprimées dans ſa Lettre, & qu'il avoit lui-même propoſées.

Conditions auſquelles il ſe démet. *Abulfeda.*

Voici quels étoient ces conditions : Premierement, que Moavie lui donneroit tout l'argent qui étoit dans le tréſor de Coufah : Secondement, qu'il lui accorderoit les revenus d'une grande terre dans la Perſe : Troiſiémement, qu'il ne diroit rien qui fût injurieux à la mémoire de ſon pere Ali. Moavie refuſa de conſentir à ce dernier article. Haſſan le pria d'épargner du moins en ſa préſence la mémoire de ſon pere. Moavie le promit ; mais il ne tint pas ſa promeſſe.

Tabari. Elmacin.

Haſſan & Moavie étant convenus de ces articles, allerent enſemble à Coufah. Amrou Ebn al As dit à Moavie qu'il feroit bien d'obliger Haſſan à ſe démettre publiquement du Khalifat. Moavie ne goûta point ce conſeil : mais vaincu par les importunités d'Amrou, il ordonna à Haſſan de

faire ce qu'avoit proposé ce Général.

HASSAN. Heg. 41. F. C. 661. Discours de Hassan au peuple. *Aoulfarage.*

Alors Hassan se leva ; & après avoir loué Dieu, parla au peuple de la maniere suivante : « Musulmans ! „ Dieu, dont le nom soit exalté & „ glorifié, vous a conduit dans le che„ min de la vérité par le ministere „ de son Prophete, & il s'est servi „ de moi, pour prévenir l'effusion „ de votre sang. Moavie m'a dispu„ té le Khalifat, auquel j'avois plus „ de droit que lui. Mais j'ai mieux „ aimé m'en démettre en sa faveur, „ afin de vous épargner les malheurs „ de la guerre. Au reste tout cela ne „ durera qu'un certain tems déter„ miné ; car les choses de ce monde „ sont sujettes au changement ».

Moavie en est choqué.

Ces derniers mots, qui sembloient annoncer une révolution, déplurent tellement à Moavie qu'il commanda aussi-tôt à Hassan de finir son discours, & reprit vivement Amrou du conseil qu'il lui avoit donné. Il fut même si irrité contre lui, suivant quelques Auteurs, qu'il ne lui pardonna jamais sincerement. Il sentoit parfaitement combien il étoit inutile que Hassan déclarât lui-même au

M. S. Hunt. num. 495.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

peuple une choſe dont tout le monde étoit témoin occulaire, & que s'il faiſoit une pareille déclaration, elle ne manqueroit pas de laiſſer des ſemences de révolte.

Haſſan prit enſuite le parti de ſe retirer; mais auparavant il déclara aux Irakiens, qu'il chargeoit leur conſcience de trois choſes; la premiere, du meurtre de ſon pere; la ſeconde, des outrages qu'il avoit reçus d'eux en ſa propre perſonne; la troiſiéme, du vol qu'ils avoient fait de ſes biens.

Or quoique Moavie eût accordé à Haſſan le tréſor de Couſah, les habitans de cette Ville refuſerent de le lui remettre, ſoutenant qu'il leur appartenoit, & qu'on ne pouvoit l'aliéner ſans leur conſentement. Moavie qui étoit alors au comble de ſes deſirs par la poſſeſſion tranquille du Khalifat, dédommagea ſans peine Haſſan de cette perte, & ne lui plaignit jamais aucun revenu. Il lui aſſigna environ trois millions par an, & lui fit des préſens très-conſidérables.

Haſſan ſe retire à Médine.

Haſſan & ſon frere Hoſſein ſe retirerent à Médine, où ils menerent une vie privée. Haſſan dépenſoit la

D'Herbelot.

plus grande partie de son revenu en aumônes. Il étoit si peu attaché aux biens de la terre, que deux fois dans le cours de sa vie il se dépouilla de tout ce qu'il avoit ; & que trois autres fois il en donna la moitié aux pauvres. HASSAN. Heg 41. J. C. 661.

L'inscription de son sceau pendant son Khalifat étoit celle-ci : « Il n'y „ a qu'un seul Dieu ; il est le véritable Roi ».

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la durée de son regne. La plûpart la font d'environ six mois.

Lorsqu'il arriva à Médine, quelques-uns de ses amis le blâmerent, d'avoir si aisément abdiqué le Khalifat. Mais les sectateurs d'Ali, de Hassan & de Hossein, regardent encore aujourd'hui cette abdication de Hassan, comme une preuve singuliere de la bonté de son ame, & de sa tendresse pour le peuple, qualités qui lui avoient déja attiré autrefois des éloges de la part de Mahomet. *M. S. Hunt. num.* 495.

Quand on lui demandoit pourquoi il avoit renoncé si facilement à sa dignité, il répondoit qu'il étoit dégoûté du monde : que les Coufiens étoient des gens sans foi, & que ja- Caractere qu'il fait des Coufiens.

HASSAN. Hég. 41. E. C. 661.

mais aucun d'eux ne s'étoit fié à un autre, qu'il n'en eût été la victime : que jamais deux Coufiens n'étoient de même ſentiment, & ne deſiroient la même choſe : qu'ils ne conſidéroient ni le bien ni le mal : que leur procedé à l'égard de ſon pere lui avoit ôté toute eſpérance de pouvoir remédier par leur ſecours à aucun deſordre : & que pour tracer en peu de mots leur caractere, ils étoient les plus grands voleurs & les plus méchans hommes du monde.

Quoique ce fût-là le véritable caractere des Coufiens, ils ne laiſſoient pas d'être fort attachés à Haſſan. En effet lorſque ce Khalife penſoit à ſe démettre de ſa dignité, & qu'il leur dit ces paroles : Je ſuis votre Prince & votre Chef ; je ſuis de la famille de votre Prophete, que Dieu a purifié & ſanctifié ; il n'y eut pas un ſeul homme dans l'aſſemblée qui ne pleurât amerement, & ne fît entendre des ſanglots. De plus, lorſque Haſſan partit de Coufah pour ſe retirer à Médine, ils témoignerent par leurs larmes combien ils étoient touchés de cette ſéparation.

Il refuſe de

Pendant que Haſſan vivoit à Mé-

dine, les Kharegites, c'eſt-à-dire ces hérétiques Muſulmans qui avoient fait tant de peine à ſon pere, s'éleverent contre Moavie. Celui-ci écrivit à Haſſan de marcher contr'eux. Haſſan s'en excuſa, diſant qu'il avoit renoncé à toutes les affaires publiques afin d'éviter la guerre; & que s'il avoit voulu faire la guerre, il la lui auroit faite à lui-même.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

marcher contre les Kharegites.

Haſſan mourut à Médine l'an quarante-neuf de l'Hegire, ſix cent ſoixante-neuf de J. C. Il fut empoiſonné par ſa femme, qu'Yezid fils de Moavie avoit ſubornée pour commettre cette méchanceté, en lui promettant de l'épouſer enſuite. Mais il ſe garda bien d'épouſer une telle femme. Ainſi elle fut obligée de ſe contenter d'une groſſe ſomme d'argent que Moavie lui donna pour récompenſe de ſon crime.

Sa mort.

Peu de tems avant que Haſſan mourût, comme on vit qu'il étoit empoiſonné, ſon frere Hoſſein le preſſa de déclarer qui lui avoit donné du poiſon, jurant qu'il puniroit ſur le champ le coupable s'il pouvoit l'attraper; ſinon qu'il enverroit des gens pour le chercher. Mon frere, lui

HASSAN. Heg. 41. E. C, 661.

répondit Haſſan, la vie des hommes eſt compoſée de jours qui s'évanouiſſent bien-tôt. Laiſſez en repos le coupable : nous paroîtrons enſemble lui & moi devant Dieu. Ainſi il ne voulut nommer perſonne. Il y a des Auteurs qui diſent qu'il fut empoiſonné par quelques-uns de ſes domeſtiques que Moavie avoit ſubornés.

Traditions des Muſulmans au ſujet de Haſſan.

Haſſan étoit né à Médine, au milieu du mois Ramadan, la troiſiéme année de l'Hegire. Les Mahométans ont une infinité de traditions au ſujet de ce Khalife & de ſon frere Hoſſein : ce qui ne doit pas ſurprendre, quand on conſidere qu'ils étoient petits-fils de Mahomet par Fatime ſa fille unique. On rapporte de Haſſan, qu'il reſſembloit extrêmement à Mahomet ſon ayeul, & que quand il fut né, Mahomet lui cracha dans la bouche, & lui donna le nom de Haſſan, qui en Arabe ſignifie Beau.

Tendreſſe de Mahomet pour lui.

Lorſqu'il étoit encore enfant, Mahomet avoit pour lui une tendreſſe extraordinaire ; & il s'exprimoit là-deſſus avec ſi peu de bienſéance qu'on n'oſe le rapporter. Quand il étoit en priere, le petit Haſſan venoit quelquefois lui monter ſur le dos ; & Ma-

homet pour lui complaire, & le laiſſer plus long-tems ſur ſon dos, prolongeoit exprès ſes prieres (37). Quelquefois même, lorſqu'il parloit au peuple, s'il voyoit Haſſan & Hoſſein s'approcher, il deſcendoit de chaire au milieu de ſon diſcours, pour aller à eux; les embraſſoit, & les prenoit auprès de lui dans la chaire. Enſuite faiſant une courte apologie en faveur de leur innocence & de la foibleſſe de leur âge, il continuoit ſon diſcours. HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

Une femme ayant un jour préſenté à Haſſan une botte d'herbes fines, il lui demanda ſi elle étoit libre. La femme lui ayant répondu qu'elle étoit eſclave, mais que le préſent qu'elle lui faiſoit étoit rare & curieux; Haſſan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient préſens: Nous avons reçu cette inſtruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux Sa libéralité.

(37) Pour entendre cela, il faut ſavoir que les Mahométans ſe proſternent de tems en tems en faiſant leurs prieres, c'eſt-à-dire qu'ils touchent la terre de leur front. Et le même mot qui ſignifie chez eux la proſternation ou l'adoration, ſignifie auſſi la priere ou l'action de prier. On doit entendre de la même maniere les expreſſions de l'ancien Teſtament, où il eſt parlé de ſe proſterner devant Dieu, ou de l'adorer.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

qui nous font des préſens, quelque choſe de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire que cette inſtruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Muſulmans regardent comme la parole de Dieu.

Sa modération.

On rapporte un exemple rare de la modération de ce Khalife. Un eſclave ayant répandu ſur lui pendant qu'il étoit à table, un plat tout bouillant, ſe jetta auſſi-tôt à ſes genoux & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis eſt pour ceux qui reprimentleur colere.* Haſſan lui répondit : Je ne ſuis point en colere. L'eſclave pourſuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Haſſan. L'eſclave acheva de dire le reſte du verſet qui porte : *Dieu aime ſur-tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offenſés.* Haſſan conclut auſſi : puiſque cela eſt ainſi, je vous donne la liberté & quatre cens dragmes d'argent.

Un Auteur parlant de la mort de Haſſan, dit que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie portoient, que Moavie ne déclareroit aucun ſucceſſeur pendant la vie de Haſſan, & qu'il en remettroit l'élection en-

tre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Yezid son fils, crut qu'il ne pourroit venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

Hassan avoit eu vingt enfans, quinze mâles & cinq filles. Quoique toutes ses femmes l'aimassent beaucoup, il ne laissoit pas de faire souvent divorce avec elles, & d'en épouser d'autres. Il y a parmi les sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne ou descendance des Imams, d'Abdallah un de ses enfans, qui eut un fils nommé Yahia. Mais les Persans veulent que la succession des Imams soit passée de Hassan à Hossein son cadet.

Ses enfans.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan : " Il ne faut jamais „ essuyer l'eau des larmes que fait „ couler la dévotion, ni celle qui „ demeure sur le corps après l'ablu„ tion légale ; parce que cette eau „ rend éclatante la face des fideles „ lorsqu'ils se présentent devant „ Dieu „.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661. Sa sépulture.

Haſſan mourut à l'âge de quarante-ſept ans, au mois Safar, la quarante-neuviéme année de l'Hegire. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât auprès de Mahomet ſon grand-pere. Et même pour prévenir toute difficulté, & empêcher qu'on ne le mît ailleurs, il crut devoir demander à Aïſchah ſon agrément pour cela, & elle le lui accorda. Mais quand il fut mort, Saëd Gouverneur de Médine, Mervan Ebn Hakem, & tous les Ommiades qui étoient alors dans cette Ville, s'y oppoſerent: ce qui augmenta beaucoup la haine qui regnoit déja entre les deux familles.

Aïſchah elle-même s'y oppoſa, diſant que la maiſon où avoit été enterré Mahomet étoit à elle, & qu'elle ne ſouffriroit point qu'on y enterrât Haſſan. Ainſi on le mit dans le cimetiere commun. Lorſque Moavie apprit la mort de Haſſan, il ſe proſterna à terre, & adora Dieu.

MOAVIE I. Heg. 41. E. C. 661.

MOAVIE FILS D'ABOU SOFIAN, VI. KHALIFE APRÈS MAHOMET.

MOAVIE n'ayant plus de concurrent, demeura ſeul en poſſeſſion du Khalifat. Il fut le premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah (38). Néanmoins les Haſchemites, c'eſt-à-dire ceux de la famille de Haſchem (39), de laquelle étoient Mahomet & Ali, étoient entierement dans les intérêts de Hoſſein, frere cadet de Haſſan. Mais ils ne pouvoient rien entreprendre contre Moavie qui avoit le pouvoir en *M. S. Hunt. num.* 495.

(38) Ommiah étoit pere de Harb pere d'Abou-Sofian pere de Moavie. Il étoit fils d'Abd-Schems frere de Haſchem. *Tr.*

(39) Haſchem étoit biſayeul de Mahomet & d'Ali. Car Abdallah pere de Mahomet, étoit fils d'Abdalmotalleb fils de Haſchem, & Aboutaleb pere d'Ali étoit frere d'Abdallah. Abbas, duquel deſcendoient les Khaliſes Abbaſſides, étoit auſſi frere d'Abdallah, & par conſéquent oncle de Mahomet. Ainſi les Khaliſes Abbaſſides étoient de la famille de Haſchem, au lieu que les Ommiades n'en étoient pas. Cependant ils étoient parens; car Ommiah pere de Harb, pere d'Abou-Sofian, pere de Moavie, premier des Khaliſes Ommiades, étoit fils d'Abd-Schems, lequel étoit frere de Haſchem, & tous deux étoient fils d'Abd-Menaf. *Tr.*

MOAVIE I. Heg. 41 E. C. 661.

main & les armées à sa disposition ; outre que c'étoit un homme très-prudent & très-courageux. Avant que de parler du gouvernement de ce Khalife, disons quelque chose de son origine.

Origine de Moavie.

Abou Sofian son pere étoit un des chefs de la noble tribu des Koraïschites, de laquelle étoit Mahomet ; & lorsque cet imposteur prit les armes pour étendre sa nouvelle secte, Abou Sofian fut créé Général des troupes que les Koraïschites leverent contre lui. Il ne manquoit d'aucune des qualités nécessaires pour le rendre recommandable. Son courage & ses grandes richesses le distinguoient de tous ceux de sa tribu. Mais enfin persuadé de la vérité du Musulmanisme, par la victoire signalée que Mahomet remporta sur ses ennemis à la journée de Bedre, il embrassa la nouvelle Religion. Son changement fortifia beaucoup le parti de Mahomet, que les Koraïschites avoient considérablement affoibli. Moavie & sa femme se firent Musulmans le même jour.

Ce qu'Abou-Sofian son pere demanda à Mahomet.

Abou Sofian demanda ensuite trois choses à Mahomet. La premiere, qu'il lui

lui donnât le commandement de l'armée des fideles contre les infideles, c'eſt-à-dire des Muſulmans contre leurs ennemis, afin qu'il pût réparer le crime, dont il s'étoit rendu coupable, diſoit-il, en commandant les troupes des infideles contre ceux qui profeſſoient la véritable Religion. Mahomet lui accorda ſa demande. La ſeconde choſe qu'Abou Sofian demanda à Mahomet, fut qu'il prît ſon fils Moavie pour ſon Secretaire ; à quoi Mahomet conſentit. La troiſiéme fut, que le Prophete épouſât ſa ſeconde fille nommée *Gazah* ; de quoi Mahomet s'excuſa. L'Auteur Arabe remarque qu'en effet cela n'étoit pas permis ; mais il n'en donne pas la raiſon, diſant qu'il a écrit ſur cette matiere un traité particulier.

MOAVIE I. Heg. 41 E. C. 661. da à Mahomet.

Au commencement du regne de Moavie, les Kharegites ſe revolterent contre lui. C'étoit, comme nous avons déja dit ailleurs, des ſectaires Muſulmans, ennemis de tout gouvernement, ſoit civil, ſoit eccléſiaſtique. Haſſan fils d'Ali, ayant refuſé, comme nous avons vû, de marcher contr'eux, Moavie envoya des

Revolte des Kharegites. *Ebn Athir.*

MOAVIE I. Heg. 41. E. C. 661.

troupes de Syrie pour les combattre ; mais elles furent défaites par ces rebelles.

Leur défaite.

Alors Moavie s'adreſſa aux habitans de Coufah & de l'Irak, ſes nouveaux ſujets, leur déclarant qu'ils ne pouvoient lui donner une plus belle preuve de la ſincérité de leur obéiſſance, que de s'oppoſer vigoureuſement aux Kharegites, & que ſans cela il n'auroit pas lieu de compter ſur leur fidélité. Les Irakiens prirent en effet les armes. Les Kharegites tâcherent de les engager à demeurer en repos. Moavie, leur diſoient-ils, n'eſt-il pas notre ennemi commun ? Ne nous empêchez donc pas de lui faire la guerre. Si nous le tuons, vous ſerez délivrés de votre ennemi ; & s'il nous tue, vous ſerez débarraſſés de nous. Les Irakiens n'eurent aucun égard à de pareilles remontrances : ils attaquerent les rebelles, & les défirent ; & la guerre fut bientôt terminée.

Mort d'Amrou Ebn al As. Son caractere. *M. S. Hunt. num.* 495.

Je ne trouve pas qu'il ſe ſoit paſſé enſuite rien de fort important juſqu'à la quarante-troiſiéme année de l'Hegire, qui fut remarquable par la mort du fameux Amrou Ebn al As.

On rapporte que Mahomet disoit en parlant de lui : Il n'y a pas de meilleur Musulman, ni qui ait une foi plus ferme qu'Amrou. Il eut beaucoup de part aux guerres de Syrie ; & il y fit paroître un courage extraordinaire. Il n'étoit pas moins excellent pour le conseil que ferme dans l'exécution. Il conquit l'Egypte sous le regne d'Omar, qui lui en donna le gouvernement. Othman le continua quatre ans dans cette charge ; ensuite il la lui ôta. Alors Amrou se retira dans la Palestine, où il mena une vie privée.

MOAVIE I. Heg. 43. E. C. 663.

Après la mort d'Othman, il passa en Syrie à la sollicitation de Moavie, & il se joignit à lui. Il eut une grande part dans la querelle entre Ali & Moavie. Ce dernier lui rendit le gouvernement de l'Egypte, dont il jouit jusqu'à sa mort, & lui donna tous les revenus de ce riche pays, à condition qu'il entretiendroit les troupes Musulmanes qui y étoient en garnison.

La vivacité de son esprit, sa valeur & sa prudence, le firent regarder avec raison, comme un des plus grands personnages qui fussent par-

MOAVIE I. Heg. 43. E. C. 663.

mi les Arabes. Avant qu'il embraſſât le Mahométiſme, il fut l'un des trois Poëtes qui faiſoient des vers ſatyriques contre Mahomet; & il excelloit dans cette ſorte de poëſie. L'Auteur Arabe que je ſuis ici, dit qu'il reſte de lui de belles ſentences & de fort bons vers; car pour moi je ne les ai jamais vûs. Le diſcours qu'il fit à ſes enfans au lit de la mort, eſt mâle & pathétique. Je l'aurois inſéré ici, ſi j'en avois eu une copie plus exacte. Amrou y témoigne beaucoup de regret d'avoir compoſé des vers contre le Prophete.

Mort du Rabbin Abdallah Ben Salem.

La même année, mourut le Rabbin Abdallah Ben Salem, qui avoit embraſſé de bonne heure le Mahométiſme. Il avoit coutumé de dire, que lorſque Mahomet arriva la premiere fois à Médine, il ſe jetta dans la foule pour le voir de près, & qu'il remarqua du premier coup d'œil, que Mahomet n'avoit point l'air d'un impoſteur.

Hiſtoire de Ziad.

Nous avons vû plus haut, que Ziad avoit été fait Gouverneur de la Perſe, ſous le regne d'Ali, & qu'il s'étoit acquitté de cet emploi d'une maniere très-glorieuſe pour lui & très-

avantageuſe pour les peuples. C'étoit un homme d'un grand cœur, & d'un génie merveilleux. Il étoit fils d'Abou Sofian, mais né d'un commerce illégitime, & par conſéquent frere naturel de Moavie. Abou Sofian craignant la ſéverité du Khalife Omar, n'oſa pas le reconnoître pour ſon fils. Ziad étoit né la premiere année de l'Hegire. Il ſe diſtingua bientôt par ſon eſprit & ſon éloquence, & il en donna particulierement des marques dans une aſſemblée des compagnons de Mahomet, ſous le regne d'Omar; ce qui fit dire à Amrou Ebn al As, que ce jeune homme auroit un jour commandé à tous les Arabes, ſi ſon pere avoit été de la famille de Koraïſchites.

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664.

Moavie, qui connoiſſoit le mérite de Ziad, réſolut de le mettre dans ſes intérêts; & il crut que le meilleur moyen d'y réuſſir, étoit de le reconnoître publiquement pour ſon frere. Ziad avoit été fait Cadi, c'eſt-à-dire Juge, du tems d'Omar. Mogairah Ebn Saïd fut accuſé d'adultere devant lui par des témoins. Mais ſoit que les témoins ne donnaſſent pas de bonnes preuves de ce qu'ils avan-

Moavie cherche à le mettre dans ſes intérêts.

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664.

çoient, soit que Ziad voulût favoriser Mogaïrah, toujours est-il vrai qu'il le renvoya absous, & qu'il fit châtier séverement les témoins. Cette conduite lui gagna pour toujours l'amitié de Mogaïrah.

Hassan fils d'Ali s'étant démis du Khalifat en faveur de Moavie, Ziad, qui étoit alors Gouverneur de la Perse, ne voulut pas reconnoître le nouveau Khalife. Cela inquiéta beaucoup Moavie, qui craignoit extrêmement que Ziad ne se joignît aux Haschemites, & ne recommençât la guerre. Moavie avoit donné le gouvernement de Coufah à Mogaïrah Ebn Saïd. Celui-ci l'étant allé voir, l'an quarante-deux de l'Hegire, Moavie lui découvrit le sujet de son inquiétude. Mogaïrah demanda au Khalife la permission d'aller trouver Ziad. Le Khalife y consentit, & écrivit en même tems à Ziad une Lettre très-honnête, par laquelle il l'invitoit à venir à sa Cour. Mogaïrah s'étant rendu auprès de Ziad, n'oublia rien pour le gagner, & ne cessa de le solliciter, qu'il ne l'eût engagé à venir avec lui trouver Moavie.

Il le reconnoît.

Ziad en fut très-bien reçu; & peu

de tems après, Moavie le reconnut publiquement pour son frere du côté paternel, au moyen des preuves que l'on produisit du commerce d'Abou Sofian avec la mere de Ziad, laquelle se nommoit *Somiah*, & étoit femme d'un esclave Grec.

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664. noît pour son ftere.

Abou Sofian avoit eu commerce avec elle dans une hôtellerie, lorsqu'il faisoit voyage en Arabie, dans le tems que le vin n'étoit pas encore défendu par l'Alcoran. Moavie ayant sçu que le maître de cette hôtellerie vivoit encore, le fit venir, & l'interrogea en pleine assemblée sur le fait dont il s'agissoit. Le vieillard en atteſta juridiquement la vérité.

De cette maniere Ziad fut reconnu pour être véritablement de race Arabe & du noble sang des Koraïschites; qualité si honorable, même dans un enfant illégitime, qu'elle étoit au-dessus de tout le reste. Car sans cela, quelques grandes choses qu'auroit fait Ziad, la bassesse de son origine, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, en auroit toujours terni l'éclat.

On remarque que ce fut-là la premiere occasion où l'on viola *Abulfeda.*

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664.

ouvertement la loi de l'Alcoran dans un Jugement. Car, ſelon cette loi, Ziad appartenoit à l'eſclave Grec, qui étoit le mari de ſa mere.

Les parens de Moavie s'en plaignent.

Cependant les parens de Moavie firent grand bruit de ce qui s'étoit paſſé ; ils ne pouvoient le digérer. Ils diſoient que le Khalife avoit eu grand tort non ſeulement de deshonorer ainſi leur famille, en y introduiſant le fils d'une proſtituée, mais encore d'aller remuer les cendres de ſon pere Abou Sofian, qui avoit vécu & qui étoit mort avec la réputation d'un homme de bien. Moavie ſouffrit patiemment leurs plaintes. Il étoit venu à bout de ſon deſſein, ayant mis entierement dans ſes intérêts le plus grand homme de ſon ſiecle ; & cela lui ſuffiſoit.

Deſordres à Baſrah.

Abdallah Ebn Amer étoit alors Gouverneur de Baſrah. Moavie lui ôta cet emploi, dont il n'étoit pas capable, à cauſe de ſa trop grande douceur. Auſſi tout le pays étoit-il plein de voleurs & d'aſſaſſins, faute d'y faire obſerver le bon ordre. Le Gouverneur, au lieu de punir les coupables, cherchoit inutilement à arrêter le deſordre par les voies de

la douceur. Les habitans ne pouvant plus supporter les maux dont ils étoient affligés, se plaignirent à Moavie, qui leur donna un nommé *Hareth* pour gouverner. MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

Mais peu de tems après, il leur envoya Ziad. Ce nouveau Gouverneur tint une conduite bien différente de celle d'Abdallah Ebn Amer. Lorsqu'il arriva à Basrah, les choses y étoient dans un si déplorable état, qu'on n'osoit presque pas paroître dans les rues, sur-tout la nuit; car il se commettoit alors mille desordres & mille assassinats. Ziad en est fait Gouverneur.

Ziad possédoit par excellence le talent de la parole; & on le regardoit comme le plus éloquent des Arabes après Ali, qui n'eut jamais son égal en ce genre. Un homme d'esprit de cette nation disoit ordinairement, qu'excepté Ziad, il n'avoit jamais entendu quelqu'un parler éloquemment, sans souhaiter de le voir finir bientôt, dans la crainte qu'il ne se démentît ensuite; mais que pour Ziad, plus long-tems il parloit, mieux il disoit. Son éloquence. *M. S. Hunt.*

Ce Gouverneur fit donc un discours aux habitans de Basrah, dans

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

lequel il leur déclara qu'il étoit bien instruit des desordres qui regnoient dans la ville, & qu'il vouloit y remédier efficacement.

Comment il remédie aux desordres de Basrah. *D'Herbelot.*

Ensuite il fit publier une ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune personne de quelque qualité qu'elle fût, se trouvât dans les rues ou les places publiques après l'heure de la priere du soir, sous peine de la vie. Et pour faire exécuter son ordonnance, il établit une compagnie du guet, qui devoit faire la patrouille, & avoit ordre de passer au fil de l'épée tous ceux qu'elle trouveroit, après cette heure, hors des maisons. Il y eut deux cens personnes de tuées la premiere nuit. La seconde, il n'y en eut que cinq ; & la troisiéme, il n'y eut point du tout de sang répandu.

Son bon gouvernement.

Outre le gouvernement de Basrah, Moavie donna encore à Ziad celui de la Province de Bahrein, de celle d'Oman, du Khoraſſan, du Segestan (40), & de ce que les Musul-

(40) Province de Perse, qui est bornée du côté du Levant par les Indes. Le Khoraſſan est une autre Province de Perse. Celle de Bahrein & d'Oman sont deux Provinces d'Arabie, comme on a déja remarqué ailleurs. *Tr.*

mans poſſedoient dans les Indes. Ce Khalife ne pouvoit certainement mieux faire ; car plus il donnoit de pays à gouverner à Ziad, moins il avoit lui-même de charge. Le ſeul nom de ce grand homme faiſoit trembler tous les méchans dans les pays de ſa dépendance. Il n'étoit ni cruel ni barbare ; mais il aimoit la juſtice, & la rendoit exactement. Il gouvernoit d'une maniere deſpotique, voulant être obéi ponctuellement, & ne ſouffrant pas qu'on donnât la moindre atteinte à ſon autorité, dont il étoit extrêmement jaloux.

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

Il ne laiſſa pas néanmoins de trouver de la réſiſtance à ſes ordres dans un de ſes inférieurs, dont il auroit ſans doute puni ſéverement la deſobéiſſance, ſi le coupable eût vécu plus long-tems. C'étoit un Capitaine nommé *Hakem Ebn Amer.* Ziad l'avoit envoyé pour ſe rendre maître d'une place importante. Hakem la prit en effet, tua un grand nombre des ennemis, & fit un riche butin.

Hiſtoire de Hakem Ebn Amer.

M. S. Hunt. num. 495.

Là-deſſus Ziad lui manda qu'il avoit reçu une Lettre du Commandant des fideles, c'eſt-à-dire du Kha-

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

lise Moavie, par laquelle il lui ordonnoit de réſerver tout l'or & l'argent du butin de cette Place, pour être mis dans le tréſor public.

Loi de l'Alcoran touchant le butin.

Alcoran, Chap. VIII. *intitulé*, Des dépouilles.

Il faut remarquer à ce ſujet, qu'il y a dans l'Alcoran une loi poſitive, & même un chapitre compoſé exprès ſur cette matiere, à l'occaſion d'une mutinerie qui arriva parmi les ſoldats de Mahomet touchant le partage du butin. Cette loi porte expreſſément, qu'après la victoire on reſervera la cinquiéme partie du butin, pour être miſe dans le tréſor public, & que le reſte ſera diſtribué aux ſoldats.

Mort de Hakem Ebn Amer.

Hakem Ebn Amer voulut ſuivre littéralement le texte de l'Alcoran; & il répondit à Ziad, que le livre de Dieu devoit l'emporter ſur la Lettre du Commandant des fideles, & qu'on liſoit dans ce livre les paroles ſuivantes: " Quand le ciel & la terre „ conſpireroient contre un ſerviteur „ de Dieu, qui met ſa confiance en „ lui, il trouveroit un refuge aſſuré, „ & un moyen de délivrance „. En conſéquence Hakem reſerva la cinquiéme partie du butin conformément au texte de l'Alcoran, & diſtri-

bua le reſte à ſes ſoldats. Après quoi, n'attendant plus de pardon de Ziad, il adreſſa cette priere à Dieu: Seigneur, ſi je vous ſuis agréable, retirez-moi de cette vie. Sa priere, dit-on, fut exaucée, & il mourut peu de tems après. MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

La même année, ſavoir la quarante-cinquiéme de l'Hegire, mourut Zeïd Ebn Thabet, l'un de ceux qui avoient ſervi de Secretaires à Mahomet lorſqu'il dictoit l'Alcoran. Il écrivit par ordre du Khalife Othman la copie dont ſe ſervoient les Khalifes. L'Auteur Arabe que je ſuis ici, & qui avoit vû cette copie, dit que l'écriture de Zeïd étoit d'une beauté extraordinaire. Mort de Zeïd Ebn Thabet. *M. S. Hunt. num.* 495.

C'étoit d'ailleurs un des plus grands eſprits de ſon ſiecle. On prétend qu'il apprit la Langue hébraique en quinze jours, en ſorte qu'il étoit en état de lire & d'entendre les livres des Juifs; & qu'en dix-huit jours il apprit le Perſan d'un des Ambaſſadeurs du Roi Coſroës. Il avoit auſſi appris l'Ethiopien, le Grec & le Coſte d'un eſclave de Mahomet.

Il étoit âgé de quinze ans lorſque

Moavie I. Heg. 46. E. C. 666.

se donna la bataille du Fossé (41), du tems de Mahomet. C'étoit l'homme du monde le plus facétieux chez lui, & le plus sérieux quand il étoit dehors. Voyant un jour le peuple qui revenoit de la priere, il se retira promptement, comme ne voulant pas être vû. Il avoit coutume de dire que celui qui ne respecte pas les hommes, ne respectera pas Dieu.

La même année Mervan Ebn Hakem Gouverneur de Médine alla en pélerinage à la Mecque. C'est le même qui fut Khalife dans la suite, & qui fut le quatriéme de la race des Ommiades.

Mort d'Abdarrahman fils de Khaled. *Le Tabari.*

L'année suivante, Abdarrahman fils du fameux Khaled mourut en Syrie, ayant été empoisonné par un effet de la jalousie de Moavie. Voici à quelle occasion. Les soldats qui avoient été témoins de la valeur &

(41) Cette bataille, qui se donna la cinquiéme année de l'Hegire entre les Musulmans & leurs ennemis les Koraïschites, joints à plusieurs autres tribus Arabes, fut ainsi appellée, parce qu'elle se donna sur le bord d'un fossé ou retranchement que Mahomet avoit fait faire autour de Médine, afin de mettre cette Ville en état de défense, & d'arrêter les ennemis. Il est parlé de cette bataille au Chap. 33. de l'Alcoran. Elle fut aussi nommée *la bataille de la ligue*, à cause des Arabes qui s'étoient ligués contre les Musulmans. *Tr.*

des exploits de ſon pere, auquel il ne paroiſſoit inférieur en rien, le favoriſoient tellement, qu'il devint ſuſpect à Moavie; & pendant qu'il étoit occupé dans une expédition contre les Grecs, le Khalife engagea un eſclave Chrétien qui appartenoit à ce Capitaine, à empoiſonner ſon maître, lui promettant à cette condition, non-ſeulement de le décharger du tribut qu'il étoit obligé de payer, mais encore de lui donner le gouvernement d'Emeſſe. MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

Abdarrahman étant revenu, les conditions furent ponctuellement exécutées de part & d'autre. Mais l'eſclave ne jouit pas long-tems du prix de ſon crime. Khaled fils d'Abdarrahman ayant appris ce qui s'étoit paſſé, vint en Syrie, & vengea par la mort de ce perfide eſclave celle de ſon pere. Sur quoi Moavie fit mettre en priſon Khaled, & l'obligea de payer une ſomme d'argent pour l'expiation du meurtre. Enſuite il lui donna la liberté, & le renvoya à Médine d'où il étoit venu. Moavie le fait empoiſonner.

Peu de tems après, arriva la mort d'un des plus célebres ſectateurs d'Ali. Il ſe nommoit Heger. C'étoit un Hiſtoire de Heger. *Abulfeda.*

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

homme qui ſe diſtinguoit par l'auſtérité de ſa vie, la régularité de ſes meurs, & ſa piété ſuivant ſa Religion, étant fort exact à obſerver les purifications que preſcrit la loi Muſulmane, & à faire ſes prieres aux heures marquées. Il demeuroit à Coufah.

Il inſulte Mogaïrah Gouverneur de Coufah.

C'étoit la coutume de Moavie & de ſes Lieutenans, dans les diſcours qu'ils faiſoient au peuple chaque Vendredi (42), de louer & d'exalter beaucoup Othman, & de ſe répandre en invectives contre Ali. Mogaïrah Ebn Saïd, lorſqu'il étoit Gouverneur de Coufah, ne manquoit pas d'en faire de même, plutôt néanmoins pour complaire à Moavie qu'autrement. Un jour donc qu'il prononçoit dans l'aſſemblée publique des invectives contre Ali, Heger & ſes amis qui étoient préſens, ſe leve-

(42) Il faut ſe ſouvenir, que chez les Mahométans le jour d'aſſemblée dans la Moſquée eſt le Vendredi. Une des principales fonctions du Khalife, en qualité d'Imam & de Chef ſouverain de la Religion Muſulmane, étoit de commencer, ou d'entonner la priere publique tous les Vendredis dans la principale Moſquée, & de prononcer le *Khotbah*, qui étoit une eſpece de Prône ou de Sermon. Les Gouverneurs & autres Officiers du Khalife faiſoient la même choſe dans les autres Moſquées & dans les Provinces. *Tr.*

rent & l'interrompirent en lui disant à lui-même des injures. Mogaïrah n'y fit pas beaucoup d'attention, & n'en tira aucune vengeance.

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

Heger insulta aussi plusieurs fois Ziad, qui après la mort de Mogaïrah avoit eu le gouvernement de Coufah sans quitter celui de Basrah, & commandoit ainsi dans tout l'Irak. Ce Gouverneur avoit coutume de résider six mois de l'année dans l'une de ces deux Villes, & six mois dans l'autre. Comme Heger étoit ennemi déclaré de Moavie, & grand partisan d'Ali, & que d'ailleurs il s'attiroit l'affection du peuple par son extérieur de piété ; Ziad qui craignoit que cet homme ne causât des troubles, voulut un jour l'emmener avec lui de Coufah à Basrah.

Il insulte Ziad. *Ebn Athir. M. S. Hunt.*

Il l'envoya donc chercher. Mais Heger s'excusa de se rendre auprès de lui sous prétexte qu'il étoit malade. Ziad répondit en colere, qu'il savoit bien que Heger étoit malade de cœur & d'esprit ; & il ajouta avec serment, que s'il s'avisoit jamais d'exciter le moindre trouble, il en seroit puni séverement.

Une autre fois Ziad parlant au

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

peuple, continua son discours jusqu'à l'heure de la priere. Heger qui étoit l'homme du monde le plus exact à s'acquitter de tous les exercices de sa Religion, se mit alors à crier *Salat*, c'est-à-dire, *à la priere*. Ziad n'y fit point d'attention, & continua son discours. Heger craignant que l'heure ne se passât, commença lui-même la priere dans l'assemblée; tellement que Ziad contraint de finir son discours, descendit de chaire, & se joignit au reste du peuple. Il regarda cet affront comme une breche considérable à son autorité, & ne le pardonna jamais à Heger. Il écrivit sur cela à Moavie une grande Lettre, où il exagéroit le fait, & demandoit permission au Khalife de mettre aux fers le coupable, & de le lui envoyer à Damas.

Il insulte le Lieutenant de Ziad.

Ziad qui étoit allé à Basrah, fut obligé de retourner bien-tôt à Coufah, ayant appris que Heger & ses partisans ne vouloient pas reconnoître celui qu'il avoit constitué son Lieutenant en cette Ville, & qu'ils lui jettoient même de la poussiere au visage, lorsqu'il étoit en chaire dans la Mosquée. Ziad étant arrivé à Cou-

fah, monta lui-même en chaire, vêtu d'une robe de soie, & d'une veste de brocard d'or. Il parla au peuple avec force, & déclara qu'il ne pouvoit plus souffrir que son autorité fût ainsi mépriſée & foulée aux pieds, & qu'il étoit absolument nécessaire de châtier Heger.

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

Dans son discours il qualifia plusieurs fois Moavie de Commandant des fideles. Heger qui en fut choqué, prit une poignée de poussiere, & la jetta au Gouverneur, en lui donnant le démenti, & lui souhaitant la malédiction de Dieu. Sur cela Ziad descendit de chaire, & se plaça parmi le peuple pour faire ses prieres. Ensuite s'étant retiré au Château il manda Heger; & comme celui-ci refusa de l'aller trouver, Ziad envoya des soldats pour le saisir. Les amis d'Heger le défendirent à coups de pierres & de bâtons; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût pris avec plusieurs d'entr'eux au nombre de treize.

Ziad le fait arrêter.

Ziad les envoya aussi-tôt à Moavie, avec un nombre suffisant de témoins, pour déclarer que Heger avoit parlé injurieusement du Khalife; qu'il avoit outragé Ziad

Il l'envoie au Khalife.

MOAVIE I. Hég. 46. E. C. 666.

Gouverneur de la Province, & assuré que le Khalifat n'appartenoit légitimement qu'à la famille d'Ali. Moavie nomma quelques-uns de ses Officiers pour faire le procès aux coupables. Il n'est pas certain s'ils furent admis ou non en sa présence, les Auteurs ne s'accordant pas là-dessus. Le Khalife délibéra avec ses amis sur ce qu'il feroit de ces gens-là. Les uns étoient d'avis qu'il les fît mourir: d'autres, qu'il se contentât de les disperser dans les différentes Provinces de son vaste Empire.

Cependant Ziad lui manda que s'il prétendoit être maître de l'Irak (43), il devoit nécessairement faire mourir Heger & ses compagnons. Ainsi ils furent condamnés à mort. Toutefois il y en eut six, dont les grands de la Cour obtinrent la grace. Heger ayant été conduit hors de Damas au lieu de l'exécution, demanda quelque tems pour faire ses ablutions, cérémonie dont il s'acquittoit toujours régulierement. Après

(43) Quand il est parlé de l'Irak sans addition, il faut toujours entendre l'Irak Arabique qui est l'ancienne Caldée ou Babylonie; car il y a aussi l'Irak Agemi ou Irak Persique, appellé autrement *Gebal*, c'est-à-dire, *pays des montagnes*. *Tr.*

cela il récita deux courtes prieres ; & s'étant levé : Si j'avois craint la mort, dit-il, je les aurois fait plus longues. MOAVIE I. Hég. 45. E. C. 666.

Mais quand il vit ſon tombeau creuſé & tout prêt à le recevoir, ſon drap mortuaire étendu par-deſſus, & le glaive de l'Exécuteur hors du fourreau, on remarqua qu'il trembla. Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi il avoit dit qu'il ne craignoit pas la mort ; il demanda à ſon tour, comment il étoit poſſible de n'être pas ému à la vûe d'un tel ſpectacle. L'Exécuteur lui ayant dit de tenir la tête droite, il répondit qu'il ne vouloit pas contribuer à ſa mort. Un moment après il eut la tête tranchée. On lava ſon corps, & on l'enterra avec ſes chaînes, comme il l'avoit ordonné. Moavie le fait mourir.

Aïſchah avoit envoyé un courier à Damas pour demander ſa grace ; mais il arriva trop tard. Moavie ayant fait enſuite un voyage à Médine, & étant allé rendre viſite à Aïſchah, elle lui dit de derriere ſon rideau : Moavie, où étoit votre clémence (44), lorſque vous faiſiez Reproche d'Aïſchah à Moavie.

(44) Moavie ſe picquoit de clémence. Il parloit

MOAVIE I. Heg. 48. E. C. 668.

mourir Heger & ſes compagnons ? Ma mere, répondit ce Khalife, je la perds, lorſque je ne ſuis pas avec des perſonnes telles que vous.

Siége de Conſtantinople par les Muſulmans.

Vers la fin de l'an quarante-huit de l'Hegire, Moavie envoya ſon fils Yezid avec une puiſſante armée, pour aſſiéger Conſtantinople. Mais ce Prince fut obligé de lever le ſiége, & ſon armée navale fut entierement défaite. Les Hiſtoriens Arabes ne nous ont laiſſé aucun détail des particularités de ce ſiége. Ils parlent ſeulement de trois ou quatre des principaux compagnons de Mahomet qui s'y trouverent, & à qui le zele pour leur Religion fit eſſuyer courageuſement, malgré leur grand âge, les dangers & les fatigues d'une telle expédition.

M. S. Hunt. num. 495. *Alkokhari.*

L'armée Muſulmane ſouffrit extrêmement dans ſa marche ; mais elle étoit encouragée par une tradition, ſuivant laquelle Mahomet

toujours fort honnêtement de ſes ennemis. Il diſoit que les Haſchemites étoient eſtimés à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeïr ne pouvoient être trop loués à cauſe de leur généroſité. Quant à moi, diſoit il, je me contente de paſſer parmi les Muſulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clemence. *Khondemir dans Herbelot. Tr.*

avoit dit, que les péchés de la premiere armée Muſulmane qui prendroit la Ville capitale de Céſar, c'eſt-à-dire de l'Empereur Grec, lui ſeroient pardonnés.

MOAVIE I. Hég. 50. E. C. 670.

Le fameux Abou Aïoub, un des Capitaines de l'armée d'Yezid, & qui s'étoit trouvé avec Mahomet à la bataille de Bedre (45) & à celle d'Ohod (46), fut tué à ce ſiége de Conſtantinople, & enterré près des murailles de la Ville. Son tombeau eſt en ſi grande vénération parmi les Muſulmans, qu'encore aujourd'hui les Empereurs Ottomans, qui ſont maîtres de Conſtantinople, vont s'y faire ceindre l'épée lorſqu'ils prennent poſſeſſion du trône.

Tombeau d'Abou Aïoub. *D'Herbelot.*

L'an cinquante de l'Hegire on commença à bâtir la Ville de Kairoan, capitale de la Province d'Afrique proprement dite (47): elle ne fut

La ville de Kairoan bâtie. *Golius, notes ſur Alfergan, p. 162: Ebn Athir.*

(45) C'eſt le nom d'une vallée entre la Mecque & Médine. Ce lieu eſt célebre par la premiere victoire que Mahomet y remporta ſur ſes ennemis les Koraïchites la ſeconde année de l'Hegire, & dont il eſt tant parlé dans l'Alcoran. *Tr.*

(46) Nom d'une montagne près de Médine. Les Muſulmans y furent défaits par les Koraïſchites la troiſiéme année de l'Hegire. Mahomet y fut bleſſé dangereuſement, & Hamzah ſon oncle tué. Voyez Gagnier, Vie de Mahomet, L. III. Chap. IX. *Tr.*

(47) C'eſt cette partie d'Afrique que les Arabes

Moavie I. Hég. 50. E. C. 670.

achevée que l'an cinquante-cinq de l'Hegire. Cette Ville étoit située à trente lieues environ de l'endroit où étoit l'ancienne Carthage, vers le midi en tirant au Sud-Est (48), & à douze lieues de la mer.

A quelle occasion.

Moavie ayant établi Okbah Gouverneur de la Province d'Afrique, ce Gouverneur fit passer au fil de l'épée tous ceux qui avoient abandonné la Religion de Mahomet. Les habitans de ce pays-là avoient coutume de faire profession du Mahométisme à l'approche d'une armée Sarrasine; & lorsqu'elle se retiroit, ils reprenoient leur ancienne Religion. Les Gouverneurs de cette Province résidoient auparavant à Zeveilah, & à Barca (49); mais Okbah fit bâtir la Ville de Kairoan afin d'y avoir une

appellent *Afrikiah*, & qui comprend la Province dont Carthage étoit autrefois la Capitale, la Tripolitaine, & la Cyrénaique des Anciens. Car pour ce qui est de l'Afrique en général, les Arabes la nomment simplement *Magreb*, c'est-à-dire l'Occident; & l'Egypte n'est pas compriſe sous ce nom. *Tr.*

(48) Le texte Anglois dit, *au Nord-Est*; mais c'est une faute visible, n'y ayant aucune partie de l'Afrique qui soit au Nord-Est de Carthage. *Tr.*

(49) Cette Ville est située entre l'Egypte & Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée; mais elle est présentement à demi ruinée & presque deserte. *D'Herbelot. Tr.*

garnison

garniſon qui pût contenir les habitans du pays dans leur devoir. Et comme il avoit été arrêté & embarraſſé dans ſa marche par la grande quantité de bois dont le pays étoit couvert, & que ces bois étoient remplis de bêtes ſauvages & de ſerpens; il fit abattre tous les arbres dans une certaine étendue, & on s'en ſervit pour bâtir la nouvelle Ville.

MOAVIE I. Heg. 50. E. C. 670.

Elle fut d'un grand ſecours aux Sarraſins pour maintenir les Afriquains dans l'obéiſſance; & comme elle étoit éloignée de la mer, & proche du deſert, on ne craignoit pas les flotes des Grecs. Cette Ville devint enſuite fort conſidérable, non-ſeulement par ſa grandeur & ſes richeſſes, mais encore par l'étude des ſciences & des belles-lettres (50).

Son état floriſſant.

Cette même année mourut Rahia l'un des plus zélés Muſulmans. Il avoit vécu avec Mahomet; cependant il ne s'étoit pas trouvé à la bataille de Bedre. Mahomet diſoit ordinairement, que de tous les hommes qu'il avoit jamais vûs, Rahia

Mort de Rahia. *Abulfeda.*

(50) Elle devint par ſucceſſion de tems le Siége Royal & la Capitale des Etats que les Khaliſes Fatimites conquirent en Afrique. *D'Herbelot. Tr.*

MOAVIE I. Heg. 51. E. C. 671.

étoit celui qui reſſembloit davantage à l'Ange Gabriel. L'année ſuivante mourut Saëd Ebn Zend. Il étoit le dernier de ceux à qui Mahomet avoit promis poſitivement le Paradis; leſquels étoient, ce me ſemble, au nombre de dix en tout.

Mort de Ziad. *M. S. Hunt. num.* 495.

L'an cinquante-trois de l'Hegire, le fameux Ziad mourut de peſte, à l'âge de cinquante-trois ans. Quelque tems auparavant il écrivit à Moavie une Lettre, où il lui marquoit qu'il avoit entierement ſoumis l'Irak à ſon obéiſſance, & lui demandoit en même-tems le gouvernement de cette partie de l'Arabie qu'on nomme l'*Hegiaz* (51). On conçoit bien qu'il l'obtint facilement. Moavie ne pouvoit lui rien refuſer, & il étoit même de ſon intérêt d'employer ce Capitaine par-tout où il pouvoit.

Crainte que les Arabes ont de ſon gouvernement. *Ebn Athir.*

Les Arabes ayant appris que Ziad étoit nommé pour leur Gouverneur, ils en furent extrêmement affligés, appréhendant qu'il ne les traitât avec la même ſévérité qu'il avoit traité

(51) L'Anglois dit, l'*Arabie Petrée*; mais il faut entendre l'Hegiaz, parce que la Ville de Médine, qui eſt dans cette Province d'Arabie, eſt compriſe dans le nouveau Gouvernement de Ziad, comme la ſuite le fait voir. *Tr.*

les Irakiens. A la premiere nouvelle qu'Abdallah Ebn Amer eut de cette nomination, il s'en alla à la Mecque, & pria Dieu dans le Temple de cette Ville, d'empêcher la venue de Ziad en Arabie. Le peuple se joignit à Abdallah pour demander à Dieu la même chose.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

Ziad en effet ne vint point en Arabie; car il fut attaqué de la peste avant que d'y entrer. Il sentit une si cruelle douleur à la main qu'il voulut se la faire couper; mais auparavant il consulta un Cadi ou Juge, pour savoir s'il pourroit faire cela en conscience. Le Cadi répondit, qu'il craignoit, si le terme fatal de sa vie étoit arrivé, de le voir aller paroître devant Dieu sans une main qu'il auroit fait couper tout exprès pour éviter de paroître devant lui; & que si le terme fatal n'étoit pas encore arrivé, il resteroit manchot parmi les hommes; ce qui seroit un reproche pour son fils (52): qu'ainsi, soit qu'il dût mourir ou non de cette

Le genre de sa mort.

(52) Il n'est rien de plus ordinaire chez les Arabes que de donner aux enfans un surnom ou sobriquet, tiré de quelques imperfections de leurs peres; comme d'appeller, par exemple, un homme *le fils du manchot*, *le fils de l'aveugle*, &c.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

maladie, le meilleur étoit de demeurer en repos, & de ne pas toucher à sa main.

Nonobstant cette décision, Ziad ne pouvant souffrir la violence de la douleur qui augmentoit à chaque moment, se détermina à souffrir l'opération. Mais quand il vit les fers rouges qu'on devoit appliquer sur la plaie pour la cautériser, il tomba en défaillance, & mourut peu de tems après. On dit qu'il avoit autour de lui jusqu'à cent cinquante Médecins, dont trois avoient autrefois servi en cette qualité le fameux Roi de Perse Cosroës fils de Hormouz. Mais il ne fut pas en leur pouvoir, dit l'Historien Arabe, de changer le decret que le ciel avoit porté.

Ziad mourut près de Coufah, lorsqu'il passoit par-là pour aller prendre possession de son nouveau gouvernement d'Arabie, & il fut enterré au même endroit. Abdallah Ebn Amer ayant appris sa mort, en témoigna beaucoup de joie, & le chargea de maledictions.

Etendue de ses gouvernemens.

Ziad avoit été pendant cinq ans Gouverneur de l'Irak pour le Khalife Moavie. Il fut le premier qui réu-

nit en ſa perſonne les deux importans gouvernemens de Baſrah & de Couſah, ſans parler de pluſieurs vaſtes Provinces qu'il gouvernoit auſſi en même tems; Moavie croyant avec raiſon qu'il ne pouvoit lui confier une trop grande étendue de pays.

Moavie I. Heg. 53. E. C. 672.

Lorſqu'il arriva pour la premiere fois à Couſah, dont il avoit eu le gouvernement après la mort de Mogaïrah Ebn Saïd, il dit aux habitans dans le premier diſcours qu'il leur fit, qu'il avoit d'abord eu deſſein d'amener avec lui deux mille de ſes gardes; mais que ſe ſouvenant que les Couſiens étoient d'honnêtes gens, il n'avoit amené à ſa ſuite que les gens de ſa maiſon. A ces mots les aſſiſtans lui jetterent de la pouſſiere au viſage. Ziad s'aſſit tranquillement, & avertit en ſecret quelques-uns de ſes domeſtiques de s'emparer des portes de la Moſquée. Enſuite il commanda aux aſſiſtans de ſaiſir chacun ſon voiſin ſans alléguer d'excuſe.

Inſolence des Couſiens à ſon égard.

Cela ayant été exécuté, le Gouverneur ſe plaça ſur un ſiége près de la porte, & ſe fit amener devant lui les aſſiſtans quatre à quatre. Là il leur ordonna de jurer chacun ſépa-

Comment il la punit.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

rément qu'ils ne lui avoient point jetté de pouſſiere. Ceux qui jurerent, furent renvoyés ; & ceux qui refuſerent le ſerment, furent liés & mis à part. Toute l'aſſemblée ayant ainſi paſſé en revûe devant Ziad, il s'en trova trente, d'autres diſent quatre-vingt, qui n'avoient pas voulu jurer, & qui tous eurent ſur le champ les deux mains coupées.

Regles qu'il établit à Baſrah. *D'Herbelot.*

Peu de tems après que Ziad fut entré dans ſon gouvernement de Baſrah, il ordonna que chaque bourgeois laiſsât toute la nuit ſa porte ouverte, & il promit de réparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir. Il arriva une nuit, que des animaux entrerent dans une boutique, & y firent quelque deſordre. Auſſi-tôt que Ziad en fut informé, il permit à chacun d'avoir une claie à ſa porte ; ce qui demeura toujours depuis en uſage, non-ſeulement à Baſrah, mais encore en pluſieurs autres Villes de l'Irak, dont il étoit Gouverneur.

Sa conduite à l'égard d'un berger. *Rhondemir dans d'Herbelot.*

Il avoit défendu à toutes ſortes de perſonnes de ſe trouver de nuit dans les rues de Baſrah. Une nuit les archers du guet ayant rencontré un

berger qui passoit par la Ville avec son troupeau, le menerent devant Ziad. Le berger s'excusoit auprès de lui, sur ce qu'il étoit étranger, & qu'il ignoroit l'ordonnance que le Gouverneur avoit fait publier. Je veux bien croire, lui répondit Ziad, que ce que tu me dis est véritable; mais le salut des habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu passes le pas; & il commanda aussi-tôt qu'on lui coupât la tête.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

Or quoique Ziad voulût être obéi ponctuellement, & qu'il punît sévérement les moindres desobéissances à ses ordres; néanmoins sa conduite étoit douce en comparaison de celle de Samrah. Celui-ci étoit un Officier que Ziad avoit laissé à Basrah en qualité de son Lieutenant, lorsqu'il vint pour la premiere fois à Coufah, dont Moavie lui avoit donné le gouverneument. Samrah s'étoit fait détester de tout le monde par sa cruauté. Ziad lui-même en étoit honteux. Car pendant les six premiers mois que ce Gouverneur demeura à Coufah, Samrah fit mourir à Basrah jusqu'à huit mille personnes.

Cruautés de Samrah Lieutenant de Ziad. *Ebn Athir. M. S. Hun. num.* 495.

Ziad étant retourné à Basrah, lui

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

demanda s'il ne craignoit pas que parmi ce grand nombre de gens il n'eût fait mourir quelque innocent. Samrah répondit qu'il n'auroit pas de regret, quand même il auroit fait mourir une fois autant de monde. Il fit tuer dans une matinée, au rapport d'un Auteur, quarante-ſept des habitans de cette Ville, chacun deſquels ſavoit l'Alcoran par cœur.

La cavalerie de Samrah étant ſortie un jour de Baſrah, rencontra un payſan, qu'un des cavaliers perça avec ſa lance. Les cavaliers continuerent leur chemin. Samrah étant venu après eux, trouva ce pauvre homme nageant dans ſon ſang. Ayant demandé ce que c'étoit, on lui répondit, que le payſan s'étant rencontré ſur le chemin de la cavalerie, avoit été tué. Sur quoi Samrah ſe contenta de dire froidement, que quand ſa cavalerie marchoit, c'étoit à chacun à prendre garde à ſoi.

Comment Ziad traite un dévot Muſulman.

Ziad étant venu une fois à Couſah, demanda quel étoit l'homme le plus dévot de cette Ville. On lui nomma un certain Aboulmogaïrah. Ziad l'envoya chercher, & lui dit, que s'il vouloit ſe tenir renfermé

dans ſa maiſon ſans en ſortir, il lui donneroit tant d'argent qu'il voudroit. Aboulmogaïrah répondit, que quand on lui donneroit l'empire de tout l'univers, il ne voudroit pas manquer d'aller faire ſes prieres à la Moſquée chaque jour d'aſſemblée. Eh bien, reprit Ziad, allez à l'aſſemblée; mais n'y parlez de rien. Aboulmogaïrah répondit, qu'il ne pouvoit s'empêcher de louer le bien, & de condamner le mal (53). Cette réponſe déplût tellement à Ziad, qu'il commanda qu'on lui tranchât la tête.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

Ce Gouverneur un peu avant ſa mort, aſſembla les habitans de Coufah pour les faire renoncer à Ali. Tandis qu'ils étoient dans une extrême inquiétude en attendant ce qui arriveroit, un des domeſtiques de Ziad vint leur dire qu'ils pouvoient ſe retirer chacun chez eux, parce que ſon maître n'avoit pas le tems de ſe rendre à l'aſſemblée. C'eſt qu'il venoit à l'heure même d'être attaqué de la peſte; & les Couſiens regarderent enſuite cet accident com-

Inquiétude qu'il cauſe aux Couſiens.

(53) C'eſt un précepte ſouvent repété dans l'Alcoran.

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672. Sa Lettre au Khalife Moavie. *Khondemir dans d'Herbelot au mot Ziad.*

me un coup du ciel qui veilloit à leur conſervation.

Un célebre Hiſtorien Perſan raconte, que la Lettre que Ziad écrivit à Moavie quand il lui demanda le gouvernement d'Arabie, étoit conçue en ces termes : « Ma main gauche eſt ici employée à gouverner » les peuples de l'Irak ; mais pendant » ce tems-là ma main droite demeure oiſive. Donnez-lui l'Arabie à » gouverner, & elle vous en rendra » bon compte ».

Le même Hiſtorien ajoute, en racontant la choſe un peu différemment de l'Auteur Arabe mentionné ci-deſſus, que Moavie ayant accordé à Ziad ce gouvernement, les principaux habitans de Médine, qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmés, & qu'Abdallah fils de Zobeïr (54), un d'entr'eux, fit alors publiquement cette priere à Dieu : *Allahom ectafi yemin Ziadihi :* c'eſt-à-dire ; ô Dieu, contentez cette main droite qui eſt ſuperflue à Ziad. Il y a dans ces paroles une alluſion fort élegante au

(54) L'Auteur Arabe Ebn Athir dit que c'étoit Abdallah Ebn Amer, comme on a vû plus haut.

nom de Ziad qui ſignifie en Arabe, *abondant & ſuperflu.* Et l'on dit qu'auſſi-tôt après cette priere, il ſurvint un ulcere peſtilent à l'un des doigts de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après. MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

Il y a eu dans la Province d'Yemen en Arabie une dynaſtie de Princes de la poſtérité di Ziad, qui ont regné ſous le nom d'enfans de Ziad. Princes de ſa race dans l'Yemen.

Pluſieurs perſonnages, tant des ſectateurs d'Ali que des Kharegites, tâcherent de troubler le gouvernement de Ziad; mais il étouffa bientôt par ſa prudence tous ces mouvemens. Les Hiſtoriens Arabes en ont décrit au-long les particularités. Mais je les omiſes exprès, parce qu'elles auroient interrompu le fil de notre hiſtoire, & que d'ailleurs elles n'auroient contribué en rien à caracteriſer quelque grand homme, ou à nous faire mieux connoître le génie & les coutumes des Arabes.

La même année, cinquante-troiſiéme de l'Hegire, mourut Giabalah Ebn Aïham, dernier Roi des Arabes de la tribu de Gaſſan, leſquels étoient Chrétiens. Nous avons parlé au-long de ce Prince dans le premier volu- Mort de Giabalah Ebn d'Aïham.

Moavie I. Heg. 54. E. C. 673.

me de cette hiſtoire.

Moavie veut faire tranſporter à Damas la chaire de Mahomet. *Ebn Athir. Tabari.*

Environ ce tems-là, Moavie, qui faiſoit ſa réſidence ordinaire à Damas, entreprit d'y faire tranſporter la chaire de Mahomet, qui étoit à Médine. Il déclara qu'il ne vouloit pas que le bâton & la chaire de l'Apôtre de Dieu demeuraſſent entre les mains des meurtriers d'Othman. On chercha long-tems ce bâton, & à la fin on le trouva. Enſuite on ſe mit en devoir d'ôter la chaire, ſelon les ordres du Khalife. Mais dans le moment que l'on commençoit à la remuer de ſa place, il arriva une ſi grande éclipſe (55) de ſoleil, qu'on vit les étoiles en plein jour; ce qui cauſa une terrible conſternation dans la Ville. On regarda ce phénomene comme une marque évidente que Dieu ſe déclaroit contre l'entrepriſe du Khalife. C'eſt pourquoi elle fut abandonnée, & les Médinois continuerent de poſſéder paiſiblement cette chaire.

Les Khalifes Abdalmelec & Valid forment le même deſſein.

Quelques années après, le Khalife Abdalmelec ayant formé le même

(55) Le fait dont il s'agit ici, doit être rapporté à l'an 54. de l'Hegire, parce qu'il y eut en effet cette année-là une éclipſe de Soleil.

deſſein que Moavie, un Médinois lui dit : Pour l'amour de Dieu ne tentez pas une pareille choſe ; car dès que Moavie commença ſeulement à remuer la chaire du Prophete, le ſoleil s'éclipſa. Le Médinois rapporta auſſi une tradition, ſuivant laquelle Mahomet auoit dit : « Qui-» conque jurera faux ſur ma chaire, » aura l'enfer pour ſa demeure ». Il ajouta, en parlant toujours au Khalife Abdalmelec : Voudriez-vous donc, Seigneur, ôter aux Médinois cette chaire, qui ſert à terminer leurs différens ? Sur cette repréſentation Abdalmelec renonça à ſon deſſein, & n'en parla jamais plus.

MOAVIE I. Heg. 54. E. C. 673.

Après lui, le Khalife Valid ſon fils voulut entreprendre la même choſe pendant ſon pélerinage de la Mecque. Mais on fit cette réponſe au commiſſaire qu'il avoit envoyé pour exécuter ſes ordres : Dites à votre maître de craindre Dieu, & de ne pas s'expoſer à la colere du ciel. Valid ayant reçu cette réponſe, en fut ſatisfait, & ne pouſſa pas les choſes plus loin.

Le Khalife Soliman fils d'Abdalmelec & frere de Valid, paſſant en-

Réponſe du Khalife Soliman à ce ſujet.

Moavie I. Heg. 54. E. C. 673.

ſuite par Médine en allant en pélerinage à la Mecque, & Amrou fils d'Abdalaziz lui ayant parlé de ce deſſein d'Abdalmelec & de Valid : Je n'aime pas, répondit Soliman, entendre dire pareille choſe de ces deux Khalifes. Quelle néceſſité de tranſporter la chaire du Prophete ? Je ſuis le maître de l'Univers, & il eſt à me diſpoſition. Cependant je m'en tiendrai toujours à ce que les Docteurs Muſulmans auront décidé.

Mervan Ebn Hakem de nouveau Gouverneur de Médine. *Ebn Athir. M. S. Hunt. num.* 495.

Saëd étoit alors Gouverneur de Médine pour la ſeconde fois, ayant ſuccedé à Mervan Ebn Hakem. L'an cinquante-quatre de l'Hegire, le Khalife Moavie ôta de nouveau à Saëd le gouvernement de cette Ville, & le rendit à Mervan Ebn Hakem. Enſuite il manda à celui-ci de faire abattre la maiſon de Saëd, & de ſaiſir tous ſes effets qui étoient dans l'Hegiaz. Mervan s'étant mis en devoir d'exécuter l'ordre du Khalife, Saëd en fut ſurpris, & lui dit qu'il eſpéroit de ſa part un meilleur traitement. Mervan répondit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exécuter l'ordre du Khalife, & il ajouta : Si Moavie vous avoit commandé de

faire abattre ma maison lorsque vous étiez Gouverneur de Médine, vous n'y auriez pas manqué. Là-dessus Saëd produisit une Lettre que le Khalife lui avoit écrite pendant qu'il étoit Gouverneur de cette Ville, & par laquelle il lui ordonnoit de faire abattre la maison de Mervan : ce qu'il n'avoit pas néanmoins voulu exécuter, uniquement par amitié ; aussi s'étoit-il attiré par cette desobéissance la disgrace du Khalife. Mervan fut surpris de ce qu'il apprenoit, & admira en même-tems la générosité de Saëd. Tous deux reconnurent aisément que ce n'étoit-là qu'un artifice de Moavie pour les brouiller ensemble, & ils en devinrent au contraire encore meilleurs amis qu'ils n'étoient auparavant.

MOAVIE I. Heg. 54. E. C. 673. Générosité de Saëd.

Mervan Ebn Hakem ne cessa de presser le Khalife, qu'il n'eût revoqué cet ordre injuste. Moavie lui-même eut honte d'avoir employé un si indigne artifice, & il fit des excuses à l'un & à l'autre.

Cette même année le Khalife priva de sa charge Samrah, qui étoit resté Lieutenant de Ziad à Basrah, & y mit pour Gouverneur Abdallah

Samrah privé de son emploi.

MOAVIE I. Heg. 54. E. C. 673.

fils d'Amrou. Samrah apprenant cette nouvelle en fut indigné. Que Dieu maudiſſe Moavie, dit-il; ſi j'avois ſervi Dieu auſſi bien que j'ai ſervi ce Khalife, il ne me damneroit jamais. C'eſt ce que rapporte un de mes Auteurs Arabes.

Obeidallah fils de Ziad, eſt fait Gouverneur du Khoraſſan.

Après la mort de Ziad, Obeidallah ſon fils vint rendre ſes devoirs à Moavie. Ce Prince le reçut très-gracieuſement, & s'informa auprès de lui du caractere & de la conduite des Lieutenans de ſon pere dans les différentes Provinces de leur dépendance. Il fut ſi ſatisfait du compte que lui en rendit Obeidallah, qu'il lui donna le gouvernement du Khoraſſan, quoiqu'il n'eût encore que vingt-cinq ans.

Ses exploits.

Le nouveau Gouverneur étant arrivé dans cette grande Province, n'y demeura pas oiſif. Il paſſa le fleuve Gihon ou Oxus avec une armée, & s'avança dans la Tranſoxane, appellée par les Arabes *Maouaranna-har*, juſqu'aux montagnes de Bokharah, qui étoit alors la Ville capitale de cette Province. Ayant rencontré les Turcs dans ces montagnes, il les attaqua avec beaucoup de bravou-

re, & les mit en déroute. Ils furent même obligés de fuir avec tant de précipitation, que leur Reine n'eut que le tems de mettre une de ſes botines, & laiſſa l'autre aux Arabes, qui l'eſtimerent deux mille pieces d'or.

MOAVIE I. Heg. 55. E. C. 674.

Obeidallah fils de Ziad ne fut pas long-tems Gouverneur du Khoraſſan. Moavie l'envoya commander à Baſrah à la place d'Abdallah fils d'Amrou qui en étoit auparavant Gouverneur. Voici à quelle occaſion. Un jour qu'Abdallah prêchoit dans la Moſquée, il y eut un des principaux d'une tribu Arabe, qui lui jetta de la pouſſiere au viſage. Abdallah voulant imiter l'exemple de Ziad, commanda qu'on coupât la main à l'auteur de cette inſolence.

Il eſt fait Gouverneur de Baſrah.

Là-deſſus quelques Arabes de cette même tribu allerent trouver Abdallah, & lui dirent, que ſi le Commandant des fideles, c'eſt-à-dire le Khalife, venoit à ſavoir qu'il eût fait couper la main à leur compatriote pour une ſemblable action, il ne s'en tiendroit pas là, & qu'il traiteroit le coupable & ceux qui lui appartenoient, comme il avoit traité Heger & ſes

Abdallah fils d'Amrou, ſe laiſſe tromper par les Arabes.

MOAVIE I. Heg. 55. E. C. 674.

compagnons. C'eſt pourquoi, ajouterent-ils, afin de prévenir un tel malheur, donnez-nous un écrit de votre main, par lequel vous déclariez que vous avez agi en cela indiſcretement.

Abdallah eut la ſimplicité de leur accorder ce qu'ils demandoient, s'imaginant que comme ils étoient fâchés contre lui, il les appaiſeroit par ce moyen. Ils garderent quelque tems l'écrit. Enſuite ils allerent trouver Moavie, & ſe plaignirent de ce que le Gouverneur de Baſrah avoit fait couper la main à leur chef, ſans qu'il y eût aucune preuve contre lui, & demanderent l'exécution de la loi du Talion contre le Gouverneur.

Le Khalife lui ôte le gouvernement de Baſrah. *M. S. Hunt. num.* 495.

Le Khalife répondit qu'il ne pouvoit pas leur accorder l'exécution de la loi du Talion, contre un homme qui étoit ſon Lieutenant; mais qu'il leur accorderoit une amende. Elle fut en effet payée du tréſor public. De plus Moavie, pour ſatisfaire les complaignans, ôta à Abdallah fils d'Amrou le gouvernement de Baſrah, & le donna à Obeidallah fils de Ziad. Obeidallah laiſſa le Khoraſſan entre les mains d'un nommé *Af-*

lem, homme ſans mérite, & qui ne fit rien de conſidérable dans cet emploi.

MOAVIE I. Heg. 55. E. C. 674.

La même année, Mervan Ebn de Hakem, Gouverneur de Médine, conduiſit les pélerins à la Mecque.

L'anne ſuivante, Moavie donna le gouvernement du Khoraſſan à Saëd petit-fils du Khalife Othman. Saëd paſſa le Gihon avec une armée, & s'avança dans la Sogdiane (56) juſqu'à Samarcand. Il y défit les idolâtres; après quoi il s'alla préſenter devant la Ville de Tarmoud (57), qui ſe rendit à lui.

Saïd Gouverneur du Khoraſſan. Ses exploits. *Abulfeda.*

Juſqu'à préſent le gouvernement des Sarraſins avoit été électif. Mais Moavie réſolut de le rendre héréditaire, & d'aſſurer dans ſa famille la

Moavie veut aſſurer à ſon fils la ſucceſſion du Khalifat. *M. S. Hunt. nnm.* 495.

(56) La Sogdiane ou la Sogde. C'eſt le nom d'une plaine ou vallée delicieuſe, d'une très-grande etendue, dans laquelle eſt ſituée la Ville de Samarcand, Capitale de la Province de Tranſoxane, & qui fut dans la ſuite la Capitale de l'Empire du grand Tamerlan. La Tranſoxane eſt appellée par les Arabes *Maouarannahar*, c'eſt-à-dire *pays au delà du fleuve*, d'autant qu'ils nomment le Gihon ou Oxus *le fleuve* tout court. Au reſte il n'y a point de doute que la Sogdiane, dont nous parlons, ne ſoit la même que celle des Anciens. *Tr.*

(57) Cette Ville eſt apparemment la même que celle de Tarmad ou Termed, qui eſt ſituée ſur le fleuve Gihon, & appartient à la Province de Maouarannahar. *Tr.*

Moavie I. Heg. 56. E. C. 675.

ſucceſſion au Khalifat. Pour cet effet il employa tous les moyens imaginables pour engager les Sarraſins à déclarer ſon fils Yezid ſon ſucceſſeur. Il avoit déja penſé à cela autrefois du vivant de Mogaïrah Ebn Saïd. Ce Capitaine l'étoit allé trouver à Damas pour lui demander la permiſſion de ſe démettre du gouvernement de Coufah; ce que le Khalife lui accorda en conſidération de ſon grand âge & de ſes infirmités; & en même-tems il deſtina cette place à Saëd Ebn As.

Mogaïrah l'ayant ſçu, ſe repentit de la démarche qu'il avoit faite, & conſeilla à Yezid d'aller trouver ſon pere, & de lui demander qu'il le nommât pour ſon ſucceſſeur. Yezid ne manqua pas de ſuivre cet avis. Moavie lui demanda qui lui avoit conſeillé de faire cela. Il répondit que c'étoit Mogaïrah Ebn Saïd. Le Khalife en fut ſurpris, & auſſi-tôt il rendit à Mogaïrah le gouvernement de Coufah.

Ziad l'en détourne.

La propoſition d'Yezid ne laiſſa pas de faire faire des réflexions à Moavie. Il écrivit même à Ziad pour lui demander ſon avis ſur un point ſi

délicat. Ziad n'approuva en aucune façon l'idée du Khalife, parce qu'il savoit qu'Yezid étoit un jeune homme perdu de débauches, & entierement adonné au jeu, au vin & aux plaisirs. C'est pourquoi il envoya à Damas un de ses intimes amis, afin de détourner Moavie & son fils Yezid de ce dessein. MOAVIE I. Heg. 56. E. C. 675.

L'ami de Ziad alla d'abord trouver Yezid, & lui fit entendre qu'il feroit beaucoup mieux d'abandonner son entreprise, du moins pour le présent. Ensuite il raisonna avec Moavie, & fit si bien, qu'il l'engagea lui & son fils à laisser-là cette affaire.

Les choses demeurerent en cet état tant que Ziad vécut, & encore après sa mort, jusqu'à l'an cinquante-six de l'Hegire. Car alors Moavie qui avoit toujours son dessein en tête, depuis qu'on lui en avoit donné l'idée pour la premiere fois, résolut de l'exécuter tout de bon. Pour cet effet il envoya des Lettres circulaires dans toutes les Provinces de l'Empire. Les Syriens & les Irakiens donnerent leur consentement. Malec, qui étoit depuis peu Gouverneur de Médine, voulut y faire proclamer Moavie poursuit son dessein.

MOAVIE I. Hég. 56. E. C. 675

Yezid en qualité d'héritier préſomptif du Khalifat. Mais Hoſſein fils d'Ali, Abdallah fils d'Amer, Abdarrahman fils d'Aboubecre & frere d'Aïſchah veuve de Mahomet, & Abdallah fils de Zobeïr (58), refuſerent abſolument d'y conſentir.

Il y réuſſit.

Leur refus arrêta le peuple. Moavie, pour encourager les eſprits par ſa préſence, ſe rendit en perſonne à Médine avec mille chevaux. Il eut une conférence avec Aïſchah ſur l'affaire en queſtion ; & le réſultat de cette conférence fut que les habitans de l'Hegiaz reconnurent généralement Yezid pour héritier du Khalifat.

Qui ſont ceux qui s'y oppoſent.

Mais les quatre perſonnages dont nous avons parlé ci-devant, & leurs adhérens, s'y oppoſerent de tout leur pouvoir. Moavie fit grand bruit dans la Moſquée, & tâcha de les épouvanter. Mais ils demeurerent inébranlables, & lui firent connoître par leurs réponſes, qu'ils mépriſoient ſes menaces. Cependant, quoiqu'il fût très-

(58) C'eſt Zobeïr frere d'Abdallah pere de Mahomet. Ainſi Abdallah fils de Zobeïr, étoit couſin-germain de Mahomet. Il fut reconnu Khalife en Arabie; & il ſera beaucoup parlé de lui dans la ſuite de cette Hiſtoire. *Tr.*

irrité contr'eux, il n'osa pas leur faire violence, à cause de la grande considération où ils étoient, & de l'affection que les peuples avoient pour eux.

MOAVIE I. Hég. 56. E. C. 675.

Moavie prit ensuite occasion de donner à son fils Yezid des avis importans. « Vous voyez, lui dit-il, » que j'ai applani devant vous tou» tes les difficultés. Personne ne re» fuse de vous reconnoître pour mon » successeur, excepté Hossein fils » d'Ali, Abdallah fils d'Amer, Ab» darrahman fils d'Aboubecre, & » Abdallah fils de Zobeïr. Hossein a » les Irakiens dans ses intérêts; & » ils ne le laisseront point en repos » qu'ils ne l'ayent engagé à se met» tre en campagne. Souvenez-vous » qu'il est votre parent (59), & hom» me d'un grand mérite. C'est pour» quoi, s'il tombe jamais entre vos

Avis de Moavie à Yezid. *M. S. Hunt. num.* 495.

(59) Hossein étoit fils d'Ali fils d'Aboutaleb frere d'Abdallah pere de Mahomet. Aboutaleb étoit fils d'Abdalmotalleb fils de Haschem fils d'Abd-Menaf. Yezid étoit fils de Moavie fils d'Abou Sofian fils de Harb fils d'Ommiah fils d'Abd-Schems fils d'Abd-Menaf. Ainsi Haschem & Abd-Schems étoient freres. Voilà quelle étoit la parenté d'Yezid & de Hossein. Tous deux descendoient d'Abd-Menaf. On voit en même tems par cette généalogie la différence de la famille des Haschemites & de celle des Ommiades. *Tr.*

MOAVIE I. Heg. 58. E. C. 677.

» mains, ne manquez pas de le ren-
» voyer libre. Abdallah fils d'Amer
» eſt un homme entierement adon-
» né à la dévotion, & il ſe ſoumettra
» bien-tôt, dès que perſonne d'au-
» tre ne réſiſtera. Abdarrahman fils
» d'Aboubecre ſe laiſſe entierement
» conduire par l'exemple, & ne fait
» que ce qu'il voit faire aux autres.
» D'ailleurs il n'eſt occupé que des
» femmes & du jeu. Quant à Abdal-
» lah fils de Zobeïr, c'eſt un homme
» qui vous attaquera avec la force
» d'un lion, & la fineſſe d'un renard.
» Si jamais vous vous rendez maître
» de ſa perſonne, ne lui faites aucun
» quartier ».

Mort d'Aïſchah. *Abulfeda.*

Aïſchah veuve de Mahomet mourut l'an cinquante-huit de l'Hegire. Elle étoit fille du Khalife Aboubecre. Mahomet l'ayant épouſée lorſqu'elle étoit fort jeune, cela fut cauſe que le nom de ſon pere fut changé en celui d'Aboubecre, qui en Arabe ſignifie *pere de la pucelle*. Elle ſurvécut long-tems ſon mari, lequel étoit mort l'onziéme année de l'Hegire. Elle fut toujours traitée par les Muſulmans avec un extrême reſpect, excepté lorſqu'elle s'expoſa elle-même

me dans l'expédition contr'Ali. On la nommoit quelquefois Prophéteſſe; & ordinairement quand on lui parloit, on lui donnoit le titre de Mere des fideles. Abdarrahman ſon frere, l'un des quatre qui s'étoient oppoſés à l'inauguration d'Yezid, mourut la même année. MOAVIE I. Heg. 59. E. C. 678.

L'année ſuivante mourut Abou Horeirah. Ce ſurnom, qui ſignifie *pere du chat*, lui fut donné par Mahomet, à cauſe de ſon attachement pour un chat, qu'il portoit par-tout avec lui. On l'appella toujours de même depuis ce tems-là; & ce ſobriquet a tellement fait oublier ſon véritable nom & ſa généalogie, qu'on ne les connoît plus aujourd'hui. Abou Horeirah fut un des plus intimes confidens de Mahomet, & il y a quantité de traditions ſous ſon nom. Elles ſont même en ſi grand nombre, que leur multitude les rend ſuſpectes à quelques Auteurs Muſulmans. D'autres néanmoins ne balancent pas à les recevoir toutes ſans exception, comme étant d'une autorité indubitable. Mort d'Abou Horeirah.

Depuis que Moavie eut changé le gouvernement électif des Sarra- Importance de l'entrepriſe de Moavie

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679. par rapport à la ſucceſſion.

ſins en héréditaire, je ne trouve rien de conſidérable dans leur hiſtoire juſqu'à ſa mort. Ce changement peut s'appeller avec raiſon une grande entrepriſe, non-ſeulement parce que les partiſans d'Ali étoient puiſſans, & que malgré la ſujétion où ils ſe trouvoient alors, on devoit bien s'attendre qu'ils prendroient des meſures contraires aux intérêts de Moavie leur ennemi mortel; mais auſſi parce qu'il reſtoit encore pluſieurs des anciens compagnons de Mahomet, leſquels attendoient avec grande impatience la mort de Moavie.

Caractere d'Yezid.

D'ailleurs Yezid étoit d'un très-mauvais caractere, nonobſtant l'opinion avantageuſe que ſon pere avoit de lui. Auſſi Ziad ſon oncle, qui avoit toute la capacité & l'expérience néceſſaire pour ſe connoître en hommes, & le courage pour les gouverner, n'approuva-t-il jamais un pareil deſſein.

Moavie réuſſit dans ſon deſſein.

Cependant, malgré toutes ces difficultés, Moavie fit ſi bien, qu'il aſſura la ſucceſſion de l'Empire à ſon fils: en quoi il réuſſit beaucoup au-delà de ce qu'on pouvoit eſpérer, ſi l'on conſidere que ſon entrepriſe étoit

une véritable tromperie & une innovation dangereuſe, & qu'il devoit s'attendre à rencontrer de grandes oppoſitions.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

L'affaire étant donc terminée de la ſorte, Yezid prit ſéance en qualité d'héritier préſomptif du Khalifat, & donna audience aux Ambaſſadeurs qui furent envoyés de toutes les Provinces de l'Empire pour le féliciter, & lui rendre obéiſſance. Ahnaf oncle d'Yezid & fort âgé, y vint auſſi avec les autres. Moavie, qui aimoit paſſionnément ſon fils, dit à Ahnaf de l'entretenir; & afin de donner occaſion à Yezid de montrer de quoi il étoit capable, il les laiſſa quelque tems ſeuls.

Yezid reçoit les hommages des peuples. *M. S. Hunt. num.* 495.

Ahnaf ayant quitté Yezid, Moavie lui demanda ce qu'il penſoit de ſon neveu. Le vieillard répondit avec autant de gravité que de politeſſe: « Si je mens, je crains de déplaire à » Dieu; & ſi je dis la vérité, je crains » de vous déplaire. Vous connoiſſez » mieux que perſonne le fort & le » foible d'Yezid, ſon intérieur & ſon » extérieur, ſa conduite & ſes mœurs. » C'eſt à moi à écouter & à obéir; » c'eſt à vous deux à commander.

Réponſe d'Ahnaf à ſon ſujet.

Moavie I. Heg. 60. J. C. 679. Tendreſſe de Moavie pour ſon fils.

Dans le traité qui fut conclu entre Moavie & Haſſan fils d'Ali, il étoit porté, qu'après la mort de Moavie le Khalifat retourneroit à Haſſan. Mais Haſſan étant mort, toutes les penſées de Moavie ſe tournerent du côté de ſon fils Yezid. En effet la tendreſſe paternelle lui faiſoit trouver en ce fils quelque choſe de ſi grand & de ſi majeſtueux, & tant de capacité pour le gouvernement d'un puiſſant Empire, que ſon affection pour lui augmentoit chaque jour. Et quoique ce Khalife fût d'ailleurs un homme prudent & ſage, néanmoins il ne pouvoit s'empêcher de témoigner ſouvent dans la converſation la haute idée qu'il avoit du mérite de ſon fils.

On rapporte, que dans un des diſcours qu'il fit au peuple, après que l'affaire de la ſucceſſion fut terminée, il adreſſa à Dieu cette priere: « Seigneur, s'il eſt vrai que j'aye établi mon fils ſur le trône parce que » j'ai cru très-ſincerement qu'il étoit » doué des qualités néceſſaires pour » une ſi éminente place, affermiſſez-» l'y, je vous prie. Mais ſi je n'ai agi » en cela que par un mouvement

» d'affection naturelle, ne l'y affer-
» miſſez pas ».

MOAVIE I. Hég. 60. E. C. 679.

Dans le dernier diſcours que Moavie fit au peuple lorſqu'il ſe ſentit malade, il parla de cette ſorte : « Je » ſuis comme le bled que l'on va » moiſſonner. Je vous ai gouvernés » ſi long-tems, qu'enfin nous ſom- » mes las les uns des autres, & bien- » aiſes de nous ſéparer mutuellement. » Je ſurpaſſe tous ceux qui me ſuc- » céderont, de même que mes pré- » deceſſeurs m'ont ſurpaſſé. Quicon- » que ſouhaite d'aller à Dieu, Dieu » ſouhaite de venir à lui. O Dieu ! » je ſouhaite d'aller à vous : ſouhai- » tez auſſi de venir à moi ».

Diſcours de Moavie au peuple. *Ebn Athir.*

Le Khalife peu de tems après ſe trouva très-mal. Quand il vit que ſa fin approchoit, comme ſon fils Yezid étoit abſent il fit venir le Capitaine de ſes gardes & un autre fidele ſerviteur, & il leur dit : Parlez de moi à Yezid, & dites-lui ceci de ma part :

Sa maladie. *M. S. Hunt. num.* 495.

« Regardez toujours les Arabes » comme la Nation dont vous tirez » votre origine ; & lorſqu'ils vous en- » verront des Ambaſſadeurs, trai- » tez-les avec reſpect & courtoiſie. » Ayez ſoin des Syriens : ils ſont en-

Inſtructions pour Yezid.

Moavie I. Heg. 60. E. C. 679.

» tierement dans vos intérêts, & » vous pouvez compter sur eux lorsque vos ennemis vous attaqueront. Si jamais vous avez besoin » de les employer hors de leur pays, » renvoyez-les-y dès qu'ils auront » exécuté vos ordres; car ils se gâtent tout-à-fait en demeurant hors » de chez eux.

» Ne refusez rien aux Irakiens, » quand ils vous demanderoient chaque jour un nouveau Gouverneur. » Il vaudroit mieux pour vous en » pareil cas vous priver du meilleur » de vos amis, que d'avoir cent mille épées tirées contre vous. Je ne » crains pour vous aucun des Khoraïschites, excepté trois, savoir » Hossein fils d'Ali, Abdallah fils d'Amer, & Abdallah fils de Zobeïr. Ici Moavie fit leur caractere de la même maniere que nous avons vû ci-devant. Ensuite il contiuua de la sorte: « Si Abdallah fils de Zobeïr » vous attaque, défendez-vous. S'il » vous offre la paix, acceptez-la; & » épargnez, autant qu'il vous sera » possible, le sang de vos sujets ».

Mort de Moavie. *Abulfeda.*

Moavie mourut l'an soixante de l'Hegire, six cent soixante-&-dix-

neuf de J. C. après avoir regné dix-neuf ans, trois mois & vingt-ſept jours, à compter depuis l'abdication de Haſſan. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur ſon âge : quelques-uns diſent qu'il avoit ſoixante-&-dix ans ; d'autres ſoixante-&-quinze.

MOAVIE I. Hég. 60. E. C. 679.

Lorſqu'il eut rendu l'ame, Déhac fils de Kaïs s'en alla à la Moſquée, & monta dans la chaire ou tribune, ayant en main le drap mortuaire du défunt. Il annonça au peuple la mort du Khalife, dont il montra le drap mortuaire ; & après avoir fait ſon éloge, il recita pour lui les prieres des morts.

Yezid étoit alors à Havarin, Ville du territoire d'Emeſſe. On lui écrivit pour lui donner avis de la mort de ſon pere, & on lui marqua en même tems que ſa préſence étoit néceſſaire à Damas. Il n'y arriva néanmoins qu'après que le Khalife fut inhumé. Alors il alla ſur ſon tombeau & y fit ſes prieres.

Arrivée d'Yezid à Damas.

Moavie avoit embraſſé la Religion Muſulmane en même-tems que ſon pere Abou Sofian, ſavoir l'année de la célebre victoire que les Muſulmans remporterent à la journée de

Emplois de Moavie.

MOAVIE I. Heg. 60 J. C. 679.

Bedre, la seconde année de l'Hegire, & qui est appellée par excellence, *la Victoire*. Mahomet prit Moavie pour son Secretaire. Il fut Gouverneur de Syrie pendant quatre ans sous le regne d'Omar. Il continua d'occuper cette place durant tout le regne d'Othman, qui fut d'environ douze ans. Il retint la Syrie par la force pendant quatre ans qu'il fit la guerre à Ali; de sorte qu'il posséda ce pays-là, en qualité de Gouverneur ou de Khalife, près de quarante ans.

Ses qualités.

Il étoit doux & humain, & néanmoins très-courageux. Il avoit une grande pénétration d'esprit, & il possédoit au plus haut degré la science du gouvernement. Il étoit d'un facile accès, & très-civil dans ses manieres.

Traditions à son sujet *M. S. Hunt. num.* 495.

Il y a une tradition sous le nom de Hassan de Basrah, Auteur d'une grande autorité parmi les Musulmans traditionaires. Cette tradition porte, qu'il y avoit quatre choses à reprocher à Moavie, pour chacune desquelles il méritoit de périr.

La premiere, de s'être emparé du Khalifat à la pointe de l'épée, sans

avoir consulté les Arabes, parmi lesquels, outre les compagnons de l'Apôtre, il se trouvoit un grand nombre de gens de mérite & de distinction.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

La seconde, d'avoir laissé le Khalifat par voie de succession à son fils Yezid, homme d'une vie infâme, qui étoit adonné au vin, qui aimoit la musique, & portoit de la soie.

La troisiéme, d'avoir procedé d'une maniere scandaleuse dans l'affaire de Ziad, en le reconnoissant pour son frere, contre la décision de Mahomet en pareil cas.

La quatriéme, d'avoir traité cruellement Heger & ses compagnons.

Schafei, célebre Auteur des traditions Musulmanes, rapporte que ce Khalife fit mettre en prison un nommé *Abou Rebiah*, parce qu'il rejetoit le témoignage de quatre des compagnons de Mahomet, savoir de Moavie, d'Amrou Ebn al As, de Mogaïrah Ebn Saïd, & de Ziad.

Il se présenta un jour devant ce Prince un jeune homme, qui lui recita des vers dans lesquels il exprimoit sa situation présente. Moavie aimoit fort la poësie, & c'est un goût

Action de justice qu'il exerce au sujet d'une femme. *MS. Hunt. num.* 495.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

qui eſt commun aux Arabes en général. Quand un Prince Arabe ſeroit le plus cruel tyran, le meilleur moyen d'obtenir ce qu'on lui demande, & même la conſervation de ſa vie, c'eſt de s'adreſſer à lui par quelque piece d'eſprit, où il y ait de la vivacité & de l'imagination.

Voici quelle étoit l'affaire du jeune homme dont nous parlons. Il avoit épouſé une fille Arabe uniquement par amour, & avoit dépenſé pour elle tout ſon bien, qui étoit très-conſidérable. Cette fille étoit d'une beauté merveilleuſe. Le Gouverneur de Coufah l'ayant vûe, en devint ſi éperdument amoureux, qu'il l'enleva de force d'entre les bras de ſon mari. Celui-ci qui comptoit pour rien la perte de ſon bien, & même de tout l'univers, en comparaiſon de celle de ſon épouſe, eut le cœur percé de douleur de s'en voir privé, & penſa mourir de chagrin. Il alla demander juſtice à Moavie. Le Khalife réſolut de la lui rendre, & il envoya un courier au Gouverneur, avec ordre à lui de reſtituer cette femme à ſon mari.

Le Gouverneur, que ſa paſſion

transportoit, répondit au courier, que si le Khalife vouloit lui permettre de vivre l'espace d'une année avec une femme si aimable, il consentoit d'avoir la tête coupée au bout de ce tems-là. Mais le Khalife voulut absolument qu'elle fût rendue à son mari. Il eut même la curiosité de la voir, & il se la fit amener. Il fut extrêmement surpris de sa beauté, & encore bien davantage de son esprit & de l'élegance de ses expressions. Ce Prince, qui avoit reçu tant d'ambassades, & qui conversoit sans cesse avec tout ce qu'il y avoit de plus grands hommes dans son vaste Empire, n'avoit jamais entendu un torrent d'éloquence, comme celui qui couloit de la bouche de cette charmante Arabe.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

Il lui demanda agréablement lequel des deux elle aimoit le mieux, du Gouverneur de Coufah, ou de son mari. Elle fit au Khalife une réponse en vers également spirituelle & modeste, laquelle je n'entreprendrai pas de traduire, parce que je ne pourrois en exprimer l'énergie. La jeune Dame finissoit en suppliant le

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

Khalife, de la rendre à ſon cher mari.

Non-ſeulement Moavie lui accorda généreuſement ce qu'elle demandoit ; il lui fit encore préſent d'un très-riche équipage, & d'une grande quantité d'or, afin de réparer le mauvais état des affaires de ſon mari, qui avoit dépenſé tout ſon bien pour elle.

Sa libéralité.

Ce Khalife fut toujours très-libéral. Il offrit à Aïſchah un braſſelet de la valeur de cent mille pieces d'or, & elle l'accepta. Il fit préſent à Haſſan fils d'Ali de trois cent mille pieces d'or, & à Abdallah fils de Zobeïr de cent mille. Il avoit coutume de dire à ceux qui venoient le voir, de prendre chez lui tout ce qui leur feroit plaiſir. Il fit auſſi préſent de cent mille pieces d'or à Hoſſein fils d'Ali, qui les partagea entre dix de ſes amis. Il en donna autant à Abdallah fils de Giafar ; & celui-ci les donna à ſon tour à ſa femme qui les lui demanda. Il fit un ſemblable préſent à Mervan Ebn Hakem, qui fut enſuite Khalife ; & Mervan diſtribua la moitié de cette ſomme à ſes amis. Une

autre fois il fit préſent à Haſſan fils d'Ali de quatre millions.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

Un Prince nommé *Sapor*, qui s'étoit emparé de l'Arménie par la force des armes, envoya à Moavie un Ambaſſadeur, nommé *Sergius*, pour lui demander du ſecours contre l'Empereur Grec. Celui-ci envoya auſſi en même-tems au Khalife un nommé *André* ſon grand favori, & qui étoit Eunuque. Moavie répondit aux deux Ambaſſadeurs, que leurs maîtres étant tous deux également ſes ennemis, il aſſiſteroit celui des deux qui lui offriroit davantage.

Ambaſſade à Moavie. *Abulfarage.*

Il y eut une altercation entre les deux Ambaſſadeurs pendant l'audience. Sergius reprocha à André ſa qualité d'Eunuque. André en revenche l'appella d'un nom infâme. Il ne ſe contenta pas de cela; & pour ſe venger d'une maniere plus éclatante, il gagna des Officiers ſur les frontieres, leſquels arrêterent Sergius à ſon retour, le firent Eunuque, lui pendirent autour du cou les parties dont il l'avoient privé, & le renvoyerent en cet état.

Cruauté d'un Ambaſſadeur Grec.

Moavie fut le premier Khalife qui introduiſit la *Makſourah* dans la Moſ-

Moavie introduit la *Makſourah* dans

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

quée, c'eſt-à-dire un lieu ſéparé & élevé, où le Khalife, qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la priere ſolemnelle, qui eſt, pour ainſi dire, l'office public des Muſulmans. C'eſt dans ce lieu-là même qu'il faiſoit au peuple le *Khotbah*, qui eſt une eſpece de Prône ou de Sermon. Avant Moavie, on le faiſoit toujours après les prieres : mais ce Khalife le faiſoit avant, crainte d'oublier ce qu'il avoit préparé.

la Moſquée. *Abulfeda. D'Herbelot.*

Abulfarage.

Autres nouveautés qu'il introduit. *Abulfeda.*

Il fut auſſi le premier Khalife qui obligea ſes ſujets de prêter ſerment de fidélité à ſon fils : le premier qui établit des chevaux de poſte ſur les routes : le premier qui ſe tint aſſis en parlant au peuple dans la Moſquée.

Il pardonne à un voleur. *Rabi al Akiar dans d'Herbelot.*

Un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie lui pardonna en faveur de quatre vers pleins d'eſprit, que cet Arabe compoſa & lui récita ſur le champ. On remarque que ce fut la premiere ſentence prononcée parmi les Muſulmans, qui n'eut pas ſon exécution ; les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie la liberté de fai-

re grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés.

Moavie I. Heg. 60. E. C. 679.

On rapporte de lui l'hiſtoire ſuivante, comme un exemple remarquable de ſa douceur & de ſa clémence. Arvah ſa tante (60), & qui étoit fort âgée, vint un jour lui rendre viſite. Elle étoit fille de Hareth, fils d'Abdalmotalleb, fils de Haſchem, & par conſéquent couſine germaine d'Ali. Dès que Moavie l'eut ſaluée, elle commença à lui faire des reproches : « Mon neveu, lui dit-elle, » vous avez été bien ingrat & bien » injuſte à l'égard de votre couſin » (61), qui étoit un des compagnons » de l'Apôtre de Dieu. Vous avez » uſurpé un titre qui ne vous appar- » tenoit pas (62), & vous vous êtes » emparé d'un bien auquel vous n'a-

Exemple remarquable de ſa clémence. *Abulfeda.*

(60) Il n'eſt pas dit comment Arvah étoit tante de Moavie ; car étant de la famille des Haſchemites & couſine-germaine d'Ali, elle ne pouvoit être ſœur ni d'Abou Sofian ni de Henda, pere & mere de Moavie, leſquels n'étoient pas Haſchemites. Apparemment qu'elle étoit femme d'un frere d'Abou Sofian ou de Henda. *Tr.*

(61) C'eſt-à-dire d'Ali. Arvah l'appelle couſin de Moavie, parce que les deux familles des Haſchemites & des Ommiades deſcendoient d'Abd-Menaf. Celui-ci étoit pere de Haſchem & d'Abd Schems ; & ce dernier étoit pere d'Ommiah. V. p. 167. *Tr.*

(62) Le titre de Khalife. *Tr.*

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

» viez aucun droit. Notre famille a
» ſouffert plus que perſonne au mon-
» de pour l'intérêt de la Religion Mu-
» ſulmane, juſqu'au tems où Dieu a
» retiré à lui ſon Prophete pour ré-
» compenſer ſes travaux, & lui don-
» ner une place élevée dans le ciel.
» Enſuite vous nous avez inſultés,
» & vous nous avez traités comme
» Pharaon traita les enfans d'Iſraël.
» Cependant Ali étoit à l'égard du
» Prophete, comme Aaron à l'égard
» de Moïſe ».

Amrou Ebn al As qui étoit préſent à cette converſation, perdit patience, & dit bruſquement à Arvah: « Taiſez-vous, ma bonne Dame; » vous parlez comme une folle. Que » dites-vous-là, fils de proſtituée? » lui répondit Arvah: car votre me- » re étoit la plus grande abandonnée » de toute la Mecque; & quand elle » fut interrogée juridiquement tou- » chant cinq Khoraïſchites, elle » avoua qu'elle avoit eu commerce » avec eux tous, & que vous deviez » appartenir à celui à qui vous reſ- » ſembliez davantage. Il ſe trouva » que vous reſſembliez le plus au » bon-homme Al As; ainſi il fut obli-

» gé de vous reconnoître pour ſon » fils ».

Moavie, qui entendoit tous ces beaux diſcours, ſe contenta de dire à Arvah : « Que Dieu pardonne le » paſſé ; mais que ſouhaitez-vous de » moi ? Deux mille pieces d'or, ré- » pondit-elle, afin d'acheter un fonds » de terre pour les pauvres de notre » famille ; deux autres mille pieces » d'or pour marier nos parens pau- » vres ; & deux autres milles pour » moi-même, afin d'avoir de quoi » me ſoulager dans mes preſſans be- » ſoins ». Tout cela lui fut compté ſur le champ par l'ordre de Moavie.

Moavie h. Heg. 60. E. C. 679.

Ce Khalife fut enterré à Damas, où il avoit établi le ſiége du Khalifat. Cette Ville conſerva ce privilege pendant tout le regne des Ommiades ou deſcendans de Moavie. Les Abbaſſides qui leur ſuccéderent, tranſporterent le ſiége de l'Empire à Anbar (63), à Haſchemie, & à Bagdad.

Damas, ſiége du Khalifat ſous les Ommiades.

(63) Ville de Irak Arabique ou ancienne Chaldée, ſituée ſur l'Euphrate. Aboul Abbas Seffah, premier Khalife de la maiſon des Abbaſſides, la rebâtit, & y établit pour un tems le ſiége du Khalifat, qu'il avoit d'abord transféré à Coufah. Enſuite il fit bâtir près d'Anbar une autre ville qu'il nomma *Haſche-*

MOAVIE I. Heg. 60. J. C. 679.

L'inſcription du ſceau de Moavie étoit celle-ci : « Chaque œuvre a ſa » récompenſe ; ou ſelon d'autres » Auteurs : Il n'y a de force qu'en » Dieu ».

miah, du nom de Haſchem. Abou Giafar Almanſor, ſon frere & ſon ſucceſſeur, y demeura quelque tems, juſqu'à ce qu'il fit bâtir Bagdad ſur le Tigre. *Tr.*

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

YEZID FILS DE MOAVIE, VII. KHALIFE APRÉS MAHOMET.

YEzid, premier du nom, fils de Moavie, & fecond Khalife de la maiſon d'Ommiah, fut inauguré Khalife le premier jour du mois Regeb (64) de l'an ſoixante de l'Hegire, c'eſt-à-dire le ſeptiéme d'Avril de l'an ſix-cent quatre-vingt de J. C. Il étoit né la vingt-ſixiéme année de l'Hegire; ainſi il avoit trente-quatre ans dans le tems de ſon inauguration.

Inauguration d'Yezid. *M. S. Hunt. num.* 495. *Abulfeda.*

Il fut auſſi-tôt reconnu légitime Khalife dans la Syrie, la Méſopotamie, la Perſe, l'Egypte, & dans tous les autres pays Muſulmans, à l'exception des Villes de la Mecque & de Médine, & de quelques-unes de l'Irak ou Chaldée, qui refuſerent de ſe ſoumettre à lui. Parmi les grands il n'y eut que Hoſſein fils d'Ali, & Abdallah fils de Zobeïr, qui lui diſputerent le Khalifat.

(64) C'eſt le ſeptiéme mois de l'année Arabique. *Tr.*

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

Il conserva tous les Lieutenans & autres Officiers de son pere dans leurs emplois, sans en déplacer un seul. Le Gouverneur de Médine étoit alors Valed fils d'Otbah; celui de Coufah, Noman fils de Baschir; celui de Basrah, Obeidallah fils de Ziad; celui de la Mecque, Amrou fils de Saïd (65).

Il cherche à réduire ceux qui refusoient de le reconnoître.

Dès qu'Yezid fut monté sur le trône, il n'eut rien tant à cœur que de réduire à l'obéissance ceux qui n'avoient pas voulu le reconnoître pour héritier & successeur de son pere. C'est pourquoi il écrivit à Valed fils d'Otbah, Gouverneur de Médine, la Lettre suivante.

Sa Lettre au Gouverneur de Médine.

« Au nom de Dieu très-miséricor-
» dieux. Yezid Commandant des fi-
» deles à Valed fils d'Otbah. Moa-
» vie étoit un des serviteurs de Dieu;
» aussi Dieu l'honora, & l'éleva au
» Khalifat; il étendit sa domination,
» & l'affermit dans sa dignité. Ce

(65) Le texte Anglois dit *Abdallah Amrou*; mais c'est une fau e suivant toute apparence, parce que, quelques pages après, le Gouverneur de la Mecque de la même année est appellé *Amrou* fils de Saïd. Il y a assez souvent de pareilles fautes dans le texte Anglois de cette Histoire; ce qui y cause beaucoup d'obscurité. *Tr.*

» Prince ayant vécu le tems qui lui » étoit assigné, Dieu l'a retiré du » monde pour lui faire miséricorde. » Il a vécu chéri de ses sujets, & il » est mort pur & innocent. Adieu. » Obligez absolument Hossein fils » d'Ali, Abdallah fils d'Amer, & Ab» dallah fils de Zobeïr, de me rendre » une entiere & parfaite obeissance.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Valed fils d'Otbah ayant reçu cette Lettre, envoya querir Mervan Ebn Hakem, & consulta avec lui touchant ce qu'elle contenoit. Mervan fut d'avis qu'il fît venir ces trois personnages, & qu'il leur proposât de prêter serment de fidélité à Yezid avant qu'ils eussent appris la mort du Khalife son pere; & que s'ils le refusoient, il leur fît couper la tête. Or soit que l'affaire n'eût pas été traitée si secrettement qu'ils n'en eussent quelque secrette intelligence; soit qu'ils soupçonnassent d'eux-mêmes de quoi il s'agissoit; toujours est-il vrai que lorsque l'Officier de Valed les alla trouver dans la Mosquée où ils étoient alors, ils le chargerent de dire au Gouverneur qu'ils alloient se rendre incessamment chez lui.

Mesures que prend le Gouverneur.

Après une courte délibération,

Hossein va le trouver.

YEZID I. Hég. 60. E. C. 680.

Hoſſein s'y rendit en effet, accompagné d'un bon nombre de ſes amis & de ſes domeſtiques, qu'il plaça aux environs de la porte de la maiſon, avec ordre à eux d'entrer au moindre bruit qu'ils entendroient. Le Gouverneur ayant notifié à Hoſſein la mort de Moavie, l'invita à prêter ſerment de fidélité à Yezid. Hoſſein répondit, que les perſonnes de ſon rang n'avoient pas coutume de faire cela en particulier, & qu'il ne ſe ſeroit jamais attendu que le Gouverneur l'exigeât de lui ; qu'il croyoit plus à propos d'attendre que tout le peuple fût aſſemblé, ſuivant la coutume en pareilles occaſions, & qu'alors la choſe ſe feroit d'un commun accord.

Valed y conſentit. Mais Mervan, qui voyoit aiſément le motif de cette excuſe, comme faiſoit auſſi le Gouverneur ; « Si Hoſſein, lui dit-il, ne » prête pas le ſerment avant que de » ſortir d'ici, il y aura bien du ſang » répandu entre votre parti & le ſien. » C'eſt pourquoi retenez-le, & ne le » laiſſez pas aller qu'il n'ait reconnu » Yezid ; autrement faites-lui couper » la tête ».

Hoſſein entendant ce diſcours, ſortit bruſquement de la maiſon; & après avoir fait des reproches à Mervan au ſujet de l'avis qu'il venoit de donner au Gouverneur, il ſe retira chez lui. Mervan aſſura Valed, que ſelon toute apparence il ne reverroit jamais plus Hoſſein. Le Gouverneur dit, qu'il ne s'en inquiétoit pas; qu'il avoit tout ce qu'il deſiroit en ce monde; & qu'il ne croyoit pas que la balance de celui qui ſe rendroit coupable du meurtre de Hoſſein, dût être la plus légere au jour du jugement.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 680. Il ſe retire enſuite chez lui.

Pour entendre cette expreſſion, il faut ſavoir que c'eſt un article de foi chez les Muſulmans, qu'il y aura au jour du jugement une balance, ſoutenue par la toute-puiſſance divine, & qui s'étendra juſqu'aux extrémités du ciel & de la terre. Toutes les actions des hommes, juſqu'aux plus petites, ſeront peſées dans cette balance. Celui dont les mauvaiſes actions peſeront plus que les bonnes, ſera damné; & au contraire celui dont les bonnes actions l'emporteront de poids ſur les mauvaiſes, ſera ſauvé. Voilà pourquoi Valed diſoit

Balance au jour du Jugement.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

que la balance de celui qui tueroit Hoſſein ne ſeroit pas la plus légere, c'eſt-à-dire, que celle qui contiendroit ſes mauvaiſes actions ſeroit la plus peſante, & qu'ainſi il ſeroit damné.

Abdallah fils de Zobeïr, s'enfuit à la Mecque.

Valed envoya enſuite chercher Abdallah fils de Zobeïr, qui l'amuſa pendant vingt-quatre heures; & ayant pris avec ſoi toute ſa famille & ſon frere Giafar, partit pour la Mecque. Valed envoya une troupe de cavalerie à ſa pourſuite; mais inutilement.

Hoſſein l'y ſuit.

Tandis qu'Abdallah fils de Zobeïr occupoit ainſi Valed, ce Gouverneur n'eut guere le tems de faire attention à Hoſſein. L'ayant enſuite envoyé chercher, Hoſſein l'amuſa auſſi par une défaite, & durant ce tems-là fit ſecrettement tous ſes préparatifs pour ſuivre Abdallah. Il ne laiſſa à Médine de toute ſa famille que ſon frere Mahomet Ben Haniſiah, qui avant leur ſéparation lui témoigna toute l'affection & l'amitié imaginable.

Conſeils que lui donne ſon frere.

Il lui conſeilla de ne ſe montrer à découvert nulle part; mais de ſe tenir caché dans les montagnes & les deſerts,

deſerts, juſqu'à ce que ſes amis étant raſſemblés formaſſent un corps conſidérable ; & qu'alors avec ce ſecours il pourroit entreprendre quelque choſe. Mais que s'il vouloit abſolument aller dans une Ville, il devoit préférer la Mecque à toute autre ; & que s'il y trouvoit la moindre choſe qui le choquât, il devoit en ſortir ſur le champ, & ſe retirer dans les montagnes. Hoſſein après avoir ſincerement remercié ſon frere des bons avis qu'il lui donnoit, s'avança avec toute la diligence poſſible vers la Mecque, où il rencontra Abdallah fils de Zobeïr.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Cependant Yezid choqué de la négligence de Valed fils d'Otbah, lui ôta le gouvernement de Médine, & le donna à Amrou fils de Saïd, qui étoit Gouverneur de la Mecque. C'étoit un homme très-fier. Il chargea Amer fils de Zobeïr de marcher contre ſon frere Abdallah, qu'il haïſſoit mortellement. Abdallah attaqua Amer en pleine campagne, le défit, le prit priſonnier, & le tint en priſon juſqu'à ſa mort.

Abdallah fils de Zobeir, défait ſon frere Amer.

Il ſembloit qu'Abdallah étoit alors en état de venir à bout des plus grands

Embarras d'Abdallah.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 660.

desseins. Il avoit dissipé tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation. Les Médinois s'étoient ouvertement déclarés pour lui, & sa réputation étoit répandue par tout le pays. Néanmoins la gloire de Hossein obscurcissoit tellement la sienne, qu'il ne savoit comment proposer ses desseins au peuple, tandis que Hossein étoit à la Mecque.

Grand crédit de Hossein.

Hossein étoit respecté plus que personne au monde, non-seulement parce qu'il étoit proche parent de Mahomet, mais encore à cause de ses qualités personnelles. Tant que le Khalife Moavie vécut, il le traita toujours avec le plus grand respect. Depuis que Hassan eut résigné le Khalifat à Moavie, il avoit coutume, lui & son frere Hossein, de l'aller voir souvent. Moavie les recevoit toujours très-gracieusement, & ne manquoit jamais de leur faire à leur départ des présens magnifiques.

Depuis que Hassan fut mort, Hossein écrivoit souvent à Moavie; il lui rendoit visite une fois tous les ans, & il accompagna même son fils Yezid dans son expédition de Constan-

tinople. Hoſſein faiſoit l'epérance de tous les Irakiens ; & ces gens-là n'eurent jamais plus de joie que quand ils apprirent la mort de Moavie, qu'ils avoient toujours déteſté, le regardant comme un tyran & un uſurpateur. Ils crurent alors voir la fin de leur eſclavage, & qu'ils alloient vivre heureux ſous le gouvernement d'un Prince qu'ils regardoient comme ſorti d'une race preſque divine. YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Les Coufiens furent ſi impatiens, qu'ils envoyerent à Hoſſein députation ſur députation, pour l'aſſurer que dès qu'il paroîtroit parmi eux, non-ſeulement il ſeroit en ſûreté de ſa perſonne ; mais auſſi qu'en conſidération de l'eſtime qu'ils avoient pour Ali ſon pere, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le ſeul véritable & légitime Khalife. Ils l'aſſurerent encore, qu'il ne rencontreroit aucune difficulté dans ſon entrepriſe, tous les habitans du pays étant entierement dévoués à ſes intérêts, & prêts à le ſervir de leurs biens & de leurs vies. Les Coufiens lui offrent leurs ſervices.

Les députés que les Coufiens avoient envoyés l'un après l'autre, arriverent tous enſemble auprès de Il les accepte.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Hoſſein. Il le preſſerent de la maniere la plus forte d'accepter le Khalifat. Il y étoit aſſez diſpoſé ; mais il crut qu'il étoit de la prudence d'agir avec circonſpection dans une affaire de ſi grande importance, & accompagnée de tant de dangers.

Il envoie Moſlem dans l'Irak.

Pour cela il envoya d'abord Moſlem ſon couſin germain dans l'Irak, afin de ſonder les eſprits des habitans, & de s'aſſurer s'ils étoient en effet auſſi unanimement dans ſes intérêts qu'on le lui avoit repréſenté. Il ordonna à Moſlem, que s'il trouvoit les choſes diſpoſées de la ſorte, il ſe mît à la tête d'un corps d'Irakiens, afin de diſſiper tous ceux qui s'oppoſeroient à ſon deſſein, ſuppoſé qu'il s'en rencontrât quelques-uns. Il lui donna auſſi dans cette vûe une Lettre pour les Coufiens.

Découragement de Moſlem.

Moſlem étant parti de la Mecque, paſſa par Médine. Il y prit deux guides qui le conduiſirent dans un vaſte deſert où il n'y avoit point de chemin. L'un des guides périt de ſoif ; l'autre mourut d'une colique. Ce malheureux commencement parut d'un mauvais augure à Moſlem, & le découragea tellement, qu'ayant

trouvé un endroit où il y avoit de l'eau, il réſolut de ne pas avancer plus loin, qu'il n'eût reçu de nouvelles inſtructions de Hoſſein, à qui il dépêcha un courier pour cet effet. Hoſſein lui ordonna de continuer ſon chemin vers Coufah, & d'agir ſuivant les premieres inſtructions qu'il avoit reçues. YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Moſlem étant enfin arrivé à Coufah expoſa ſecrettement le ſujet de ſa commiſſion à des gens de confiance. On en répandit des bruits ſourds de côté & d'autre; & l'affaire fut conduite ſi adroitement, que les partiſans d'Ali ſe trouverent sûrs de dix-huit mille hommes, avant que Noman fils de Baſchir, Gouverneur de Coufah pour Yezid, en eût le moindre vent. Succès de ſon voyage.

Moſlem bien content du ſuccès de ſon voyage, ne tarda pas d'en inſtruire Hoſſein. Il lui écrivit une Lettre où il lui marquoit que toutes choſes étoient diſpoſées pour ſon deſſein, qu'il ne reſtoit aucune difficulté, & que rien ne manquoit que ſa préſence. Il en inſtruit Hoſſein.

Noman apprit enfin le grand crédit où étoit Hoſſein, & les progrès Conduite de Noman Gouverneur de Coufah.

Yezid I. Hég. 60. E. C. 680.

que faiſoit ſon parti. Il en fut également ſurpris & affligé. Il monta en chaire dans la Moſquée, & fit un diſcours aux habitans, dans lequel il les exhorta à ſe tenir tranquilles, & à éviter toute ſorte de querelle & de conteſtation; les aſſurant que de ſon côté il n'attaqueroit perſonne, à moins qu'on ne l'inſultât le premier; & qu'il ne feroit de la peine à perſonne ſur de ſimples ſoupçons. Mais il jura par le grand Dieu, hors lequel il n'y en a point d'autre, que ſi les Couſiens ſe révoltoient contre leur Imam, c'eſt-à-dire contre Yezid, & renonçoient à l'obéiſſance qu'ils lui avoient promiſe, il ne ceſſeroit de les combattre tant qu'il pourroit tenir ſon épée dans ſa main.

Un des aſſiſtans dit alors au Gouverneur, que c'étoit-là une affaire qui demandoit de la force; mais qu'il parloit comme un homme foible. Le Gouverneur répondit qu'il aimoit mieux être foible en obéiſſant à Dieu, que d'être fort en ſe révoltant contre lui: & après avoir dit cela il deſcendit de chaire.

Obeidallah eſt fait Gouverneur de Couſah.

Yezid ayant appris la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé, ôta auſſi-tôt à

Noman fils de Baſchir le gouvernement de Coufah, & le donna à Obeidallah fils de Ziad, conjointement avec celui de Baſrah, qu'il poſſédoit déja. Le Khalife fit cela à la ſollicitation de ſon frere Sarkhoun, fils de Moavie ; car auparavant il n'étoit pas fort bien intentionné pour Obeidallah, apparemment parce que Ziad ſon pere s'étoit oppoſé à ce qu'il fût déclaré héritier du Khalifat. YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Là-deſſus Obeidallah s'en alla de Baſrah à Coufah. Il entra le ſoir dans la Ville avec un turban noir ſur ſa tête, comme étoit celui de Hoſſein. Par-tout où il paſſoit dans les rues il ſaluoit le peuple, & le peuple le ſaluoit à ſon tour, en l'appellant l'Apôtre de Dieu : car on le prenoit pour Hoſſein, qui étoit attendu à tout moment. Mais les Coufiens furent bientôt détrompés, lorſque des gens de la ſuite d'Obeidallah leur dirent : Rangez-vous, c'eſt l'Emir Obeidallah.

Ce Gouverneur s'en alla en droiture au Château, accompagné ſeulement de ſoixante-&-dix cavaliers, & il ſe mit à chercher les moyens d'éteindre la ſédition. Pour cela il Artifice dont il ſe ſert pour découvrir les partiſans de Hoſſein.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

donna trois mille pieces d'or à un de ſes domeſtiques, & le chargea de faire ſemblant qu'il venoit de Syrie pour l'inauguration de Hoſſein.

Moſlem, député de Hoſſein, avoit une maiſon dans la Ville, où il recevoit chaque jour les ſuffrages d'un grand nombre des habitans. Le domeſtique d'Obeidallah conduiſit ſi adroitement ſon intrigue, que l'on crut aiſément l'hiſtoire qu'il racontoit; & il fut introduit chez Moſlem, qui reçut pareillement ſon ſuffrage en faveur de Hoſſein.

Afin de mieux couvrir ſon deſſein, il donna une partie des trois mille pieces d'or pour acheter des armes, & remit cette ſomme entre les mains d'un homme que Moſlem avoit chargé de recevoir tout l'argent que les partiſans fourniroient pour cela. Il demeura quelques jours avec eux, juſqu'à ce qu'il eût pris une connoiſſance ſuffiſante de leur ſituation, & il fit enſuite ſon rapport à Obeidallah.

Complot pour tuer Obeidallah.

Moſlem avoit changé de quartier à Coufah. Il logeoit d'abord chez Hani, partiſan de Hoſſein; enſuite il alla loger chez Scharik, qui étoit un

des grands Emirs. Scharik étoit alors malade. Comme ils eurent appris qu'Obeidallah devoit venir lui rendre visite, il fut conclu entr'eux que Moslem se posteroit dans un coin de la chambre, & qu'il tueroit ce Gouverneur au moment que le malade demanderoit de l'eau. Ce fut le signal dont ils convinrent.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Obeidallah vint en effet, accompagné de Hani & d'un serviteur. Le Gouverneur & Hani s'assirent, & parlerent quelque tems avec Scharik. Celui-ci demanda de l'eau; mais Moslem n'eut pas le courage de bouger de sa place. La fille qui apportoit de l'eau, appercevant Moslem dans un coin, fut honteuse, & retourna jusqu'à trois fois sur ses pas. Scharik ennuyé de ces longueurs, cria à haute voix: Apportez-moi de l'eau, quand elle devroit me causer la mort. Cela fit soupçonner au serviteur d'Obeidallah qu'il y avoit là-dessous quelque chose d'extraordinaire. Il en avertit son maître, & tous deux sortirent aussi-tôt de la maison.

Le complot échoue par la foiblesse de Moslem.

Quand ils furent partis, Hani & Scharik demanderent à Moslem,

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

pourquoi il n'avoit pas tué Obeidallah. Il répondit qu'il s'étoit ſouvenu d'une tradition, ſuivant laquelle l'Apôtre de Dieu avoit dit : « La foi » condamne le meurtre. Un fidelle » ne doit pas tuer un homme au dé» pourvû ». C'eſt pourquoi, ajouta-t-il, je n'ai pas oſé tuer le Gouverneur. Hani & Scharik lui dirent, que s'il l'avoit fait, perſonne ne ſe ſeroit mis en peine de venger ſa mort, & qu'ils auroient pû lui aſſurer à lui Moſlem la poſſeſſion du Château.

Hani partiſan de Hoſſein, eſt arrêté.

Scharik mourut trois jours après. Quant à Hani, le Gouverneur ayant commandé ſous les plus ſéveres peines qu'on examinât ſoigneuſement les regiſtres, il ſe trouva que Hani y étoit marqué comme coupable depuis long-tems, & comme s'étant oppoſé auparavant à Obeidallah. Ce Gouverneur rappella ce fait dans ſa mémoire, & envoya des Officiers qui l'amenerent avec eux au Château.

Quand il y fut arrivé, Obeidallah lui demanda ce qu'étoit devenu Moſlem. Hani ſoutint d'abord qu'il ne le connoiſſoit pas. Mais ayant été confronté avec le ſerviteur d'Obei-

dallah, qui avoit vû Moſlem chez Hani, & qui l'avoit vû lui compter de l'argent pour acheter des ânes en faveur de Hoſſein ; il n'eut rien à dire pour ſa défenſe, ſinon que Moſlem étoit venu de lui-même dans ſa maiſon, ſans qu'il l'y eût invité. YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Obeidallah ordonna à Hani de produire Moſlem. Hani répondit, que quand il le pourroit, il ſe garderoit bien d'en rien faire. Obeidallah choqué de cette réponſe, lui déchargea un ſi grand coup ſur le viſage avec ſa maſſe d'armes, qu'il le bleſſa, & lui caſſa le nez. Hani alloit ſe ſaiſir d'une épée pour tuer le Gouverneur; mais on l'en empêcha. Obeidallah lui dit qu'il méritoit la mort, & il commanda qu'on le mît en priſon dans une chambre du Château. Brutalité du Gouverneur.

Les Arabes de ſa tribu vinrent en foule autour du Château, s'imaginant qu'on l'avoit fait mourir. Mais le Cadi leur envoya dire qu'on l'avoit ſeulement arrêté pour l'interroger au ſujet de Moſlem ; qu'ainſi il ſe tinſſent en repos, & ſe retiraſſent tranquillement chez eux ; d'autant que le coup qu'avoit reçu Hani, n'étoit pas dangereux.

YEZID I. Heg. 60 E. C. 680. Moſlem ſe préſente devant le Château de Couſah.

Moſlem ayant appris ces nouvelles, monta à cheval, & donna pour mot à ſes gens, *Ya Manſour Ommah*, c'eſt-à-dire, *ô vous qui êtes ſecouru du peuple*, entendant par-là Hoſſein. C'étoit le ſignal dont les partiſans de Hoſſein étoient convenus entr'eux. Quatre mille hommes ſe joignirent à Moſlem, & il les conduiſit vers le Château ſous deux drapeaux, l'un rouge, l'autre vert. Obeidallah étoit alors dans la priſon du Château, s'entretenant ſur l'affaire de Hani, & cherchant les moyens de prévenir la ſédition. Les Emirs & les principaux Officiers étoient aſſis au-deſſous de lui. La garde vint leur annoncer une nouvelle qui les ſurprit tous, ſavoir que Moſlem paroiſſoit devant le Château.

Obeidallah envoya dans la Ville des gens diſtingués, & qui avoient de l'autorité parmi le peuple. Ils allerent de côté & d'autre, & repréſenterent aux habitans, combien ils avoient tort de vouloir s'expoſer eux-mêmes pour une pareille cauſe. Il ordonna en même-tems à ceux qui étoient avec lui d'avoir l'œil à tout, & d'encourager les habitans qui

étoient demeurés fidelles. Une femme appella Moſlem, & lui dit de ſe retirer, ſinon qu'il auroit ſujet de s'en repentir. Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

En effet les Couſiens venant à conſidérer l'incertitude de l'événement, commencerent à deſerter les uns après les autres; en ſorte qu'il ne reſta que trente hommes avec Moſlem, qui ſe voyant ainſi abandonné, ſe cacha d'abord dans la Ville. Enſuite profitant du tems favorable que lui foutniſſoit l'entrée de la nuit, il partit de Coufah, ſans avoir ſeulement un guide pour lui montrer le chemin, ni perſonne pour le conſoler, ou pour lui donner un logement. Moſlem abandonné des Couſiens. Il ſe retire.

La nuit étant venue, il ſe trouva ſeul au milieu de la campagne & dans les ténebres, ſans connoître en aucune façon la route, ni ſavoir où il alloit. A la fin il rencontra une maiſon qui étoit ſeule & écartée, & il frapa à la porte. Il vint à lui une vieille femme qui attendoit ſon fils de la campagne. Moſlem lui demanda de l'eau à boire, & elle lui en donna. Mais voyant qu'il ne ſe preſſoit pas de s'en aller, elle lui dit qu'il

YÉZID I. Heg. 60. E. C. 680.

ne convenoit pas qu'il s'arrêtât ainſi à ſa porte, & qu'elle ne le ſouffriroit pas.

Il ſe cache à la campagne.

Moſlem fit entendre à cette femme qu'elle pouvoit lui rendre un ſervice dont elle n'auroit pas lieu de ſe repentir. Elle lui demanda qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit Moſlem, & que les habitans de Couſah l'avoient trompé. Dès qu'elle entendit ſon nom, elle le fit entrer, & l'ayant conduit dans l'endroit le plus ſecret & le plus retiré de la maiſon, elle fournit du mieux qu'elle put à ſes beſoins.

Il eſt découvert & attaqué.

Son fils étant enfin arrivé, & voyant que ſa mere alloit & venoit, & ſe donnoit beaucoup de mouvement, il ne fut pas content qu'elle ne lui eût appris de quoi il s'agiſſoit; ce qu'elle fit uniquement pour céder à ſon importunité, après lui avoir auparavant recommandé le ſecret. Mais lui qui n'ignoroit pas qu'Obeidallah avoit promis une récompenſe à quiconque découvriroit Moſlem, ſe rendit dès le matin à Couſah, & avertit le Gouverneur de ce qui ſe paſſoit. Obeidallah envoya auſſi-tôt ſoixante ou quatre-vingt ca-

valiers, desquels Moslem se trouva environné avant que de savoir seulement où il étoit. Il eut recours à son épée, & il se défendit si vaillamment, qu'il les repoussa jusqu'à trois fois de la maison. YEZID I, Heg. 60. E. C. 680.

Ils l'attaquerent à coups de pierre, & lancerent contre lui des roseaux, au bout desquels ils avoient mis le feu. Il trouva cependant le moyen de s'échaper, & de s'enfuir. Les cavaliers le poursuivirent & l'atteignirent. Il se défendit courageusement; mais accablé enfin par le nombre, & étant blessé dangereusement en plusieurs endroits, particulierement aux lévres, qu'il eut toutes deux presqu'entierement coupées, il fut pris & desarmé. Ensuite on le lia, & on le mit sur sa propre mule. Se défend vaillamment, & enfin est pris.

Se voyant ainsi entre les mains des ennemis, il se mit à pleurer. Un des cavaliers lui dit, qu'il ne convenoit pas à un homme qui avoit formé une si grande entreprise, de verser des larmes. Moslem répondit, qu'il ne pleuroit pas à cause de lui-même; mais à cause de Hossein & de sa famille, parce qu'il les croyoit en chemin pour venir de la Mecque à Cou-

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

fah, ſuppoſant qu'ils étoient partis ce jour-là-même, ou la veille.

Enſuite ſe tournant du côté de Mahomet fils d'Alaſchat, un de la troupe, il le ſupplia d'envoyer, s'il étoit poſſible, un homme de ſa part à Hoſſein pour le prier de retourner ſur ſes pas. Mahomet le fit; mais celui qui fut envoyé ne s'acquitta pas de ſa commiſſion.

Il eſt conduit au Château de Coufah.

Moſlem fut conduit au Château de Coufah. Etant arrivé à la porte, il y trouva un grand nombre d'Emirs, dont il connoiſſoit quelques-uns, & d'autres le connoiſſoient. Ils attendoient-là juſqu'à ce qu'ils fuſſent introduits chez le Gouverneur. Moſlem demanda inſtamment un verre d'eau à boire. Un de ceux qui étoient préſens lui répondit, qu'il n'auroit point d'autre boiſſon que du *Hamim*, c'eſt-à-dire de cette liqueur bouillante, qui, ſelon l'opinion des Mahométans, ſera la boiſſon des damnés dans l'enfer.

Obeidallah lui fait des reproches.

Obeidallah ayant paru, Moſlem ne le ſalua point. Comme on s'en étonnoit, il dit que quand ce ſeroit Yezid lui-même, il ne ſe croiroit pas obligé de le ſaluer, à moins qu'il ne

lui accordât la vie. Obeidallah lui reprocha qu'il étoit venu à Coufah pour y cauſer des troubles, & exciter des diviſions parmi des gens qui vivoient en paix & dans une parfaite intelligence. Cela eſt faux, répondit hardiment Moſlem. Les habitans de cette Province ſavent très-bien, que Ziad votre pere a exercé ſur eux la tyrannie d'un Coſroës & d'un Céſar, & qu'il a fait mourir les plus honnêtes gens d'entr'eux. Moi au contraire, je venois pour gouverner les peuples ſelon la juſtice, & pour me conformer à la déciſion du livre de Dieu.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Là-deſſus Obeidallah traita Moſlem de coquin, & lui dit qu'il ne s'étoit pas conformé à la déciſion du livre de Dieu dans le tems qu'il buvoit du vin à Médine. Moſlem ſe récria ſur cette accuſation, & en appella au jugement de Dieu. Obeidallah lui ayant permis de faire ſon teſtament, il parla tout bas à un de ſes amis, & lui laiſſa ſept-cens pieces d'or, le chargeant de demander ſon corps à Obeidallah, & de faire en ſorte que Hoſſein n'avançât pas plus loin dans ſon voyage.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Un de ceux qui étoient préſens, entendit ce qu'avoit dit Moſlem, & l'alla rapporter mot pour mot au Gouverneur. Obeidallah ne deſapprouva aucun des articles de cette derniere diſpoſition; & à l'égard de Hoſſein, il déclara que s'il vouloit ſe tenir tranquille, perſonne ne l'inquieteroit; mais que s'il ſe portoit pour agreſſeur, on ne l'épargneroit pas.

Moſlem & Hani décapités.

Moſlem fut enſuite conduit par ordre du Gouverneur ſur l'endroit le plus élevé du Château, & il eut la tête tranchée. On jetta la tête & le corps du haut en bas. Pour ce qui eſt de Hani, on le mena dans la Ville, & il fut décapité dans une rue. Obeidallah envoya à Yezid les têtes de ces deux perſonnages, avec une Lettre qui expliquoit le ſujet de leur mort. Ils furent exécutés le huitiéme du mois Doul-Hegiah (55), l'an ſoixante de l'Hegire.

Hoſſein ſe détermine à aller à Couſah.

Cependant les ſollicitations preſſantes & réiterées des Couſiens avoient déterminé Hoſſein à accepter leurs offres; de ſorte qu'il réſo-

(55) C'eſt le dernier mois de l'année Arabique. *Tr.*

lut de ſe rendre à Couſah. On lui avoit envoyé une liſte de cent quarante mille perſonnes qui étoient dans ſes intérêts ; & quand il partit, il emporta cette liſte qu'il avoit jointe aux Lettres des Couſiens.

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

Mais les plus ſages des amis de Hoſſein regardoient comme une folie à lui de s'embarquer dans une entrepriſe ſi deſeſpérée. Ils lui déclarerent que s'il vouloit abſolument aller à Couſah, c'étoit ſa mauvaiſe deſtinée qui le pourſuivoit. Abdallah Ebn Abbas alla le voir, & lui dit que le bruit s'étant répandu qu'il ſe préparoit au voyage de Couſah, il ſouhaitoit de ſavoir ce qu'il prétendoit faire par-là. Hoſſein lui répondit qu'il étoit déterminé d'y aller, avec l'aide de Dieu. Abdallah repartit, que ſi les Couſiens avoient pris les armes, s'ils avoient tué Obeidallah leur Gouverneur, s'ils s'étoient rendus maîtres de toute la Province, & qu'alors ils euſſent invité Hoſſein à ſe rendre chez eux, & à accepter le Khalifat, il auroit raiſon, & qu'il lui conſeilleroit lui-même d'aller à Couſah. Mais que de l'inviter d'y aller, tandis qu'ils étoient

Remontrances d'Abdallah Ebn Abbas pour l'en empêcher.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

sous la dépendance de leur Gouverneur, dont les troupes étoient répandue dans tout le pays, afin de le tenir en bride ; c'étoit uniquement l'inviter à une guerre. Que d'ailleurs il n'étoit nullement assuré de la fidélité des Coufiens, & que ceux qui avoient paru les plus ardens à soutenir ses intérêts, pourroient bien devenir à la fin ses plus grands ennemis. Hossein répondit à tout cela, qu'il abandonnoit à Dieu l'événement.

Discours artificieux d'Abdallah fils de Zobeir.

Abdallah fils de Zobeïr vint ensuite le trouver, pour s'informer de son dessein. Entr'autres discours qu'il lui tint ; « Je ne vois aucune raison, » lui dit-il, pourquoi nous laisserions » la disposition du Khalifat entre les » mains des Coufiens, tandis que » nous sommes les enfans des Moha» gerins ou Refugiés, & que nous » avons plus de droit que ces gens» là à l'élection d'un Khalife ».

Réponse de Hossein.

Hossein répondit, que les principaux de la noblesse de Coufah lui avoient écrit, & que tous ceux de sa secte, depuis le premier jusqu'au dernier, étoient prets à se déclarer en sa faveur, Abdallah repartit à cela,

que pour lui, s'il avoit une pareille secte dans ses intérêts, il ne laisseroit pas échaper une si belle occasion. YEZID I. Heg. 60. E. C, 680.

Hossein pénétra aisément à travers ce discours quels étoient les sentimens d'Abdallah. En effet ce Capitaine, qui étoit un homme ambitieux & entreprenant, voyoit fort bien que toutes ses prétentions au Khalifat seroient vaines, tant que Hossein subsisteroit ; mais que s'il venoit à manquer, lui Abdallah n'auroit pas de peine à se faire reconnoître Khalife. Ces dispositions d'Abdallah fils de Zobeïr n'étoient pas inconnues à Hossein.

Abdallah Ebn Abbas étoit toujours fort inquiet. Il résolut de ne rien oublier pour détourner Hossein de son entreprise. Il alla le trouver derechef, lui représenta l'humeur volage des Irakiens, & le supplia d'attendre au moins qu'ils se fussent défaits d'Obeidallah leur Gouverneur & leur ennemi : qu'alors il pourroit les aller joindre, ou se rendre dans la partie de l'Hegiaz où il y avoit des places fortes. Qu'il devoit se tenir retiré, & écrire des Lettres circulaires à tous ses amis, jusqu'à ce Nouvelles remontrances d'Abdallah Ebn Abbas.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

qu'ils euſſent formé un corps de troupes, & qu'ils fuſſent en état de paroître en campagne d'une maniere avantageuſe pour lui. Qu'alors il eſpéroit que les choſes réuſſiroient ſelon ſes deſirs.

Réponſe de Hoſſein.

Hoſſein répondit à Abdallah Ebn Abbas, qu'il ſentoit bien qu'il lui donnoit un conſeil d'ami. « Mais du » moins, ajouta Abdallah, ſi vous » êtes abſolument réſolu de partir, » n'emmenez pas avec vous vos femmes & vos enfans; car, par le » grand Dieu, j'appréhende qu'il ne » vous arrive la même choſe qu'au » Khalife Othman, qui fut maſſacré » à la vûe de ſes femmes & de ſes enfans. Sachez auſſi qu'Abdallah fils » de Zobeïr eſt ravi que vous le laiſſiez dans l'Hegiaz. Par le Dieu, » hors lequel il n'y en a point d'autre, ſi je ſavois qu'en vous tenant » par les cheveux juſqu'à ce qu'on » vint nous ſéparer, ce fût le moyen » de vous arrêter à la Mecque, je le » ferois ».

Ce qu'il dit à Abdallah fils de Zobeïr.

Abdallah Ebn Abbas quitta alors Hoſſein; & ayant rencontré Abdallah fils de Zobeïr, il lui dit, qu'il n'avoit pas ſujet d'être triſte, & là-deſ-

sus il recita des vers Arabes, dans lesquels le Poëte s'adresse agréablement à une Alouette, & lui dit de chanter & de se réjouir tant qu'elle pourra; mais d'être assurée en même-tems qu'elle sera prise dans les filets de l'oiseleur.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Hossein n'eut aucun égard aux bons conseils que lui donnoient ses amis pour le détourner du voyage de Coufah; & tout ce que put lui dire Abdallah Ebn Abbas, qui avoit demeuré exprès toute la nuit avec lui, fut inutile. Ainsi il partit de la Mecque avec sa famille, & une suite convenable le huitiéme du mois *Doul-Hegiah*, c'est-à-dire le jour même, ou selon quelques-uns, la veille du jour que Moslem son cousin fut décapité à Coufah. La plûpart de ceux qui l'accompagnoient étoient ses enfans ou ses proches parens. Il n'avoit rien appris de Moslem depuis la Lettre où il lui marquoit que toutes choses alloient bien.

"Hossein" part de la Mecque. *M. S. Laud. num.* 161.

Obeidallah Gouverneur de Coufah fut très-bien informé de la marche de Hossein; il envoya contre lui un corps de mille cavaliers sous le commandement de Harro Ebn Ye-

Obeidallah envoie un corps de troupes contre lui.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

zid, de la tribu de Temimah, lequel n'étoit pas mal-affectionné pour les intérêts de Hoſſein. Celui-ci rencontra la troupe de cavalerie lorſqu'il fut arrivé à un lieu, nommé *Aſcheraf*, qui n'étoit pas éloigné de l'Euphrate. Ses gens ayant été chercher de l'eau dans cette riviere, tant pour eux que pour leurs cheveaux, il leur ordonna d'en faire part à ſes ennemis.

Hoſſein confére avec elles & avec leur Chef.

Hoſſein demanda enſuite à conférer avec eux, ce qui lui fut accordé. Il leur déclara donc, qu'il n'avoit entrepris cette expédition que ſur les invitations des Couſiens. Il leur repréſenta la juſtice de ſes prétentions, & les exhorta à ſe ſoumettre à lui, & à s'oppoſer à quiconque refuſoit de le reconnoître, & uſurpoit une autorité tyrannique ſur les Muſulmans.

Harro Ebn Yezid qui commandoit les mille cavaliers, répondit à Hoſſein, qu'il ne ſavoit ni qui lui avoit écrit de Coufah, ni ce qu'on lui avoit écrit. Et ſur ce que Hoſſein produiſit la Lettre, Harro, après en avoir lû un peu; je n'ai, dit-il, aucune part à cela; mais j'ai reçu ordre, dès que

je vous aurois joint, de vous mener tout droit à Coufah, en préſence d'Obeidallah fils de Ziad.

YEZID I. Heg. 80. E. C. 680.

Hoſſein répondit qu'il mourroit plutôt que d'y conſentir; & en même tems il donna ordre à ſes gens de décamper de-là. Mais Harro faiſant volte-face leur coupa chemin; de quoi Hoſſein fut tellement irrité, qu'il prononça contre lui une imprécation aſſez ordinaire parmi les Arabes, en lui diſant: Puiſſe ta mere ſe voir privé de toi. Que prétens-tu donc faire? Si quelqu'autre que vous, répondit Harro, m'avoit parlé de la ſorte, je voudrois en avoir raiſon. Pour ce qui eſt de votre mere, je ne dois la nommer qu'avec les plus grandes marques de reſpect.

Là-deſſus Harro commanda à ſes gens de ſe retirer, & il dit à Hoſſein, qu'il n'avoit pas ordre de le combattre; mais ſeulement de ne pas le quitter qu'il ne l'eût conduit à Coufah. Il lui conſeilla en même tems d'écrire au Khalife Yezid ou à Obeidallah, & il promit d'écrire de ſon côté à Obeidallah. Peut-être, ajouta-t-il, que Dieu me fera la grace de trouver quelque moyen de me ti-

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

rer d'embarras, sans être exposé à aucun danger à votre occasion. Il dit aussi à Hossein que son sentiment étoit qu'il devoit aller attaquer ses ennemis, & que par-là il pourroit réussir; mais que s'il attendoit qu'on le vînt attaquer, il périroit immanquablement. Hossein répondit à cela qu'il ne craignoit pas la mort.

Rencontre qu'il fait de quatre cavaliers. Mauvaises nouvelles qu'il apprend.

Harro & Hossein marcherent ensuite de compagnie; & étant arrivés à un lieu, nommé *Adib*, ils rencontrerent quatre cavaliers qui venoient de Coufah, & qui s'avancerent pour joindre Hossein. Harro voulut les en empêcher; mais Hossein lui dit de les laisser approcher. Ils étoient conduits par un guide, nommé *Thirmah*. Hossein lui demanda quelle nouvelle il y avoit à Coufah. Tous les nobles, répondit-il, depuis le premier jusqu'au dernier, sont contre vous. Quant au reste des habitans, il sont pour vous dans leurs cœurs; mais demain leurs épées seront tirées contre vous.

Hossein demanda aussi à Thirmah, s'il pouvoit lui apprendre quelque chose d'un exprès, nommé *Kaïs*, qu'il avoit envoyé devant lui à Cou-

fah, pour lui préparer les voies. Kaïs, répondit Thirmah, étant arrivé dans cette Ville, fut arrêté & conduit en préſence d'Obeidallah, qui lui commanda de vous maudire, vous & votre pere Ali. Mais Kaïs loin d'obéir à cet ordre, pria pour vous & pour votre pere, & maudit Obeidallah lui-même, & Ziad ſon pere. Il exhorta auſſi les Couſiens à marcher à votre ſecours, & leur donna avis de votre venue. Sur quoi Obeidallah commanda qu'il fût précipité du haut du Château.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

A cette nouvelle Hoſſein ſe mit à pleurer, & recita ce verſet de l'Alcoran : « Il y en a quelques-uns d'eux » qui ſont déja morts, & d'autres qui » attendent, & n'ont pas changé. Enſuite il ajouta en s'adreſſant à Dieu : Seigneur, faites que leurs demeures ſoient dans le Paradis : raſſemblez-les & nous auſſi dans le lieu de repos où vous exercez votre miſéricorde, & dans le lieu de délices où vous récompenſez vos ſerviteurs.

Après cela Thirmah dit à Hoſſein : « Je ne crois pas que les gens qui » vous accompagnent, ſoient en état » de faire tête à ceux qui ſont contre

Conſeils que lui donne le guide des quatre cavaliers.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

» vous. Comment le pourroient-ils ! » Les plaines de Coufah ſont rem- » plies de cavalerie & d'infanterie » prête à venir fondre ſur vous. Au » nom de Dieu, ne vous approchez » pas d'avantage, s'il eſt poſſible, » de ces troupes ennemies. Je vous » conduirai, ſi vous voulez, ſur no- » tre montagne d'Agia (67), qui eſt » inacceſſible. C'eſt-là que Dieu nous » à mis en ſûreté contre les efforts » des Rois de Gaſſan (68), contre » ceux des Rois de la tribu de Hemiar » (69), contre ceux de Noman fils » de Mondir (70), & contre ceux » des Noirs & des Rouges (71). S'il

(67) Cette montagne eſt dans la Province de Neged, qui fait une partie de l'Hegiaz, & qui en eſt la partie haute, comme la Province de Tehamah en eſt la partie baſſe. La Ville de Médine eſt ſituée dans le Neged, & celle de la Mecque dans le Tehamah ; mais toutes deux dans l'Hegiaz. *Tr.*

(68) Rois Arabes qui quitterent l'Arabie, & vinrent s'établir en Syrie dans un lieu nommé *Gaſſan* ; d'où ils furent appellés *Gaſſanides*. Le dernier de ces Rois fut Giabalah Ebn Aïham, qui ſe fit Muſulman du tems du Khalife Omar, & enſuite Chrétien. Il a été ſouvent parlé de lui dans cette hiſtoire. *Tr.*

(69) Ce ſont les Homérites, la plus noble tribu de l'Yemen ou Arabie heureuſe. *Tr.*

(70) Ce Noman étoit un Roi Arabe de la Dynaſtie qui regnoit dans la Ville de Hirah en Irak ou Chaldée. On dit qu'il ſe fit Chrétien. *Tr. Voyez* Socrate Hiſt. Eccleſiaſtique L. VII. chap. 18.

(71) C'eſt ainſi que les Arabes appellent tous les hommes en général. On entend néanmoins par les

» vous arrive quelque malheur, vous » pourrez vous retirer sur cette mon- » tagne, & de-là envoyer demander » du secours à la tribu de Taï (72), » & demeurer parmi nous aussi long- » tems qu'il vous plaira. Je crois » qu'il n'y aura pas moins de dix » mille hommes de cette tribu qui » seront prêts à tirer l'épée pour vo- » tre service; & par le grand Dieu, » jamais personne ne pourra nous » forcer sur notre montagne ».

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Hossein remercia Thirmah de sa bonne volonté, & pria Dieu de l'en récompenser. Mais il persista dans son premier dessein d'aller à Coufah; sur quoi Thirmah prit congé de lui.

La nuit étant venue, Hossein commanda à ses gens de se pourvoir de la quantité d'eau qui leur étoit nécessaire, & il continua sa marche durant la nuit. S'étant un peu endormi en chemin faisant, il se réveilla

Hossein continue sa route. *M. S. Laud. Num.* 161. A.

Noirs les Arabes en particulier, parce qu'ils sont bazannés; & par les Rouges les autres Nations qui sont plus au Nord, parce qu'elles ont le visage plus rouge. *Tr.*

(72) C'étoit le nom d'une tribu Arabe, ou plutôt de plusieurs tribus qui descendoient de Taï. Elles s'établirent dans la partie supérieure de l'Hegiaz, aux environs des montagnes d'Agia & de Salma, que l'on appella dans la suite *les montagnes de Taï*, nom qu'elles portent encore aujourd'hui. *Tr.*

Yezid I. Heg. 60 J. C. 680.

tout-à-coup, & dit : « Nous appar-» tenons à Dieu, & nous retourne-» rons à lui (73) ». J'ai vû en ſonge un cavalier qui m'a dit : les hommes voyagent de nuit, & les deſtinées s'avancent auſſi vers eux pendant la nuit. Cet homme nous apporte aſſurément la nouvelle de notre mort.

Ordre du Gouverneur de Coufah à ſon ſujet.

Le matin, après qu'on eut fait la priere, Hoſſein doubla le pas ; & prenant ſon chemin à gauche, il arriva à Ninive. Ce n'étoit pas l'ancienne Ville de Ninive, mais un autre du même nom. Comme il marchoit avec ſon arc ſur ſes épaules, il ſurvint un homme, qui ſans faire d'attention à Hoſſein, ſalua Harro, & lui remit une Lettre de la part d'Obeidallah. Cette Lettre contenoit un ordre de conduire Hoſſein & ſon monde dans un certain endroit où il n'y avoit ni ville ni forteresſe (74), & d'attendre-là juſqu'à ce qu'il arrivât de nouveaux ordres & des troupes de la part du Gouverneur. C'étoit un Vendredi, le ſecond

(73) Ce ſont des paroles ſouvent répetées dans l'Alcoran. *Tr.*

(74) Ce lieu qui n'étoit pas éloigné de Coufah, & par conſéquent de l'Euphrate, s'appelloit *Kerbela*, comme il eſt dit enſuite. *Tr.*

jour du mois Moharram (75), l'an ſoixante-&-un de l'Hegire ; c'eſt-à-dire le premier d'Octobre, l'an de N. S. ſix-cent quatre-vingt.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Le lendemain, arriva Amer Ebn Saïd avec quatre mille hommes qu'Obeidallah envoyoit contre Hoſſein. Ces quatre mille hommes avoient d'abord reçu ordre d'aller dans le Dilem, pays ſitué près de la mer Caſpienne, & ils campoient déja hors de Coufah. Mais Obeidallah ayant appris que Hoſſein s'avançoit de plus en plus, il commanda à Amer leur Général de différer ſa marche vers le Dilem, & de marcher contre Hoſſein. Amer refuſa d'abord cette commiſſion, & pria Obeidallah de l'en diſpenſer. Mais comme ce Gouverneur employoit les menaces contre lui, il demanda du tems pour ſe déterminer. Il conſulta ſes amis là-deſſus, & tous le diſſuaderent d'accepter une pareille commiſſion, juſques-là-même que ſon neveu lui dit : Gardez-vous bien de marcher contre Hoſſein : ce ſeroit vous révolter contre le Seigneur, & vous fermer la porte à ſa

Amer marche contre Hoſſein avec quatre mille hommes.

(75) C'eſt le premier mois de l'année Arabique. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

miséricorde. Par le grand Dieu, il vaudroit mieux pour vous, perdre l'Empire de tout l'univers, que d'aller vous présenter devant le Seigneur étant chargé du sang de Hossein. Amer parut d'abord acquiescer à ce conseil. Mais Obeidallah renouvellant ses menaces, il se soumit & marcha contre Hossein.

Il le rencontre dans la plaine de Kerbela.

L'ayant rencontré dans l'endroit dont nous avons parlé ci-devant, il envoya lui demander ce qui l'amenoit-là. Hossein répondit que les Coufiens lui avoient écrit pour lui mander de venir; mais qu'ayant appris depuis qu'ils avoient changé de sentiment à son égard, il vouloit s'en retourner à la Mecque. Amer fut ravi d'entendre cela, & dit qu'il espéroit que Dieu lui feroit la grace de n'être pas obligé de combattre contre Hossein.

Réponse d'Obeidallah à Amer.

Ensuite il écrivit cette nouvelle à Obeidallah, qui lui fit la réponse suivante: « Coupez à Hossein la » communication de l'eau, comme » il fit autrefois lui-même à l'égard » d'Othman (76), ce pieux & équi-

(76) *Voyez* l'histoire d'Othman, I. Vol. pag. 473. Obeidallah accuse Hossein d'avoir ôté au Khalife

» table Prince, à qui on ôta si in- » justement la vie. Proposez-lui aussi, » & à ceux qui l'accompagnent, de » reconnoître Yezid pour légitime » Commandant des fideles, & de se » soumettre à son autorité. Quand » ils auront fait cela, nous verrons » à prendre d'autres mesures ».

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

En exécution de l'ordre d'Obeidallah, les troupes d'Amer commencerent dès-lors à ôter à Hossein la communication de l'eau, c'est-à-dire, de l'Euphrate; car il n'étoit pas loin de-là, & on ne pouvoit avoir d'autre eau dans ces quartiers secs & stériles, que celle qu'on prenoit dans cette riviere. L'endroit où les troupes d'Amer avoient rencontré Hossein, s'appelloit *Kerbela*: c'étoit dans l'Irak Babylonienne ou Chaldée, assez près de Coufah. Dès que Hossein entendit nommer cet endroit, il s'écria en faisant allusion au nom Kerbela, *Kerb ouabela*, c'est-à-dire, *douleur & affliction.*

Se voyant ainsi resserré, il proposa à Amer de conférer avec lui

Conférence d'Amer avec Hossein.

Othman la communication de l'eau, parce que lui & son frere Hassan avoient mal défendu ce Khalife, lorsqu'il fut assiégé dans sa maison, & que ses ennemis le réduisirent à manquer d'eau. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

entre les deux armées. Amer y ayant consenti, ils s'avancerent tous deux, accompagnés chacun de vingt cavaliers, qui se tinrent à une distance convenable pendant que les deux chefs parloient ensemble. Abulfeda & quelques autres Auteurs rapportent, que Hossein dans cette conférence demanda l'une de ces trois choses, ou de pouvoir aller trouver Yezid; ou d'avoir la liberté de retourner en Arabie; ou d'être placé dans quelque garnison pour faire la guerre aux Turcs.

Obeidallah rejette les propositions de Hossein.

Amer rendit compte de la conférence à Obeidallah. Ce Gouverneur parut d'abord agréer les propositions de Hossein. Mais il changea ensuite tout-à-fait de sentiment, sur ce qu'un nommé *Schamer* lui représenta avec force, qu'on ne devoit accepter aucune condition de la part de Hossein, jusqu'à ce qu'il se fut rendu lui-même; à quoi Schamer ajouta, qu'il étoit informé qu'il y avoit eu une longue conférence entre Hossein & Amer.

Suivant une tradition rapportée sous le nom d'un homme qui accompagna toujours Hossein depuis son

départ de la Mecque, & qui entendit la conférence qu'il eut avec Amer, Hoſſein ne demanda à ce Général, ni d'être envoyé à Yezid, ni d'être placé dans une garniſon; mais ſeulement de pouvoir retourner d'où il étoit venu, ou d'avoir la liberté d'aller où il voudroit dans le pays, juſqu'à ce qu'il vît quelle tournure prendroient les affaires à Coufah.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Cependant Obeidallah qui étoit réſolu de ne pas laiſſer approcher Hoſſein trop près de cette Ville, crainte d'une révolte, envoya Schamer à Amer Ebn Saïd avec des ordres qui portoient, que ſi Hoſſein & ſes gens vouloient ſe rendre eux-mêmes, il les reçut; ſinon qu'il propoſât d'abord à Amer de ſe jetter ſur eux, & de les tailler en pieces; & au cas qu'Amer refuſât de le faire, qu'il lui fît couper la tête, & qu'il prît le commandement des troupes qu'Amer avoit ſous ſa charge. Obeidallah envoya auſſi une Lettre de ſûreté & de ſauve-garde pour quatre des enfans d'Ali, qui étoient avec Hoſſein, ſavoir Abbas, qui étoit fils d'une tante d'Obeidallah, Abdallah, Giafar & Othman. Mais ils n'en vou-

Il envoie Schamer à Amer.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

lurent point, disant que la sûreté qui venoit de Dieu, valoit mieux que celle qui venoit du fils de Somiah (77).

Obeidallah avoit écrit auparavant à Amer une Lettre de reproches, par laquelle il le taxoit de négligence à exécuter ses ordres. C'est pourquoi lorsque Schamer lui proposa de combattre Hossein, il ne fit aucune difficulté d'accepter cette commission; quoiqu'il ne sçût pas que, s'il l'eût refusée, il lui en auroit coûté la vie.

Amer s'avance contre Hossein.

Amer ayant rangé ses quatre mille hommes en bataille le soir du neuviéme jour du mois Moharram, il s'avança avec eux vers Hossein, qui étoit alors assis à la porte de sa tente, immédiatement après la priere du soir. Hossein, conjointement avec son frere Abbas, demanda à Amer qu'il

(77) Cette expression étoit un reproche contre la naissance d'Obeidallah, qui cependant n'étoit que le petit-fils de Somiah, mere de Ziad son pere. Mais les Arabes donnent indifféremment le nom de fils aux petits-fils; de même qu'on le voit souvent dans l'Ancien Testament. Il faut se souvenir que cette Somiah étoit une femme de néant, & qu'Abou Sofian pere du Khalife Moavie eut d'elle Ziad par un commerce illégitime, comme on a dit dans la vie de ce Khalife. *Tr.*

lui accordât jusqu'au lendemain matin, promettant de faire alors tout ce qu'on exigeroit de lui. On lui accorda ce tems-là ; & il y eut même un des gens d'Amer qui dit, que quand un Dilémite auroit demandé pareille chose, on n'auroit pas dû la lui refuser. Les Dilémites étoient une nation qui habitoit sur les bords de la mer Caspienne, & que les Arabes haïssoient mortellement.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Lorsque les troupes d'Amer commencerent à s'avancer vers Hossein, il étoit appuyé sur son épée, & dormoit dans cette posture. Zeinab sa sœur, & fille de Fatime comme lui, l'étant allée réveiller, il leva la tête, & dit : J'ai vû en songe le Prophete, qui m'a dit : Vous vous reposerez bientôt avec nous. Cette femme entendant cela, commença à se fraper le visage en disant : Malheur à nous. Ma sœur, lui répondit Hossein, vous n'avez pas raison de vous plaindre. Que Dieu vous fasse miséricorde ; ne dites rien.

Affliction de Zeinab sœur de Hossein.

La nuit suivante, Zeinab revint trouver Hossein en gémissant. « Hé- » las ! s'écrioit-elle, faut-il donc que » je voie la désolation de ma famil-

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

» le ? Plût à Dieu que je fusse morte » hier, & que je n'eusse pas vû le » jour présent ! Fatime ma mere, » Ali mon pere, & Hassan mon fre- » re, sont morts. Hélas ! quelles affli- » ctions n'ai-je pas déja essuyées ! Et » ce n'est pas encore la fin de mes » malheurs ».

HOSSEIN la console.

Hossein regardant sa sœur, ne vous laissez pas, lui dit-il, maitriser par Satan. Là-dessus elle recommença à se fraper le visage, se déchira le sein, & à la fin tomba en défaillance. Hossein l'ayant fait revenir en lui jettant de l'eau froide ; « Ma » sœur, lui dit-il, mettez votre con- » fiance en Dieu, & n'attendez que » de lui votre consolation. Sachez » que les habitans de la terre mour- » ront, & que ceux du ciel ne du- » reront pas toujours. Toutes choses » périront ; mais Dieu seul qui les a » créés par sa puissance, subsistera. » C'est lui aussi qui les rétablira, & » elles retourneront à lui seul. Mon » pere valoit mieux que moi ; ma » mere valoit mieux que moi ; mon » frere valoit mieux que moi. Mais » nous avons eux & moi & tous les » Musulmans un beau modele dans

» la perſonne de l'Apôtre de Dieu.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Enſuite Hoſſein ayant recommandé à ſa ſœur de ne pas s'affliger de la ſorte quand il ſeroit mort, il la prit par la main, & la conduiſit dans la tente qu'elle occupoit. Il dit à ſes gens, que les ennemis n'en vouloient qu'à lui ſeul; il les pria de pourvoir à leur sûreté, & de ſe retirer s'ils pouvoient, chacun chez eux. Nous n'en ferons rien, répondit Abbas ſon frere. A Dieu ne plaiſe, que nous ayons jamais le malheur de vous ſurvivre.

Comment il fortifie ſon petit camp.

Hoſſein ordonna enſuite à ſes gens de ſerrer leurs tentes les unes contre les autres, & de les attacher fortement enſemble avec des cordes, en ſorte qu'elles formaſſent une eſpece de haie pour ſervir de retranchement à ſon petit camp; ce qui fut exécuté. Il fit auſſi creuſer pendant la nuit une tranchée qui entouroit en partie les tentes, & on jetta dans cette tranchée quantité de bois & de roſeaux, auſquels il fit mettre le feu, pour empêcher que ſes gens ne fuſſent envelopés; tellement qu'on ne pouvoit les attaquer que de front.

Ils paſſerent toute cette nuit-là en

On ſe pré-

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

prieres, qu'ils recitoient avec beaucoup de ferveur & de dévotion; & pendant tout ce tems-là une bande de cavalerie ennemie faiſoit la ronde autour d'eux. Le matin étant venu, on ſe prépara au combat de part & d'autre. Hoſſein diſpoſa en bon ordre ſa petite troupe, qui ne montoit qu'à trente-deux cavaliers & quarante hommes de pied. Amer de ſon côté ayant rangé ſes gens en bataille & remis l'étendard de l'armée entre les mains d'un de ſes eſclaves, s'avança fort près des ennemis.

pare au combat de part & d'autre.

Hoſſein ſe parfume. Fanatiſme d'un de ſes gens.

Dans cet intervalle, Hoſſein entra dans une tente, où s'étant lavé & frotté d'huile il ſe parfuma copieuſement avec du muſc. Pluſieurs des principaux de ſes gens en firent de même. Un d'entr'eux ayant demandé ce que cela vouloit dire: Ah! répondit un autre, nous allons bientôt poſſéder les belles filles aux yeux noirs (78): il faut ſeulement pour

(78) Entre pluſieurs belles choſes que Mahomet promet à ſes ſectateurs dans ſon Paradis, il les aſſure en différens endroits de l'Alcoran, qu'ils y auront pour épouſes de jeunes filles, qui reſteront toujours vierges, qui ſeront chaſtes & modeſtes, qui ne vieilliront point, qui auront de grands yeux noirs, & ſeront en un mot d'une beauté accomplie. Elles ſont appellées dans le texte Arabe de l'Alcoran *Hour*, c'eſt-à-dire, *filles aux beaux yeux noirs. Tr.*

cela que les ennemis se jettent sur nous & nous tuent.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Hossein monta ensuite à cheval ; & ayant pris l'Alcoran devant lui, il s'avança vers ses gens, & les exhorta à faire leur devoir. Puis s'adressant à Dieu ; Seigneur, dit-il, vous êtes mon refuge dans toutes mes peines, & mon espérance dans toutes mes afflictions. Il fit mettre à cheval son fils Ali : c'étoit le plus âgé de ce nom ; car Hossein avoit deux fils qui portoient le nom d'Ali ; & le plus jeune des deux étoit alors très-malade.

Discours de Hoss. in. à ses gens.

Ensuite il cria à ses gens : Ecoutez le conseil que je vas vous donner. Comme ils gardoient tous un profond silence, Hossein, après avoir loué Dieu, leur dit : « Mes amis, si » vous voulez m'écouter & soute- » nir courageusement mes intérêts, » vous me rendrez la justice qui » m'est dûe, & ce sera le meilleur » pour vous. Mais si vous ne uvo- » lez pas m'écouter ; eh bien, » agissez ouvertement, & exécutez » au plutôt contre moi ce que vous » avez résolu. Dieu qui a fait des- » cendre du ciel le livre (c'est-à-dire

Alcoran, X. 70.

Ib. VII. 195.

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

» l'Alcoran) eſt mon protecteur, » & celui de tous les gens de bien.

Hoſſein eut à peine achevé ces derniers mots, que ſes ſœurs & ſes filles ſe mirent à pleurer & à gémir; ſur quoi il dit: Que Dieu récompenſe Abdallah Ebn Abbas de ſon bon conſeil. Il vouloit parler du conſeil que lui avoit donné Abdallah de laiſſer à la Mecque ſes femmes & ſes enfans. Puis il envoya Abbas ſon frere & Ali ſon fils pour les tranquilliſer.

Continuation du diſcours de Hoſſein.

Il reprit enſuite ſon diſcours à ſes gens. Il leur rappella la nobleſſe de ſa famille, la grandeur de ſa naiſſance, l'élevation de ſon rang, & il ajouta: « Conſidérez en vous-mêmes, s'il ne vous eſt pas plus avantageux de m'avoir pour votre Khalife, moi qui ſuis le fils de la fille » de votre Prophete, hors lequel il » n'y en a point d'autre ſur la face » de la terre. Ali étoit mon pere. » Giafar & Hamzah (79) le chef des

(79) Hamzah étoit frere d'Aboutaleb pere d'Ali; ainſi il étoit grand-oncle de Hoſſein. Il fut tué à la bataille d'Ohod la troiſiéme année de l'Hegire. Hoſſein l'appelle *le Chef des martyrs*, parce qu'il fut le principal des Muſulmans qui perdirent la vie en cette occaſion; car les Mahométans appellent martyrs tous ceux qui ſont tués dans des guerres contre des ennemis d'une autre Religion que la leur. *Tr.*

» martyrs étoient tous deux mes on-
» cles ; & l'Apôtre de Dieu, ſur qui
» ſoit la paix, a dit en parlant de
» moi & de mon frere Haſſan, que
» nous étions les chefs de la jeuneſſe
» du Paradis. Je n'avance rien que de
» vrai, & vous devez me croire. Par
» le grand Dieu, depuis que je me
» connois, je n'ai jamais dit un men-
» ſonge ſérieuſement ; car Dieu a en
» horreur le menſonge. Si vous ne
» me croyez pas, interrogez les com-
» pagnons de l'Apôtre de Dieu, (il
» les nomma ici les uns après les au-
» tres), & ils vous diront la même
» choſe ».

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Ses gens lui demanderent qu'eſt-ce qui l'avoit empêché de ſuivre le conſeil de ſes autres parens, qui étoient d'avis qu'il ſe déſiſtât de ſes prétentions au Khalifat : « A Dieu
„ ne plaiſe, répondit-il, que j'aban-
„ donne ainſi lâchement mes droits.
„ J'ai recours à Dieu contre tout
„ tyran qui ne croit pas au jour du
„ jugement (80) ».

(80) Cela eſt dit en particulier contre le Khalife Yezid, que Hoſſein & tous ceux de la famille d'Ali regardoient comme un tyran & un uſurpateur, & qui étoit avare & cruel, & outre cela impie dans ſa Religion. Les Muſulmans appellent encore au-

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Dans ce moment un parti de trente cavaliers s'étant détaché de l'armée ennemie, s'avança vers Hoſſein. Harro Ebn Yezid, le même qui avoit le premier rencontré Hoſſein dans ſa marche, étoit à la tête de ce parti. Ce Capitaine ne venoit pas pour attaquer Hoſſein; mais pour lui témoigner ſon repentir d'avoir empêché ſa marche, & pour lui offrir ſes ſervices. Il lui déclara, que s'il avoit cru que les choſes en duſſent jamais venir à une telle extrémité, il ſe ſeroit bien gardé de lui couper chemin, & qu'il l'auroit conduit tout droit à Yezid: qu'ainſi pour réparer ſa faute, autant que les circonſtances préſentes le permettoient, il étoit réſolu de mourir avec lui.

Harro ſe rend du côté de Hoſſein.

Hoſſein accepta le repentir de Harro; & auſſi-tôt celui-ci s'adreſſant aux troupes envoyées par Obeidallah, & en particulier à Amer qui les commandoit; malheur à vous! leur dit-il; pourquoi rejettez-vous les articles que vous propoſe le fils de la fille de l'Apôtre? Amer répondit, que ſi la choſe ne dépendoit que

Diſcours de Harro aux troupes d'Obeidallah.

jourd'hui entr'eux, *les gens qui ont peu de Religion*, Yezid & Izit. *Tr.*

de lui, il y consentiroit volontiers ; mais qu'Obeidallah ne le vouloit pas ; & qu'il avoit fait de grands reproches aux Coufiens, de ce qu'ils avoient témoigné quelque penchant à écouter les propositions de Hoſſein.

YEZID. Heg. 61. E. C. 680.

Harro reprenant la parole ; « Malheur à vous autres ! s'écria-t-il ; » vous avez invité Hoſſein à venir » vous trouver : il eſt venu ſur votre invitation ; & après cela vous » l'avez trompé. Non contens de » cette perfidie, vous venez encore » pour le combattre. Vous lui avez » ôté la communication de l'Euphrate, & vous l'avez empêché, lui, » ſes femmes & ſa famille, de boire » de l'eau d'une riviere, dont les » Juifs, les Chrétiens & les Sabiens » (81) ont la liberté de boire, & où » les chiens & les pourceaux (82) ſe

(81) Il n'eſt pas bien certain en quoi conſiſtoit principalement la Religion des Sabiens. Les Orientaux appellent de ce nom tantôt une ſecte qui fait un mélange de Judaïſme, de Chriſtianiſme, & d'autres Religions ; tantôt ceux qui abandonnent la Religion de leurs peres ; quelquefois même les Idolâtres. On peut voir d'Herbelot au mot *Sabi*. Il ne faut pas confondre les Sabiens avec les Sabéens, qui ſont des peuples de l'Arabie heureuſe. *Tr.*

(82) Les Mahométans, de même que les Juifs, regarderent les chiens & les pourceaux comme des

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

» plongent tant qu'il leur plaît. Il eſt » entre vos mains comme un priſon- » nier, incapable de ſe faire ni bien » ni mal ».

Commencement du combat entre les deux partis.

Amer, ſans avoir égard aux reproches de Harro, fit avancer l'étendard à la tête de ſon armée, comme pour donner le ſignal du combat. Alors Schamer tira une fleche, en diſant : Soyez-moi témoins comme je tire la premiere fleche. C'eſt ainſi que l'action commença. On fit d'abord de part & d'autre une décharge de fléches. Deux hommes des troupes d'Amer s'avancerent enſuite, & propoſerent un combat ſingulier. Ils s'appelloient, l'un *Yaſſer*, & l'autre *Salem*. Abdallah Ebn Amer, qui étoit du côté d'Hoſſein, ayant obtenu de lui la permiſſion d'accepter le défi, entra en lice, & tua d'abord Yaſſer, & enſuite Salem, quoique Salem lui eût coupé tous les doigts de la main gauche.

Différens combats ſinguliers.

Un troiſiéme champion ſe préſenta ſur les rangs. Celui-ci s'étant approché tout près de Hoſſein, lui dit: Hoſſein, vous ſerez tout-à-l'heure

animaux impurs, & la chair de ces derniers eſt défendue dans l'Alcoran. *Tr.*

en enfer. Malheur à toi, répondit Hoſſein. Ce n'eſt pas moi qui ſerai en enfer; c'eſt plutôt toi qui y ſeras, comme tu le mérite. Pour moi je vais auprès d'un Dieu miſéricordieux, dont les loix ſont faciles à obſerver, & qui pardonne aiſément. Le champion ayant fait volte-face, ſon cheval l'emporta, & il tomba; mais ſon pied gauche demeura embarraſſé dans l'étrier: & comme il paſſoit à côté d'un des gens de Hoſſein, celui-ci lui coupa la jambe droite. Le cheval continuant à courir, l'homme eut la tête toute fracaſſée contre les pierres, & mourut ainſi. YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Il y eut pluſieurs autres combats ſinguliers, où les gens de Hoſſein eurent toujours le deſſus, parce qu'ils combattoient comme des hommes déterminés à mourir. Cela fut cauſe que quelques-uns des Capitaines d'Amer lui conſeillerent de ne plus expoſer ſes gens au hazard de pareils combats.

Alors Amrou fils de Hegiage, qui commandoit l'aîle droite des troupes d'Amer, chargea les ennemis en criant à ſon monde: Combattez contre ceux qui abandonnent la vraie

Combat de l'aîle droite des troupes d'Obeidallah.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Religion, qui ne veulent pas se soumettre au légitime Imam (83), qui se séparent de l'assemblée des fideles.

Hossein l'entendant parler de la sorte; que dites-vous-là? lui répondit-il: est-ce donc nous qui abandonnons la vraie Religion? n'est-ce pas plutôt vous-mêmes qui l'abandonnez, vous qui ne craignez pas de combattre contre nous? Eh bien, quand vos ames seront séparées de vos corps, vous connoîtrez qui de vous ou de nous mérite de brûler dans l'enfer.

Moslem fils d'Aussagiah tué du côté de Hossein.

Moslem fils d'Aussagiah fut tué dans cette attaque. Il fut le premier des gens de Hossein, qui perdit la vie. Hossein le voyant blessé, courut à lui, le pleura, & reçut ses derniers soupirs. Hobeïb, un autre des gens de Hossein, qui se trouva auprès de Moslem avant qu'il expirât, lui représenta qu'il étoit sur le point d'entrer en Paradis, & ajouta: si je n'étois pas sûr de vous suivre au plutôt, je me chargerois avec plaisir

(83) C'est-à dire au Khalife Yezid, qui par sa dignité étoit l'Imam, autrement le Chef souverain des Musulmans, tant au spirituel qu'au temporel, en un mot leur Grand-Pontife & leur Empereur. *Tr.*

d'exécuter

d'exécuter vos dernieres volontés, quelles qu'elles fuſſent. Moſlem lui répondit d'une voix mourante, en lui montrant Hoſſein : ma derniere volonté eſt que vous mouriez pour cet homme.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Schamer à la tête de l'aîle gauche des troupes d'Amer chargea enſuite avec tant de violence, que ſes gens s'approcherent fort près de Hoſſein. Mais la cavalerie de Hoſſein les repouſſa vigoureuſement ; en ſorte qu'ils envoyerent à Amer pour lui demander un renfort d'archers. Amer leur en envoya environ cinq cens. Les archers s'étant avancés décocherent une gréle de fleches contre la cavalerie de Hoſſein, & bleſſerent tellement les chevaux, que tous les cavaliers furent démontés & réduits à combattre à pied. Harro Ebn Yezid voyant ſon cheval bleſſé, mit auſſi-tôt pied à terre, & ayant l'épée à la main ſe battit comme un lion.

Aîle gauche des ennemis repouſſée, & cavalerie de Hoſſein démontée.

Comme Amer vit qu'on ne pouvoit pénétrer dans le petit camp de Hoſſein que par ſon front, à cauſe de la tranchée qui rendoit les autres côtés inacceſſibles, il commanda

Schamer veut brûler la tente de Hoſſein.

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

qu'on abatit les tentes qui lui ſervoient de retranchement de ce côté-là. Mais la choſe ne réuſſit pas, & ceux qui l'entreprirent furent tués par les gens de Hoſſein. Alors Schamer ayant lancé un javelot contre la tente de Hoſſein, commanda qu'on lui apporta du feu, pour la brûler avec tout ce qu'elle contenoit. Les femmes qui étoient dedans ſe mirent à crier & prirent la fuite.

Il eſt repouſſé.

Hoſſein adreſſant la parole à Schamer: Comment, lui dit-il, tu voudrois brûler ma famille? Que Dieu te faſſe brûler toi-même dans le feu de l'enfer. Là-deſſus un des principaux Officiers de Schamer lui ayant repréſenté combien il étoit honteux & peu convenable à un homme de guerre de s'en prendre à des femmes & de les effrayer, Schamer eut honte de ſon entrepriſe, & penſoit à ſe retirer, lorſqu'il fut attaqué par des gens de Hoſſein, qui le contraignirent de lâcher le pied avec perte de quelques-uns des ſiens.

Courte ſuſpenſion d'armes.

Il étoit alors l'heure de midi; & Hoſſein fit demander une ſuſpenſion d'armes juſqu'à ce qu'il eut recité les prieres que les Muſulmans ont cou-

tume de reciter à cette-heure-là. Sur quoi un Coufien s'aviſa de dire : De telles prieres ne ſeront pas exaucées. Habid un des gens de Hoſſein répondit à cet inſolent : Malheur à toi ! les prieres de gens comme vous autres ſeront-elles donc exaucées, & non pas plutôt celles de la famille de l'Apôtre de Dieu, ſur qui ſoit la paix ? Habib combattit avec beaucoup de courage, & fut enfin tué.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Enſuite Hoſſein ayant obtenu la ſuſpenſion d'armes qu'il demandoit, récita les prieres de midi parmi les malheureux reſtes de ſa petite troupe ; & il y ajouta la priere que les Muſulmans appellent *la priere de la peur*, & qu'ils ne récitent que dans les grands périls. Durant le combat il récita pluſieurs prieres, dans l'une deſquelles il ſe ſervit des expreſſions pathétiques que voici : « Faites, Seigneur, que la roſée du ciel ne tombe point ſur les Coufiens, & qu'ils ne reçoivent point les bénedictions de la terre ; car après m'avoir invité de les aller joindre, ces perfides m'ont trompé ».

Hoſſein récite la priere de midi.

Les prieres de midi étant achevées, le combat recommença de

Le combat recommence.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

part & d'autre avec beaucoup de fureur. Comme les troupes d'Amer vinrent à ſerrer de près Hoſſein, les gens de celui-ci le défendirent courageuſement, & l'un d'entr'eux tua dix des ennemis, ſans parler de ceux qu'il bleſſa. Mais ce brave homme ayant eu les deux bras caſſés, fut fait priſonnier, & Schamer lui coupa la tête.

La plûpart des gens de Hoſſein ſont tués.

Hoſſein avoit alors perdu preſque tout ſon monde. Son fils Ali, l'aîné des deux qui portoient ce nom, ayant été bleſſé d'un coup de lance, fut tué bientôt après. La plûpart de ceux qui reſtoient des gens de Hoſſein, furent tués à coups de fleches par les archers ennemis. Quant à Hoſſein lui-même, il demeura longtems, ſans que perſonne pût ſe déterminer à le tuer; car les ennemis qui s'approchoient de lui dans ce deſſein, retournoient auſſi-tôt en arriere par le reſpect qu'ils avoient pour ſa perſonne.

Hoſſein eſt bleſſé.

A la fin un d'entr'eux plus hardi que les autres l'ayant joint, le bleſſa d'un coup d'épée qu'il lui donna ſur la tête. Le caſque de Hoſſein fut tout enſanglanté. Il eſſuya lui-même ſon

sang, & se banda la tête avec son turban. Ensuite épuisé de lassitude, il s'assit à la porte de sa tente, & prit sur ses genoux son jeune fils Abdallah, qui un moment après fut tué d'un coup de fleche. Hossein ayant ramassé plein sa main du sang de cet enfant, le jetta contre le ciel en disant : Seigneur, si vous nous refusez votre secours, accordez-le à ceux qui sont meilleurs que nous, & tirez vengeance des méchans.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Se trouvant pressé d'une soif extrême, il demanda à boire; & pendant qu'il beuvoit, il reçut un coup de fleche à la bouche. Il leva au ciel ses deux mains pleines de sang, & pria Dieu avec beaucoup de ferveur. Alors Schamer anima quelques-uns des plus braves de ses gens à l'enveloper. Un petit neveu que Hossein avoit avec lui, & qui étoit un très-bel enfant & richement habillé, étant venu en même-tems pour l'embrasser, eut la main coupée d'un coup de sabre. Mon enfant, lui dit Hossein, ta récompense est auprès de Dieu : tu iras trouver tes pieux ancêtres.

Les ennemis ayant donc envelopé

Les ennemis l'enveloppent.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Hoſſein, il ſe jetta à travers d'eux tête baiſſée, frapant tantôt à droite, tantôt à gauche; & de quelque côté qu'il ſe tournât, on les voyoit fuir, comme les animaux fuyent devant un lion.

Lamentations de ſa ſœur Zeinab.

Zeinab ſa ſeur, & fille de Fatime, ſortit de ſa tente en gémiſſant. Que ne puis-je voir, diſoit-elle, le ciel tomber ſur la terre! Enſuite ſe tournant du côté d'Amer, elle lui demanda s'il auroit bien le cœur de voir maſſacrer Hoſſein devant ſes yeux. Amer entendant cela ſe mit à pleurer; les larmes coulerent le long de ſa barbe, & il détourna ſon viſage d'elle.

Hoſſein eſt tué.

Comme perſonne n'oſoit attaquer Hoſſein, Schamer anima de nouveau ſes gens, & employa même des reproches & des imprécations. Un d'entr'eux craignant la colere de Schamer, porta un coup de lance à Hoſſein; mais il le manqua exprès, ne voulant pas lui faire de mal. Enfin un autre le bleſſa à la main, un ſecond au cou, & un troiſiéme le perça de ſa lance. Après qu'il fut mort, on lui coupa la tête; & lorſqu'on vint enſuite à examiner ſon corps,

on y trouva trente-trois bleſſures, & trente-quatre meurtriſſures.

YEZID I. Hég. 61. E. C. 680

Schamer vouloit faire tuer Ali, le plus jeune des deux fils de Hoſſein qui portoient ce nom; mais un des Officiers de l'armée l'en diſſuada. Ce jeune Ali étoit alors très-malade, & c'eſt celui qui fut enſuite appellé *Zein Alabedin*, c'eſt-à-dire, *l'ornement des gens pieux.*

Ali un des fils de Hoſſein eſt épargné.

Les ennemis prirent la lance de Hoſſein & le reſte de ſa dépouille; ils partagerent entr'eux ſon argent & ſon équipage, & enleverent même les plus riches habits des femmes de ſa ſuite. Et quoiqu'Amer leur Général leur eût défendu de rien prendre de ce qui appartenoit aux femmes, & eût expreſſément ordonné que quiconque leur auroit pris quelque choſe, eût à le rendre; toutefois cet ordre ne fut point exécuté, & rien ne fut rendu aux femmes.

Les femmes de la ſuite de Hoſſein ſont dépouillées.

Les ſoixante-&-deux hommes de Hoſſein, dont il y en avoit dix-ſept qui deſcendoient de Fatime ſa mere, & fille de Mahomet, furent tous tués dans cette bataille. Les ennemis y perdirent quatre-vingt-huit hommes, ſans les bleſſés. Ils firent paſſer & re-

Barbarie exercée ſur le corps de Hoſſein. *M. S. Laud. Num.* 161. *A. M. S. Hunt. Num.* 495.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

passer leurs chevaux sur le corps de Hossein, & cela tant de fois qu'ils l'enfoncerent dans la terre.

Sa tête portée à Coufal.

Un Coufien, nommé *Haula*, fut chargé de porter à Obeidallah la tête de ce malheureux Prince, & il se rendit promptement à Coufah. Mais ayant trouvé le Château fermé, parce qu'il étoit nuit, il s'en alla dans sa maison avec la tête de Hossein; & s'étant couché à côté de sa femme, il lui dit qu'il lui apportoit la plus grande rareté du monde.

Cette femme apprenant de quoi il s'agissoit, entra en fureur & dit à son mari: Les autres hommes font à leurs femmes des présens d'or & d'argent, & vous, vous m'apportez la tête du petit-fils de l'Apôtre. Par le grand Dieu, je ne coucherai de ma vie dans le même lit que vous. A l'instant elle saute hors du lit où elle étoit à côté de Haula, & s'enfuit.

Haula fit mettre à la place de celle-ci une autre de ses femmes, laquelle rapporta ensuite qu'elle n'avoit pû dormir de toute cette nuit-là, à cause d'une lumiere qu'elle voyoit sortir de l'endroit où étoit posée la tête

de Hoſſein, & s'élancer vers le ciel ; & à cauſe de certains oiſeaux blancs qui voltigeoient, diſoit-elle, continuellement autour de cette tête.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Le matin étant venu, Haula porta la tête de Hoſſein à Obeidallah. Ce Gouverneur la traita outrageuſement, & la frapa ſur la bouche avec ſon bâton. Sur quoi un vieillard, nommé *Zeid Ebn Arkom* lui dit : Otez ce bâton ; car je jure par le Dieu, hors lequel il n'y en a point d'autre, que j'ai vû les lévres de l'Apôtre de Dieu, ſur qui ſoit la paix, attachées ſur les lévres que vous venez de fraper. Obeidallah irrité de ce diſcours répondit à Zeïd, que s'il n'étoit pas un vieillard & un extravagant, il lui feroit couper la tête dans le moment.

Obeidallah traite outrageuſement la tête de Hoſſein.

Zeinab ſœur de Hoſſein s'étant revêtue de ſes plus méchans habits, s'en alla à Coufah, accompagnée de quelques-unes des filles qui la ſervoient, & du jeune Ali ſon neveu. Elle s'arrêta dans le Château. Obeidallah ne la connoiſſant pas, demanda juſqu'à trois fois qui étoit cette femme, avant que perſonne le lui dît. Ayant ſçû enfin qui elle étoit ;

Zeinab ſœur de Hoſſein v à Coufah.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

loué ſoit Dieu, lui dit-il, qui a couvert de honte ceux de votre famille, qui les a exterminés, & qui a fait voir que toutes les hiſtoires qu'ils débitoient n'étoient que des menſonges.

Sa converſation avec le Gouverneur.

Loué ſoit Dieu, répondit Zeinab, qui nous a honorés en nous donnant Mahomet, ſur qui ſoit la paix de Dieu; qui nous a purifiés, & qui ne nous a pas traités comme vous dites: car il n'y a que les méchans qui ſoient couverts de honte, & on ne donne le démenti qu'à des gens de mauvaiſe foi.

Ne voyez-vous pas, reprit le Gouverneur, de quelle maniere Dieu a traité les gens de votre famille. Leur mort étoit déterminée, répondit Zeinab; & ils ſont allés dans le lieu de leur repos. Dieu vous fera comparoître enſemble vous & eux à ſon tribunal, afin que chacun plaide ſa cauſe devant lui.

Ce diſcours de Zeinab mit Obeidallah en fureur. Mais un de ſes amis le pria de faire attention que c'étoit une femme qui parloit, & de ne pas ſe fâcher de ce qu'elle avoit dit. Obeidallah dit alors à Zeinab: Dieu m'a

donné une entiere ſatisfaction par l'avantage qu'il m'a accordé ſur Hoſſein le chef de votre parti & ſur toute votre déloyale famille. Il eſt vrai, répondit Zeinab, que vous avez totalement détruit ma famille & ma parenté. C'eſt un arbre dont vous avez coupé les branches, & arraché juſqu'à la racine. Si c'eſt-là une ſatisfaction pour vous, j'avoue que vous l'avez toute entiere. YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Le Gouverneur entendant cette femme parler de la ſorte loua ſon courage. Il ajouta qu'Ali ſon pere étoit auſſi un homme courageux, & outre cela Poëte (84). Zeinab répondit que le courage n'étoit pas une qualité néceſſaire aux perſonnes de ſon ſexe; mais qu'elle ſavoit parler. Il lui donne des louanges.

Obeidallah jettant enſuite les yeux ſur le jeune Ali fils de Hoſſein, qui accompagnoit Zeinab, il donna ordre qu'on le viſitât, pour ſavoir s'il Il veut faire mourir le jeune Ali.

(84) Comme les Arabes aiment & eſtiment extraordinairement la poëſie, on ne doit pas être ſurpris qu'Obeidallah en voulant louer le Khalife Ali, lui donna la qualité de Poëte. Cette qualité n'eſt pas moins glorieuſe chez ces peuples que celle de brave. Nous voyons de même, que chez les Grecs & les Romains l'éloquence alloit de pair avec le courage, & n'étoit pas moins eſtimée. *Tr.*

Yezid I. Heg. 61. J. C. 680.

étoit à l'âge de puberté. Ayant été informé que cela étoit ainſi, il commanda qu'on lui tranchât la tête. Alors Zeinab fondant en larmes ſe mit à embraſſer ſon neveu, & demanda au Gouverneur s'il n'étoit pas encore raſſaſié du ſang de la famille d'Ali. Elle le ſupplia, s'il étoit réſolu d'ôter la vie à ce jeune homme, de permettre qu'elle mourût avec lui.

Le jeune Ali de ſon côté pria Obeidallah de lui accorder la vie en conſidération de la proximité du ſang qui l'uniſſoit avec Zeinab & les femmes de ſa ſuite, & de ne pas les renvoyer ſans leur laiſſer au moins un homme pour les accompagner dans la route. Le Gouverneur ayant un peu réfléchi, & regardant tantôt Zeinab, tantôt les aſſiſtans, fut étonné de la tendreſſe de cette femme pour le jeune Ali. Il proteſta avec ſerment qu'il étoit perſuadé qu'elle parloit ſincerement, & qu'en effet elle aimoit mieux mourir avec ſon neveu que de lui ſurvivre.

Enſuite il lui accorde la vie.

C'eſt pourquoi il accorda la vie à ce jeune homme, & lui dit qu'il pouvoit s'en aller avec Zeinab & les au-

tres femmes. On regarda cette délivrance d'Ali comme un coup marqué de la providence, & on disoit à ce sujet, qu'à la vérité Obeidallah vouloit le faire mourir ; mais que Dieu l'en avoit empêché. YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Le Gouverneur de Coufah étant ensuite allé du Château à la grande Mosquée de cette Ville, monta en chaire, & parla de la maniere suivante : « Loué soit Dieu, qui a fait » connoître clairement la vérité, & » ceux qui la suivent ; qui a assisté » Yezid le Commandant des fideles » & ses partisans ; qui a détruit le men- » teur, fils du menteur, je veux dire » Hossein fils d'Ali & ses partisans. Ce discours irrita au dernier point ceux qui restoient à Coufah du parti d'Ali, & plusieurs d'entr'eux se leverent dans le moment avec indignation. Discours du Gouverneur au peuple.

Entre les autres, il y en avoit un qui étoit aveugle, ayant perdu ses deux yeux en deux différentes batailles. Cet homme demeuroit ordinairement dans la Mosquée depuis le matin jusqu'au soir, occupé à prier Dieu. Ayant entendu le discours du Gouverneur, il s'écria : " O fils de „ Mergianah ! (c'étoit le nom de la Insolence d'un partisan d'Ali.

YEZID I. Heg. 61. Æ. C. 680.

„ mere d'Obeidallah) le menteur, „ fils du menteur, c'eſt vous-même „ & votre pere; c'eſt celui qui vous „ a établi Gouverneur, & ſon pere „ (85). O fils de Mergianah! vous „ faites mourir les enfans des Pro„ phetes, & vous parlez comme les „ gens de bien „.

Il eſt puni.

Tout le monde blâma cet aveugle de ſa témérité. Il fut même blâmé par ceux de ſon parti, leſquels appréhendoient qu'il n'attirât quelque malheur, non-ſeulement ſur lui, mais encore ſur eux-mêmes. En effet il fut arrêté par l'ordre d'Obeidallah. Mais s'étant mis à crier au ſecours, les gens de ſon parti, dont il reſtoit en ce tems-là environ ſept cens dans la Ville de Coufah, l'arracherent des mains de ceux qui l'avoient ſaiſi, & le mirent en liberté. Toutefois il n'évita pas pour long-tems la vengeance du Gouverneur; car il fut tué peu de tems après, & ſon corps pendu à un gibet pour ſervir d'exemple.

La tête de Hoſſein envoyée à Damas avec ſes enfans & ſes ſœurs.

La tête de Hoſſein fut d'abord expoſée publiquement à Coufah: enſuite on la porta par les rues de la Ville; après quoi elle fut envoyée à

(85) C'eſt-à-dire Yezid & Moavie.

Damas au Khalife Yezid, avec les femmes dont nous avons parlé, le jeune Ali fils de Hoſſein, & un autre fils de Hoſſein, nommé *Amrou*, qui étoit encore plus jeune qu'Ali. Le courier d'Obeidallah étant arrivé auprès d'Yezid & l'ayant félicité de ſa victoire & de la mort de Hoſſein, ce Khalife ſe mit à pleurer, en diſant : J'aurois été très-content ſans la mort de Hoſſein. Que Dieu maudiſſe le fils de Somiah. Si j'avois eu Hoſſein en mon pouvoir, je lui aurois pardonné. Dieu l'aimoit aſſurément, quoiqu'il n'ait pas permis qu'il vînt à bout de ſes deſſeins.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Le jeune Ali fils de Hoſſein fit le voyage de Coufah à Damas avec une chaîne au cou. Schamer & Mehfar conduiſoient la troupe avec une eſcorte. Mais Ali ne daigna pas leur dire un ſeul mot dans toute la route.

Fierté du jeune Ali fils de Hoſſein.

On raconte que tandis que cette troupe infortunée étoit en chemin, le Khalife Yezid délibéra avec ſes courtiſans pour ſavoir ce qu'il en feroit. Un d'entr'eux dit à ce Prince : N'élevez jamais un petit dogue : faites mourir Ali fils de Hoſſein, & exterminez toute cette race. A cela

YEZID I. Hég. 61. E. C. 680.

Yezid ne répondit rien. Un autre courtisan qui étoit d'une humeur plus douce, lui dit: O Commandant des fideles, traitez ces gens-là comme l'Apôtre de Dieu les auroit traités s'il les avoit vûs dans l'état où ils sont Ces paroles exciterent la compassion du Khalife.

Ce que dit le Khalife Yezid en voyant la tête de Hossein.

Quand ce Prince vit la tête de Hossein, il s'écria: O Hossein! si je t'avois eu en mon pouvoir, je ne t'aurois pas fait mourir. Ensuite s'étant assis, il fit venir le chef de la noblesse Syrienne, & commanda qu'on amenât en sa présence les femmes & les enfans de Hossein. Lorsqu'il vit les femmes dans un si pitoyable état, il se mit en grande colere, & il dit: Que Dieu maudisse le fils de Somiah. S'il avoit été parent de ces femmes, il ne les auroit certainement pas traités d'une maniere si indigne.

Ce qu'il dit au jeune Ali.

Puis se tournant du côté du jeune Ali: Votre pere, lui dit-il, a voulu m'enlever le Khalifat, nonobstant qu'il m'appartienne incontestablement; mais Dieu a disposé de lui comme vous voyez. Ali répondit sur le champ à Yezid par ce verset de l'Alcoran, où Mahomet fait parler

Dieu de la maniere ſuivante : " Il
„ n'arrive aucun malheur ſur la ter-
„ re, & il ne vous en arrive aucun
„ à vous-mêmes, qui ne ſoit écrit
„ dans notre Livre avant que nous
„ l'envoyions „.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680. *Alcoran*, C. LVII. 22.

Le Khalife ſe tournant du côté de Khaled ſon fils qui étoit préſent, lui dit de répondre à Ali. Mais Khaled qui étoit encore jeune & ignorant, ne ſçut que dire. Yezid prenant donc la parole répondit par un autre verſet de l'Alcoran qui porte : " Vos
„ œuvres vous ont attiré le malheur
„ qui vous eſt arrivé : cependant
„ Dieu vous pardonne beaucoup de
„ choſes „.

Alcoran, C. XLII. 30.

Zeinab ſeur de Hoſſein avoit avec elle une ſeur nommée *Fatime*, qui étoit encore fort jeune & incapable de réſiſtance. Elle avoit même tant de peur, qu'elle tenoit ſa ſeur Zeinab par la robe. Un Seigneur Syrien pria Yezid de lui donner cette jeune fille. C'étoit demander en même-tems qu'elle changeât de ſecte. Zeinab qui ſavoit très-bien que les loix défendoient de forcer perſonne ſur cet article, s'adreſſa au Khalife & lui dit : Ce Syrien eſt un

Son entretien avec Zeinab ſeur de Hoſſein.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

menteur (86). Par le grand Dieu ! quand je devrois mourir, je soutiendrai toujours qu'il demande une chose impossible, & que vous-même, Seigneur, vous n'êtes pas le maître de la lui accorder.

Le Khalife choqué de ce discours répondit à Zeinab que cela dépendoit de lui, & qu'il le feroit s'il le jugeoit à propos. Zeinab lui dit qu'il ne pouvoit pas l'obliger ni elle ni les autres femmes de sa suite à changer de secte. A ces mots Yezid se levant de colere: Est-ce donc-là, dit-il, le langage que vous osez tenir en ma présence ? C'est votre pere & votre frere qui ont abandonné la vraie Religion. Et vous, Seigneur, reprit Zeinab en se mocquant, vous êtes donc dans le droit chemin, & votre pere & votre grand-pere y étoient sans doute aussi.

Ces paroles de Zeinab irriterent tellement Yezid, qu'il lui dit: Tu en as menti, ennemie de Dieu que tu

(86) Zeinab s'exprimoit ainsi pour marquer le mépris qu'elle faisoit de ce Syrien, & elle lui donnoit un démenti, parceque c'étoit une sorte de mensonge que de demander une chose contraire aux loix; car c'étoit dire équivalemment, que les loix permettoient ce qu'elles défendoient en effet.

es. Quoi donc, répliqua cette femme, vous qui êtes le Commandant des fideles, vous me faites d'injuſtes reproches, & vous abuſez ainſi de votre pouvoir? A ces mots le Khalife rougit, & garda le ſilence. Et comme le Seigneur Syrien lui demandoit de nouveau la jeune Fatime, il le renvoya avec des malédictions, & lui défendit de parler davantage de cette affaire. YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Yezid ordonna enſuite qu'on menât Zeinab & les gens de ſa ſuite aux bains chauds. Il leur envoya des habits, & tous les rafraîchiſſemens néceſſaires après les fatigues d'un ſi long voyage. Il reçut les femmes dans ſon Palais avec tout le reſpect poſſible. Les femmes de Moavie vinrent les voir, leur tinrent compagnie durant trois jours, & pleurerent avec elles la mort de Hoſſein. Il traite bien les priſonniers.

Pendant tout le tems que cette troupe reſta à Damas, le Khalife ne ſortit jamais ſans prendre en ſa compagnie les deux fils de Hoſſein, Ali & Amrou. Yezid demanda une fois à cet Amrou, qui étoit encore fort jeune, s'il voudroit ſe battre avec Khaled ſon fils. Amrou répondit ſur Réponſe du jeune Amrou fils de Hoſſein au Khalife.

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

le champ : Je le veux bien ; faites-nous donner à chacun un couteau. Un ennemi de la famille d'Ali, qui étoit préſent, & qui étoit bien-aiſe de flatter le Khalife, lui dit à cette occaſion : Soyez perſuadé, Seigneur, qu'un ſerpent en produit toujours un autre.

Il renvoie à Médine les priſonniers.

Après que les parens & parentes de Hoſſein eurent ſéjourné aſſez longtems à Damas pour ſe remettre de leurs fatigues, Yezid leur permit de partir pour Médine, où ils ſouhaitoient de ſe retirer. Le Khalife fit venir ſes femmes & ſes enfans pour leur dire adieu. Il commanda à Noman Ebn Baſchir de leur fournir toutes les proviſions néceſſaires, & de les renvoyer à Médine avec une eſcorte ſuffiſante.

Lorſqu'il les congédia, il dit au jeune Ali : " Que Dieu maudiſſe le „ fils de Mergianah (87). Si votre „ pere étoit tombé entre mes mains, „ je lui aurois accordé toutes les „ conditions qu'il auroit ſouhaitées, „ & j'aurois fait tout mon poſſible „ pour lui ſauver la vie, même au

(87) C'eſt-à-dire Obeidallah fils de Ziad, & dont la mere s'appelloit *Mergianah*. *Tr.*

„ dépens de celle de mes propres en-
„ fans. Mais Dieu en a décidé de la
„ maniere que vous voyez. Ecrivez-
„ moi de tems en tems, & ſoyez aſ-
„ ſuré que je ferai pour vous tout ce
„ que vous deſirerez „.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Humanité & généroſité de l'Officier qui les conduiſit.

L'Officier que le Khalife avoit chargé de conduire à Médine les parens & parentes de Hoſſein, les traita tout le long du chemin avec beaucoup de reſpect & de civilité, & en prit un très-grand ſoin; car on marchoit jour & nuit. Fatime fille de Hoſſein touchée des bonnes manieres de cet Officier, dit à ſa ſeur Zeinab : Nous avons reçu tant d'honnêtetés de ce Syrien; nous devrions lui faire un préſent. J'en conviens, répondit Zeinab ; mais helas ! nous n'avons rien à lui offrir que nos bijoux. Eh bien, reprit la jeune Fatime, donnons-les lui.

Zeinab y ayant conſenti, elles ôterent leurs bracelets & les lui envoyerent, le priant en même-tems d'excuſer la modicité du préſent, & de vouloir bien l'accepter comme une marque de la reconnoiſſance qu'elles avoient de ſes politeſſes. L'Officier les refuſa modeſtement, & ac-

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

compagna ſon refus de cette généreuſe réponſe : " Si j'avois agi par „ des vûes temporelles, une choſe „ de bien moindre valeur que vos „ bijoux auroit été pour moi une „ récompenſe ſuffiſante. Mais ce que „ j'ai fait a été en vûe de plaire à „ Dieu, & en conſidération de la „ proximité du ſang qui eſt entre „ vous & le Prophete, ſur qui Dieu „ répande ſes bénedictions „.

Leur arrivée à Médine.

Lorſque cette troupe infortunée arriva à Médine, & qu'elle ſe rencontra avec le reſte de la famille de Haſchem, ce furent de part & d'autre des cris & des gémiſſemens inexprimables.

Ce que devint la tête de Hoſſein. *Abulfeda.*

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur ce que l'on fit enſuite de la tête de Hoſſein. Les uns diſent qu'elle fut envoyée à Médine, & enterrée auprès de Fatime mere de ce Prince. D'autres, qu'elle fut enterrée à Damas dans un lieu appellé *Bab al Faradis*, c'eſt-à-dire, *porte des Jardins*, d'où elle fut tranſportée à Aſcalon en Paleſtine; & qu'enſuite les Khalifes d'Egypte la firent tranſporter au Grand-Caire, où elle fut enterrée, & par-deſſus firent élever un monu-

ment, qu'ils nommerent *Meſched Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *Sépulchre du martyr Hoſſein*

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Ces Khalifes d'Egypte, qui prenoient le nom de Fatimites, & qui poſſéderent l'Egypte dès avant l'an quatre-cent juſqu'après l'an ſix-cent-ſoixante de l'Hegire, prétendoient que la tête de Hoſſein avoit été apportée en ce pays-là après l'an cinq-cent de la même époque.

M. S. Hunt. Num. 495.

Mais les plus habiles d'entre les Docteurs Muſulmans ſoutiennent, que la tête de Hoſſein ne fut jamais portée en Egypte, & que c'eſt-là une pure fable, inventée exprès par les Khalifes d'Egypte pour mieux faire valoir la nobleſſe de leur origine, qu'ils prétendoient tirer de Fatime fille de Mahomet, & à cauſe de cela ſe nommoient Fatimites.

Quelques Mahométans prétendent pouvoir montrer encore aujourd'hui dans la plaine de Kerbela près de l'Euphrate l'endroit de la ſépulture de Hoſſein. D'autres diſent qu'il n'en reſte aucun veſtige. Adhadeddoulat, illuſtre Sultan de la race des Bouïdes (88), fit bâtir dans la

Lieu de la ſépulture de Hoſſein.

D'Herbelot au mot Houſſain.

(88) Les Bouïdes furent ainſi appellés du nom

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

plaine de Kerbela un ſomptueux monument, qui encore aujourd'hui eſt viſité avec grande dévotion par les Perſans. Ce Sultan donna à ſon édifice le nom de *Konbod Faïz*, c'eſt-à-dire en Langue Perſienne, *Domé magnifique*. Mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Meſched Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *Sépulchre du martyr Hoſſein*.

Le Khaliſe Motavakkel perſécute la mémoire d'Ali. *D'Herbelot. au mot Motavakkel.*

Motavakkel, dixiéme Khalife de la race des Abaſſides, qui commença à regner l'an deux-cent trente-deux de l'Hegire, perſécuta tellement la mémoire d'Ali & de ſa poſtérité, qu'il fit entierement raſer le tombeau de Hoſſein; & pour en effacer juſqu'au moindre veſtige, il ordonna

de Bouïah leur pere, natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage méridional de la mer Caſpienne. Ils conquirent la Perſe ſur les Khalifes de Bagdad l'an de l'Hegire 321. de J. C. 932. & y fonderent une Souveraineté ou Dynaſtie qui dura 127 ans, & fut détruite par les Gaznevides & les Selgioucides. Les Bouïdes ſe rendirent maîtres du Khalifat, & gouvernerent deſpotiquement la perſonne & les Etats des Khalifes, auſquels ils ne laiſſerent que l'apparence extérieure de la dignité, jointe à quelque juridiction purement ſpirituelle. Ces Princes Bouïdes étoient grands partiſans de la ſecte d'Ali. *Voyez* d'Herbelot au mot *Buiah*. Cet Auteur au mot *Houſſain*, & M. Ockley après lui, appellent Adhaddeddoulat, le premier Sultan de la Maiſon des Bouïdes. Cependant il n'étoit que le quatriéme. *Tr.*

qu'on

qu'on fît paſſer un canal d'eau par-deſſus.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce tombeau les noms de *Saint*, *Sublime* & *Pur*, diſent que Motavakkel fut fruſtré de ſon attente; que l'on ne pût jamais conduire l'eau du canal juſqu'au tombeau de Hoſſein, & qu'elle s'arrêta par reſpect à ſa vûe : ce qui fit qu'on donna à cette eau le nom de *Haïr*, c'eſt-à-dire, *étonnée* & *reſpectueuſe*; nom qui a paſſé depuis au ſépulchre même, à cauſe de cette prétendue merveille. Il y eut toutefois un Muſulmans appellé *Naïm*, qui avoit coutume de ſe mettre en colere contre tous ceux qui prétendoient connoître l endroit de la ſépulture de Hoſſein.

M. S. Hunt. num. 495.

Les deux titres que l'on donne ordinairement en Perſe à Hoſſein, ſont celui de *Schehid*, c'eſt-à dire, *Martyr*, & celui de *Seïd*, c'eſt-à-dire, *Seigneur*; & par le mot *Aſſeidani*, qui ſignifie *les deux Seigneurs*, ſans y rien ajouter, on entend toujours les deux fils aînés d'Ali, qui ſont Haſſan & Hoſſein.

Titres que l'on donne en Perſe à Hoſſein.

D'Herbelot. à mot Houſſein.

On rapporte qu'entre les autres ac-

Sa piété.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

tions de piété que pratiquoit Hoſſein, il faiſoit tous les jours en vingt-quatre heures mille adorations, ou proſternations devant Dieu, & qu'à l'age de cinquante-cinq ans, il avoit fait vingt-cinq fois le pélerinage de la Mecque, qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de faire qu'une fois en ſa vie.

Le titre Arabe eſt, *Reſſalat ſi beian al Mehabbat.*

Yezdi, Auteur Arabe, dans un Traité qu'il a compoſé ſur l'amour de Dieu, rapporte que Hoſſein ayant demandé un jour à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Hoſſein lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Hoſſein lui dit: Deux amours ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même cœur; & Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces mots le cœur d'Ali s'attendrit, & on dit même qu'il pleura.

Hoſſein touché des larmes de ſon pere reprit le diſcours, & lui dit pour le conſoler: Si vous aviez à choiſir entre le péché d'infidélité envers Dieu, & ma mort, que feriez-vous? Je choiſirois plutôt de vous livrer à la mort que d'abandonner ma foi, repartit Ali. Vous pouvez donc

reconnoître par cette marque, lui repliqua Hoſſein, que l'amour que vous avez pour moi, n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, & que celui que vous portez à Dieu, eſt un véritable amour.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Hoſſein fut tué le dixiéme jour du mois Moharram (89), l'an ſoixante-&-un de l'Hegire, c'eſt-à-dire le neuviéme d'Octobre, ſix-cent quatre-vingt de J. C. Cette date eſt ſi célebre parmi les Perſans, qu'ils l'appellent encore aujourd'hui *Iaum Hoſſein*, & *Rouz Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *le jour de Hoſſein.*

Date de la mort de Hoſſein eſt célebre en Perſe.

Ils célebrent chaque année la mémoire & le deuil de la mort de ce Prince; & cet anniverſaire de pleurs & de lamentations extravagantes, eſt ce qui entretient encore aujourd'hui leur averſion contre tous les Muſulmans qui ne ſont pas dans leurs ſentimens. Auſſi la mort de Hoſſein produiſit-elle dès ce tems-là une haine implacable entre la famille d'Ommiah, & celle d'Abbas, c'eſt-à-dire, entre ceux qui admettoient les Khalifes Aboubecre, Omar & Othman pour légitimes Khalifes, & ceux qui

Deuil à cauſe de cette mort.

(89) C'eſt le premier mois de l'année Arabique. *Tr.*

YEZID I. Hég. 61. E. C. 680.

regardoient au contraire Ali comme le seul véritable & légitime successeur de Mahomet.

Sectateurs d'Ali censurés au sujet de ce deuil. *M. S. Hunt. num.* 495.

L'Auteur anonyme dont je me sers souvent dans cette Histoire, traite fort mal les sectateurs d'Ali, au sujet des fables qu'ils ont inventées sur le compte de Hossein, & de l'observation superstitieuse qu'ils font du jour de sa mort. Ecoutons le parler lui-même.

« Les sectateurs d'Ali, dit cet Auteur, ont inventé une foule de mensonges abominables au sujet de la mort de Hossein. Ils disent, que ce jour-là le soleil s'éclipsa totalement, & qu'on vit les étoiles en plein midi; qu'on ne pouvoit pas ramasser une pierre qu'il n'y eût du sang par-dessous; que les côtés du ciel devinrent rouges, & que quand le soleil se leva, ses rayons parurent comme du sang; que le ciel ressembloit à du sang coagulé; que les étoiles s'entrechoquoient l'une l'autre; qu'il tomba du ciel une pluie de sang, & qu'avant ce jour-là le ciel n'étoit jamais rouge.

» Que la tête de Hossein ayant été portée dans le Palais du Gouver-

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

» neur de Coufah, les murailles de » ce Palais dégouterent de ſang ; „ que la terre fut couverte de téne- „ bres pendant trois jours ; que per- „ ſonne ne put toucher de ſaffran „ (90) tout ce jour-là, ſans qu'il lui „ lui brûlât les doigts ; qu'on ne pou- „ voit ramaſſer une pierre à Jéruſa- „ lem, ſans trouver du ſang caillé „ par-deſſous ; qu'ayant fait cuire un „ des chameaux de Hoſſein, qui avoit „ été tué dans le combat, la chair ſe „ trouva amere comme de la colo- „ quinte ; ſans parler d'une infinité „ d'autres menſonges, qui n'ont pas „ le moindre fondement.

„ Il eſt vrai, ajoute notre Auteur, „ que ceux qui eurent part à la mort „ de Hoſſein ne tarderent pas à en „ être punis ; car ils tomberent ma- „ lades bien-tôt après, & la plûpart „ moururent furieux.

„ Sous le regne de la famille des „ Bouïdes, on obſervoit, le jour de

(90) Le mot Arabe, qui eſt *Ouars*, ſignifie non-ſeulement le Safran, mais encore le Curcuma, & auſſi une certaine plante jaunâtre qui reſſemble au Seſame, & qui ne croit que dans l'Arabie heureuſe. Les Arabes en tirent une teinture appellée *Gomrah*, dont les femmes de ce pays-là ſe frottent le viſage pour embellir leur teint. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

„ la mort de Hoſſein, un jeûne ſolem-
„ nel, on jettoit de la pouſſiere & des
„ cendres dans les rues de Bagdad,
„ on ſe revêtoit de ſacs noirs, on ſe
„ lamentoit, & on donnoit enfin les
„ plus grandes marques d'affliction &
„ de triſteſſe. Quantité de gens ne
„ buvoient point, pour ſe conformer
„ à Hoſſein, qui avoit ſoif lorſqu'il
„ fut tué. Toutes ces choſes, dit no-
„ tre Cenſeur, ſont des inventions
„ abominables, & de miſérables
„ pratiques, inventées exprès pour
„ rendre odieux le gouvernement
„ des Ommiades, parce que Hoſ-
„ ſein fut tué de leurs tems.

Suite de la cenſure du deuil qui ſe fait pour la mort de Hoſſein.

„ D'un autre côté, ceux qui le
„ tuerent alléguent contre lui, qu'il
„ étoit coupable d'avoir voulu dé-
„ trôner un Khalife qui étoit établi
„ par le conſentement général des
„ peuples, & d'avoir cauſé de la di-
„ viſion parmi les Muſulmans.

„ Quelques Docteurs rejettent
„ avec indignation ce raiſonnement,
„ qu'ils regardent comme dangereux,
„ & d'une pernicieuſe conſéquence.
„ Ils diſent que ſi un certain nombre
„ de gens eſtimoient que Hoſſein fût
„ coupable, il ne falloit pas pour cela

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

„ le tuer, mais lui accorder une des „ trois choſes qu'il demandoit; qu'un „ différend de cette nature devoit „ être décidé par toute la Nation à la „ pluralité des voix. Qu'il n'y avoit „ qu'un très-petit nombre de Cou„ fiens, (que Dieu confonde), qui „ fuſſent intéreſſés à la perte de Hoſ„ ſein; que la plûpart des autres lui „ avoient écrit de ſe rendre à Cou„ fah, & l'avoient engagé dans leurs „ pernicieux deſſeins; que toute l'ar„ mée qui étoit allée pour le combat„ tre, n'avoit pas approuvé ſa mort; „ que Yezid lui-même contre qui il „ s'étoit élevé, ne l'avoit point ap„ prouvée non plus; & que ſuivant „ toute apparence, ſi ce Khalife „ avoit eu Hoſſein en ſon pouvoir, „ il ne l'auroit point fait mourir, „ comme il le dit enſuite quand il vit „ ſa tête.

„ Au reſte, continue notre Au„ teur, il n'y a aucun Muſulman qui „ qui ne doive s'intéreſſer à la mort „ de Hoſſein, à qui Dieu faſſe paix. „ Car c'étoit un des Princes des Mu„ ſulmans, & un des plus ſavans hom„ mes qui fuſſent parmi eux. Il étoit „ le petit-fils de l'Apôtre de Dieu, par

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Fatime la plus excellente de ſes filles. „ Il étoit dévot, courageux & libé-„ ral.

Suite de la cenſure du deuil pour la mort de Hoſſein.

„ Malgré tout cela, (c'eſt tou-„ jours le même Auteur qui par-„ le), les démonſtrations extéri-„ eures de triſteſſe que les ſecta-„ teurs d'Ali font paroître au ſujet „ de la mort de Hoſſein, ſont entie-„ rement abſurdes. Ali ſon pere va-„ loit encore mieux que lui. Cepen-„ dant on ne les voit pas célebrer par „ un deuil le jour de la mort d'Ali, „ qui fut miſérablement tué lorſqu'il „ alloit pour faire la priere du ma-„ tin. Othman fils d'Affan valoit en-„ core mieux qu'Ali, au jugement de „ ceux qui ſuivent la tradition & la „ foi orthodoxe (91). Il fut tué cruel-„ lement après avoir été aſſiégé dans „ ſa maiſon. Néanmoins on n'a ja-„ mais célebré par un deuil l'anni-„ verſaire de ſa mort.

(91) L'Anglois dit, l'Egliſe. Ce que les Juifs appellent *Edah*, les Grecs Ἐκκλησία, & nous *Egliſe*, les Arabes l'appellent *Giamaah*, & ils entendent par ce mot la même choſe, ſavoir l'aſſemblée des fideles unis ſous leur légitime Imam, c'eſt-à-dire Chef ou Pontife. Quant à ceux qui ſe ſéparent de cette ſociété, ils leur donnent différens noms ſuivant leurs opinions particulieres. *Tr.*

„ De même Omar fils d'Al-Khet-
„ tab valoit encore mieux qu'Oth-
„ man. Il fut tué lorſqu'il récitoit les
„ prieres dans la chaire de la Moſ-
„ quée, & qu'il liſoit l'Alcoran. Ce-
„ pendant le jour de ſa mort n'a ja-
„ mais été célebré. Aboubecre va-
„ loit encore mieux qu'Omar, & on
„ n'a jamais célebré non-plus l'anni-
„ verſaire de ſa mort. Que dirons-
„ nous de l'Apôtre de Dieu, ſur qui
„ ſoit la paix, qui eſt le Seigneur ab-
„ ſolu de tous les enfans des hom-
„ mes, ſoit dans ce monde, ſoit dans
„ l'autre? Dieu l'a appellé à lui, &
„ il eſt mort, de même que les au-
„ tres Prophetes qui l'avoient préce-
„ dé. Toutefois les Muſulmans n'ont
„ jamais ſolemniſé par un deuil le
„ jour de ſa mort, comme ces extra-
„ vagans ſolemniſent le jour auquel
„ Hoſſein fut tué „. Juſqu'ici ce ſont les propres paroles de notre Auteur.

Yezid. Hég. 61. E. C. 680.

La même année, ſavoir la ſoixante-&-uniéme de l'Hegire, Salem fils Ziad étant venu auprès du Khalife Yezid en qualité d'Ambaſſadeur, ce Prince l'établit Gouverneur des Provinces de Segeſtan & de Khoraſſan. Il n'avoit alors que vingt-quatre ans.

Expédition de Salem Gouverneur du Khoraſſan contre les Turcs. *M. S. Laud. num.* 161. A.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Dès qu'il fut arrivé dans ſon gouvernement, il aſſembla des troupes d'élite, & marcha au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, dans le deſſein de faire une invaſion dans le pays des Turcs.

Il mena ſa femme avec lui. Ce fut la premiere femme Arabe qui paſſa le Gihon. Elle étoit alors enceinte, & elle accoucha d'un fils dans cette partie de la Tranſoxane, qu'on nomme *la Sogde de Samarcand* ou *la Sogdiane*, & qui eſt une grande plaine ou vallée délicieuſe, au milieu de laquelle eſt ſituée la Ville de Samarcand. Ce fils de Salem fut enſuite ſurnommé *Sogdi*, c'eſt-à-dire *le Sogdien*, parce qu'il étoit né dans la Sogdiane.

Mal-honnêteté de ſa femme.

Pendant que ſa mere étoit en couche, elle envoya prier la femme du Prince de la Sogdiane de lui prêter ſes pierreries. Cette Princeſſe lui envoya ſa couronne d'or, qui en étoit toute garnie. La femme du Général Arabe ayant gardée quelque tems cette riche couronne n'eut pas l'honnêteté de la rendre, & l'emporta avec elle lorſque l'armée Muſulmane retourna dans le Khoraſſan.

Les Turcs

Cependant comme les Turcs ſouhaitoient d'obtenir la paix à quelque

prix que ce fût, Salem envoya à Khouarezm (92) leur Ville capitale un de ſes Lieutenans, nommé *Mohalleb*. Celui-ci taxa ſi haut les hommes & le bétail, qu'il en tira juſqu'à cinquante millions. Salem prit là-deſſus ce qu'il jugea à propos, & envoya le reſte au Khalife Yezid. Enſuite il marcha vers Samarcand, dont les habitans acheterent la paix en donnant une grande ſomme d'argent.

YEZID I. Heg. 61 E. C. 680.

obtiennent la paix.

Hoſſein fils d'Ali étant mort, comme nous avons dit, Abdallah fils de Zobeïr, qui ne s'étoit jamais ſoumis à l'obéiſſance du Khalife Yezid, commença alors à ſe déclarer ouvertement contre lui, & le dépoſa même de ſa dignité à Médine. Les habitans de la Mecque & de Médine voyant qu'Yezid n'oublioit rien pour détruire entierement la famille d'Ali, ſe révolterent contre lui, & proclamerent Khalife Abdallah fils de Zobeïr.

Abdallah fils de Zobeïr proclamé Khalife en Arabie.

Dès qu'il eut été reconnu, il chercha à affermir ſon autorité par des manieres populaires. Il fit au peuple

Il tâche de gagner l'affection du peuple.

(92) Le pays portoit auſſi le même nom. Il eſt ſitué entre la mer Caſpienne & la Tranſoxane, appellée par les Arabes *Maouarannahar*, La Ville de Khouarezm ſe nommoit auſſi *Korcauge*. Les principales après celle-là étoient Cath & Zamakhſchar. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

de longs discours, où il affecta de peindre avec les plus noires couleurs toutes les circonstances de la mort de Hossein. Il représenta les Irakiens en général, & les Coufiens en particulier, comme les plus méchans hommes & les plus perfides qu'il y eût sur la terre. Il rappella comment ils avoient d'abord invité Hossein à se rendre à Coufah, & l'avoient ensuite lâchement trahi: Quelle indigne proposition ils avoient faite à un homme de son rang, savoir de se rendre entre les mains du fils de Ziad, ou de se battre contr'eux avec un si grand desavantage: Quel courage héroïque il avoit fait paroître en préférant une mort honorable à une vie honteuse.

Abdallah exalta aussi dans ses discours les vertus de Hossein. Il parla de sa piété exemplaire, de ses jeûnes fréquens, de ses prieres, de ses veilles. En un mot il employa tout ce qui pouvoit contribuer à rendre chere à ses auditeurs la mémoire de Hossein, à exciter dans leurs cœurs le desir de le venger, & à leur inspirer toute l'horreur imaginable d'un gouvernement qui avoit été cause de sa mort.

Son parti

Le peuple, qui aimoit toujours la

mémoire de Hoſſein, écouta avec plaiſir les diſcours d'Abdallah, dont le parti devint très-puiſſant. Yezid ayant appris les progrès qu'il faiſoit, jura qu'il le feroit enchaîner; & en conſéquence il envoya à Mervan Ebn Hakem, alors Gouverneur de Médine, un collier d'argent, avec ordre de le lui mettre au cou, & de l'envoyer ainſi à Damas, ſuppoſé qu'il perſiſtât dans ſon entrepriſe. Mais Abdallah ſe mocqua des efforts du Khalife & du Gouverneur.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

devient puiſſant.

Il y avoit en ce tems-là en Egypte un perſonnage qui étoit en grande réputation pour l'étendue de ſes lumieres. Il ſe nommoit *Abdallah fils d'Amrou*. Il étudioit habituellement le Prophete Daniel. Amrou Ebn Saïd, qui étoit alors Gouverneur de la Mecque, lui envoya demander ce qu'il penſoit d'Abdallah fils de Zobeïr. Il répondit qu'il le regardoit comme un homme qui viendroit à bout de ſes deſſeins, qui ſeroit Roi, & qui mourroit Roi.

Il eſt encouragé par la réponſe d'un homme célebre.

Cette réponſe d'un perſonnage de ce caractere encouragea extrêmement Abdallah fils de Zobeïr & ſes partiſans, & fit beaucoup d'impreſ-

YEZID I. Heg. 62. E. C. 681.

sion sur la plûpart du peuple. Amrou Ebn Saïd, Gouverneur de la Mecque, étoit dans le fond de son cœur ennemi mortel d'Abdallah & de ses prétentions : Néanmoins il crut toujours devoir le ménager. Quelques Seigneurs de la Cour d'Yezid lui représenterent, que si Amrou avoit été réellement dans ses intérêts, il n'auroit tenu qu'à lui d'arrêter Abdallah, & de le lui envoyer. Là-dessus le Khalife ôta à Amrou Ebn Saïd le gouvernement de la Mecque, & le donna à Valed fils d'Otbah.

Amrou Ebn Saïd va trouver le Khalife.

Dès que Valed eut pris possession de son nouveau gouvernement, il commença à exercer son autorité en faisant empriſonner trois cens des serviteurs & des partisans d'Amrou Ebn Saïd son prédecesseur. Amrou leur fit dire secrettement de forcer la prison à une certaine heure qu'il leur marqua, promettant qu'il y auroit dans la rue un nombre suffisant de chameaux tout prêts à les recevoir ; qu'ils montassent aussi-tôt dessus, & vinssent le joindre, parce qu'il alloit trouver le Khalife Yezid.

La chose réussit comme Amrou l'avoit projettée. Quand il fut arri-

vé auprès du Khalife, ce Prince le reçut d'abord très-gracieusement, & le fit asseoir à côté de lui. Mais ensuite il lui fit des reproches de sa négligence à exécuter ses ordres, & à étouffer la révolte d'Abdallah fils de Zobeïr. YEZID I. Heg. 62. E. C. 681.

Amrou Ebn Saïd répondit au Khalife de la maniere suivante : « Commandant des fideles, celui qui est présent, voit plus que celui qui est absent. La plûpart des habitans de la Mecque & de l'Hegiaz étoient portés pour les intérêts d'Abdallah, & s'animoient les uns les autres, tant en public qu'en particulier. Quand j'aurois voulu entreprendre de m'opposer à eux, je n'avois pas des forces suffisantes pour cela. Abdallah ne laissoit pas néanmoins de se tenir sur ses gardes, & de se défier de moi. Je lui faisois bonne mine, afin de trouver une occasion favorable pour me rendre maître de sa personne ; & malgré son crédit & sa vigilance, je le tenois tellement resserré, qu'il ne pouvoit pas faire grand chose. Ce qu'il lui dit pour se justifier.

» J'avois posté dans les rues & dans les avenues de la Mecque des

YEZID I. Hej. 62. E. C. 681.

„ gens de confiance, lesquels ne laiſ-
„ ſoient paſſer perſonne qu'il n'eût
„ donné par écrit ſon nom & celui de
„ ſon pere, le pays d'où il venoit, &
„ le ſujet qui l'amenoit. Si je trouvois
„ que ce fût un des amis d'Abdallah,
„ ou que je le ſoupçonnaſſe de favo-
„ riſer ſes deſſeins, je le renvoyois
„ d'où il étoit venu ; autrement je
„ lui permettois d'aller tranquille-
„ ment à ſes affaires. Maintenant,
„ Seigneur, vous avez envoyé Va-
„ led fils d'Otbah pour commander
„ à la Mecque. Or ſuivant toute ap-
„ parence il ſe comportera de telle
„ maniere dans cet emploi, qu'il juſ-
„ tifiera ma conduite, & vous con-
„ vaincra de la droiture de mes in-
„ tentions ».

Yezid en eſt ſatisfait.

Yezid ayant entendu cette réponſe d'Amrou Ebn Saïd, en fut pleinement ſatisfait. Il lui dit, qu'il étoit plus honnête homme que ceux qui l'avoient animé contre lui, & qu'il auroit deſormais une entiere confiance en lui.

Vigilance d'Abdallah fils de Zobeïr. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Cependant Valed fils d'Otbah, le nouveau Gouverneur de la Mecque, employoit toute ſon habileté pour ſurprendre Abdallah fils de Zobeïr.

Mais celui-ci se tenoit toujours sur ses gardes, & ne donnoit pas dans les piéges que lui tendoit le Gouverneur. YEZID I. Heg. 62. E. C. 681.

Il y eut en ce tems-là un nommé *Nagedah* de la Province d'Yemamah en Arabie, qui parut avec un corps de troupes contre le Khalife Yezid. Il étoit grand ami d'Abdallah fils de Zobeïr, & on croyoit généralement qu'il lui prêteroit serment de fidélité.

Il trompe Yezid par une Lettre. *M. S. Hunt. num.* 495.

Peu de tems après, Abdallah écrivit une Lettre à Yezid, par laquelle il se plaignoit à lui de ce qu'il avoit envoyé pour Gouverneur de la Mecque un homme extravagant, & incapable d'un tel emploi. Il lui faisoit entendre que s'il envoyoit au contraire un Gouverneur d'un esprit traitable, leurs différens pourroient s'accommoder ; ce qui seroit également avantageux au public, & à eux-mêmes en particulier.

Yezid qui souhaitoit la paix à quelque condition que ce fût, eut l'imprudence d'écouter le conseil de son plus mortel ennemi. Il ôta à Valed fils d'Otbah le gouvernement de la Mecque, & y envoya, pour commander en sa place, Othman fils de Maho-

YEZID I. Heg. 62. E. C. 681.

met & petit-fils d'Abou Sofian, & par conſéquent couſin germain du Khalife. Cet Othman n'étoit nullement propre pour une place de cette importance ; étant un homme tout-à-fait ignorant, ſans expérience & ſans capacité.

Députés de Médine auprès d'Yezid.

Quand il fut arrivé à Médine il envoya des habitans de cette Ville en députation à Yezid. Le Khalife les reçut gracieuſement, & leur fit des préſens. Mais pour eux ils furent tellement choqués de ſa converſation, que lorſqu'ils furent de retour chez eux, ils n'oublierent rien pour animer leurs concitoyens contre lui. Ils leur dirent qu'ils venoient d'auprès d'un homme qui n'avoit point du tout de religion ; qu'il buvoit du vin & s'ennyvroit fréquemment ; qu'il ne penſoit qu'à ſes tabourineurs, à ſes chanteuſes & à ſes chiens ; qu'il paſſoit ordinairement les ſoirées entieres à s'entretenir avec des gens mépriſables & avec des muſiciens. Enfin les députés déclarerent, qu'autant que cela dépendoit d'eux, ils le dépoſoient du Khalifat ; & l'on prétend même qu'ils rendirent obéiſſance à Abdallah fils de Hantelah. C'é-

toit un homme noble, très-pieux, doué d'excellentes qualités, & reſpecté de tout le monde. YEZID I. Heg. 62. E. C. 681.

Almondir, qui étoit l'un des députés, ne retourna pas avec eux à Médine; mais il alla trouver Obeidallah à Baſrah. Ce Gouverneur le reçut chez lui avec beaucoup d'amitié; car ils ſe connoiſſoient l'un & l'autre depuis long-tems.

Dès qu'Yezid eut appris de quelle maniere les autres députés en avoient uſé à ſon égard à Médine, il manda à Obeidallah d'arrêter Almondir, & de le tenir en priſon juſqu'à nouvel ordre. Obeidallah crut que ce ſeroit violer les droits de l'hoſpitalité que d'en agir de la ſorte. Ainſi au lieu d'exécuter l'ordre du Khalife, il le fit voir à Almondir. Il lui conſeilla en même tems, lorſque le peuple ſeroit aſſemblé, de prétexter une affaire preſſante, & de demander en préſence de tout le monde la permiſſion de ſe retirer. Yezid veut faire arrêter Almondir.

Cette permiſſion lui ayant été accordée, il partit auſſi-tôt pour Médine, plein de reſſentiment contre Yezid. Etant arrivé à Médine, il confirma tout ce que les autres députés Obeidallah le fait échaper.

YEZID I. Hég. 62. E. C. 681.

avoient dit auparavant contre le Khalife. Il ajouta, que quoiqu'Yezid lui eût fait préſent de cent piéces d'or, cela ne l'empêcheroit pas néanmoins de rapporter ce qu'il avoit vû de ſes yeux touchant l'yvrognerie du Khalife, ſes converſations frivoles, & ſa négligence à s'acquitter de ſes prieres, en quoi il ſurpaſſoit tous les gens de ſa Cour. Yezid fut informé de tout cela, & jura qu'il puniroit Almondir de ſon ingratitude.

Yezid tâche en vain de remener les Médinois à l'obéiſſance.

Il envoya enſuite Noman Ebn Baſchir à Médine pour y rétablir la tranquillité, & engager les habitans à rentrer dans leur devoir. Noman étant arrivé en cette Ville repréſenta aux habitans la folie de leur conduite, & le danger auquel ils s'expoſoient par leurs pratiques ſéditieuſes, les aſſurant qu'ils n'étoient pas en état de réſiſter aux forces du Khalife.

Un des Médinois lui demanda quel motif l'avoit engagé à ſe charger d'une ſemblable commiſſion, & à venir mettre la diviſion parmi des gens qui étoient parfaitement d'accord entr'eux. Noman répondit qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il y eût du ſang répandu de part & d'autre, ni ſe réſou-

dre à voir les pauvres Médinois maſſacrés dans leurs rues, dans leurs Moſquées, & juſqu'aux portes de leurs maiſons. Les Médinois ne voulurent point le croire, & lui de ſon côté ſe retira. Mais ils n'éprouverent que trop dans la ſuite la vérité de ce qu'il leur avoit prédit. Yezid I. Heg. 62. E. C. 681.

Perſiſtant donc dans leur obſtination, & ayant renoncé entierement à l'obéiſſance du Khalife Yezid, ils établirent pour chef des Koraiſchites Abdallah fils de Mothi, & pour chef des Anſars ou Médinois Abdallah fils de Hantelah, le même dont nous avons parlé, il n'y a pas long-tems. Malgré tout cela on envoya encore une députation à Yezid pour tâcher d'accommoder les affaires, & ce fut Abdallah fils de Hantelah qui fut député lui-même. Il avoit huit fils qu'il mena avec lui. Le Khalife le reçut bien; il lui fit préſent de cent mille pieces d'or, & de dix mille à chacun de ſes fils. Cependant la députation n'eut aucun ſuccès. Ils établiſſent des chefs

L'an ſoixante-trois de l'Hegire, les Médinois leverent ouvertement l'étandart de la révolte. Voici de quelle maniere la choſe ſe paſſa. Lorſ- Ils ſe révoltent ouvertement. Heg. 63. E. C. 682.

YEZID I. Heg. 63. E. C. 682.

que le peuple étoit aſſemblé dans la Moſquée autour de la chaire ou tribune, il y eut un d'entr'eux qui dit en jettant ſon turban par terre : Je dépoſe Yezid du Khalifat de la même maniere que je jette ce turban. Un autre ôtant ſon ſoulier, dit : Je dépoſe Yezid de la même maniere que j'ôte ce ſoulier. L'exemple de ces deux Médinois fut ſuivi par une infinité d'autres, en ſorte qu'il ſe trouva par terre un gros tas de ſouliers & de turbans.

Ils banniſſent les Ommiades & les aſſiégent.

Une autre démarche que firent enſuite les Médinois, fut de chaſſer Othman fils de Mahomet, Lieutenant d'Yezid, & de bannir de leur Ville toute la famille des Ommiades, avec tous leurs amis & leurs partiſans. Les exilés, qui étoient au nombre d'environ mille, ſe refugierent dans la maiſon de Mervan Ebn Hakem. Les Médinois les y aſſiégerent étroitement. Eux ſe voyant ſerrés de près manderent à Yezid, que s'il ne leur envoyoit promptement du ſecours, ils étoient perdus ſans reſſource.

Amrou Ebn Saïd s'excuſe de marcher contre les Médinois.

Le Khalife ayant appris qu'ils étoient en ſi grand nombre, s'étonna qu'ils ſe laiſſaſſent ainſi ſerrer de près

sans faire la moindre résistance. Il demanda ensuite à Amrou Ebn Saïd, qui il croyoit le plus propre à être envoyé pour cette expédition, & en même tems il lui proposa à lui-même de s'en charger. Amrou s'en excusa, & dit à Yezid, que pendant qu'il étoit Gouverneur de la Mecque, il lui avoit rendu tous les services dont il étoit capable, & que néanmoins il avoit jugé à propos de lui ôter le gouvernement: que présentement, comme il s'agissoit d'une affaire où il devoit y avoir une grande effusion du sang des Koraïschites, il supplioit le Khalife de confier le soin de cette guerre à quelqu'autre Capitaine qui ne leur fût pas si proche parent que lui.

YEZID I. Heg. 63. E. C. 682.

Là-dessus Yezid fit venir Meslem fils d'Okbah, & lui proposa d'aller combattre les rebelles. Meslem, quoique vieux & infirme, accepta volontiers la commission; & le Khalife lui donna le commandement d'une armée de douze mille chevaux & de cinq mille hommes de pied.

Meslem accepte cette commission.

Meslem représenta à Yezid, que ces mille hommes qui se laissoient ainsi assiéger à Médine sans combat-

YEZID I. Heg. 63. J. C. 682.

tre, ne méritoient aucun ſecours; qu'ils n'avoient montré ni courage perſonnel, ni fidélité à l'égard de leur Souverain; qu'il falloit les abandonner à eux-mêmes juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent évertués & rendus dignes qu'on les aſſiſtât. Yezid ne goûta pas cet avis, & répondit à Meſlem que la vie lui ſeroit inſupportable ſi on ne délivroit pas ces gens-là.

Inſtructions que le Khalife donne.

Le Khalife fit enſuite lui-même la revûe des troupes, ayant l'épée au côté, & un arc Arabe ſur les épaules. Il donna des inſtructions à Meſlem ſon Général, & lui recommanda particulierement, d'avoir ſoin d'Ali fils de Hoſſein, qu'il ſavoit n'être en aucune façon, ni perſonne de ſa famille, dans le parti des rebelles; de le reſpecter, & de le mettre à couvert de toute inſulte. Quant à la Ville de Médine, il ordonna à Meſlem de la ſommer pendant trois jours de ſuite de ſe rendre, & ſi elle ne ſe rendoit pas après ces ſommations, de l'attaquer vigoureuſement, & quand il l'auroit priſe, de l'abandonner durant trois jours à la merci du ſoldat.

Meſlem attaque Médine.

Meſlem s'étant préſenté devant Médine, & les habitans ayant refuſé de

de se rendre, il se prépara à donner un assaut. On lui conseilla d'attaquer les assiégés du côté oriental de la Ville, afin qu'ils eussent le soleil au visage. Il se trouva bien de cet avis. Les Médinois se défendirent vaillamment. Ils avoient creusé autour de la Ville un large fossé ; & ils tinrent ferme pendant un tems considérable, jusqu'à ce qu'enfin ayant perdu les principaux de leurs gens & se voyant serrés de près, ils parlerent de capituler. Mais Meslem, de qui ils avoient refusé la paix au commencement du siége, ne voulut les recevoir qu'à discretion.

Yezid I. Heg. 63. E. C. 682.

Il entra dans la Ville l'épée à la main. Il commença par envoyer querir Ali fils de Hossein, le traita respectueusement, lui dit de ne rien craindre, & l'ayant fait monter sur son propre chameau, le fit conduire honorablement dans sa maison, avec une escorte pour le mettre en sûreté. Après cela le Général Musulman abandonna Médine à la fureur du soldat. On passa au fil de l'épée tout ce qui se rencontra. On fit un grand butin, & on prit mille femmes enceintes. La Ville fut saccagée pendant

Il la prend & la saccage.

YEZID I. Heg. 63. E. C. 682.

trois jours, ſans aucun égard pour l'honneur qu'elle avoit d'être le lieu de la ſépulture du Prophete.

Abulfeda.

Meſlem prit ſous la protection du Khalife ceux qui avoient échapé au tranchant de l'épée; mais ſeulement à condition qu'ils ſe reconnoîtroient les vaſſaux & les eſclaves de ce Prince; & à cette occaſion Meſlem fut ſurnommé *Moſrif*, c'eſt-à-dire *Excédant*, parce qu'il avoit excedé dans l'exécution des ordres du Khalife. Cette priſe de Médine arriva les derniers jours du mois Doulhegiah, qui eſt le douziéme de l'année Arabique.

Il marche vers la Mecque. Sa mort. Heg. 64. E. C. 683.

Meſlem ayant châtié de la ſorte l'inſolence des Médinois, marcha en droiture vers la Mecque avec ſon armée. Mais il mourut en chemin dans le mois Moharram, la ſoixante-quatriéme année de l'Hegire. Là-deſſus un Capitaine, nommé *Hozein*, prit le commandement de l'armée. Ce nouveau Général aſſiégea Abdallah fils de Zobeïr dans la Mecque pendant quarante jours; & durant ce tems-là il battit ſi rudement la Ville, qu'il renverſa une grande partie du Temple de la Caabah, & brûla le reſte; & la Mecque auroit éprouvé le même ſort

Abdallah fils de Zobeïr aſſiégé dans la Mecque.

que Médine, si la nouvelle de la mort d'Yezid n'avoit rappellé Hozein en Syrie.

YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

Abdallah fils de Zobeïr apprit cette mort avant que l'armée Syrienne en eût aucune connoissance. Il s'avança sur les murailles de la Ville, & adressant la parole aux assiégeans il leur demanda pour qui ils combattoient, puisque leur maître étoit mort. Ils n'en voulurent rien croire, & ils continuerent le siége avec beaucoup de vigueur, jusqu'à ce qu'enfin ils furent pleinement instruits de la vérité du fait. Alors Hozein voulut entrer en conférence avec Abdallah. Il lui dit donc qu'il croyoit que le meilleur parti que l'on pût prendre, étoit de s'abstenir de répandre davantage du sang; & là-dessus il s'offrit de le reconnoître, s'il vouloit accepter le Khalifat. Il l'assura que toute son armée, dans laquelle se trouvoient les plus grands Seigneurs de la Syrie, seroit dans ses intérêts, & qu'il ne devoit craindre aucune opposition. Mais Abdallah n'osa pas se fier aux belles propositions de Hozein.

Conférence d'Abdallah & de Hozein. *M. S. Laud. num.* 161. A.

A l'endroit où ces deux Chefs conféroient ensemble il y avoit des pi-

Superstition de Hozein.

YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

geons, qui ayant volé du Temple de la Mecque s'étoient venus poſer-là, & becquetoient quelques grains à terre. Hozein s'en appercevant pendant la conférence fit écarter auſſi-tôt ſon cheval. Abdallah, qui remarqua ce mouvement, lui en demanda la raiſon. Hozein répondit qu'il craignoit que ſon cheval ne foulât aux pieds & ne tuât les pigeons du Temple (93). Abdallah lui demanda comment il pouvoit ſe faire ſcrupule de pareille choſe, tandis qu'en même tems il maſſacroit les Muſulmans. Hozein répondit qu'il ne vouloit plus combattre contre lui, & qu'il demandoit ſeulement la liberté de pouvoir lui & ſes gens faire les circuits ſacrés

(93) Les pigeons ſont fort reſpectés par les Muſulmans, qui les regardent comme des oiſeaux ſacrés. Voici l'origine de cette vénération. Mahomet fuyant de la Mecque à Médine, & s'étant caché dans une Caverne pour ſe dérober à la pourſuite des Koraïſchites ſes ennemis, leurs coureurs qui avoient battus autour de la caverne arriverent à l'entrée, & lorſqu'ils y voulurent regarder, ils virent deux colombes qui y avoient bâti un nid & pondu deux œufs. Ils apperçurent auſſi qu'une araignée y avoit fait une toile qui bouchoit tout le paſſage. Damiri dans ſon Hiſtoire des animaux aſſure que la colombe eſt ſacrée chez les Muſulmans en mémoire de cet événement, & que pour la même raiſon Mahomet défendit depuis de tuer l'araignée. Il paroit par cet endroit de notre Hiſtoire qu'on nourriſſoit des pigeons dans le Temple de la Mecque. *Tr.*

(94) autour du Temple de la Mecque avant leur départ ; ce qui lui fut accordé. YEZID I. Heg. 64 E. C. 683.

Quelques Auteurs disent que ce ne furent point les machines des assiégeans qui mirent le feu au Temple de la Mecque ; mais qu'Abdallah ayant entendu pendant la nuit des cris qui venoient des montagnes voisines de cette Ville, mit du feu au bout d'une lance pour tâcher de découvrir ce que c'étoit ; & que le vent ayant porté quelques étincelles, le feu prit d'abord aux tapisseries (95) du Temple, & après cela à la charpente.

Repentir d'Abdallah.

Abdallah se repentit ensuite, mais trop tard, de n'avoir pas accepté les propositions de Hozein. Ce Général s'en retourna donc en Syrie, & la-

(94) Entre les autres cérémonies qu'observent les Musulmans quand ils visitent solemnellement le Temple de la Mecque, appellé *la Caabah*, c'est-à dire *la maison quarrée*, ils font sept circuits autour de ce Temple, les trois premiers en courant légerement, les quatre autres d'un pas ordinaire, & tout cela à l'exemple de Mahomet. *Tr.*

(95) Les murailles & le premier toît de la Caabah étoient couverts en dehors, comme ils le sont encore aujourd'hui, de riches tapisseries de soie & d'or, que les Khalifes fourniſſoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourdui ce sont les Empereurs Turcs qui les fournissent, & ils en envoyent tous les ans de nouvelles par la caravane d'Egypte. *Tr.*

YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

plûpart des Ommiades qui étoient à Médine l'accompagnerent.

Mort du Khalife Yezid.

Le Khalife Yezid mourut à Havarin, Ville du territoire d'Emeſſe en Syrie, le cinquiéme jour du premier Rebiah, l'an ſoixante-quatre de l'Hegire, ſix-cent quatre-vingt-trois de J. C. Il étoit dans la trente-neuviéme année de ſon âge, & avoit regné trois ans & ſix mois. Il étoit de grande taille, mais mince. Il avoit le viſage rubicond, & marqué de petite vérole, les cheveux naturellement friſés, & les yeux noirs. Il laiſſa pluſieurs enfans de l'un & de l'autre ſexe.

Son portrait. *Abulfeda.*

Son éducation, & ſon talent pour la poëſie.

On raconte de ſon fils Khaled, qu'il étoit ſavant dans l'Alchymie, & d'Abdallah, un autre de ſes fils, qu'il étoit le plus habile tireur de l'arc qui fût alors parmi les Arabes. La mere d'Yezid s'appelloit Meiſſoun, & étoit de la famille des Kelabites (96). Elle étoit une excellente Poëteſſe, & elle plût tellement à Moavie par quelques-uns de ſes vers, qu'il voulut qu'elle allât paſſer quelque tems chez ſes parens qui demeuroient dans le

(96) C'étoit une famille Arabe, ainſi appellée à cauſe de Kelab de qui elle deſcendoit, & qui étoit un homme célebre dans ſa Nation. *Tr.*

desert, & qu'elle y emmenât avec elle son fils Yezid, afin qu'il fût élevé aussi dans la poësie. Il y réussit à merveille, & il passa pour un excellent Poëte. Néanmoins son principal talent étoit de faire une partie de débauche. YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

On remarque qu'Yezid a été le premier Khalife qui ait bû du vin publiquement, & qui se soit fait servir par des Eunuques. On lui reproche aussi d'avoir élevé & aimé passionnément des chiens; ce que les Mahométans scrupuleux ont en horreur. Ses vices. *D'Herbelot.*

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété & l'avidité du bien d'autrui. C'est ce qui a fait dire à l'Auteur du Livre Arabe intitulé, *Rabi al Akhiar*, c'est-à-dire, *Printems des Gens de bien*, que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes, ou pieux, tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou libéraux, comme Moavie: mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince, qui, comme Yezid, n'avoit ni piété, ni générosité, tout étoit perdu.

Les Docteurs Mahométans regardent comme un très-grand crime à *M. S. Hunt. num.* 495. *M. S. Laud. num.* 161. A.

YEZID I. H. g. 64. E. C. 683.

Yezid d'avoir permis à ſes ſoldats de commettre tant d'horribles violences dans la Ville du Prophete, c'eſt-à-dire à Médine, & de la profaner de la ſorte. Ils diſent qu'il fit cela en vûe de ſe conſerver la vie & l'Empire ; mais que Dieu agit avec lui comme avec un tyran, & que par un juſte jugement il l'enleva à la fleur de ſon âge à cauſe de ſon impiété. Les mêmes Docteurs citent cette parole de Mahomet : « Quiconque inſulte la » Ville de Médine, ſe fondra comme » le ſel dans l'eau ».

Il eſt maudit par les Auteurs Perſans. *D'Herbelot.*

Tous les Auteurs Perſans ne font jamais mention d'Yezid qu'avec abomination, & ajoutent d'ordinaire à ſon nom cette imprécation *Laanahou Allah*, c'eſt-à-dire, *que Dieu le maudiſſe* : ce qu'ils ne font pas à cauſe de ſes vices, mais à cauſe de la mort de Hoſſein fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poiſon, & qu'il fit tuer enſuite avec preſque toute ſa famille dans la plaine de Kerbela.

Conquêtes des Muſulmans ſous ſon Khalifat.

Sous le Khalifat d'Yezid les Muſulmans conquirent tout le Khoraſſan, le Khouarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. L'inſcription de ſon ſceau étoit ces mots : *Dieu eſt notre Seigneur.*

MOAVIE FILS D'YEZID,
VIII. KHALIFE APRÈS MAHOMET.

Moavie II. Heg. 64. E. C. 683. Moavie proclamé Khalife.

Abulfeda. Abulfarage. D'Herbelot.

AUſſi-tôt après la mort d'Yezid, Moavie ſon fils fut proclamé Khalife à Damas. Il avoit alors près de vingt-&-un an; mais il étoit d'un tempérament très-foible. Il étoit pieux dans ſa Religion. Il ſuivoit la ſecte des Kadariens, qui ſont une branche des Motazelites, & qui différent des autres Muſulmans en ce qu'ils attribuent les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant ſa volonté. Ils prétendent que l'opinion contraire ruine la liberté de l'homme, & fait Dieu auteur du mal.

Moavie conſulta ſon maître, nommé *Omar al Macſous*, pour ſavoir de lui s'il accepteroit le Khalifat ou non. Omar lui répondit, que s'il ſe ſentoit aſſez de force pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement il ne devoit pas s'en charger.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Il abdique le Khalifat.

Ce Khalife eut à peine regné ſix ſemaines, que ſe ſentant trop foible pour ſoutenir le poids du gouvernement il prit la réſolution d'y renoncer. Il aſſembla pour cet effet les plus Grands de ſa Cour, & leur dit, que dans le deſſein où il étoit d'abdiquer ſa dignité, il auroit bien voulu imiter Aboubecre, & déſigner ſon ſucceſſeur, comme ce premier Khalife avoit fait le ſien; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes ſemblables à Omar, ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite, qu'il avoit eu auſſi le deſſein d'imiter Omar, & de nommer ſix ſujets, l'un deſquels ſeroit enſuite élu par le ſort; mais qu'il n'en avoit pas tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, & qu'ainſi il n'avoit pû ſe déterminer à fixer ce nombre.

Il ne veut point nommer de ſucceſſeur.

J'ai donc réſolu, pourſuivit-il, de laiſſer entierement ce choix à votre diſpoſition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choiſir celui d'entr'eux qu'il lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur répliqua en ces termes: Comme juſqu'ici je n'ai pas joui des avantages du Khalifat, il

n'eſt pas raiſonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux : c'eſt pourquoi j'eſpere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conſcience ſur vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes qui eſt le plus capable d'entre vous de remplir ma place. MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Après que Moavie eut fait de la ſorte ſon abdication en forme, on procéda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba ſur Mervan Ebn Hakem, qui fut le quatriéme des Khalifes de Syrie ou Ommiades ; Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit de la famille des Haſchemites, ayant été déclaré Khalife en Arabie, en Egypte, dans l'Irak, & dans pluſieurs autres Provinces de l'Empire. Mervan Ebn Hakem eſt élu en ſa place.

Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne ſortit point juſqu'à ſa mort, qui ſuivit d'aſſez près ſon abdication, & qui fut cauſée par la peſte, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres par le poiſon. On dit que les Ommiades furent ſi fort irrités de ſon procedé, qu'ils en firent éclater leur reſſentiment ſur la perſonne d'Omar al Macſous, qu'ils firent enterrer tout Retraite de Moavie.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

vivant, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il avoit conſeillé à Moavie de ſe démettre.

Ce Khalife fut ſurnommé par ſobriquet *Abou Leilah*, c'eſt-à-dire *pere de la nuit*, à cauſe de ſa foibleſſe naturelle & de ſon peu de ſanté, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour. L'inſcription de ſon ſceau étoit ces mots : *Le monde n'eſt que tromperie.*

Obeidallah veut ſe faire reconnoître protecteur de Baſrah. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Voyons maintenant ce qui ſe paſſoit dans les parties orientales de l'Empire. Dès qu'Obeidallah, qui étoit toujours Gouverneur de Baſrah & de Coufah, eut appris la mort d'Yezid, il en inſtruiſit les habitans de Baſrah par un diſcours étudié, dans lequel il leur repréſenta, qu'il étoit leur proche parent ; qu'il étoit né parmi eux ; que depuis qu'il les gouvernoit, il avoit détruit cent quarante mille de leurs ennemis, comme il paroiſſoit par les regiſtres publics : Qu'il ne reſtoit perſonne d'une conſidération à ſe faire craindre d'eux, qui ne fût déja actuellement dans les priſons : Qu'ils étoient en toute maniere le plus conſidérable peuple de l'Empire, tant par rapport à leur courage, que par

rapport à leur nombre & à l'étendue de leur pays : Qu'ils étoient très en état de se soutenir sans le secours de personne ; au lieu que les autres Provinces ne pouvoient subsister sans eux. MOAVIE II. Hég. 64. E. C. 683,

Obeidallah leur représenta encore, qu'il y avoit une faction en Syrie, & que jusqu'à ce qu'elle fût appaisée, il croyoit devoir leur conseiller de choisir quelque personnage qui eût les qualités nécessaires pour être le protecteur de leur pays : Qu'après cela, si les Musulmans s'accordoient sur le choix d'un Khalife qui fût approuvé par eux habitans de Basrah, à la bonne heure ; autrement, qu'ils pourroient demeurer comme ils seroient, jusqu'à ce que les Musulmans s'accordassent entr'eux.

Les Basriens goûterent la proposition d'Obeidallah, & lui répondirent qu'ils ne connoissoient personne aussi propre que lui à remplir une place de cette importance. Il la refusa plusieurs fois, apparemment par affectation, comme on en peut juger par son discours ; mais il l'accepta à la fin, vaincu par leur importunité. Ainsi ils lui jurerent obéissance, jus- Il y est reconnu.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

qu'à ce que les affaires de l'Etat fussent réglées, & que les Musulmans s'accordassent sur le choix d'un Imam, c'est-à-dire d'un Khalife.

Les Coufiens le rejettent, & les Basriens changent de sentiment.

Cela étant fait, Obeidallah envoya un député à Coufah, pour engager les habitans de cette Ville à suivre l'exemple de ceux de Basrah. Les Coufiens reçurent le député avec indignation, & furent si éloignés d'acquiescer à ce qu'il demandoit, qu'ils outragerent leur Commandant qui étoit le Lieutenant d'Obeidallah, en lui jettant de la poussiere. La conduite des Coufiens fit changer de sentiment aux Basriens. Ceux-ci apprenant de quelle maniere on avoit rejetté à Coufah la proposition d'Obeidallah, révoquerent le ferment de fidélité qu'ils lui avoient prêté; & la faction qui lui étoit contraire devint si puissante, qu'il fut contraint de se cacher, & fit semblant de s'enfuir en Syrie.

Obeidallah abandonné.

Il y avoit alors seize millions dans le trésor de Basrah. Obeidallah distribua une partie de cet argent à ses parens, & emporta le reste avec lui. Il tâcha d'engager les Nagiariens, qui étoient une tribu Arabe du nombre

des Anſars ou Auxiliaires, à combattre pour ſes intérêts ; mais ils le refuſerent, comme firent auſſi tous ſes parens ; car ce Gouverneur s'étoit rendu ſi odieux par ſa cruauté, qu'il étoit redouté & déteſté de tout le monde, & n'étoit aimé de perſonne. MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Abdallah ſon frere déclara aux habitans de Baſrah, que puiſqu'ils avoient promis obéiſſance à leur Gouverneur, ni lui ni ſon frere Obeidallah ne vouloient point s'enfuir ; mais qu'ils étoient réſolus de reſter dans la Ville, duſſent-ils être mis à mort ; & qu'en tout cas ſi on les faiſoit mourir, ce ſeroit un ſujet éternel de reproche pour les Baſriens.

Cependant Obeidallah déguiſé en femme étoit caché dans la maiſon d'un nommé *Meſſoud*. Celui-ci lui conſeilla de répandre abondamment de l'argent parmi le peuple, & de l'engager par ce moyen à renouveller ſon ſerment de fidélité. Abdallah, frere du Gouverneur, fit pour lui tout ce qu'il put avec deux cens mille pieces d'or, & Meſſoud ſe donna en ſa faveur tous les mouvemens imaginables, juſqu'à ce qu'enfin il fut tué dans un tumulte, à cauſe d'une an- Vains efforts en ſa faveur.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

cienne rancune que l'on avoit contre lui.

Il s'enfuit de Basrah.

Obeidallah fut à la fin obligé de s'enfuir tout de bon de Basrah; & dès qu'il fut parti, on pilla ses effets, & on se mit à le poursuivre. Il étoit accompagné de cent hommes, que Mesfoud lui avoit laissés. Le soir, comme il se trouva fatigué d'aller sur son chameau, il changea de monture, & se mit sur un âne. Un de ses amis le voyant monté de la sorte, & ses pieds qui pendoient à terre, commença à réflechir sur l'instabilité des choses du monde, & dit en lui-même: Cet homme étoit hier Gouverneur de l'Irak, & maintenant il est contraint de s'enfuir sur un âne.

Ce que lui dit un de ses amis.

Ensuite s'approchant d'Obeidallah qui avoit demeuré long-tems sans dire mot, il lui demanda s'il étoit endormi. Obeidallah répondit que non, mais qu'il pensoit en lui-même à quelque chose. L'autre lui dit qu'il savoit bien à quoi il pensoit, & que c'étoit sans doute, qu'il eût voulu n'avoir pas tué Hossein.

Réponse d'Obeidallah.

Obeidallah répondit à son ami qu'il se trompoit, & que pour lui il avoit mieux aimé tuer Hossein que d'être

tué par Hoſſein ; & après avoir parlé de la diſpoſition qu'il vouloit faire d'une certaine partie de ſon bien, il ajouta, que ce qui le chagrinoit, & à quoi il penſoit en lui-même, c'eſt qu'il étoit fâché de n'avoir pas combattu les Baſriens dès le commencement de leur révolte, & de ne leur avoir pas fait trancher la tête en punition de leur perfidie : Que néanmoins, s'il l'avoit tenté, il auroit couru riſque de ſa propre vie, parce que les Kharegites, qui étoient ſes ennemis mortels, s'étoient raſſemblés en grand nombre, & avoient réſolu de le tuer, ou de le chaſſer de Baſrah.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

A peu près dans le même tems qu'Obeidallah s'enfuyoit de Baſrah, Hozein Général de l'armée Muſulmane étoit arrivé à Damas, après avoir levé le ſiége de la Mecque. Il rendit compte de l'état où il avoit laiſſé les affaires en ce pays-là, & comment il avoit offert ſon ſerment de fidélité à Abdallah fils de Zobeïr, qui avoit refuſé de l'accepter, & n'avoit pas même voulu venir en Syrie.

Hozein Général de l'armée Muſulmane retourne à Damas.

Hozein dit à Mervan Ebn Hakem, qui alors n'étoit pas encore élu Khalife, & aux autres de la famille des

Conſeil qu'il donne aux Ommiades.

MOAVIE Ier. Heg. 64. E. C. 683.

Ommiades, qu'ils feroient bien de pourvoir de bonne heure à leurs intérêts, à cauſe de l'extrême confuſion où étoient alors les affaires; & qu'ils devoient travailler à regler le gouvernement avant qu'ils ſe viſſent accablés par la ſédition, qui eſt également aveugle & incapable d'entendre raiſon.

Mervan étoit d'avis de ſe ſoumettre à Abdallah fils de Zobeïr. Mais Obeidallah étant arrivé à Damas lui repréſenta que c'étoit une choſe honteuſe à un homme de ſon rang, qui étoit le chef de la noble famille des Koraïſchites, d'avoir une penſée ſi baſſe.

Etat de Damas.

Les habitans de Damas avoient établi Dehac fils de Kaïs pour leur protecteur, juſqu'à ce que les Muſulmans s'accordaſſent ſur le choix d'un Khalife. Dehac favoriſoit Abdallah fils de Zobeïr; & Haſſan fils de Malec, qui étoit alors dans le canton de la Paleſtine qui eſt près du Jourdain, tenoit le parti des Ommiades.

Etat de Baſſrah.

La Ville de Baſrah étoit pleine de tumulte & de confuſion, & ſes habitans ne pouvoient convenir entr'eux ſur le choix d'un Gouverneur pen-

dant l'interregne. Aujourd'hui ils en établiſſoient un, & le lendemain un autre ; juſqu'à ce qu'enfin ils écrivirent à Abdallah fils de Zobeïr, le priant de vouloir les gouverner lui-même.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

ABDALLAH FILS DE ZOBEIR, IX. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

ABDALLAH fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683.

COmme il y eut alors deux Khalifes en même tems, & qu'il eſt néceſſaire pour l'intelligence de l'hiſtoire de reprendre les choſes d'un peu plus haut, le Lecteur me permettra de répeter ici quelques particularités qui ont déja été rapportées auparavant.

Il eſt reconnu dans presque toutes les Provinces.

Quoiqu'Abdallah fils de Zobeïr eût été proclamé Khalife du tems d'Yezid, c'eſt ici néanmoins l'endroit où les Auteurs Arabes le placent dans leurs hiſtoires, parce qu'il ſembloit alors être pleinement établi, toutes les Provinces de l'Empire Muſulman lui étant entierement ſoumiſes, à l'exception de la Syrie. Cependant quand je parle d'une ſoumiſſion entiere des pays Mahométans, cela ne doit pas s'entendre des Hérétiques & des Schiſmatiques de la Religion Muſulmane, je veux dire des Kharegites & des Motazélites; car ces ſectaires, comme nous avons déja remarqué

ailleurs, ne vouloient obéir à perſonne ; & à la moindre occaſion qui ſe préſentoit, ils faiſoient tous leurs efforts pour ſecouer le joug de toute autorité, quelle qu'elle pût être.

ABDALLAH fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683.

Dès que le Khalife Yezid fut mort, les Mecquois ſe déclarerent pour Abdallah fils de Zobeïr Mervan Ebn Hakem, de la maiſon des Ommiades, & qui étoit pour lors à Médine, ſe diſpoſoit à aller trouver Abdallah & à le reconnoître Khalife ; car tout le monde comptoit que ſon parti étoit ſi puiſſant, qu'il ſeroit inutile de vouloir s'y oppoſer.

Mervan Ebn [illegible] ſe diſpoſe à le reconnoître. *Abulfeda.*

Dans ces entrefaites, le bruit ſe répandit tout d'un coup, qu'Abdallah avoit envoyé ordre à ſon Lieutenant à Médine de ne laiſſer en vie aucun des Ommiades qui ſe trouveroient en cette Ville. Conduite imprudente : car ſi au lieu de cela Abdallah avoit ſuivi Hozein lorſque ce Général vouloit le mener en Syrie, & qu'il eût careſſé Mervan Ebn Hakem & les autres Ommiades, il auroit affermi inébranlablement ſon autorité. Mais, comme diſent les Muſulmans, ce que Dieu a une fois déterminé eſt immuable.

Ordre imprudent que donne Abdallah.

ABDALLAH fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683. Ses bonnes & mauvaises qualités.

Lorsqu'Abdallah fils de Zobeïr fut proclamé Khalife à la Mecque, Obeidallah étoit encore à Basrah, d'où il s'enfuit ensuite en Syrie, comme on a vû auparavant. Les habitans de Basrah, les peuples de l'Irak, de l'Hegiaz, de l'Yemen, & les Egyptiens, se soumirent à Abdallah. Il avoit même en Syrie un parti secret, mais puissant, & nommément à Kennesrin & à Emesse. En un mot il étoit presque universellement reconnu : mais malheureusement pour lui il n'avoit pas certaines qualités nécessaires dans une pareille conjoncture. Il étoit brave & courageux, & d'une exactitude exemplaire à s'acquitter des exercices de sa Religion ; mais il manquoit de capacité, & de générosité.

MERVAN FILS DE HAKEM, X. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683. Mervan proclamé Khalife à Damas.

LE bruit de l'ordre cruel qu'Abdallah fils de Zobeïr avoit donné contre les Ommiades s'étant donc répandu à Médine, Mervan Ebn Hakem, ou fils de Hakem, qui y étoit alors, en partit auſſi-tôt pour ſe rendre promptement à Damas. Quand il y fut arrivé, ſes amis le vinrent trouver; & comme ils étoient réſolus de ſe défendre & de ſoutenir leurs intérêts, ils le proclamerent Khalife, après que Moavie II. ſe fut démis de ſa dignité, comme nous avons dit ci-deſſus. Mervan fut le premier Khalife de ce nom.

Deux factions en Syrie.

De cette maniere la Syrie ſe trouva diviſée en deux factions. Haſſan fils de Malec, & les Arabes de l'Yemen qui étoient en Syrie, tenoient le parti de Mervan. Dehac fils de Kaïs tenoit celui d'Abdallah. Ce Dehac étoit un homme de grande diſtinction. Il avoit été au premier ſiége de Damas, & l'an cinquante-qua-

MERVAN I. Hég. 64. E. C. 683.

tre de l'Hegire Moavie le fit ſon Lieutenant à Coufah. Comme le pere de ce Général s'appelloit *Kaïs*, on donna le nom de Kaïſiens à ceux qui ſuivoient le parti du fils.

Grande bataille entre les deux partis. Mervan victorieux.

Il y eut entre les deux partis contraires grand nombre de pourparlers, dont il ſeroit ennuyeux de faire le détail. Comme on ne put convenir d'un accommodement, on en vint enfin à une bataille déciſive, qui ſe donna dans les plaines ou prairies de Damas. Les Kaïſiens, c'eſt-à-dire ceux du parti d'Abdallah, y furent entierement défaits. Dehac lui-même, leur Général, y perdit la vie, & l'on fit un grand carnage de ſa cavalerie. Mervan, le nouveau Khalife voyant les ennemis en déroute ne voulut pas qu'on les pourſuivît, & fit ſonner la retraite.

Il y eut juſqu'à quatre-vingt mille hommes des nobles de Syrie, qui furent tués dans ce combat. La tête de Dehac fut portée à Mervan. Il en parut touché; & réflechiſſant ſur ſon grand âge, car il étoit déja vieux: Hélas, s'écria-t-il, falloit-il donc qu'un vieillard comme moi, dont les forces ſont épuiſées, & qui eſt ſur le bord

bord de sa fosse, donnât une bataille qui a coûté la vie à tant de braves Musulmans !

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Mervan étant rentré à Damas prit son logement dans la maison qu'occupoit le Khalife Moavie fils d'Abou Sofian. Ensuite il épousa une veuve d'Yezid ; car on étoit convenu en le choisissant pour Khalife, qu'il ne transmettroit point le Khalifat à sa postérité ; mais le laisseroit à Khaled fils d'Yezid, qui étoit encore mineur, & dont le peuple avoit conçu quelques espérances. C'est pourquoi les amis de Mervan jugerent qu'il seroit plus sûr pour lui d'épouser la mere de Khaled, & d'être comme le tuteur de ce jeune homme, que de s'exposer en voulant établir ses propres enfans sur le trône des Khalifes.

Il épouse la veuve d'Yezid.

La nouvelle de la défaite des Kaïsiens & de la mort de Dehac étant arrivée à Emesse où commandoit Noman fils de Baschir, ce Capitaine prit la fuite avec sa femme & ses enfans. Les Emessiens le poursuivirent ; & l'ayant atteint lui couperent la tête, qu'ils apporterent à Emesse, où ils ramenerent en même-tems la femme & les enfans de ce Gouverneur.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Il se rend maître de l'Egypte.

Mervan marcha ensuite vers l'Egypte. Il envoya devant lui Amrou Ebn Saïd son parent, qui étant entré dans cette Province en chassa le Lieutenant d'Abdallah fils de Zobeïr, & obligea les Egyptiens de reconnoître Mervan pour leur Souverain. Comme il étoit en chemin pour retourner à Damas, il reçut la nouvelle, qu'Abdallah avoit envoyé son frere Mossab (97) avec une armée pour le poursuivre. Là-dessus il retourna sur ses pas, attaqua Mossab & le défit avant que de rentrer à Damas.

Salem fils de Ziad créé protecteur du Khoraſſan.

Cette année les peuples du Khoraſſan élurent pour leur protecteur, Salem fils de Ziad, qui étoit auparavant leur Gouverneur; & cela jusqu'à ce que les Musulmans s'accordassent entr'eux sur le choix d'un Imam ou Khalife. Salem remplit cette charge pendant environ deux mois. Les peuples du Khoraſſan n'eurent jamais de Gouverneur qu'ils aimassent autant que lui. Ils le considéroient tellement, que durant le peu d'années qu'il les gouverna il y eut

(97) D'Herbelot le nomme Massab. Il faudroit voir le manuscrit Arabe pour juger de la véritable prononciation de ce nom. *Tr.*

plus de vingt mille enfans qui furent nommés *Salem*, uniquement pour témoigner l'affection qu'on lui portoit.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

La même année les sectateurs d'Ali commencerent à remuer à Coufah. Ils choisirent pour leur rendez-vous un lieu de l'Irak, nommé *Nokhaïlah*, où ils convinrent de s'assembler l'année suivante, afin de marcher de-là en Syrie, pour venger la mort de Hossein fils d'Ali, & ils envoyerent de tout côté des Lettres circulaires à leurs amis. Voici quelle fut l'occasion de ce mouvement.

Mouvement des sectateurs d'Ali.

Après que Hossein eût été tué, les Coufiens venant à réflechir de sang froid sur cette affaire, se reprocherent à eux-mêmes de n'avoir pas agi à son égard aussi généreusement que l'honneur & le devoir les y obligeoient; & ils crurent ne pouvoir expier un si grand crime qu'en prenant les armes pour venger la mort de cet infortuné fils d'Ali.

Ils s'adresserent pour cela aux principaux de leur secte, savoir à Soliman fils de Sorad, qui avoit été un des compagnons de Mahomet, à Mossabib fils de Nahbah, qui avoit été

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

l'un des amis les plus particuliers d'Ali, à Abdallah fils de Saïd, à Abdallah fils de Vali, & à Refaah fils de Schaddad.

Ils s'assemblent pour élire un Général. Discours d'un des Chefs

Ces cinq personnages, avec un grand nombre d'autres chefs de la secte d'Ali, s'assemblerent dans la maison de Soliman fils de Sorad; & Mossabib fils de Nahbah leur fit un discours, dans lequel il leur remontra avec emphase, combien ils avoient eu tort d'abandonner Hossein après une invitation si solemnelle de leur part, & après avoir reçu de lui tant de lettres & de députations: Qu'ils ne l'avoient aidé ni de leurs bras, ni de leurs bourses, ni de leurs discours, ni d'aucune autre maniere: Qu'ils n'auroient point d'excuse à alléguer lorsqu'ils paroîtroient devant Dieu, & qu'ils ne pourroient regarder en face son Prophete, après avoir été cause du massacre de son petit-fils, de la destruction de son bien-aimé & de sa postérité chérie: Que le seul moyen d'expier une si grande faute, étoit de punir les meurtriers de Hossein: Que la chose n'étoit pas difficile, pourvû qu'on choisît un Général habile, & sous les ordres duquel le peuple combattît volontiers.

Ce discours fut appuyé par Refaah fils de Schaddad, qui ajouta, que par rapport à l'élection d'un Général, il étoit d'avis que l'on choisît pour tel le Chef de la secte, savoir Soliman fils de Sorad, qui étoit un homme respecté de tout le monde pour son âge, sa dignité, sa piété & son expérience.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683. Ils choisissent pour Général Soliman fils de Sorad.

Soliman, après avoir fait un discours convenable à l'occasion présente, accepta le commandement; & quelques autres des chefs de la secte, lesquels étoient au nombre de plus de cent, s'étant levés pour parler derechef sur la matiere en question, le nouveau Général leur déclara qu'on en avoit déja assez dit, & que la premiere chose qu'il falloit faire ensuite, étoit de remettre ce que chacun d'eux vouloit donner, entre les mains d'Abdallah fils de Vali, pour être distribué aux plus pauvres de la secte. Après cela Soliman écrivit une Lettre circulaire, dont voici la teneur.

« Au nom de Dieu très-miséricor-
» dieux. Soliman fils de Sorad, à Saïd
» Ebn Hodaïfah, & à tous les Musul-
» mans qui sont avec lui, salut. Ce

Lettre circulaire qu'il écrit.

MERVAN I. Reg. 64. E. C. 683.

» monde n'eſt qu'un ſéjour paſſager, » dont s'éloignent tous les biens, où » ſe rendent tous les maux, & où les » gens de probité ſont traités indi- » gnement. Les véritables ſerviteurs » de Dieu ont réſolu d'abandonner » ce malheureux ſéjour, & de renon- » cer aux foibles avantages d'une vie » courte & périſſable, pour obtenir » auprès de Dieu une récompenſe » infinie & éternelle.

» Les amis de Dieu, vos freres qui » ſuivent la ſecte de la famille de vo- » tre Prophete, ont conſideré en eux- » mêmes ce qui eſt arrivé au petit- » fils de l'Apôtre de Dieu, qui ayant » été invité ſe rendit à l'invitation; » qui ayant invité à ſon tour ne fut » point écouté; qui voulut s'en re- » tourner, & fut retenu; qui deman- » da ſûreté, & ne l'obtint pas; qui » ne fit mal à perſonne, & néanmoins » fut traité injurieuſement, fut mis » à mort cruellement, fut enſuite dé- » pouillé & foulé aux pieds de la ma- » niere la plus indigne & la plus cri- » minelle.

» Les auteurs d'un tel attentat » n'ont certainement pas agi comme » en la préſence de Dieu, & n'ont

» pas eu recours à lui. Mais ceux qui » ont commis le mal, ſauront un » jour quelle ſera la fin de leurs ac- » tions. Maintenant, mes freres, » voici les réflexions ſérieuſes que » vos freres ont faites ſur cet événe- » ment. Ils reconnoiſſent qu'ils ont » péché en trompant l'innocent, » l'homme de bien, en l'abandon- » nant à la merci de ſes ennemis, en » manquant à lui donner du ſecours. » Il ne leur reſte d'autre moyen d'ex- » pier un ſi grand crime, & d'en ob- » tenir le pardon, que de tuer ceux » qui ont tué le petit-fils de l'Apôtre » de Dieu, ou de perdre la vie pour » une ſi bonne cauſe.

MERVAR I. Heg. 64. E. C. 683. *Alcoran.*

» Voilà pourquoi vos freres ſe » donnent de ſi grands mouvemens. » D'un autre côté vos ennemis ne » s'oublient pas. Ainſi, mes freres, ſe- » courez-nous de tout votre pou- » voir. Nous avons fixé à nos freres » le tems & le lieu où il doivent » venir nous joindre. Le tems, c'eſt » la nouvelle lune du ſecond mois » Rebiah de l'an ſoixante-cinq de » l'Hegire. Le lieu, c'eſt Nokhaïlah.

Suite de la Lettre circulaire de Soliman fils de Sorad.

» O vous qui êtes inviolablement » attachés à notre ſecte, & qui ne

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» ceſſez jamais d'être nos freres,
» nous vous invitons à cette guerre,
» que Dieu veut que vos freres en-
» treprennent, comme ils l'aſſurent
» eux-mêmes. Ils nous témoignent
» leur repentir de ce qui eſt arrivé,
» & ils nous apprenent que vous êtes
» diſpoſés à vous repentir auſſi vous-
» mêmes de votre péché, à vous at-
» tacher ſincerement à Dieu, & à
» mériter ſes récompenſes, duſſiez-
» vous ſacrifier pour cela vos biens,
» vos enfans, vos familles, vos tri-
» bus, & vos vies-mêmes.

» Dieu n'a pas rejetté ces hommes
» pieux & courageux qui ont enduré
» la mort pour l'honneur de ſon nom.
» Ils vivent préſentement avec leur
» Seigneur, & jouiſſent des délices
» que leur a procuré leur qualité de
» martyrs. Ils ſont allés trouver leur
» Seigneur en ſouffrant avec patien-
» ce. Ils ſont maintenant glorieux,
» & Dieu leur a donné la récompen-
» ſe que méritent les gens de bien.

Suite de la même Lettre.

» Ainſi, mes freres, puiſque telle
» eſt la volonté de Dieu, ſupportez
» patiemment & conſtamment les af-
» flictions qui vous attendent, &
» combattez généreuſement pour ſa

» cauſe. C'eſt par la voie des tribu- MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.
» lations que vos freres cherchent à
» flechir la colere de Dieu ; il ne ſe-
» roit par raiſonnable que vous cher-
» chaſſiez la même choſe par d'au-
» tres moyens. C'eſt en perdant tou-
» tes choſes, & même la vie, qu'ils
» tâchent de gagner la bienvéillan-
» ce de Dieu ; il eſt juſte que vous
» cherchiez à la gagner par les mê-
» mes moyens. La crainte de Dieu *Alcoran.*
» eſt la meilleure proviſion que l'on
» puiſſe emporter avec ſoi dans l'au-
» tre monde ; car tout le reſte s'éva-
» nouira & périra. C'eſt de quoi vous
» devez être aſſurés.

» Que vos deſirs, mes freres, ſe
» portent donc vers les demeures
» éternelles. Entreprenez avec ar-
» deur la guerre ſainte contre l'enne-
» mi de Dieu & le vôtre, contre l'en-
» nemi des enfans de la fille du Pro-
» phete, afin que Dieu vous reçoive
» favorablement. Puiſſe-t-il vous
» conduire & nous auſſi dans la vie
» bienheureuſe, & nous préſerver
» les uns & les autres de l'enfer. Puiſ-
» ſe-t-il nous accorder la grace de
» mourir par les mains de ces hom-
» mes qu'il a le plus en horreur, &

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» qui ſont ſes plus grands ennemis. » Il eſt tout-puiſſant pour faire ce qui » lui plaît, & il diſpoſe de nous ſuivant ſa volonté. Adieu portez-vous » bien ».

Effet de la Lettre circulaire de Soliman fils de Sorad. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Saïd Ebn Hodaïfah ayant lû cette Lettre aux Muſulmans qui étoient avec lui, ils conſentirent facilement à ce qu'on leur propoſoit, & répondirent à Soliman fils de Sorad d'une maniere très-ſatisfaiſante. La vérité eſt, que les ſectateurs d'Ali avoient concerté leur entrepriſe dès le tems de la mort de Hoſſein fils d'Ali juſqu'à celui de la mort d'Yezid fils de Moavie, c'eſt-à-dire pendant plus de trois ans; qu'ils avoient envoyé ſecrettement les uns aux autres; qu'ils avoient fait des magazins & fortifié leur parti.

Mokhtar partiſan d'Ali vient à Coufah.

Six mois après la mort du Khalife Yezid, & au milieu du mois Ramadan, Mokhtar autrement Almokhtar (98), celebre Capitaine, & partiſan d'Ali, arriva à Coufah avec Ibrahim fils de Mahomet fils de Telhah. Cet Ibrahim (99) étoit envoyé

(98) Théophanes, Hiſtorien Grec, parle de lui, & l'appelle Μόχτα.

(99) C'eſt le fameux Telhah, qui ſe déclara contre Ali, avec Zobeïr oncle de Mahomet, & Aïſchah

par Abdallah fils de Zobeïr pour lever en sa faveur le tribut de cette Ville. Les sectateurs d'Ali se joignirent aisément à Mokhtar; & il se servit de l'autorité de Mahomet fils d'Ali & de Hanifiah, que l'on nommoit simplement *Ben Hanifiah* (1), & qui étoit regardé comme le chef de cette maison, & comme l'espérance du parti d'Ali. Il faisoit sa demeure ordinaire à la Mecque.

MERVAN I. Hég. 64. E. C. 683.

Mokhtar dit donc aux sectateurs d'Ali, qu'il venoit de la part de Mahomet Ben Hanifiah pour les aider de ses conseils & de son bras. Cette circonstance augmenta beaucoup la confiance qu'ils avoient déja en son habileté qui étoit connue de tout le monde, & le leur rendit extrêmement cher. Il s'attacha particulierement à décrier Soliman fils de Sorad, comme un homme qui n'étoit nullement propre à remplir la place qu'on lui avoit confiée, & qui ne manqueroit pas de les perdre, & lui-

Il gagne la confiance des sectateurs d'Ali.

sa veuve, & qui fut tué de même que Zobeïr dans la bataille qui se donna contre ce Khalife l'an trente-six de l'Hégire, & qui fut nommé *la journée du chameau*. V. La vie d'Ali. *Tr.*

(1) Voyez le dénombrement des enfans d'Ali à la fin de la vie de ce Khalifé. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 64 E. C. 683.

même avec eux, parce qu'il n'avoit aucune expérience dans les affaires de la guerre.

Le Gouverneur de Coufah parle aux habitans.

Abdallah Ebn Yezid étoit alors Gouverneur de Coufah. Ayant appris que les ſectateurs d'Ali avoient deſſein de ſe ſaiſir de cette Ville, il aſſembla les habitans dans la Moſquée, monta en chaire, & leur dit, que ces gens-là feignoient à la vérité de vouloir venger la mort de Hoſſein; mais que pour lui il ne pouvoit ſe perſuader que ce fût-là leur véritable intention: qu'ils n'avoient aucun ſujet de l'attaquer, puiſqu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Hoſſein, & qu'il avoit même ſouffert à cette occaſion: qu'au reſte ſi les ſectateurs d'Ali vouloient tout de bon pourſuivre ceux qui étoient coupables de cette mort, il les aideroit volontiers.

En un mot, ajouta Abdallah Ebn Yezid parlant toujours aux Couſiens: « C'eſt le fils de Ziad qui a fait tuer » Hoſſein, & qui a fait tuer auſſi les » plus honnêtes gens d'entre vous. » Ainſi la meilleure choſe que vous » puiſſiez faire, c'eſt de vous prépa- » rer à attaquer un homme qui eſt

» votre plus grand ennemi, au lieu » d'employer vos forces à vous détruire les uns les autres ».

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Ibrahim fils de Mahomet, celui qui étoit venu avec Mokhtar pour lever le tribut de Coufah, & qui étoit dans l'assemblée, se leva alors, & dit aux Coufiens de ne pas se laisser tromper par les belles paroles du Gouverneur. Il leur déclara que si quelques-uns d'entr'eux s'avisoient de prendre les armes, ils seroient mis à mort sans distinction.

Ibrahim fils de Mahomet parle contre le Gouverneur.

Comme Ibrahim fils de Mahomet continuoit de parler, Massabib fils de Nahbah, l'un des chefs du parti d'Ali, l'interrompit, & lui demanda s'il prétendoit les épouvanter par ses menaces. Il l'assura que les Coufiens ne le craignoient pas. Nous avons déja tué, ajouta-t-il, votre pere & votre grand-pere (2); & nous espérons de vous tuer aussi avant que vous sortiez de ce pays.

Altercation dans l'assemblée.

Ibrahim irrité du discours de Mossabbib le menaça de la mort. Alors

(2) C'étoit Telhah, celui qui fut tué avec Zobeir dans la bataille qui se donna contre Ali, & dans laquelle les Coufiens combattirent pour ce Khalife. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Abdallah fils de Vali, & l'un des chefs du parti d'Ali, s'étant levé, dit à Ibrahim qu'il ne lui convenoit point de se mêler des affaires que les Coufiens pouvoient avoir avec leur Gouverneur ; qu'il n'avoit aucune autorité sur eux, & qu'il devoit se contenter de vacquer à son emploi, & de lever son tribut.

Le discours d'Abdallah Ebn Yezid Gouverneur de Coufah avoit plû merveilleusement aux sectateurs d'Ali, & le peuple de Coufah fut extrêmement choqué du procedé d'Ibrahim fils de Mahomet. Il y eut de part & d'autre des paroles très-vives, jusqu'à ce qu'enfin Abdallah Ebn Yezid descendit de chaire.

Le Gouverneur fait des excuses à Ibrahim.

Ce Gouverneur étant informé qu'Ibrahim avoit menacé d'écrire à Abdallah fils de Zobeïr, & de l'instruire du discours flatteur qu'il avoit fait aux Coufiens, il l'alla promptement trouver, & l'assura avec serment, qu'il n'avoit eu en cela d'autre dessein que d'appaiser le peuple & de l'empêcher de causer de nouveaux troubles. Ibrahim fut satisfait de cette excuse du Gouverneur, & en demeura là. Mais Soliman fils de So-

rad & ſon parti leverent alors le maſque & parurent ouvertement en armes. MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Dans ce tems-là les Motazelites ou Schiſmatiques, qui auparavant s'étoient joints à Abdallah fils de Zobeïr, & l'avoient aſſiſté lorſqu'il étoit aſſiégé dans la Mecque, l'abandonnerent. Voici à quelle occaſion. Obeidallah fils de Ziad étant Gouverneur de Baſrah, avoit toujours été leur implacable ennemi, & avoit fait tout ſon poſſible pour les détruire entierement. Les Motazelites abandonnent Abdallah fils de Zobeïr.

Les Motazelites ennuyés de ſe voir ainſi perſécutés ſans miſéricorde, profiterent de l'occaſion qui ſe préſenta lorſqu'Abdallah fils de Zobeïr commença à ſe déclarer ouvertement à la Mecque contre le Khalife Yezid, & ils s'attacherent à lui. Abdallah, dans les circonſtances où il ſe trouvoit alors, ne fut pas moins ravi du ſecours qu'ils lui donnoient, qu'ils le furent eux-mêmes d'avoir ſa protection, & il les reçut à bras ouverts, ſans examiner leurs principes, & ſans leur faire aucune queſtion là-deſſus, pour ne pas bleſſer ſa conſcience. Par quelle raiſon.

Ces Schiſmatiques venant enſuite

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

à réflechir ſur cette conduite d'Abdallah, commencerent à ſe dire les uns aux autres, qu'ils avoient eu tort de s'engager dans le parti d'un homme dont les principes de conſcience étoient équivoques; & réſolurent, avant que d'aller plus loin, de le mettre à l'épreuve.

Piége qu'ils lui tendent.

Ils n'avoient pas oublié de quelle maniere lui & ſon pere Zobeïr les avoient perſécutés au ſujet de la mort du Khalife Othman. Ainſi ils voulurent le ſonder ſur cet article, afin de s'aſſurer s'il étoit ou non dans leurs intérêts.

Pour cet effet ils l'allerent trouver, & lui dirent que juſqu'alors ils l'avoient aſſiſté ſans avoir examiné auparavant quels étoient ſes principes; mais que préſentement ils étoient bien aiſes, pour la ſatisfaction de leur conſcience, de ſavoir ce qu'il penſoit du Khalife Othman.

Fineſſe d'Abdallah.

Abdallah comprit à merveille le deſſein des Motazelites. Mais ne voyant autour de ſoi qu'un petit nombre de ſes amis, il répondit à ces Schiſmatiques, qu'ils étoient venus à une mauvaiſe heure, parce qu'il avoit envie de prendre du repos;

mais que s'ils vouloient différer un peu la choſe, & revenir le ſoir, il leur donneroit une réponſe ſatisfaiſante. MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Dans cet intervalle Abdallah raſſembla un nombre ſuffiſant de gardes, & les plaça en double rang autour de ſa maiſon. Les Motazelites ne manquerent pas de revenir le ſoir: mais voyant la diſpoſition des choſes, & de quelle maniere Abdallah ſe préparoit à les recevoir, ils ne jugerent pas à propos d'en venir aux mains. Comment il les reçoit.

Seulement un d'entr'eux qui avoit une grande volubilité de langue, & qui étoit célebre par ſon éloquence, fit un diſcours, dans lequel après avoir récapitulé briévement les traits les plus marqués de la divine providence à l'égard des Muſulmans, & les diverſes ſucceſſions de leurs Khalifes, il concluoit en cenſurant le gouvernement d'Othman & ſa partialité en faveur de ſes parens, en un mot juſtifioit le meurtre de ce Khalife.

Abdallah répondit à ce harangueur, que les louanges qu'il avoit données à Mahomet dans ſon diſcours, quel- Il condamne le meurtre du Khalife Othman.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

que grandes qu'elles fussent, étoient encore bien au-dessous de ce que méritoit ce Prophete : Que ce qu'il avoit dit d'Aboubecre & d'Omar étoit assez juste ; mais que pour Othman, lui Abdallah avoit eu plus occasion de le connoître que personne au monde : Qu'il étoit sûr que ce Khalife avoit été tué injustement, & n'avoit jamais écrit la Lettre dont il fut accusé : Que quant à lui en particulier, il seroit ami d'Othman dans ce monde & dans l'autre : Qu'il seroit ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis.

Les Motazelites se retirent de la Mecque.

Les Motazelites choqués de cette réponse d'Abdallah l'appellerent ennemi de Dieu, & lui à son tour les appella de même : sur quoi ils se retirerent. Abdallah qui avoit tiré d'eux tout le service qu'il en pouvoit attendre, les vit partir sans peine. Ils s'en allerent, les uns dans la Province d'Yemamah, & les autres à Basrah.

Ceux qui s'étoient retirés à Basrah se mirent à dire entr'eux, qu'ils devoient entreprendre la guerre pour l'honneur de Dieu, & suivre l'exemple de ces hommes sobres & coura-

geux d'entre leurs compagnons, qui ayant ſouffert généreuſement la mort, & obtenu par ce moyen la couronne du martyre, jouiſſoient actuellement d'une vie bienheureuſe auprès de leur Seigneur. MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Ils s'encouragerent ainſi les uns les autres, & formerent un petit corps de troupes d'environ trois cens hommes. Cela arriva juſtement dans le tems que les Baſriens ſe ſouleverent contre Obeidallah leur Gouverneur. Ces Motazelites prenant avantage de la confuſion où ſe trouvoit alors le peuple de Baſrah, forcerent les priſons de cette Ville, & en tirerent les priſonniers. Mais Obeidallah ayant été contraint de ſe retirer en Syrie, & tous les troubles étant appaiſés, ils furent bien-tôt mis en déroute, & chaſſés de Baſrah. Ils cauſent du trouble à Baſrah & en ſont chaſſés.

Comme il ſe paſſa un ſi grand nombre de choſes en différentes parties de l'Empire à peu près dans le même tems, il a été néceſſaire de rapporter d'abord celles qu'on vient de lire, afin de pouvoir enſuite parler librement de Mokhtar, qui fut le grand fleau des ennemis de la famille d'Ali. Et comme ce célebre Capitai- Hiſtoire de Mokhtar.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

ne fait une figure considérable dans cet endroit de notre histoire, il sera nécessaire de s'étendre un peu davantage sur ce qui le regarde.

Il gagne l'estime des Sectateurs d'Ali.

Les sectateurs d'Ali avoient conçu une assez mauvaise opinion de Mokhtar dès le tems de Hassan fils d'Ali, au service duquel il parut se comporter trop négligemment. Mais il regagna ensuite leur estime lorsque Hossein fils d'Ali envoya à Coufah Moslem son cousin pour attirer à son parti les habitans de cette Ville. Non-seulement Mokhtar reçut Moslem dans sa maison : il le servit encore secrettement de tout son crédit ; tandis que, pour prevenir tout soupçon, il paroissoit à l'ordinaire en public parmi les gens d'Obeidallah.

Obeidallah l'envoie en prison.

Etant allé un matin rendre visite à Obeidallah, ce Gouverneur lui demanda s'il n'avoit pas été quelque part la nuit précedente avec ses gens pour le service de Moslem. Mokhtar répondit que non, & qu'il avoit été sous la banniere d'Amrou fils de Horith, & avoit demeuré toute la nuit avec cet Officier ; ce qui fut confirmé par Amrou qui étoit présent. Obeidallah, quiétoit bien instruit des se-

crettes pratiques de Mokhtar, ne fut pas satisfait de sa réponse ; & transporté de colere il lui déchargea sur le visage un coup de bâton, dont il lui créva un œil, & tout de suite l'envoya en prison, où il demeura jusqu'après la mort de Hossein.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Alors Mokhtar ayant trouvé moyen de porter ses plaintes au Khalife Yezid, il fut mis en liberté par le commandement exprès de ce Prince. Obeidallah savoit bien qu'il étoit de son intérêt de ne pas le laisser aller ; mais il fut contraint d'obéir au Khalife. Il dit donc à Mokhtar qu'il lui accordoit trois jours pour se retirer ; mais que s'il le prenoit après ce tems-là, il ne seroit plus engagé à rien à son égard.

Il est élargi par ordre d'Yezid.

Mokhtar ne manqua pas de se retirer promptement, & s'en alla dans cette partie de l'Arabie qu'on nomme l'*Hegiaz*. Il y rencontra un de ses amis, qui lui demanda ce qu'il avoit à l'œil. C'est le fils d'une prostituée (3), répondit-il, qui me l'a ainsi ac-

Il s'en va dans l'Hegiaz.

(3) Obeidallah étoit fils de Ziad qui étoit né d'un commerce illégitime comme on a vû plus haut. Ainsi il n'étoit que le petit-fils d'une prostituée. Mais les Arabes, de même que les Hébreux, donnent indif-

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

commodé ; mais Dieu me faſſe mourir, ſi je ne le mets pas lui-même en pieces. L'ami de Mokhtar s'étonna de l'entendre parler de la ſorte, n'y ayant aucune apparence qu'il pût jamais exécuter ce qu'il diſoit.

Il penſe à venger la mort de Hoſſein.

Mokhtar queſtionna enſuite ſon ami touchant Abdallah fils de Zobeïr. Il répondit qu'Abdallah avoit fait de la Ville de la Mecque ſon lieu de refuge. Je ne crois pas, reprit Mokhtar, qu'il réuſſiſſe mieux pour cela. Mais quand vous me verrez à la tête de mes gens pour venger la mort de Hoſſein ; alors, je le jure par votre Seigneur, je tuerai un auſſi grand nombre d'hommes en punition de cette mort, qu'il y en eut de tués en punition de la mort de Jean fils de Zacharie, ſur qui ſoit la paix.

Reſpect des Mahométans pour S. Jean-Baptiſte.

Pour entendre cela, il faut ſavoir que les Mahométans reſpectent beaucoup la mémoire de Saint Jean-Baptiſte, à cauſe de la maniere honorable dont il eſt parlé de lui au chapitre III. de l'Alcoran, en ces termes : « Alors Zacharie pria ſon Seigneur » en diſant : Mon Seigneur accordez-

féremment le nom de fils au petit-fils. V. La note pag. 228.

» moi de votre grace une bonne li-
» gnée ; car vous écoutez les prieres.
» Sur cela les Anges appellerent Za-
» charie, comme il prioit debout dans
» l'intérieur du Temple, & lui di-
» rent : Dieu vous annonce pour nou-
» velle la naissance de Jean, qui éta-
» blira par ses paroles la vérité de la
» part de Dieu, qui sera un grand
» personnage, qui gardera la conti-
» nence, qui sera un Prophete sorti
» des gens de bien ».

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683. *Alcoran*, *Chap.* III. V. 38.

Voici de quelle maniere Hossein Vaez, célebre Interprete de l'Alcoran, paraphrase la derniere partie de ce passage : « Jean-Baptiste votre fils pu-
» bliera & autorisera la foi au Messie
» Jesus fils de Marie, qui est la paro-
» le de Dieu, ou la parole qui vient
» de Dieu ; car il sera le premier qui
» croira en lui. Il deviendra Chef &
» Pontife par sa science, par l'auste-
» rité de sa vie, & par la douceur de
» ses meurs, qui sont les trois quali-
» tés requises pour être Imam ou
» Pontife de la loi de Dieu. Il s'abs-
» tiendra de tout commerce avec les
» femmes, & de tous les plaisirs des
» sens. Enfin il sera un Prophete issu
» des gens de bien, tels qu'ont été Za-

D'Herbelot au mot Jahia

MERVAN I. Hég. 64. E. C. 683.

» charie ſon pere & Salec ſon ayeul. » Il enſeignera aux hommes les voies » de la juſtice & du ſalut ».

Leur tradition ſur ce Saint.

Les Mahométans ont une tradition, qui porte que Saint Jean-Baptiſte ayant été décapité par le commandement d'un Roi de Judée, le ſang qui couloit de ſon corps ne pût être étanché juſqu'à ce qu'il eût été vengé par une grande déſolation que Dieu envoya au peuple Juif; & c'eſt ce que Mokhtar vouloit dire.

Mokhtar s'en va à la Mecque, & offre de reconnoître Abdallah fils de Zobeïr.

Ce Capitaine ayant quitté ſon ami, prit le chemin de la Mecque. Il y arriva juſtement lorſqu'Abdallah fils de Zobeïr commençoit à ſe porter pour Khalife. Il lui apprit que toutes choſes étoient à Coufah dans la derniere confuſion; puis il lui dit en ſecret, qu'il venoit lui offrir ſon obéiſſance, ſuppoſé qu'il voulut lui faire un parti avantageux.

Je ne trouve pas quelle réponſe lui fit Abdallah, ni même s'il lui en fit aucune. Ce qui eſt certain, c'eſt que depuis ce tems-là on ne vit plus Mokhtar à la Mecque, juſqu'à ce qu'environ un an après, dans le tems même qu'Abbas fils de Sahel & Abdallah fils de Zobeïr s'entretenoient de

de lui, il parut tout d'un coup à l'un des côtés du Temple de cette Ville. MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Abbas l'appercevant s'approcha de lui pour tâcher de découvrir quel parti il ſuivoit, & il lui demanda s'il avoit été à Taïef (4) pendant tout le tems de ſon abſence ; car Abbas lui-même l'avoit vû dans cette Ville. Mokhtar répondit qu'il avoit été à Taïef, & auſſi ailleurs ; mais il ſembla vouloir faire myſtere de ce qui le regardoit. Abbas lui dit qu'il étoit bien myſtérieux, ſelon la coutume des Coufiens ; que toutes les familles nobles des Arabes avoient envoyé quelqu'un pour offrir leur obéiſſance à Abdallah, & que ce ſeroit une choſe étrange qu'il voulut ſe ſingulariſer, & refuſer de faire la même choſe.

Mokhtar repartit, qu'il étoit venu pour cela l'année précedente ; mais que n'ayant reçu aucune réponſe ſatisfaiſante, il ſembloit qu'Abdallah n'avoit pas beſoin de ſes ſervices ; que cependant, quoiqu'il ſe fût vû ainſi mépriſé, il croyoit qu'Abdallah Ses difficultés.

(4) Ville d'Arabie, qui n'eſt pas fort éloignée de la Mecque, & qui eſt ſituée ſur la riviere de Khaïbar. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

avoit plus besoin de lui, qu'il n'avoit besoin d'Abdallah.

A la fin Abbas fit tant, qu'il détermina Mokhtar à reconnoître Abdallah ; & Mokhtar promit de le faire après qu'il auroit achevé la derniere priere du soir. Ils convinrent de se trouver tous deux auprès de la pierre noire (5), & dans l'intervalle Abbas alla annoncer cette nouvelle à Abdallah, qui en fut fort réjoui.

Il reconnoit enfin Abdallah.

Abbas & Mokhtar ayant été introduits chez Abdallah, Mokhtar dit à ce dernier qu'il vouloit bien le reconnoître Khalife ; mais à condition qu'en toute rencontre il lui donneroit avant tout autre un libre accès, & qu'il l'employeroit dans ses plus

(5) Cette pierre, appellée en Arabe *Hagiar Alaſſouad*, eſt placée à l'un des angles de la Caabah ou Maiſon quarrée, qui eſt le Temple de la Mecque. Les Mahométans ont ſoin de la baiſer pluſieurs fois avec beaucoup de dévotion quand ils vont viſiter la Caabah, & c'eſt une des cérémonies de leur pélerinage. Ils lui attribuent des qualités merveilleuſes. Cette priere, au rapport de l'Hiſtorien Khondeſimr, a été révérée dès les premiers tems dans le Temple de la Mecque, & c'étoit vraiſemblement une idole des anciens Arabes. Mahomet, qui conſerva la plûpart des cérémonies qui ſe pratiquoient avant lui dans ce Temple, conſerva auſſi la dévotion que les Arabes idolâtres avoient à la Pierre noire, & il la pratiqua lui-même depuis l'établiſſement de ſa nouvelle Religion. V. D'Herbelot au mot *Hagiar-Alaſſouad*. *Tr.*

importantes affaires. Abdallah vouloit qu'il ſe contentât d'être gouverné ſuivant le Livre de Dieu & la Sonne, c'eſt-à-dire ſuivant l'Alcoran & la tradition de Mahomet. Mokhtar répondit, que de cette façon-là il n'auroit pas plus de privilege que le dernier des hommes; qu'au reſte il ne prétendoit rien relâcher des conditions qu'il avoit propoſées. MERVAN I. Heg. 64 E. C. 683.

Comme l'autorité d'Abdallah n'étoit pas encore affermie, il crut devoir contenter Mokhtar : ainſi ce Capitaine demeura avec lui pendant le ſiége de la Mecque, & il combattit vaillamment pour la défenſe de cette Ville; juſqu'à ce que, la nouvelle de la mort du Khalife Yezid étant venue, le ſiége fut levé, & l'armée des aſſiégeans retourna en Syrie, comme on a vû plus haut.

Mokhtar demeura encore avec Abdallah plus de cinq mois après la mort d'Yezid. Mais voyant qu'Abdallah battoit froid avec lui, qu'il ne lui donnoit aucun emploi conſidérable, & ne ſe ſervoit pas beaucoup de lui dans ſes conſeils, il avoit grand ſoin de s'inſtruire de la ſituation des habitans de Coufah, & de celle des par- Il n'eſt pas content de lui.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

tiſans d'Ali dans ce pays-là.

Il apprit à la fin, qu'il n'y avoit à Coufah dans les intérêts d'Abdallah fils de Zobeïr qu'un foible parti de quelques Irakiens, & que les partiſans d'Ali n'avoient beſoin pour être en état de tout entreprendre, que d'un chef qui fût dans leurs ſentimens. Mokhtar proteſta avec ſerment qu'il iroit ſe mettre à leur tête, & que par leur ſecours il abattroit tous les tirans orgueilleux, comme s'exprime l'Alcoran.

Il va à Coufah pour ſe joindre aux partiſans d'Ali.

On lui dit encore, que pour le mettre mieux au fait de l'état des choſes, & l'empêcher d'être trompé, on croyoit devoir l'avertir que les partiſans d'Ali s'étoient déja choiſi un chef; mais que c'étoit un homme de peu d'expérience. Mokhtar répondit qu'il ne prétendoit pas cauſer de la diviſion parmi eux; mais ſeulement les conduire dans le chemin de la vérité: & auſſi-tôt il partit pour Coufah.

Dans tous les endroits par où il paſſa dans ſa route, il ſe fit un devoir de rendre ſes reſpects aux aſſemblées des différentes Moſquées, de réciter ſes prieres avec elles, & de les haran-

uer. Et dans les discours qu'il leur fit, il les assura de sa victoire, & d'une prompte réparation de tous leurs griefs.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Etant arrivé à Coufah, il assembla les sectateurs d'Ali, & leur déclara qu'il venoit d'auprès de l'excellent Imam qui conduisoit dans le droit chemin, qui ordonnoit la pratique des bonnes œuvres, & le massacre de leurs ennemis, c'est-à-dire d'auprès de Mahomet Ben Hanifiah fils d'Ali, qui résidoit alors à la Mecque. Il leur représenta ensuite, que Soliman fils de Sorad qu'ils avoient élu pour leur Général, étoit incapable d'une telle entreprise, comme n'ayant aucune expérience des choses de la guerre, & que tout ce qu'il feroit, seroit de causer leur perte, & la sienne en même-tems.

Il parle contre Soliman leur chef.

Il leur répéta si souvent la même chose, qu'il engagea un grand nombre d'entr'eux dans ses intérêts. Ceux-ci le louoient dans toutes les rencontres, exaltoient son mérite, & se promettoient de grandes choses de sa capacité. Mais nonobstant tout cela le crédit de Soliman parmi les sectateurs d'Ali fut toujours supérieur;

Il se fait un parti.

MERVON I. Heg. 64. E. C. 683.

d'autant que cet homme étoit le plus ancien d'entre tous les chefs, & qu'il avoit le plus d'autorité.

Soliman se met en campagne pour venger la mort de Hoſſein.

Il réſolut donc de partir avec les forces qu'il avoit, comptant d'être joint par une grande armée de la ſecte à Nokhaïlah, lieu aſſez peu éloigné de Coufah, & qui étoit le rendez-vous général dont on étoit convenu. Mokhtar reſta à Coufah attendant quel ſeroit le ſuccès de Soliman, & ne doutant point d'avoir en chef le commandement de l'armée, ſi ce Général venoit à échouer dans ſon entrepriſe.

Mokhtar ſoupçonné de traiſon & empriſonné.

La conduite de Moktar le fit ſoupçonner d'avoir un deſſein ſecret de s'emparer de la Province. C'eſt pourquoi quelques gens du parti de Soliman vinrent environner ſa maiſon; & s'étant ſaiſi de ſa perſonne preſſerent le Gouverneur de le faire mettre aux fers, & conduire en priſon à pieds nuds pour plus grande ignominie. Le Gouverneur répondit, qu'il ne traiteroit pas de la ſorte un homme qui ne s'étoit pas déclaré ennemi, & qui n'étoit que ſoupçonné. Comme ces gens-là demandoient derechef que Mokhtar fût mis aux fers, le

Gouverneur répondit que c'étoit bien assez qu'il fût en prison, & qu'il y seroit assez gêné ; & il l'y fit conduire sur une mule.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Voyons ce que faisoient pendant ce tems-là les Pénitens de Soliman fils de Sorad ; car c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui s'étoient ligués ensemble sous sa conduite pour venger la mort de Hossein, à cause de la douleur qu'ils avoient de l'avoir abandonné dans son malheur. Ils partirent de Coufah suivant qu'ils en étoient convenus, & ils ne manquerent pas de se trouver à Nokhaïlah au jour marqué, savoir le premier jour du second mois Rebiah, qui est le quatriéme de l'année Arabique. Soliman, qui s'étoit aussi rendu à Nokhaïlah, y fit la revûe de ses troupes ; mais il fut extremement affligé de les trouver en si petit nombre. Il dépêcha aussi-tôt deux cavaliers à Coufah, avec ordre de crier par toutes les rues & dans la grande Mosquée de cette Ville, *vengeance pour Hossein.*

Petit nombre des troupes de Soliman. Heg. 65. E. C. 684.

Ces cris allarmerent le peuple. Il y avoit alors à Coufah un Arabe qui avoit épousé la plus belle femme de son tems, & il l'aimoit avec une paf-

Allarme à Coufah. Zéle d'un Musulman pour Hossein.

MERVAN I. Hég. 65. J. C. 684

sion extrême. Ayant entendu de sa maison les crieurs de Soliman, il ne leur répondit pas un seul mot, & n'alla point à eux ; mais il s'habilla promptement, & demanda ses armes & son cheval.

Sa femme voyant tout ce manége lui demanda s'il étoit possedé. Non assurément, répondit-il ; mais j'ai entendu le héraut de Dieu, qui invite à venger Hossein ; je veux le venger, & mourir pour lui, ou Dieu disposera de moi comme il lui plaira. Mais, lui dit cette femme, en lui montrant un enfant qu'il avoit eu d'elle, à qui laissez-vous donc cet enfant ? A Dieu, répondit-il, qui n'a point de compagnon ; & levant les yeux au ciel, ô Dieu ! s'écria-t-il, je vous recommande ma famille & mon enfant. O Dieu ! conservez-moi pour eux. Ayant dit cela il suivit les crieurs de Soliman, & laissa sa femme se lamenter de son départ.

Zéle d'un autre Musulman. *M. S. Laud. num.* 161.

Ceux qui s'étoient rassemblés dans les rues de la Ville à la voix des crieurs, s'en allerent à la grande Mosquée, où ils trouverent beaucoup de monde ; car c'étoit après la derniere priere du soir. Comme ils

répéterent le même cri, il y eut un homme de distinction qui se revêtit de ses armes, & ordonna qu'on lui amenât son cheval. MERVAN I. Hég. 65. E. C. 684.

Sa fille lui demandant pourquoi il faisoit cela; mon enfant, lui répondit-il, votre pere abandonne son péché pour retourner à son Dieu. Il vouloit dire par-là, qu'il se repentoit de n'avoir pas secouru Hossein, & qu'il alloit expier le péché qu'il croyoit avoir commis en cela. Il assembla ensuite ses plus proches parens, leur dit adieu, partit de Coufah, & arriva le lendemain matin au camp de Soliman.

Ce Général fit examiner les rôles de ses troupes, afin de savoir le nombre de ceux qui s'étoient engagés pour cette guerre dès le commencement. Il s'en trouva seize mille, dont il n'y en avoit pas plus de quatre mille de présens. Un de ceux qui étoient-là, dit que Mokhtar avoit débauché jusqu'à dix mille hommes; tellement que, suivant ce compte, douze mille étoient coupables de parjure. Grand nombre de Coufiens coupables de parjure.

Soliman fils de Sorad, & les principaux chefs de son parti, ne laisse- Soliman harangue ses gens.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

rent pas de haranguer le peu de gens qu'ils avoient. Ils leur repréſentèrent, qu'ils ne faiſoient pas la guerre pour les biens de ce monde ; qu'ils n'avoient ni or ni argent à leur donner ; & que c'étoit uniquement pour l'honneur de Dieu qu'ils venoient s'expoſer aux tranchans des épées & aux pointes des lances. A quoi les troupes répondirent d'une commune voix : Nous ne cherchons pas non-plus les biens de ce monde, & ce n'eſt pas pour cela que nous ſommes venus.

On délibére ſur le parti que l'on doit prendre.

On tint enſuite conſeil ſur le parti que l'on devoit prendre. Les uns étoient d'avis qu'on marchât droit en Syrie, afin de châtier Obeidallah. Les autres vouloient qu'on allât à Coufah, où il y avoit quantité de chefs de tribus & pluſieurs autres perſonnages conſidérables, & qu'on exterminât tous ceux de cette Ville qui avoient eu part à la mort de Hoſſein.

Soliman veut qu'on marche contre Obeidallah.

Soliman ne goûta point ce dernier avis. Il ſoutint au contraire qu'on devoit d'abord tirer vengeance de celui-là-même qui avoit fait environner Hoſſein de gens armés, & lui

avoit refuſé toute protection à moins qu'il ne ſe rendît à diſcrétion. Il vouloit parler d'Obeidallah fils de Ziad. C'eſt ce miſérable, ajouta-t-il, c'eſt ce ſcélerat, fils d'un miſérable, d'un ſcélerat, qui eſt l'objet de votre vengeance.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Il repréſenta encore, qu'il ne convenoit nullement de commencer par un maſſacre dans leur propre pays; que cette conduite aliéneroit leurs amis, & irriteroit les habitans, qui ne pourroient ſouffrir de voir leurs peres, leurs freres, & leurs plus proches parens maſſacrés devant leurs yeux. C'eſt pourquoi il fut d'avis que l'on remît à un autre tems à examiner cet article, ſavoir lorſqu'on ſeroit revenu de Syrie, s'il plaiſoit à Dieu de leur accorder un heureux retour.

Dans cet intervalle Ibrahim fils de Mahomet, qui, comme nous avons dit plus haut, avoit été envoyé par Abdallah fils de Zobeïr pour lever le tribut de Coufah, & Abdallah Ebn Yezid, Gouverneur de cette Ville, ayant été informés de l'expédition de Soliman fils de Sorad, réolurent de joindre leurs forces à

Ibrahim & le Gouverneur de Coufah veulent ſe joindre à Soliman.

MER-VAN I. Heg. 65. E. C. 684.

celles de ce Général. Ils jugerent qu'il ne leur seroit pas difficile de se mettre en sûreté dans ce pays-là sous prétexte de venger la mort de Hossein ; outre que la cruauté d'Obeidallah l'avoit rendu l'exécration de toutes les Provinces qui avoient été sous son gouvernement.

Ils lui conseillent de différer sa marche.

Ils allerent donc tous deux trouver Soliman, & lui conseillerent d'attendre jusqu'à ce qu'ils eussent levé des troupes pour l'assister, ou de demeurer dans l'endroit où il étoit, jusqu'à ce qu'Obeidallah fût entré dans la Province ; ce qu'il ne manqueroit pas de faire bientôt, suivant toute apparence, parce que l'allarme s'étoit répandue dans la Syrie.

Soliman rejette cet avis.

Soliman ne se rendant pas à ces raisons, Ibrahim tâcha de l'engager du moins à attendre jusqu'à ce qu'il pût lui fournir de l'argent ; & cet argent n'étoit rien moins que le tribut de toute la Province. Soliman répondit à cette proposition, que ni lui ni ses gens ne s'étoient pas mis en campagne pour acquérir des biens de ce monde. Ainsi la conférence fut rompue. Soliman continua sa marche vers la Syrie. Ibrahim fils de Maho-

met & Abdallah fils d'Yezid s'en retournerent à Coufah.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Durant ce tems-là Obeidallah ne demeuroit pas les bras croisés, & il s'avançoit contre les ennemis. Les gens de Soliman voyant que leurs freres de Madaïn (6) & de Basrah n'étoient pas venus les joindre comme ils l'avoient promis, commencerent à murmurer, & malgré tous les efforts qu'il fit pour les appaiser, plusieurs deserterent; de sorte que quand il passa son armée en revûe à Ekfas sur le bord de l'Euphrate, il se trouva mille hommes de manque.

Obeidallah s'avance contre les partisans d'Ali.

Soliman voulant encourager ceux qui restoient; « C'est un avantage » pour vous, leur dit-il, d'être débarrassés de ces gens-là. S'ils étoient » restés avec vous, ils n'eussent fait » que vous être à charge. Le Seigneur n'avoit pas approuvé leur » départ; c'est pourquoi il les a retirés d'avec vous pour votre utilité: ainsi louez votre Seigneur ».

Soliman encourage ses gens.

(6) Cette Ville étoit située sur le Tigre, & fut la Capitale du Royaume de Perse sous les Rois de la quatriéme Dynastie, appellés les *Sassanides*, qui furent vaincus par les Musulmans. Elle comprenoit les deux célebres Villes de Seleucie & de Ctesiphon, comme on a déja remarqué ailleurs. *Tr.*

» conducteur, le juſte & le fils du » juſte. O Dieu ! nous vous prénons » à témoin que nous profeſſons la » même Religion qu'eux, & que nous » ſuivons la même voie ; que nous » ſommes ennemis de ceux qui les » ont tués, & amis de ceux qui les » ont aimés ».

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Les gens de Soliman paſſerent ainſi un jour & une nuit à pleurer Hoſſein & ſes compagnons à ſon tombeau, dont la vûe renouvelloit ſans ceſſe leur douleur. Et le lendemain matin, lorſque Soliman leur commanda de continuer leur marche, pas un ſeul ne décampa ſans s'être mis auparavant ſur le tombeau de Hoſſein, & avoir encore demandé miſéricorde pour lui. Un de ceux qui étoient préſens, aſſuroit enſuite qu'il n'avoit jamais vû une ſi grande preſſe autour de la pierre noire (8) du Temple de la Mecque.

La petite armée de Soliman s'étant donc remiſe en marche alla de-là à Heſſaſſah ; de Heſſaſſah à Alambar ; d'Alambar à Sodoud ; & de Sodoud à Kaïarah.

Ils continuent leur marche.

(8) V. la Note de la pag. 338.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Tandis qu'ils étoient à Kaïarah ils reçurent une Lettre d'Abdallah Ebn Yezid Gouverneur de Coufah. Ce Gouverneur les avertiſſoit par amitié, que de marcher, comme ils faiſoient, avec une poignée de monde contre une armée auſſi nombreuſe que celle qu'ils devoient s'attendre à rencontrer, c'étoit agir en vrais deſeſpérés. Il les aſſuroit en même-tems qu'il étoit dans les mêmes intérêts qu'eux, & il les conjuroit de s'en revenir. Il finiſſoit ſa Lettre par ces paroles: « Ne mépriſez pas l'avis que » je vous donne, & ne rejettez pas » mon conſeil. Revenez, ſitôt qu'on » vous aura lû ma Lettre: Que Dieu » tourne vos cœurs vers l'obéiſſance » que lui eſt dûe, & qu'il vous pré» ſerve de lui deſobéir ».

Le Gouverneur de Coufah leur écrit une Lettre d'amitié.

Cette Lettre ayant été lûe publiquement, & les gens de Soliman lui ayant demandé ſon avis, il leur répondit, qu'il ne voyoit aucune raiſon de s'en retourner: que le Gouverneur de Coufah ne le leur conſeilloit qu'afin qu'ils donnaſſent du ſecours à Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit un uſurpateur & un faux Khalife: qu'il ne s'étoit jamais préſenté

Ils ne veulent point profiter de ſes avis.

une plus belle occaſion pour eux de ſouffrir le martyre & d'être réunis à Haſſan & à Hoſſein ; & que ceux qui mourroient dans l'expédition qu'ils avoient entrepriſe, auroient la conſolation de mourir en ſe repentant de leurs péchés. MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Soliman étant parti de Kaïarah avec ſes troupes alla à Haït. Il répondit de-là au Gouverneur de Coufah. Il le remercioit de ſon obligeante Lettre ; mais il lui déclaroit que ſes gens ne pouvoient accepter ſon invitation ; qu'ils étoient de vrais pénitens ; qu'ils étoient réſolus de pouſſer leur pointe ; & qu'ils abandonnoient à la volonté du ciel le ſuccès de leur entrepriſe.

Le Gouverneur de Coufah ayant reçu cette réponſe, dit que ces gens-là étoient déterminés à mourir, & que ce ſeroit la premiere nouvelle qu'on apprendroit d'eux.

De Haït ils allerent à Karkiſia, & de-là à Ainverdah Ville de Méſopotamie. Là ils réſolurent de dépoſer les deux Khalifes, ſavoir Mervan fils de Hakem (9) & Abdallah fils de Zo- Ils ſont taillés en pieces par Obeidallah.

(9) Le texte Arabe, au lieu de Mervan fils de Hakem, met ici Abdalmelec ou Abdalmelic fils de

MERVAN I. Hég. 65. E. C. 684.

beïr, & de rétablir le Khalifat dans la famille de Mahomet. Enfin, pour ne pas entrer dans un long & ennuyeux détail de leur marche & du combat qu'ils soutinrent, je me contenterai de dire qu'Obeidallah fils de Ziad les ayant rencontré avec vingt mille hommes qu'il amenoit de Syrie, les tailla tous en pieces.

Mort du Khalife Mervan.

Le Khalife Mervan mourut peu de tems après, savoir au mois Ramadan, qui est le neuviéme de l'année Arabique. On a vû plus haut, qu'après l'abdication de Moavie II. Mervan avoit été élu Khalife, à condition qu'il ne transmettroit point sa dignité à ses propres enfans, mais qu'il la laisseroit à Khaled fils d'Yezid, qui étoit alors mineur & incapable de gouverner. C'est pourquoi, pour mieux assurer la succession à ce

Mervan. Mais il y a nécessairement une faute. Voyez Elmacin dans la vie de Mervan I. Soliman & sa troupe se rendirent à Nokhaïlah le premier jour du second mois Rebiah, qui est le quatriéme de l'année Arabique. Mervan mourut au mois Ramadan, qui est le neuviéme. Ainsi à moins qu'on ne suppose qu'ils employerent plus de cinq mois à faire une route qui pouvoit se faire en moins de cinq semaines, il faut nécessairement que la résolution dont il s'agit ici, ait été prise avant la mort du Khalife Mervan I. Voilà pourquoi, au lieu d'Abdalmelec fils de Mervan, j'ai lû Mervan fils de Hakem.

jeune Prince, il avoit épouſé ſa mere qui étoit veuve d'Yezid.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684. Son fils aîné proclamé Khalife au préjudice du fils d'Yezid.

Cependant Mervan ayant depuis changé d'avis, réſolut de faire paſſer l'Empire à ſes propres enfans, à l'excluſion de Khaled. Pour cela il fit proclamer Abdalmelec ſon fils aîné, ſon ſucceſſeur légitime.

Khaled irrité de cette injuſtice vint un jour trouver le Khalife lorſqu'il étoit dans ſon jardin avec quantité de Seigneurs, & le maltraita extrêmement de paroles. Mervan tranſporté de colere l'injuria à ſon tour en l'appellant bâtard. Le jeune Khaled ayant rapporté cela à ſa mere qui étoit femme de Mervan, cette Dame piquée juſqu'au vif d'une telle injure réſolut de ſe venger, & de procurer à ſon fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Mervan ne vécut pas long-tems depuis. Quelques Hiſtoriens diſent que la mere de Khaled l'empoiſonna; d'autres, qu'elle lui mit ſur le viſage un oreiller de plumes tandis qu'il dormoit, & qu'elle ſe tint aſſiſe deſſus juſqu'à ce qu'il fût expiré; qu'enſuite elle dit au peuple qu'il étoit mort ſubitement.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Il étoit âgé de ſoixante-cinq ans, ſelon les uns, & de ſoixante-&-onze, ſelon les autres ; ce qui eſt plus probable. Il regna environ dix mois.

Surnom de Mervan.

Il fut ſurnommé *Ebn Tarid*, c'eſt-à-dire *Fils du banni*, parce que Hakem ſon pere avoit été banni par Mahomet pour avoir divulgué un ſecret. Il demeura dans ſon exil durant les régnes d'Aboubecre & d'Omar. Othman le rappella, & on lui reprocha enſuite ce rappel comme un des plus grands crimes qu'il eût commis, parce que c'étoit caſſer la Sentence du Prophete. Mais Othman qui étoit naturellement bon & moderé, crut que la cauſe du banniſſement de Hakem & tous les mauvais effets qu'elle pouvoit produire ayant ceſſé, la punition devoit ceſſer auſſi.

ABDALMELEC FILS DE MERVAN,

XI. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

ABDALMELEC Hég. 65. E. C. 684. *Abulfeda.*

L'An ſoixante-cinq de l'Hegire, & le troiſiéme jour du mois Ramadan, Abdalmelec fils de Mervan fut inauguré Khalife, & ſuccéda à ſon pere dans le gouvernement de la Syrie & de l'Egypte. Il fut l'onziéme Khalife depuis Mahomet, & le cinquiéme de la maiſon d'Ommiah. On raconte que quand on lui apporta la premiere nouvelle qu'il étoit Khalife, on le trouva aſſis & occupé à lire l'Alcoran. Sur quoi il plia le Livre & le laiſſa en diſant : Il faut maintenant que je te quitte.

Il défend ſes ſujets le pélerinage de la Mecque.

Comme Abdallah fils de Zobeïr étoit toujours en poſſeſſion de la Mecque, Abdalmelec défendit à ſes ſujets d'y aller en pélerinage, & leur ordonna de faire leurs dévotions à Jéruſalem. Pour cela il fit aggrandir le Temple de cette Ville, en ſorte qu'il renfermoit dans ſon enceinte la

de Zobeïr, de se joindre à eux. Il répondit qu'il le vouloit bien, pourvû qu'ils se soumissent à lui obéir. Mais ils lui dirent que c'étoit une chose impossible, parce qu'ils avoient déja pris auparavant un engagement avec Mokhtar. Ce dernier ayant produit dans une assemblée où se trouvoit Ibrahim Ebn Alaschtar, une Lettre d'Almohdi fils de Mahomet (11) fils d'Ali, qui étoit le chef des Alides par droit de succession, Ibrahim lui promit aussi-tôt obéissance. Ainsi Mokhtar se vit seul à la tête des partisans d'Ali.

ABDALMELEC Hég. 66. E. C. 685.

Il y en eut même plusieurs qui le proclamerent Khalife, à condition qu'il gouverneroit ses sujets conformément au Livre de Dieu & à la tradition de son Apôtre, c'est-à-dire conformément à l'Alcoran & à la Sonne, & qu'il détruiroit les meurtriers de Hossein. Il en surprit & en fit mourir plusieurs. Le premier fut Schamer, qui avoit lancé la premiere fleche contre la troupe de Hossein. Le second fut Haula, qui avoit por-

Il fait mourir plusieurs des meurtriers de Hossein. *Abulfeda.*]

(11) Ce Mahomet est celui qu'on appelloit aussi *Mahomet Ben Hanisiah*, à cause de sa mere Hanisiah. *Tr.*

ABDALMELEC Heg. 66. J. C. 685.

té la tête de Hoſſein à Obeidalla, Gouverneur de l'Irak. Mokhtar l'aſſiégea dans ſa maiſon, & l'ayant pris le fit mourir, & brûler ſon corps.

Il fit mourir enſuite Amer Ebn Saïd, qui commandoit l'armée d'Obeidallah à la bataille où Hoſſein fût tué, & qui avoit donné ordre à ſes cavaliers de faire paſſer leurs chevaux ſur le corps de ce Prince infortuné. Il fit mourir auſſi les deux fils d'Amer, & envoya leurs têtes à Mahomet Ben Hanifiah.

Les ſectateurs d'Ali craignoient que Mokhtar ne pardonnât à Adi fils de Hathem, qui avoit dépouillé Hoſſein, & ils le prierent de leur permettre de tuer ce malheureux. Mokhtar leur répondit qu'ils étoient les maîtres d'en diſpoſer comme ils voudroient. Ils prirent donc cet homme, & le lierent en lui diſant: Tu as dépouillé le fils d'Ali avant qu'il fût mort; nous te dépouillerons auſſi tout vivant. Tu as tiré des fleches contre lui comme contre un but; nous en tirerons de même contre toi. En effet ils le percerent d'une ſi grande quantité de fleches, que ſon corps reſſembloit à un porc-épic. Enfin Mokhtar

Mokhtar trouva moyen de ſurprendre les meurtriers de Hoſſein partout où il put ſavoir qu'il y en avoit, & il les fit mourir par différentes ſortes de ſupplices.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Abdalmelec envoya vers ce tems-là une armée contr'Abdallah fils de Zobeïr qui étoit toujours à la Mecque, & une autre vers l'Irak. Mokhtar, qui ſe trouvoit avoir en même-tems deux ſi puiſſans ennemis ſur les bras, réſolut d'eſſayer s'il pourroit ſe débaraſſer premierement de l'un des deux. Pour cet effet il tâcha de tromper Abdallah en faiſant ſemblant d'envoyer une armée à ſon ſecours: voici à quelle occaſion.

Mokhtar cherche à tromper Abdallah fils de Zobeïr. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Mokhtar appréhendoit que d'un côté les Syriens ne tombaſſent ſur lui dans l'Irak, & qu'en même-tems Moſſab frere d'Abdallah ne vînt de Baſrah l'attaquer d'un autre côté. Voulant donc parer ce dernier coup, il écrivit à Abdallah une Lettre artificieuſe, par laquelle il lui marquoit, qu'ayant appris qu'Abdalmelec fils de Mervan faiſoit marcher une armée contre lui, il étoit dans le deſſein d'aller à ſon ſecours avec des forces convenables.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Abdallah répondit à Mokhtar, qu'il accepteroit volontiers ses offres s'il avoit des preuves certaines de sa fidélité ; qu'il exigeoit que Mokhtar le fît reconnoitre Khalife par ses partisans ; qu'alors il se fieroit à lui, & n'enverroit plus de troupes dans l'Irak ; qu'en attendant, Mokhtar devoit envoyer avec toute la diligence possible le secours dont il parloit, contre l'armée d'Abdalmelec, qui étoit à Dilkora.

Abdallah s'en défie.

Là-dessus Mokhtar fit partir un Capitaine nommé *Sergiabil Ebn Vars*, avec environ trois mille hommes, dont la plûpart étoient des esclaves ; car il n'y avoit pas au-delà de sept-cens Arabes parmi eux. Il lui commanda de marcher droit à Médine, & de lui écrire de cette Ville pour recevoir de nouveaux ordres. Le dessein de Mokhtar étoit, dès que ces trois mille hommes seroient arrivés à Médine, d'envoyer un Emir pour les commander, tandis que Sergiabil iroit assiéger Abdallah dans la Mecque.

Mokhtar envoie des troupes à Médine.

Mais Abdallah, qui n'avoit pas sujet de se fier à Mokhtar, n'étoit pas disposé à se laisser surprendre, sur-

Abdallah y en envoie aussi.

tout n'ayant pas reçu de lui les ſuretés qu'il demandoit. C'eſt pourquoi il envoya de la Mecque à Médine deux mille hommes ſous la conduite d'Abbas Ebn Sahel, avec ordre à lui, s'il trouvoit les troupes de Mokhtar dans les intérêts d'Abdallah, de les recevoir ; ſinon de faire tous ſes efforts pour les détruire.

ABDALMELIC Heg. 66. E. C. 685.

Abbas Ebn Sahel ayant rencontré en chemin Sergiabil, trouva tous ſes gens rangés en bataille, la cavalerie à droite, l'infanterie à gauche, & Sergiabil marchant à la tête de l'infanterie. Les troupes d'Abbas n'étoient point du tout en ordre. Les deux Généraux s'étant ſalués mutuellement, Abbas prit Sergiabil à part, & lui demanda s'il ne ſe reconnoiſſoit pas ſujet d'Abdallah. Sergiabil ayant répondu qu'oui, Abbas voulut l'engager de marcher avec lui vers Dilkora. Sergiabil déclara qu'il n'avoit point reçu d'ordre pareil de ſon maître ; mais ſeulement d'aller droit à Médine. Abbas lui dit qu'Abdallah ſon maître ſuppoſoit qu'il n'étoit parti de Coufah que pour marcher vers Dilkora. Sergiabil inſiſta toujours ſur ce qu'il avoit

Entrevûe des deux Généraux.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

ordre d'aller à Médine.

Abbas Ebn Sahel voyant par-là quelle étoit la disposition des choses soupçonna Sergiabil de quelque mauvais dessein ; mais il cacha ses soupçons, & se contenta de lui dire qu'il avoit raison de suivre ses ordres ; qu'il pouvoit faire comme il jugeroit à propos ; mais que pour lui il falloit qu'il allât à Dilkora.

Ruse du Général d'Abdallah.

Sergiabil & ses gens souffroient extrêmement de la faim, manquant de provisions dans une si longue marche. Abbas fit présent à Sergiabil d'un mouton gras qu'on venoit de tuer pour lui, & il envoya aussi des moutons à ses gens, savoir un pour dix hommes. Alors ils ne pensèrent plus qu'à satisfaire leur faim. Ils abandonnerent leurs rangs, & se mirent à courir de côté & d'autre pour chercher de l'eau & tout ce qui leur étoit nécessaire pour préparer à manger.

Durant ce tems-là Abbas prit environ mille de ses plus braves soldats & s'avança vers les tentes des troupes de Sergiabil. Ce Général voyant le danger où il étoit appella ses gens à son secours. Mais il y avoit à peine cent hommes de rassemblés, lors-

qu'Abbas se trouva tout auprès de lui ; & adressant la parole à son monde ; « Soldats de Dieu ! leur dit-il, » avancez & combattez contre ces » soldats du Démon. Vous êtes dans » la droite voie ; & eux ce sont des » méchans & des parjures ».

Abdalmelic Heg. 66. E. C. 685.

On en vint aux mains ; & peu de tems après que le combat eut commencé, Sergiabil fut tué avec environ soixante-&-dix de ceux qui étoient autour de lui. Sur quoi Abbas Général d'Abdallah fit élever un drapeau blanc pour montrer qu'il accordoit quartier. Les gens de Sergiabil coururent promptement à ce drapeau, excepté trois cens qui ensuite furent tous taillés en pieces. Abbas laissa aller environ deux cens des autres.

Défaite des troupes de Mokhtar.

Mokhtar ayant appris à Coufah la défaite de ses troupes, écrivit à Mahomet Ben Hanifiah pour l'instruire de ce desastre, & s'offrit en même-tems d'envoyer, s'il le souhaitoit, une puissante armée à son secours. Mahomet répondit à Mokhtar, qu'il ne doutoit nullement de la sincerité de son zéle pour ses intérêts ; mais que s'il avoit jugé à propos d'employer

Mahomet Ben Hanifiah refuse le secours de Mokhtar.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

la voie des armes, il n'auroit pas manqué de ſecours ; qu'au reſte il étoit réſolu de prendre patience, & d'abandonner le tout à la volonté de Dieu qui eſt le ſouverain Juge.

Lorſque le courier qui avoit apporté la Lettre de Mokhtar prit congé de Mahomet Ben Hanifiah, celui-ci lui dit : Recommandez de ma part à votre maître de craindre Dieu, & de ne pas répandre de ſang. Le courier ayant demandé à Mahomet, s'il ne vouloit pas écrire cela à Mokhtar; je lui ai déja ordonné dans ma Lettre, répondit-il, d'obéir au Dieu Tout-puiſſant : Or l'obéiſſance à Dieu conſiſte à faire le bien & à éviter le mal. Mokhtar ayant reçu cette Lettre lui donna un autre tour, & dit au peuple : On me commande de faire ce qui eſt juſte, & de rejetter l'infidélité & la perfidie.

Parens d'Ali tranquilles à la Mecque.

Cette même année les partiſans de Hoſſein allerent en pélerinage à la Mecque ſous la conduite d'Abou Abdallah Algiodali : Voici à quelle occaſion. Mahomet Ben Hanifiah & les autres de la famille d'Ali vivoient tout-à-fait tranquilles à la Mecque ; & ils étoient ſi éloignés de cauſer

aucun trouble, qu'ils exhortoient continuellement leurs amis à demeurer en paix, quoique ceux-ci fussent tous prêts à exposer leurs vies pour leur service.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Nonobstant cela, Abdallah fils de Zobeïr reconnut aisément par expérience, qu'il lui seroit impossible de venir à bout de ses desseins tant que ces gens-là seroient en vie, & refuseroient de lui prêter serment de fidélité. Car quoiqu'ils ne remuassent pas eux-mêmes, ils ne laissoient pas d'avoir un fort parti; & un grand nombre d'autres mécontens se servoient du prétexte de venger la mort de Hossein, pour exciter des troubles.

Abdallah fils de Zobeïr les craint.

Abdallah résolut donc de mettre fin une bonne fois à tout cela. Ainsi il fit arrêter Mahomet Ben Hanifiah avec ceux de sa famille, & dix-sept des principaux habitans de Coufah; & les ayant fait enfermer dans l'enceinte du puits de Zemzem, il mit une garde auprès, & leur fixa un tems pour se soumettre à son obéissance; faute de quoi il les menaça de les faire mourir, & de réduire leurs corps en cendres.

Il les fait arrêter.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Puits de Zemzem à la Mecque.

Zemzem eſt le nom d'un puits qui eſt à la Mecque près du Temple de la Caabah. Les Muſulmans diſent que la ſource de ce puits eſt la même que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Iſmael, qu'Abraham avoit chaſſés de ſa maiſon, & obligés de ſe retirer en Arabie. Les mêmes Muſulmans racontent de ce puits quantité de choſes merveilleuſes qu'il n'eſt pas à propos d'inſérer ici (12).

Ce fut donc là qu'Abdallah fit renfermer ſes priſonniers. Mais Dieu, dont le nom ſoit exalté & glorifié, dit notre Auteur Arabe, leur accorda la grace de demeurer fermes, nonobſtant la réſolution où étoit Abdallah d'exécuter les menaces qu'il leur avoit faites.

M. S. Laud. Num. 161. *A.*

Les parens d'Ali trouvent moyen d'écrire à Mokhtar,

Tandis qu'ils étoient ainſi enfermés ils trouverent moyen d'écrire à Mokhtar & de l'inſtruire de leur ſituation. Ils prioient en même-tems les Coufiens de ne pas les abandonner comme ils avoient fait Hoſſein & ſa famille. Mokhtar ayant reçu cette Lettre aſſembla les habitans de Coufah; & la leur ayant lûe: voi-

(12) On peut voir d'Herbelot au mot *Zemzem*.

là, dit-il, ce que m'écrit votre conducteur, & le plus ſaint homme de la famille de votre Prophete, ſur qui ſoit la paix. Il entendoit par ce conducteur Mahomet Ben Hanifiah. Ces pauvres gens, ajouta-t-il, ſont enfermés comme des brebis qui n'attendent que le moment d'être menées à la boucherie. Mais je les aſſiſterai puiſſamment, & je leur enverrai divers corps de troupes, qui ſemblables aux eaux d'une riviere ſe ſuivront immédiatément les uns les autres. ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

En effet Mokhtar fit partir auſſitôt Abou Abdallah Algiodali avec ſoixante-&-dix cavaliers, tous gens d'une valeur éprouvée. Après lui il envoya un ſecond Capitaine avec quatre cens cavaliers. Puis un troiſiéme avec cent. Enſuite un quatriéme avec cent autres. Puis un cinquiéme avec quarante. Enfin un ſixiéme avec quarante autres; ce qui faiſoit en tout ſept-cent maîtres. Mokhtar leur envoie du ſecours.

Ces différentes bandes partirent en divers tems les unes après les autres. Abou Abdallah Algiodali leur Commandant fit halte en chemin juſqu'à ce qu'il eût été joint par les deux

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

compagnies qui étoient chacune de quarante maîtres ; & ayant alors cent cinquante cavaliers avec lui il marcha en toute diligence vers la Mecque. Y étant arrivé, il s'avança vers le Temple de cette Ville, en criant ; *vengeance pour Hoſſein*, & ſe rendit auprès du puits de Zemzem, où il arriva fort à propos ; car Abdallah fils de Zobeïr avoit déja fait préparer du bois pour brûler ſes priſonniers, & il ne reſtoit plus que deux jours juſqu'au tems marqué.

Ils ſont délivrés par les troupes de Mokhtar.

Les gens d'Abou Abdallah chaſſerent la garde qui étoit auprès du puits de Zemzem, forcerent l'enceinte de ce puits ſacré, délivrerent les priſonniers, & prierent Mahomet Ben Hanifiah de leur permettre d'en agir comme il leur plairoit avec Abdallah fils de Zobeïr, qu'ils qualifioient d'ennemi de Dieu. Mahomet répondit, qu'il ne ſouffriroit pas que perſonne combattît dans le terrein ſacré du Dieu très-haut, c'eſt-à-dire dans l'enceinte du temple de la Mecque, près duquel eſt le puits de Zemzem ; & cela eſt en effet défendu dans l'Alcoran.

Alcoran, Chap. II. 192.

Vaines me-

Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit

venu lui-même au ſecours de ſes gens, dit à Abou Abdallah Algiodali : Je ne laiſſerai point aller les priſonniers qu'ils ne me jurent obéiſſance ; & il faut auſſi que vous me la juriez vous-même. Par le Seigneur de ce lieu ſacré, répondit Abou Abdallah, vous les laiſſerez aller, ou nous vous mettrons en pieces. Abdallah fils de Zobeïr mépriſant le petit nombre des ennemis, proteſta qu'il ne ſe paſſeroit pas une heure qu'ils n'euſſent tous la tête coupée s'il vouloit laiſſer faire ſes gens.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

naces d'Abdallah fils de Zobeïr.

Cependant Mahomet Ben Hanifiah retint ſes amis, & ne leur permit pas de combattre. Mais Abdallah fils de Zobeïr commença à s'adoucir quand il vit arriver un autre Capitaine de Mokhtar avec cent cavaliers, puis un autre encore avec un pareil nombre, & enfin un troiſiéme avec quatre cens hommes & de l'argent. Ils s'avancerent tous vers le Temple de la Mecque en criant *Allah Acbar ; vengeance pour la mort de Hoſſein.*

Douceur de Mahomet Ben Hanifiah.

Abdallah fils de Zobeïr voyant ces nouvelles troupes fut épouvanté. Elles le firent priſonnier, & prierent

Abdallah fait priſonnier & enſuite relâché.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Mahomet Ben Hanifiah de leur permettre d'en disposer comme elles jugeroient à propos ; mais Mahomet ne voulut pas le leur permettre. L'argent qu'elles avoient apporté fut distribué à quatre mille des partisans d'Ali. Enfin par l'excessive douceur de Mahomet toute cette affaire fut accommodée à l'amiable, & Abdallah relâché.

Mokhtar envoie des troupes contre Obeidallah. Heg. 67. E. C. 686. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Au commencement de l'an soixante-sept de l'Hegire, Mokhtar envoya des troupes pour combattre celles de Syrie commandées par Obeidallah, qui avoit ordre du Khalife Abdalmelec d'assiéger Coufah. Mokhtar voulant animer le courage de ses soldats employa pour y réussir un moyen fort singulier. Il fit faire une espece de trône, que l'on porta dans l'armée sur une mule, & fit accroire aux troupes que ce trône avoit une grande vertu, & qu'il leur seroit aussi utile que l'arche d'alliance l'étoit aux Israelites. Les soldats s'en approchoient, & faisoient une priere conçue en ces termes : O Dieu ! accordez-nous de vivre long-tems dans l'obéissance qui vous est dûe. Ne nous oubliez pas ; mais protegez-nous.

Tous ceux qui entendoient cette priere répondoient ; ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il. ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686.

Le Général des troupes de Mokhtar étoit Ibrahim Ben Alaſchtar. Les deux armées s'étant rencontrées, il ſe donna un violent combat. Celle d'Obeidallah fut battue & miſe en déroute, & lui-même tué. Ibrahim fit couper la tête de ce Général, & brûler ſon corps. Défaite & mor d'Obeidallah.

Il y eut encore un plus grand nombre de ſes gens qui ſe noyerent dans leur fuite, qu'il n'y en avoit eu de tués dans le combat. Sa tête, & celles de quelques autres Officiers de ſon armée furent portées à Mokhtar. C'eſt ainſi, dit Abulfeda, que Dieu vengea la mort de Hoſſein par le moyen de Mokhtar, quoique ce Capitaine n'eût en cela que de mauvaiſes intentions. Après cette victoire, le peuple conçut une ſi grande vénération pour le trône dont nous avons parlé, qu'il en fit preſque une idole. *Abulfeda.* *M. S. Laud. num.* 161. A.

La même année Abdallah fils de Zobeïr envoya ſon frere Moſſab pour commander à Baſrah. Mokhtar étoit alors maître abſolu à Coufah, & il Moſſab Gouverneur de Baſrah.

ABDALMELIC Heg. 67. E. C. 686.

perſécutoit dans cette Ville tous ceux qu'il pouvoit ſurprendre, & qui n'étoient pas partiſans de Hoſſein. Moſſab étant arrivé à Baſrah alla tout de ſuite à la Moſquée, & monta dans la chaire pour parler au peuple. Alors les aſſiſtans ſe mirent à crier; Emir, Emir, c'eſt-à-dire, Gouverneur, Gouverneur. Moſſab dit à Hareth ſon prédeceſſeur de lui céder la place; ce qu'il fit en s'aſſeyant un degré au-deſſous de lui.

Son diſcours au peuple.

Le nouveau Gouverneur, après avoir loué Dieu ſuivant la coutume, commença ſon diſcours par ces mots du chapitre vingt-huitiéme de l'Alcoran, où Mahomet feint que Dieu lui parle ainſi: « Nous te raconterons » avec vérité quelque choſe de l'hiſ- » toire de Moïſe & de Pharaon en » faveur de ceux qui croyent; juſ- » qu'à ces paroles: car Pharaon étoit » un de ceux qui commettent le mal. En même-teme Moſſab tournoit la main du côté de la Syrie, & il vouloit indiquer par-là le Khalife Abdalmelec qui réſidoit à Damas, & qu'il comparoit à Pharaon.

Alcoran, XXVIII. 3.

Il rapporta auſſi les paroles qui ſuivent dans l'Alcoran, & qui ſont

celles-ci : « Nous voulumes faire du » bien à ceux qui étoient foibles sur » la terre, & les établir Princes & » héritiers du pays ». En même-tems il tournoit la main du côté de la Province d'Hegiaz en Arabie, & il vouloit désigner par-là le Khalife Abdallah son frere, qui résidoit à la Mecque dans la Province d'Hegiaz. Quand il en fut à ces mots du même Livre : « Nous fimes voir à Pharaon, » à Haman, & à leurs armées, ce qu'ils » appréhendoient » ; il tourna de nouveau la main du côté de la Syrie.

ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686. *Ibid.* XXVIII. 5.

Ibid. XXVIII. 6.

Peu de tems après il arriva à Basrah un Coufien nommé *Schebet*. Ses habits étoient déchirés, & il montoit une mule qui avoit la queue & les oreilles coupées. C'étoit chez les Arabes des signes de tristesse. Il entra dans la Ville en criant de toutes ses forces ; au secours, au secours. On alla avertir Mossab de l'arrivée de cet homme, & on lui fit la description de son équipage. Il dit que c'étoit assurément Schebet, & il ordonna qu'on le lui amenât.

Schebet fut donc présenté au Gouverneur avec un grand nombre des principaux de Coufah qui l'accom-

Les Coufiens lui demandent du secours.

sanglant combat, il fut défait, & se retira dans le Château royal de Coufah. Mossab le poursuivit dans sa retraite, & l'assiégea dans ce Château, où il fut tué en combattant vaillamment. Là-dessus ses gens se rendirent à discretion, & Mossab les fit tous passer au fil de l'épée. Ils étoient sept mille en tout. Cela arriva au mois de Ramadan, l'an soixante-sept de l'Hegire. Mokhtar avoit aussi soixante-sept ans.

ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686.

Ainsi mourut ce grand Capitaine, qui avoit battu tous les Généraux d'Yezid, de Mervan & d'Abdalmelec, tous trois Khalifes de la maison d'Ommiah. Il s'étoit rendu maître de Coufah, & de tout l'Irak Arabique, dont cette Ville étoit la capitale. Il n'avoit jamais pardonné à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille de Mahomet, ni de ceux qu'il pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le sang de Hossein, ou de ses proches ; de sorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir près de cinquante mille hommes de ces gens-là, sans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit livrés.

D'Herbelot. au mot Mokhtar.

ABDALMELEC Heg. 68. E. C. 687.

Irruption des Azarakites.

L'année ſuivante, ſavoir la ſoixante-huitiéme de l'Hegire, les Azarakites, qui étoient une branche de la ſecte des Motazelites, & ennemis jurés comme eux de tout gouvernement, ſoit ſpirituel ſoit temporel, & particulierement de la maiſon d'Ommiah, firent une irruption hors de la Perſe. Ils coururent tout l'Irak Arabique, & s'avancerent juſques près de Coufah, & juſqu'à Madaïn. Ils commettoient toutes ſortes de violences, tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, fendoient le ventre aux femmes enceintes, & exerçoient les plus horribles cruautés, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Cruauté à l'égard d'une Dame.

L'un d'entr'eux ayant rencontré une Dame d'une beauté extraordinaire, vouloit l'épargner. Mais un autre le traita d'apoſtat & d'ennemi de Dieu, & lui reprocha qu'il étoit épris de la beauté de cette femme; enſuite de quoi il la maſſacra.

Leur défaite.

Mohalleb, qui étoit alors Gouverneur de Moſſul (13) & de la Méſo-

(13) Ville célebre de Méſopotamie, qui eſt ſituée ſur le bord occidental du Tigre, vis-à-vis l'endroit qu'occupoit l'ancienne Ninive ſur le bord oriental de ce fleuve. *Tr.*

potamie, & Lieutenant de Moſſab, marcha de Baſrah avec ſes meilleures troupes contre ces cruels Sectaires. Il les rencontra dans un lieu appellé *Saulak*, où ils ſe défendirent en deſeſpérés pendant huit mois, ſans qu'il y eût un ſeul jour exempt de combat. Nous verrons enſuite ce qu'ils devinrent.

ABDALMELEC Hég. 68. E. C. 687.

Cette même année la Syrie fut affligée d'une ſi grande famine, que le Khalife Abdalmelec ne pût entreprendre aucune expédition, ni aſſiéger aucune Ville. Il alla ſeulement camper dans un lieu appellé *Botnan*, près du territoire de Kenneſrin. Son armée y fut très-incommodée des pluies. Il ne laiſſa pas d'y paſſer l'hyver, & enſuite il revint à Damas.

Famine en Syrie.

L'an ſoixante-neuf de l'Hegire, il partit de Damas pour marcher contre Moſſab fils de Zobeïr & frere du Khalife Abdallah. Il laiſſa pour gouverner cette Capitale en ſon abſence Amrou Ebn Saïd ſon couſin. Amrou, qui aſpiroit au Khalifat, profita de l'occaſion, & s'empara de Damas pour lui-même; ce qui obligea Abdalmelec de revenir.

Révolte d'Amrou Ebn Said contre Abdalmelec. *M. S. Laud. num.* 161. A.

D'autres Hiſtoriens rapportent,

ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

que lorſque le Khalife partit de Damas, Amrou qui l'accompagnoit lui dit : Votre pere Mervan m'avoit promis que je ſerois ſon ſucceſſeur au Khalifat. Dans cette eſpérance j'ai toujours combattu pour ſes intérêts ; & vous n'ignorez pas vous-même les peines que j'ai eſſuyées à ſon ſervice. Ainſi, puiſque vous partez pour l'Irak, aſſurez-moi la ſucceſſion à l'Empire après vous.

Accommodement entr'eux.

Abdalmelec ne voulant point écouter cette propoſition, Amrou Ebn Saïd ſe révolta, & revint à Damas, où le Khalife le ſuivit bientôt. Il y eut entr'eux pendant pluſieurs jours différentes eſcarmouches dans les rues de cette Ville. A la fin les femmes ſortant des maiſons avec leurs enfans ſe mirent à crier aux deux partis : Juſques à quand vous ferez-vous la guerre & vous détruirez-vous les uns les autres au ſujet du Khalifat ? Elles eurent bien de la peine à ſéparer les combattans. Enſuite il ſe conclut un accommodement entr'Amrou & Abdalmelec.

Mauvaiſe foi d'Abdalmelec à l'égard d'Amrou.

Diſputer le trône à un Souverain, eſt un crime qui ne ſe pardonne guere. Trois ou quatre jours après cet

accommodement, Abdalmelec envoya dire à Amrou Ebn Saïd de le venir trouver. Amrou étoit alors avec sa femme & deux ou trois de ses amis, qui lui conseillerent de ne pas s'aller mettre à la discretion du Khalife; mais il ne voulut pas les écouter, & il résolut de risquer l'avanture.

ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

Comme il sortoit de sa maison, il fit un faux pas. Sa femme en tira un mauvais augure, & tâcha de nouveau de l'arrêter; mais inutilement. Il mit son épée à son côté, & prit avec lui cent hommes pour l'accompagner.

Quand il fut arrivé chez le Khalife, on le laissa entrer; mais on ferma la porte à ses gens, & on ne permit à aucun d'eux de le suivre, sinon à un petit serviteur. Amrou s'étant présenté devant Abdalmelec, ce Prince lui parla très-gracieusement, & le fit mettre à son côté sur le lit de repos où il étoit assis lui-même. Après un long entretien, Abdalmelec commanda à un serviteur d'ôter à Amrou son épée. Et comme celui-ci marquoit de la répugnance à être ainsi desarmé: Quoi donc, lui dit le Kha-

Amrou va trouver Abdalmelec.

ABDALMELEC Hég. 69. E. C. 688.

life, voudriez-vous être assis à côté de moi avec votre épée?

Abdalmelec le fait mettre aux fers.

Après qu'on eût ôté à Amrou son épée, Abdalmelec lui déclara, que lorsqu'il s'étoit révolté contre lui, il avoit fait serment de le mettre dans les fers si jamais il tomboit entre ses mains. Amrou répondit au Khalife qu'il espéroit de sa bonté qu'il ne l'exposeroit pas dans cet état à la vûe du peuple. Abdalmelec le lui promit; & en même-tems il tira de dessous son oreiller des fers, qu'on lui mit aussi-tôt par son ordre aux pieds & aux mains.

Il le maltraite.

Cela étant exécuté, Abdalmelec le poussa avec tant de violence contre le lit de repos qu'il en eut deux dents cassées; après quoi il lui dit, qu'il consentiroit à le laisser aller s'il croyoit qu'il demeurât dans les bornes de son devoir & qu'il tînt en raison les Koraïschites. Mais, ajouta le Khalife, jamais deux hommes dans un même pays n'ont eu une affaire comme celle que nous avons eûe ensemble, sans que l'un des deux ait chassé l'autre.

Il commande qu'on lui tranche la tête.

Quelques Auteurs rapportent, qu'Abdalmelec ayant vû tomber les

deux dents d'Amrou il les prit entre ſes doigts & lui dit : Voilà vos deux dents ; vous ne vous reconcilierez jamais avec moi après cela. Sur quoi il commanda qu'on lui tranchât la tête. ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

Dans ce moment même les Mouezzins ou Crieurs annoncerent la priere du ſoir. Abdalmelec s'en alla à la priere, & chargea Abdalaziz ſon frere d'exécuter Amrou. Comme Abdalaziz s'approchoit de lui avec ſon épée, Amrou le conjura au nom de Dieu de ne pas s'acquitter lui-même d'une pareille commiſſion ; mais d'en laiſſer le ſoin à quelqu'autre perſonne qui ne fût pas ſon parent auſſi proche. Là-deſſus Abdalaziz jetta ſon épée, & laiſſa Amrou. L'ordre n'eſt pas exécuté.

Le Khalife ne fit qu'une courte priere ; & comme il revenoit de la Moſquée, le peuple voyant qu'Amrou Ebn Saïd n'étoit pas avec lui ſelon la coutume, il alla en avertir un frere d'Amrou, nommé *Jean*. Celui-ci ſe doutant bien de quoi il s'agiſſoit, prit auſſi-tôt quelques-uns de ſes amis, avec mille eſclaves de ſon frere, & alla attaquer la maiſon du Khalife, enfonça les portes, & tua pluſieurs des gardes. Le frere d'Amrou tâche de le délivrer.

ABDALMELEC règ. 09 J. C. 688.

Cependant Abdalmelec, qui étoit rentré chez lui, s'étonnant de trouver Amrou en vie à son retour, demanda à son frere Abdalaziz la raison de cela. Abdalaziz répondit qu'il avoit épargné Amrou par compassion. Le Khalife fit de grands reproches à son frere ; & s'étant fait apporter une lance, il en frapa Amrou. Mais comme la lance ne pénétra pas, il lui porta un nouveau coup, & avec aussi peu d'effet. Alors lui touchant le bras, il sentit qu'il avoit une côte de maille ; de quoi il se mit à rire, & lui dit : Mon cousin, vous êtes venu bien préparé.

Le Khalife tue Amrou de sa propre main.

Abdalmelec demanda ensuite son épée ; & ayant fait étendre Amrou sur le dos il le tua de sa propre main. Mais en même-tems il fut saisi d'un si grand tremblement qu'on fut obligé de l'emporter, & de le mettre sur son lit de repos.

Vains efforts du frere d'Amrou.

Durant ce tems-là Jean frere d'Amrou & ses gens faisoient tous leurs efforts pour entrer dans la maison du Khalife, tuant ou blessant tout ce qui se présentoit devant eux. Mais pour leur montrer qu'ils combattoient inutilement en faveur d'Amrou

rou on leur jetta ſa tête ; & pour appaiſer leur fureur, Abdalaziz frere d'Abdalmelec leur jetta de l'argent en abondance. Quand ils virent cet argent & la tête d'Amrou, ils ceſſerent le combat, & ſe mirent à ramaſſer l'argent. On dit qu'Abdalmelec, qui étoit extrêmement avare, ſe le fit rendre enſuite, & ordonna qu'on le mît dans le tréſor public.

ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

Cependant le frere d'Amrou ayant été fait priſonnier fut condamné à mort. Mais Abdalaziz pria le Khalife ſon frere de ne pas faire mourir en un même jour deux hommes de la maiſon d'Ommiah.

Il eſt fait priſonnier.

Abdalmelec y conſentit. Mais après l'avoir tenu environ un mois en priſon, il délibéra avec ſes courtiſans s'il ne le feroit pas mourir lui & ſes amis que l'on avoit arrêtés. Les courtiſans repréſenterent au Khalife, que ces gens-là étant ſes proches parens, non-ſeulement il ne convenoit pas de les faire mourir ; mais qu'il étoit à propos de leur donner la liberté, & de leur permettre même de ſe retirer, ſi bon leur ſembloit, auprès de ſon ennemi Moſſab fils de Zobeïr : Que s'ils étoient tués en ſervant Moſ-

ABDALMELEC Hég. 69. E. C. 688

ſab, le Khalife ſeroit délivré d'eux par les mains d'autrui ; & que s'il leur arrivoit de tomber entre ſes mains, il pourroit alors, ſans craindre d'être blâmé, les traiter comme il jugeroit à propos.

Et enſuite élargi.

Abdalmelec ſuivit ce conſeil. Le frere d'Amrou & ſes amis furent mis en liberté, & ils ſe retirerent auprès de Moſſab fils de Zobeïr. Enſuite Abdalmelec envoya demander à la femme d'Amrou les articles de l'accord qu'il avoit fait avec ſon mari, & qu'il avoit ſignés. Cette femme répondit à l'Officier du Khalife, qu'il pouvoit aller dire à ſon maître qu'elle les avoit envelopés dans le même ſuaire qu'Amrou, afin qu'ils lui ſerviſſent pour plaider ſa cauſe devant Dieu contre Abdalmelec.

Ancienne inimitié entre Amrou & Abdalmelec.

Il y avoit entre ce Khalife & Amrou Ebn Saïd ſon couſin une ancienne inimitié, qui avoit commencé dès leur enfance, & qui avoit été occaſionnée par une vieille femme de leur famille, chez qui ils alloient ſouvent quand ils étoient encore jeunes. Cette femme avoit coutume de les régaler, & de leur donner à chacun ſon plat ſéparé. Mais elle avoit

toujours ſoin de les animer l'un contre l'autre & de les mettre aux priſes; de telle maniere qu'ils étoient ſans ceſſe à ſe quereller, ou qu'ils gardoient obſtinément le ſilence ſans vouloir ſe dire un ſeul mot. ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

Le Khalife Mervan avoit été informé qu'Amrou ſe promettoit de lui ſuccéder au Khalifat. C'eſt pourquoi il ſe hata encore davantage de faire reconnoître Abdalmelec ſon fils aîné pour ſon ſucceſſeur.

L'an ſoixante-&-dix de l'Hegire, les Grecs firent une irruption en Syrie. Abdalmelec, qui avoit déja aſſez d'affaires ſur les bras étant obligé d'agir en Arabie contre Abdallah fils de Zobeïr, & dans l'Irak contre Moſſab frere d'Abdallah, ne ſe trouva pas en état de réſiſter aux Grecs, & il convint de payer mille ducats par ſemaine à l'Empereur de Conſtantinople. Irruption des Grecs en Syrie. Heg. 70. E. C. 689.

Cette même année Moſſah fils de Zobeïr fit le pélerinage de la Mecque, & mena avec lui une quantité prodigieuſe de bétail & de richeſſes, qu'il diſtribua aux Arabes. Le Khalife Abdallah ſon frere, qui réſidoit à

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

la Mecque, s'acquitta auſſi des cérémonies du pélerinage.

Abdalmelec ſe diſpoſe à conquérir l'Irak.

L'an ſoixante-&-onze de l'Hegire, le Khalife Abdalmelec ayant réſolu d'aller en perſonne conquérir l'Irak, fit mourir les principaux de ceux qui avoient été dans les intérêts de ſon couſin Amrou Ebn Saïd. Il envoya avant ſon départ un nommé *Khaled Ebn Aſſid*, qui étant arrivé ſecrettement à Baſrah commença à former un parti en faveur de ſon maître. Moſſab fils de Zobeïr ayant éte averti des menées de ce Khaled ſe tranſporta à Baſrah dans le deſſein de le ſurprendre ; mais Khaled trouva moyen de s'échaper.

Moſſab irrite les Baſriens

Là-deſſus Moſſab manda les principaux des Baſriens, & leur fit de grands reproches. Il reprocha à l'un la baſſeſſe de ſa naiſſance, à un autre quelque méchante action que lui ou ſes parens avoient commiſe ; en un mot il leur reprocha à tous quelque choſe. Cette conduite ne ſervit qu'à les irriter & à les éloigner encore davantage de ſes intérêts.

Abdalmelec leur fait de grandes promeſſes.

Pendant ce tems-là Abdalmelec leur avoit écrit différentes Lettres pleines de promeſſes magnifiques. Il

en adreſſa une entr'autres à Ibrahim Ebn Alaſchtar, fidele ami de Moſſab, qui ſans l'ouvrir la remit toute cachetée à ce Gouverneur. Abdalmelec promettoit à Ibrahim dans cette Lettre de lui donner le gouvernement de l'Irak s'il vouloit ſe ranger de ſon côté. Ibrahim dit à Moſſab qu'il pouvoit être aſſuré qu'Abdalmelec avoit écrit à peu près la même choſe à tous ſes amis ; ſur quoi il lui conſeilla de leur faire trancher la tête. Mais Moſſab n'approuva point cet expédient, parce que cela l'auroit rendu odieux à toutes leurs tribus.

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Alors Ibrahim Ebn Alaſchtar conſeilla à Moſſab de faire du moins empoiſonner ces gens-là, & d'établir quelqu'un qui veillât ſur eux, & qui fût chargé de les faire décapiter, ſuppoſé que Moſſab vînt à avoir du deſſous ; mais que s'il étoit victorieux, il pourroit les rendre à leurs tribus, dont il gagneroit par ce moyen l'affection. J'ai bien d'autres choſes à penſer, répondit Moſſab. Que Dieu béniſſe celui qui m'a averti de la perfidie des Irakiens, comme s'il eût prévu l'affaire dans laquelle je me

Moſſab deſapprouve le conſeil d'Ibrahim.

ABDALMELEC trouve préſentement engagé.

Reg. 71. E. C. 690.

Cependant la nobleſſe de Syrie n'approuvoit point que le Khalife Abdalmelec marchât lui-même contre Moſſab. Ce n'eſt pas qu'elle deſapprouvât ſon deſſein ; mais dans la crainte des troubles & des deſordres qui pourroient arriver dans les affaires de l'Etat ſi le Khalife venoit à échouer dans ſon entrepriſe, elle aimoit mieux qu'il reſtât à Damas & réduisît l'Irak par ſes Généraux, au lieu d'expoſer ſa perſonne aux hazards de la guerre.

Pourquoi Abdalmélec veut aller en perſonne contre Moſſab.

Abdalmelec répondit à cela, que l'expédition de l'Irak demandoit un homme de tête : que celui qu'il auroit pû y envoyer étoit un homme de cœur, mais qui manquoit de conduite : qu'il ſe croyoit lui-même capable de cette entrepriſe, tant par ſon habileté dans l'art militaire, que par ſa bravoure : que Moſſab étoit à la vérité d'une famille où le courage étoit héréditaire : que Zobeïr ſon pere avoit été le plus vaillant des Koraïſchites, & qu'il étoit lui-même très-brave; mais qu'il n'entendoit pas la guerre, & aimoit une vie douce : que quelques-uns de ceux qui étoient

actuellement de son côté ne manqueroient pas de le trahir ; au lieu que pour lui il étoit assuré de la fidélité de ses gens. ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Il se met en campagne.

Le Khalife Abdalmelec marcha donc en personne contre Mossab. On dit qu'ayant appris que Mossab venoit pour le combattre il demanda si Omer fils d'Abdallah étoit dans l'armée de ce Gouverneur. Comme on lui eût répondu que non, d'autant que Mossab l'avoit fait son Lieutenant en Perse, il demanda ensuite si Mohalleb y étoit. On lui répondit que non, & que Mohalleb étoit Lieutenant de Mossab à Mossul. Il demanda encore si Ibad fils de Hossein y étoit. Comme on lui eût dit que non, & qu'on l'eût assuré que Mossab l'avoit laissé à Basrah, il en témoigna une extrême joie, & se promit une victoire certaine, disant que Mossab n'avoit personne qui pût lui donner du secours.

Bataille entre Abdalmelec & Mossab.

Les deux armées s'étant rencontrées dans un lieu nommé *Masken*, on en vint aux mains. Les Irakiens, selon leur coutume, avoient résolu dès avant la bataille de trahir Mossab, ne voulant pas pour l'amour de

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

lui expoſer leur pays à être ravagé par l'armée Syrienne. Son fidele ami Ibrahim Ebn Alaſchtar chargea le premier les troupes ennemies, & fut repouſſé par Mahomet fils de Haroun, à qui Abdalmelec avoit envoyé du renfort. Ibrahim ayant chargé de nouveau fut tué dans le combat.

Défaite de Moſſab.

Le Commandant de la cavalerie de Moſſab prit la fuite; & ceux qui n'abandonnerent pas ce Général refuſerent d'obéir à ſes ordres. Alors pénétré de douleur, & adreſſant la parole à ſon ami Ibrahim qu'il venoit de perdre: O Ibrahim! s'écria-t-il; mais il n'y a plus aujourd'hui d'Ibrahim pour moi.

Lorſqu'il vit ſes affaires deſeſpérées, il exhorta ſon fils Iſſa qui l'accompagnoit dans cette action, à s'enfuir à la Mecque avec ce qui lui reſtoit de troupes, & d'inſtruire ſon oncle Abdallah de la perfidie des Irakiens. Mais Iſſa, qui étoit encore fort jeune, puiſque ſon pere n'avoit que trente-ſix ans, ne voulut point l'abandonner. Il l'aſſura qu'il ne pourroit jamais lui ſurvivre. Il lui conſeilla de ſe retirer à Baſrah, où il trouveroit un bon nombre de ſes

amis, & d'où il pourroit se rendre auprès du Commandant des fideles, c'est-à-dire auprès de son frere Abdallah fils de Zobeïr. ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Mossab répliqua qu'il ne seroit pas dit parmi les Koraïschites qu'un homme comme lui eût pris la fuite, & qu'il fût entré après sa défaite dans le Temple sacré de la Mecque: qu'il aimoit mieux mourir les armes à la main. Là-dessus il dit à son fils de retourner au combat s'il le vouloit. Issa n'y manqua pas, & mourut en combattant vaillamment. Mossab son pere fut tué bientôt après. Sa mort.

On rapporte que pendant l'action Abdalmelec envoya offrir quartier à Mossab, qui le refusa en disant que des gens de son rang n'abandonnoient point le champ de bataille qu'ils ne fussent vainqueurs ou vaincus. Ayant été percé de plusieurs fleches & blessé mortellement, on lui coupa la tête. Celui qui la lui coupa la porta à Abdalmelec, qui offrit au porteur mille ducats de récompense. Mais il les refusa en disant qu'il n'avoit pas tué Mossab pour faire plaisir à Abdalmelec, mais pour venger son injure particuliere; qu'ainsi il ne rece- Sa tête portée à Abdalmelec.

ABDALMELEC Hég. 71. E. C. 690.

vroit pas d'argent pour lui avoir apporté la tête de ce Général.

Pourquoi il étoit devenu ennemi d'Abdalmelec.

Moſſab avoit été intime ami d'Abdalmelec avant qu'il fût Khalife. Mais ayant enſuite épouſé Sekinah fille de Hoſſein, & Aïſchah fille de Telhah, il ſe trouva engagé par ce double mariage dans les intérêts de deux familles qui étoient ennemies mortelles de la maiſon d'Ommiah.

Abulfeda.

Abdalmelec reçoit le ſerment de fidélité des Coufiens. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Abdalmelec ayant ainſi remporté la victoire entra dans Coufah. La conquête de cette Ville fut ſuivie de celle de l'Irak Arabique ou Babylonien, & de l'Irak Perſique. Le Khalife ayant déclaré aux habitans de Coufah qu'ils euſſent à le reconnoître & à lui prêter ſerment de fidélité, ils le firent d'un commun conſentement.

Etant allé enſuite au Château, il s'informa de Jean frere d'Amrou Ebn Saïd ſon couſin qu'il avoit mis à mort; & comme on lui dit qu'il n'étoit pas loin de-là, il demanda qu'on le lui amenât. Mais les gens de ce Capitaine refuſerent de l'amener, à moins qu'Abdalmelec ne leur promît auparavant qu'on ne lui feroit aucun mal. Addalmelec parût d'abord choqué qu'ils prétendiſſent traiter ainſi

avec lui ; mais enfin il leur promit ce qu'ils exigeoient, & ils amenerent Jean. ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Quand il fut en préſence du Khalife : Miſérable ! lui dit ce Prince, comment oſeras-tu paroître devant ton Seigneur, après m'avoir dépoſé du Khalifat ? (14) Je paroîtrai devant lui ſans rien craindre (15), répondit Jean. Il ne laiſſa pas enſuite de reconnoître Abdalmelec & de lui jurer obéiſſance ; & telle fut la concluſion de cette affaire. Et celui du frere d'Amrou Ebn Saïd.

Abdalmelec fit diſtribuer de grandes ſommes d'argent au peuple de Coufah, & donna un ſuperbe feſtin où tout le monde étoit bien reçu. Pendant que le Khalife étoit à table, il entra un vieillard nommé *Amrou Ebn Hareth*, qui étoit d'une famille très-noble. Abdalmelec le reçut gracieuſement, & le fit mettre à côté de lui ſur ſon Sofa. Sa converſation avec un vieillard Arabe. *M. S. Laud. Num.* 161. A.

Pendant le ſoupé Abdalmelec récita un vers Arabe, dont le ſens eſt :

(14) C'eſt-à-dire qu'il l'avoit dépoſé autant que cela dépendoit de lui. Les Arabes s'expriment ainſi, même en parlant d'un Prince qui n'eſt pas réellement dépoſé.

(15) L'Anglois dit à la Lettre en ſuivant l'Arabe : *Je paroîtrai avec le même viſage qu'il a créé. Tr.*

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Que notre vie eſt douce !
Mais qu'elle dure peu !

Après le ſoupé, il prit avec lui ce même vieillard afin qu'il l'inſtruisît des antiquités du Château. Et comme les réponſes du vieillard à toutes les queſtions du Khalife commençoient ordinairement par ces mots ; *ceci étoit, cela étoit, cet homme étoit*, & autres ſemblables, cela fit faire à ce Prince de triſtes réflexions ; & il récita un vers Arabe tiré d'un ancien Poëte, & dont voici le ſens :

Tout ce qui eſt nouveau tombe en décadence. Les hommes qui ſont aujourd'hui ceſſeront bientôt d'être.

Enſuite il retourna ſe jetter ſur ſon Sofa, & récita deux autres vers Arabes, dont le ſens eſt :

O homme mortel ! donnez-vous du plaiſir ou de la peine ; c'eſt tout un. Ce qui eſt paſſé ne reviendra plus : ce qui eſt préſent paſſera à ſon tour.

Réflexion d'un autre Arabe. *M. S. Vat. Num.* 495. *D'Herbelot.*

Abdalmelec étoit dans le Château de Coufah lorſqu'on lui apporta la tête de Moſſab frere du Khalife Abdallah ; & un de ceux qui étoient près de ſa perſonne lui dit : Je fais maintenant réflexion à une choſe qui me paroit fort ſinguliere ; c'eſt que j'ai

vû préſenter dans ce Château-ci la tête de Hoſſein à Obeidallah, celle d'Obeidallah à Mokhtar ; celle de Mokhtar à Moſſab ; & voilà celle de Moſſab qu'on vous préſente maintenant. Abdalmelec fut ſurpris & troublé de ce diſcours, & commanda à l'heure même qu'on démolît inceſſamment le Château pour détourner le mauvais préſage. ABDALMELEC. Heg. 71. E. C. 690.

Abdallah fils de Zobeïr ayant appris la mort de Moſſab ſon frere parla au peuple à cette occaſion, & lui fit le diſcours ſuivant : Diſcours d'Abdallah fils de Zobeïr au ſujet de la mort de Moſſab. *M. S. Laud. num.* 161, A.

« Loué ſoit Dieu qui eſt le créateur & le maître de toutes choſes ; » qui donne l'empire à qui il veut, » & l'ôte à qui il veut ; qui fortifie » celui qu'il veut, & affoiblit celui » qu'il veut. Mais il n'affoiblit jamais » celui qui a la vérité de ſon côté, » quand même il ſeroit ſeul ; & il ne » fortifie jamais celui qui eſt ami de » Satan, quand même tout le monde » ſe réuniroit pour le ſoutenir.

» Il eſt venu de l'Irak une nouvelle qui nous cauſe en même-tems de » la triſteſſe & de la joie. C'eſt la » mort de Moſſab, à qui Dieu faſſe » miſéricorde. Ce qui nous réjouit

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

» dans cette mort, c'eſt qu'elle pro-
» cure la couronne du martyre à ce-
» lui qui l'a ſoufferte. Ce qui nous af-
» flige, c'eſt le chagrin qu'elle va
» cauſer à ſes amis. Mais les hommes
» de bon ſens doivent avoir recours
» à la patience, qui eſt la plus noble
» conſolation.

» Quant à moi, ce n'eſt pas d'au-
» jourd'hui que j'éprouve des revers;
» & ſi je ſuis maintenant affligé de la
» mort de mon frere Moſſab, je ne le
» fus pas moins autrefois de celle de
» Zobeïr (16) mon pere. Au reſte
» Moſſab étoit un ſerviteur de Dieu, &
» il ſoutenoit le parti de la juſtice. Mais
» les Irakiens ſont des perfides qui
» l'ont miſérablement trahi pour un
» vil intérêt. Nous au contraire nous
» combattons généreuſement pour la
» défenſe de la vérité; nous ne ſa-
» vons ce que c'eſt que d'être lâches,
» & notre partage eſt de mourir les
» armes à la main.

» Ce monde n'eſt propre qu'à ſé-
» duire les hommes, & à les éloigner

(16) Zobeïr étoit oncle paternel de Mahomet. Il ſe déclara contre Ali, & fut tué à la journée du Chameau, l'an 36 de l'Hegire, comme on peut voir dans la vie d'Ali. *Tr.*

» du souverain Roi dont la domina- » tion sera éternelle, & dont le royau- » me ne sera jamais détruit. Si ce » monde trompeur me regarde favo- » rablement, je ne m'en réjouirai pas » avec excès ; & s'il me tourne le » dos, je ne m'en affligerai pas d'une » maniere indécente. Voilà ce que » j'avois à vous dire. Je demande » pardon à Dieu pour vous & pour » moi ».

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Cependant Mohalleb Lieutenant de Mossab continuoit de faire la guerre aux Azarakites, qui, comme nous avons dit, étoient une branche des Motazelites. Ces Sectaires apprirent la mort de Mossab avant que ni Mohalleb ni aucun de ses gens en fût instruit. Sur quoi ils voulurent entrer en pourparler avec ceux-ci ; & leur adressant la parole : Que pensez-vous de Mossab ? leur dirent-ils. C'est un Imam de la véritable Religion, répondirent les gens de Mohalleb. Est-il donc votre ami dans ce monde & dans l'autre ? reprirent les Azarakites ; & êtes-vous les siens à la vie & à la mort ? Les gens de Mohalleb répondirent qu'oui.

Pourparler entre les gens de Mohalleb & les Azarakites. Heg. 72. E. C. 691.

Mais, dirent les Azarakites, que

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

penſez-vous d'Abdalmelec fils de Mervan ? Nous penſons, repartirent les autres, qu'il eſt le fils d'un homme maudit. Nous le déteſtons devant Dieu ; & il nous eſt encore plus permis de répandre ſon ſang que de répandre le vôtre. Etes-vous donc ſes ennemis à la vie & à la mort ? reprirent les Azarakites. Nous le ſommes aſſurément, répondirent les gens de Mohalleb.

Fort bien, reprirent les Azarakites ; Abdalmelec a fait tuer Moſſab votre Imam ; & cependant vous le reconnoîtrez demain pour votre Khalife, quoique vous le déteſtiez aujourd'hui, & que vous traitiez ſon pere de maudit. Les autres répondirent en leur donnant le démenti & en les appellant ennemis de Dieu.

Mohalleb & ſes gens prêtent ſerment de fidélité à Abdalmelec. Reproches que leur en font les Azarakites.

Mais le lendemain ayant appris la mort de Moſſab ils changerent de ton ; & tous, & Mohalleb lui-même, prêterent ſerment de fidélité à Abdalmelec. Là-deſſus les Azarakites leur firent de ſanglans reproches. Quoi donc ? leur dirent-ils, ennemis de Dieu que vous êtes ! hier vous déteſtiez Abdalmelec, & vous vous déclariez ſes ennemis à la vie & à l

mort ? Et aujourd'hui vous le reconnoiſſez pour votre Khalife, lui qui a fait tuer votre Imam & votre protecteur ? Lequel de ces deux partis eſt raiſonnable ? ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

Les gens de Mohalleb n'oſerent pas nier ce qu'ils avoient avancé le jour d'auparavant, ni ſe donner ainſi le démenti à eux-mêmes. Ils ſe contenterent de répondre qu'ils avoient obéi volontiers à Moſſab tant qu'il les avoit gouverné, & que maintenant ils vouloient obéir de même à Abdalmelec. Ils traiterent en même-tems les Azarakites d'ennemis de Dieu. C'eſt vous-mêmes, répliquerent ceux-ci, qui êtes les freres de Satan, les compagnons des méchans, & les eſclaves de ce monde. Et telle fut cette conférence.

Le Khalife Abdalmelec avant que de revenir en Syrie donna à un de ſes freres, nommé *Baſchar*, le gouvernement de Coufah, & à Khaled fils d'Abdallah celui de Baſrah. Khaled s'étant rendu à Baſrah établit Mohalleb Surintendant du tribut, & ſon Lieutenant dans la Province d'Ahouaz, qui eſt une partie du Khouziſtan ou anciene Suſiane, & Abdalmelec régle les affaires de l'Irak.

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

qui eſt ainſi appellée à cauſe d'une Ville du même nom.

Victoire des Azarakites.

Khaled envoya Abdalaziz ſon frere contre les Azarakites, à la place de Mohalleb. Il commit en cela une grande faute; car Mohalleb étoit le meilleur Général de ſon ſiécle. Auſſi ſon abſence fut-elle cauſe, ſuivant toute apparence, de la victoire que remporterent les Azarakites; car ils battirent Abdalaziz, & firent ſa femme priſonniere.

Cruauté d'un Azarakite. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Comme ils raiſonnoient entr'eux ſur le prix que pouvoit valoir cette Dame, & qu'ils l'eſtimoient environ cent mille pieces d'or, un des principaux ne pouvant ſouffrir qu'on eût le moindre égard pour elle : Quoi donc, leur dit-il, cette payenne échapera-t-elle ainſi? Je vois qu'elle ne ſert qu'à cauſer du trouble parmi vous; & dans le moment il lui coupa la tête. Quelques-uns de ceux qui étoient préſens lui ayant témoigné qu'ils ne ſavoient s'ils devoient le louer ou le blâmer de cette action, il répondit qu'il ne l'avoit faite que par zéle.

Lettre du Khalife à Khaled Gouver-

Khaled Gouverneur de Baſrah écrivit à Abdalmelec une Lettre où

il l'inſtruiſoit de la défaite de l'armée Muſulmane, & lui demandoit ſes ordres. Le Khalife lui fit la réponſe ſuivante.

ABDALMELEC Heg. 72. F. C. 691.

neur de Baſrah.

« Ayant vû par votre Lettre, que » vous aviez envoyé Abdalaziz vo» tre frere contre les Azarakites, & » que ſon armée avoit été défaite & » miſe en déroute, je me ſuis informé » de votre courier où étoit donc Mo» halleb; & il m'a appris que vous » l'aviez établi Surintendant du tri» but, & votre Lieutenant dans la » Province d'Ahouaz. Vous avez eu » tort de confier le ſoin de cette guer» re à votre frere Abdalaziz, qui eſt » un Arabe de la Mecque, & de char» ger du ſoin des finances Mohalleb, » qui eſt un homme d'un eſprit très» pénétrant & d'un grand jugement, » un brave Capitaine & un habile » Général. Ainſi envoyez-le au plu» tôt contre les Azarakites, afin qu'il » les combatte dans l'Ahouaz (17)

(17) Province de Perſe qui faiſoit partie du Khouriſtan ou ancienne Suſiane, & dont la Ville capitale portoit le même nom. Il eſt bon de remarquer à cette occaſion, que les Arabes ont donné & donnent encore à pluſieurs Villes capitales le nom de la Province ou du Royaume où elles ſont ſituées, quoique ces Villes ayent ſouvent d'autres noms. Par exemple, ils appellent le Caire *Meſr*, qui eſt auſſi le nom de l'Egypte, Damas *Scham*, qui eſt celui de la Syrie, &c. *Tr.*

ABDALMELEC Hég. 72. E. C. 691.

» ou au-delà de cette Province.

» J'ai mandé à mon frere Baſchar » de vous aſſiſter avec une armée de » Couſiens. Si vous marchez vous-» même aux ennemis & que vous » les rencontriez, n'entreprenez rien » ſans avoir conſulté Mohalleb. Que » la paix & la miſéricorde de Dieu » ſoit ſur vous ».

Cette Lettre déplaît à Khaled.

Cette Lettre ne fit pas plaiſir à Khaled, par deux raiſons ; la premiere, parce qu'Abdalmelec le blâmoit d'avoir envoyé ſon frere contre les Azarakites ; la ſeconde, parce qu'il lui défendoit de rien entreprendre ſans le conſeil de Mohalleb. Le Khalife donna ordre à Baſchar ſon frere, Gouverneur de Coufah, de ſoutenir ces deux Capitaines avec cinq mille Couſiens ; & de faire la politeſſe à Mohalleb de lui envoyer le premier un courier ; parce que c'étoit un homme d'un trop grand mérite pour n'être pas traité avec toutes ſortes d'égards.

Khaled & Mohalleb marchent contre les Azarakites.

Les troupes étant prêtes, Khaled & Mohalleb marcherent contre les Azarakites. Ils les rencontrerent près de la Ville d'Ahouaz juſqu'où ces Sectaires s'étoient avancés. Mohalleb

conſeilla à Khaled de ſe ſaiſir des vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans la riviere. Mais avant que cela pût être exécuté, il vint un parti de cavalerie ennemie qui y mit le feu. ABDALMELEC Heg 72. E. C. 691.

Les Azarakites demeurerent environ vingt jours dans leurs retranchemens. Mais enfin Khaled & Mohalleb les attaquerent; & après un des plus ſanglans combats dont on ait jamais entendu parler, ils les défirent entierement & s'emparerent de leur camp. Khaled envoya pour les pourſuivre un Capitaine nommé *David*, & dépêcha un courier à Abdalmelec pour l'informer de la victoire. Défaite des Azarakites.

Le Khalife ordonna à ſon frere Baſchar d'envoyer encore quatre mille chevaux pour ſe joindre à David, afin de pourſuivre les ennemis juſques bien avant dans la Perſe. Cela fut exécuté, & on les pourſuivit le plus loin qu'il fut poſſible. On les pourſuit.

Abdalmelec ayant ainſi réduit ſous ſa puiſſance, l'an ſoixante-&-douze de l'Hegire, toute la partie Orientale de l'Empire Muſulman, n'avoit plus d'autre ennemi à combattre qu'Abdallah fils de Zobeïr, qui ſe ſoutenoit toujours à la Mecque. Il envoya con- Abdalmelec envoie Hegiage avec une armée contre Abdallah fils de Zobeïr.

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

tre lui une armée ſous le commandement de Hegiage fils de Joſeph, l'un des plus vaillans Capitaines & en même-tems l'un des hommes les plus éloquens qui ayent fleuri parmi les Arabes du tems des Khalifes.

Pourquoi il choiſit Hegiage.

Une des raiſons qui engagea Abdalmelec à lui confier le ſoin de cette guerre, c'eſt que ce Prince étant ſur le point de revenir en Syrie, Hegiage lui dit : J'ai eu un ſonge, dans lequel il me ſembloit que je ſaiſiſſoit le fils de Zobeïr, & que je l'écorchois : ainſi envoyez-moi contre lui, & donnez-moi la conduite de cette guerre.

Le Khalife entendit ce ſonge avec plaiſir, & il envoya Hegiage à la Mecque avec une puiſſante armée. Il avoit écrit auparavant aux habitans de cette Ville, leur promettant des conditions raiſonnables s'ils vouloient ſe ranger ſous ſon obéiſſance.

Hegiage aſſiége Abdallah dans la Mecque.

Cependant Abdallah fils de Zobeïr détacha divers partis de cavalerie contre Hegiage ; & il y eut pluſieurs eſcarmouches où ils furent toujours battus. Là-deſſus Hegiage écrivit à Abdalmelec de lui envoyer des forces ſuffiſantes pour aſſiéger Abdallah dans la Mecque, l'aſſurant que ſa

fierté étoit fort diminuée, & que ſes gens deſertoient chaque jour. Le Khalife manda à Tharik Ebn Amer d'aſſiſter Hegiage ; & Tarik l'alla joindre avec cinq mille hommes. Hegiage muni de ce renfort mit le ſiége devant la Mecque ſur la fin de l'an ſoixante-&-douze de l'Hegire. ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

D'un autre côté Abdalmelec voulant gagner Abdallah Ebn Hazim, qui étoit un perſonnage conſidérable, lui envoya l'année ſuivante un courier avec une Lettre, par laquelle il promettoit de lui abandonner pendant ſept ans les revenus du Khoraſſan s'il vouloit ſe ſoumettre à ſon obéiſſance. Abdallah Ebn Hazim rejetta avec mépris les offres d'Abdalmelec, & dit même à ſon courier que s'il ne craignoit pas de cauſer du trouble parmi les Arabes il le feroit mourir. Mais en lui conſervant la vie il l'obligea de manger la Lettre qu'il avoit apportée. Inſolence d'Abdallah Ebn Hazim. Heg. 73. E. C. 692.

Abdalmelec ayant appris cela, envoya contre Abdallah Ebn Hazim un Général avec des forces ſuffiſantes. Abdallah fut vaincu & tué. Il eſt défait & tué.

Quelques Hiſtoriens diſent qu'il ne fut tué qu'après la mort d'Abdal-

ALDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

lah fils de Zobeïr, & qu'Abdalmelec lui avoit envoyé la tête de ce Khalife, s'imaginant qu'en la voyant il ne réſiſteroit pas plus long-tems & ſe ſoumettroit. Mais il arriva tout le contraire ; car dès qu'Abdallah Ebn Hazim vit la tête d'Abdallah fils de Zobeïr, il jura que tant qu'il auroit un ſouffle de vie il ne ſe ſoumettroit jamais à l'obéiſſance d'Abdalmelec.

Enſuite s'étant fait apporter un baſſin il lava la tête d'Abdallah fils de Zobeïr, l'embauma, l'enveloppa dans un linge, fit des prieres deſſus, & l'envoya ainſi à Médine aux parens de ce Khalife.

Quand au courier d'Abdalmelec, il l'obliga de manger la lettre qu'il avoit apportée, lui diſant que s'il n'eût reſpecté ſa qualité de courier il lui auroit fait couper la tête. D'autres Hiſtoriens racontent qu'il lui fit d'abord couper les pieds & les mains, & enſuite la tête.

Découragement des troupes qui aſſiégeoient la Mecque.

Abdallah fils de Zobeïr étoit toujours aſſiégé dans la Mecque ; & il le fut durant huit mois & demi. Les aſſiégeans, ſans reſpecter le Temple de la Mecque, le battirent avec des machines de guerre. Mais il y eut enſuite

ſuite des éclairs & des tonnerres épouvantables, qui jetterent parmi eux la conſternation & l'effroi. Hegiage leur Général, pour les raſſurer, prit une des pierres que lançoient les machines, & la pouſſa avec une fronde contre la Ville. Son exemple ranima ſes troupes. ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

Le lendemain matin, il ſurvint un nouvel orage, & le tonnerre tua douze hommes de l'armée des aſſiégeans; ce qui les découragea entierement. Hegiage les ranime.

» Mes amis, leur dit Hegiage, que ce-
» la ne vous épouvante pas; je ſuis
» né dans la Province de Tehamah,
» (18) & pareils orages n'y ſont pas
» extraordinaires. Nous allons bien-
» tôt remporter la victoire : que cet-
» te nouvelle vous réjouiſſe. Les aſ-
» ſiégés ſouffrent autant que nous.

Le jour ſuivant, il y eut encore un autre orage, & quelques-uns des gens d'Abdallah furent tués; ce qui donna occaſion à Hegiage d'encourager ſes troupes & de leur dire : » Vous
» voyez que le ciel n'épargne pas
» plus vos ennemis que vous. La dif-

(18) C'eſt une Province d'Arabie dans laquelle eſt ſituée la Ville de la Mecque, & qui fait partie de l'Hegiaz. *Tr.*

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

» férence qu'il y a entre vous & eux ; » c'eſt que vous obéiſſez à Dieu, & » qu'ils lui déſobeiſſent. Ainſi on continua de ſe battre de part & d'autre.

Abdallah fils de Zobeïr abandonné des ſiens.

Cependant les amis d'Abdallah l'abandonnoient chaque jour les uns après les autres, & alloient ſe rendre à Hegiage. La plûpart des habitans de la Mecque, juſqu'au nombre de dix mille, en firent de même. Ses deux propres fils Hamzah & Hobeib ne lui demeurerent pas plus fideles ; ils allerent trouver Hegiage, & firent leur traité particulier.

Son entretien avec ſa mere.

Abdallah ſe voyant ainſi abandonné de tous les côtés, alla trouver ſa mere, qui étoit petite fille d'Aboubecre, premier Khalife. Elle avoit alors quatre-vingt-dix ans, & c'étoit une femme d'un courage extraordinaire. « Ma mere, lui dit Abdallah, » preſque tout le monde m'a abandonné, juſqu'à mes parens & mes » enfans ; & il ne reſte avec moi » qu'un petit nombre de gens qui » ſont à peine en état de tenir bon » l'eſpace d'une heure. D'un autre » côté les Syriens me donneront » tout ce que je puis ſouhaiter en ce

„ monde si je me soumets à eux : que » me conseillez-vous de faire ?

» Mon fils, lui répondit-elle, c'est » à vous à vous décider. Si vous » croyez être dans la bonne voye, » persévérez-y. Plusieurs de vos a- » mis sont déja morts pour la même » cause. Ainsi n'allez pas vous ren- » dre le mépris de la maison d'Om- » miah, en voulant absolument sau- „ ver votre vie. Mais si vous préférez „ le monde à votre devoir, hélas, „ que je vous plains ? vous n'êtes „ qu'un mauvais Musulmam, & „ vous vous perdez vous-même sans „ ressource. Si vous me dites que „ vous avez soutenu le parti de la „ vérité, & que vous n'avez fléchi „ que lorsque vos amis vous ont „ abandonné ; ce n'est pas-là le pro- „ cedé d'un honnête homme, & en- „ core moins d'un homme pieux. „ Combien de tems comptez-vous „ donc de demeurer en ce monde ? „ Il faut plûtôt choisir la mort que „ de manquer à son devoir.

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

Abdallah s'approchant alors de sa mere la baisa & lui dit : „Par le grand „ Dieu, ce sont justement-là les sen- „ timens où j'ai toujours été. Je n'ai

Suite de l'entretien d'Abdallah avec sa mere.

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

„ jamais aimé le monde ni desiré
„ d'y vivre, & je ne me suis oppo-
„ sé aux Khalife de Syrie que par
„ zele pour l'honneur de Dieu. Néan-
„ moins j'étois bien aise de sçavoir
„ votre sentiment, & vous n'avez
„ fait que m'affermir dans mes ré-
„ solutions. Ainsi, ma mere, regar-
„ dez-moi dès aujourd'hui comme
„ un homme mort. Ne vous affligez
„ pas avec excès, & résignez-vous à
„ la volonté divine. Votre fils n'a pas
„ marché sur les traces des méchans,
„ & n'a rien fait qui mérite des repro-
„ ches. Il n'a point exercé des juge-
„ mens injustes ni violé sa parole. Il
„ n'a jamais fait de tort à ceux qui
„ se sont livrés entre ses mains, ou
„ qui ont contracté quelque alliance
„ avec lui; & il a toujours empê-
„ ché, autant qu'il lui a été possi-
„ ble, que ses Officiers ne commis-
„ sent d'injustices. Enfin il a préféré
„ à toutes choses l'accomplissemen
„ de la volonté de Dieu.

„ Vous sçavez, Seigneur, ajouta
„ Abdallah en s'adressant à Dieu
„ que je ne dis pas cela pour ma jus
„ tification, mais pour la satisfac
„ tion de ma mere; afin qu'elle puis

„ ſe recevoir quelque conſolation
„ après ma mort.

Abdalmelec Heg. 73. E. C. 692.

„ J'eſpere de la bonté de Dieu,
„ lui répondit cette dame, que vous
„ ſerez pour moi un grand ſujet de
„ conſolation, ſoit que vous mouriez avant moi, ſoit que je meure avant vous. Maintenant, allez
„ au combat, je vous en conjure,
„ & voyez quelle en ſera l'iſſue.

„ Ma mere, reprit Abdallah, que
„ Dieu vous récompenſe comme
„ vous méritez. Mais ne ceſſez point
„ de prier pour moi avant & après
„ ma mort.

Suite de l'entretien d'Abdallah avec ſa mere.

„ Je n'y manquerai pas, répondit-elle. D'autres perdent la vie
„ inutilement; mais vous, c'eſt pour
„ la défenſe de la vérité. Enſuite
„ s'adreſſant à Dieu elle lui fit cette
„ priere: Mon Dieu, ſoyez propice
„ à Abdallah en conſidération de ſes
„ longues veilles, de ſon zele à s'acquitter des devoirs de la religion,
„ de ſa pieté à l'égard de ſon pere &
„ de moi. O Dieu! je me conforme
„ à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de lui. Je ne deſire que
„ l'accompliſſement de votre ſainte
„ volonté. Accordez-moi dans la

ABDALMELIC Heg. 73. E. C. 692.

„ perſonne d'Abdallah la récom-
„ penſe que vous accordez à ceux
„ qui ſont reconnoiſſans, & qui per-
„ ſeverent dans la vertu.

Cet entretien entre Abdallah & ſa mere ſe paſſa quelques jours avant la mort de ce Khalife. Le jour même de ſa mort il ſe rendit chez ſa mere revêtu de ſa cote de maille & le caſque en tête, & lui ayant pris la main il la baiſa. Elle l'aſſura qu'il ne lui diſoit pas adieu pour long-tems. Abdallah répondit, qu'il venoit prendre congé d'elle, parce que c'étoit-là le dernier jour de ſa vie.

Elle lui fait ôter ſa cote de maille.

Comme elle l'embraſſoit, elle ſentit ſa cote de maille, & lui dit que cela ne marquoit pas un homme réſolu de mourir. Abdallah répondit qu'il ne s'étoit ainſi armé que pour être mieux en état de la défendre. Elle répartit qu'elle ne vouloit pas être défendue de la ſorte, & lui ordonna d'ôter ſa cote de maille.

Elle l'encourage au combat. *Elmacin.*

Enſuite elle l'exhorta à marcher au combat, l'aſſurant que s'il étoit tué il mourroit martyr. Il répondit qu'il craignoit moins de mourir que d'être expoſé après ſa mort aux inſultes de ſes ennemis. A quoi elle répliqua cou-

rageuſement, qu'une brebis tuée ne ſentoit pas quand on l'écorchoit.

ABDALMELE Heg. 73. E. C. 692.

Avant que ſon fils la quittât, elle lui donna pour l'animer un breuvage de muſc. Abdallah s'étant avancé contre les ennemis combatit avec une valeur qui les étonna & les épouvanta. Il en tua un grand nombre de ſa propre main & les força de reculer. Alors ils lui jetterent des briques, dont ils le bleſſerent & le firent chanceler. Sentant ſon ſang couler le long de ſon viſage & de ſa barbe, il récita un vers dont le ſens eſt :

Elle lui donne un breuvage de muſc.

Le ſang de nos bleſſures tombe ſur nos pieds, & non ſur nos talons.

Il vouloit dire par-là, qu'il n'avoit pas tourné le dos aux ennemis.

Ceux-ci l'ayant chargé de nouveau le tuerent enfin. Dès que Hegiage, Général de l'armée, apprit cette nouvelle, il ſe proſterna à terre & adora Dieu. On coupa la tête à Abdallah, on pendit ſon corps ; & l'odeur du muſc qu'il avoit avalé ſe fit encore ſentir pluſieurs jours après.

Abdallah eſt tué.

Tharik Ebn Amer, un des Capitaines de l'armée de Hegiage, dit à ce Général qu'il n'y avoit jamais eu un homme plus brave qu'Abdallah.

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

Comment, lui répondit Hegiage; pouvez-vous louer ainsi un homme qui étoit rebelle au Commandant des fideles? Ce que je dis est vrai, reprit Tharik Ebn Amer, & je suis sûr que le Khalife n'en disconviendra pas. Considérez seulement que nous avons assiégé Abdallah pendant huit mois; qu'il n'avoit ni armée ni place forte; & que néanmoins il s'est toujours bien défendu dans les attaques que nous lui avons livrées, & nous a même souvent battus. Ce discours ayant été rapporté à Abdalmelec, il dit que Tharik Ebn Amer avoit raison.

Son caractere.

Abdallah regna neuf ans, ayant été inauguré la soixante-quatriéme année de l'Hegire, immédiatement aprés la mort d'Yezid fils de Moavie. Ce Khalife étoit un homme d'un très-grand courage, mais extrêmement avare; de sorte que les Arabes disoient depuis en forme de proverbe, qu'avant Abdallah fils de Zobeïr on n'avoit jamais vû un vaillant homme qui ne fût libéral. Il fut aussi très-estimé pour sa dévotion. On dit qu'il étoit tellement immobile pendant ses prieres, qu'un pigeon se posa une fois sur sa tête & y demeura un

tems considérable sans qu'il s'en apperçût. ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692. *Abulfeda. M.S. Pocock. num.* 303.

Abulfeda raconte que ce Khalife porta pendant quarante (19) ans les mêmes habits sans les quitter; mais cet auteur ne nous apprend pas de quoi ils étoient faits. La famille de Zobeïr, pere de notre Abdallah, passoit parmi les Arabes pour être sujette à la folie.

Abdallah étant mort, toute l'Arabie reconnut Abdalmelec pour légitime Khalife, & Hegiage reçut pour lui le serment de fidelité. Toute l'Arabie se soumet au Khalife Abdalmelec.

Cette même année Mahomet fils de Mervan, Général Sarrasin, prit la Ville d'Assafiah sur les Grecs & les défit. On rapporte aussi qu'Othman fils de Valid, autre Général Sarrasin, en vint aux mains avec les Grecs du côté de l'Armenie, & qu'avec quatre mille hommes il battit leur armée qui étoit de soixante mille.

L'année suivante, soixante & quatorziéme de l'Hegire, Hegiage, qui Hegiage rétablit le Temple de la Mecque dans sa premiere forme.

(19) Cela paroit incroyable. Apparemment qu'il y a faute dans le texte Arabe, & qu'au lieu d'*Arbaïna* quarante, il faut lire *Arbaah* quatre; car les Historiens Arabes ne se servent jamais de chiffres pour exprimer les nombres, mais ils les écrivent tout au long.

ABDALMELEC Heg. 74. F. C. 693.

étoit alors maître de toute l'Arabie, fit démolir tout ce qu'Abdallah fils de Zobeïr avoit ajouté au Temple de la Mecque pour l'agrandir & l'embellir; il remit la pierre noire en dehors, & rétablit entierement cet édifice dans la premiere forme où il étoit du tems de Mahomet.

Il traite cruellement les Médinois.

Ce Général étant allé enſuite à Medine traita les habitans avec beaucoup d'inhumanité, juſqu'à les faire marquer à la main & au cou avec un fer chaud. Il leur cherchoit querelle ſans ſujet, & les puniſſoit quoiqu'ils fuſſent innocens.

Ayant une fois rencontré un des habitans de cette Ville, il lui demanda pourquoi il n'avoit pas ſecouru le Khalife Othman lorſqu'il étoit aſſiégé dans ſa maiſon. Cet homme répondit qu'il l'avoit ſecouru. Hegiage lui dit qu'il en avoit menti, & commanda auſſi-tôt qu'on lui imprimât ſur le cou une marque infâmante.

Il eſt fait Gouverneur de l'Irak.

Il continua de tiranniſer & de tourmenter les Médinois, juſqu'à ce que les Azarakites ayant excité de nouveaux troubles dans l'Orient, Abdalmelec, qui le crut néceſſaire en ce païs-là, le fit Gouverneur de l'Irak, du Khoraſſan & du Segeſtan.

Là dessus Hegiage quitta Médine pour se rendre à Coufah ; car Baschar frere d'Abdalmelec, qui étoit auparavant Gouverneur de cette Ville, ne vivoit plus alors. Hegiage étant entré à Coufah, les habitans, curieux de le voir, s'assemblerent autour de lui. Il les assura qu'ils sçauroient bientôt qui il étoit. Ensuite il alla droit à la Mosquée ; & étant monté sur la tribune il leur parla d'une maniere très-dure, jura qu'il puniroit sévérement les coupables, & dit plusieurs autres choses de cette nature, qui le rendirent encore plus redoutable & plus odieux.

ABDALMELEC Heg. 74. E. C. 693. Il épouvante les habitans de Coufah. Heg. 75. E. C. 694.

Un jour qu'il étoit monté sur la tribune, il se leva après une petite pause, & dit au peuple : » Il me sem-» ble, ô Irakiens, que je vois les tê-» tes des hommes déja toutes prêtes » à être coupées & ramassées, & les » turbans & les barbes déja arrosés » de sang.

Abulfarage. M. S. Lat. num. 161. A.

Le lendemain de son arrivée à Coufah, ayant entendu du bruit dans une rue, il se rendit aussi-tôt à la Mosquée ; & étant monté sur la tribune, il fit à ses auditeurs un discours plein de reproches, & jura qu'il châ-

Il les traite cruellement.

ABDALMELIC Heg. 75. E. C. 694.

tieroit les Coufiens avec tant de ſévérité, qu'il ſurpaſſeroit en cela tous les Gouverneurs précédens, & que ſa conduite ſerviroit de modele à ceux qui viendroient enſuite. En effet il commença dès lors à donner chaque jour des exemples de ſa cruauté, & il exerça particulierement ſa fureur ſur ceux qui avoient eu quelque part au meurtre du Khalife Othman.

Soulevement & défaite des Bafriens.

Peu de tems après, il alla à Baſrah, & fit aux habitans un diſcours à peu près de même nature que celui qu'il avoit fait à Coufah; & pour leur donner un échantillon de ſa ſévérité, il fit ſur le champ trancher la tête à l'un d'eux, qu'on lui avoit appris être un rebelle. Le procédé de Hegiage irrita tellement les Irakiens, qu'ils ſe ſouleverent contre lui, mais ſans ſuccès; car il les battit en pleine campagne, & après avoir envoyé les têtes de dix-huit d'entr'eux au Capitaine Mohalleb, le même qui avoit défait les Azarakites, il retourna à Baſrah.

Mouvement des Azarakites & défaite d'un Général Muſulman.

Cependant les Azarakites ayant paru de nouveau avec des forces conſidérables, Hegiage envoya des trou-

pes contre eux ſous la conduite de Mohalleb & d'Abdarrahman Mehnef. Mohalleb commandoit en chef. Ces deux Généraux eurent d'abord un heureux ſuccès. Mais Abdarrahman regardant comme un deshonneur pour lui d'être ſous les ordres de Mohalleb, négligea ſes avis & ne voulut pas ſe retrancher dans ſon camp. Les ennemis ſçurent bien profiter de cet avantage; ils l'attaquerent vigoureuſement & le taillerent en pieces avec ſes troupes. ABDALMELEC Heg. 75. E. C. 694.

Le ſoulevement des Baſriens contre Hegiage encouragea d'abord extrêmement les Azarakites, qui eſperoient de profiter des diviſions domeſtiques des Muſulmans; mais cette révolte ayant été appaiſée, ils ſe virent trompés dans leurs eſpérances.

La plus grande guerre que Hegiage eut à ſoutenir dans tout le cours de ſa vie, fut contre un Kharegite, nommé *Schebib*, & une autre Sectaire, nommé *Saleh*. Ces deux perſonnages ayant été en pélerinage à la Mecque dans le tems qu'Abdalmelec y étoit auſſi, formerent une conſpiration contre lui. Révolte de deux Sectaires, ſavoir Schebib & Saleh.

Le Khalife ayant appris cette nou-

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

velle, envoya Hegiage avec des troupes pour ſe ſaiſir d'eux. Mais nonobſtant la vigilance de ce Général, Saleh demeura un mois entier à Coufah ſans rien craindre. Il y prit des meſures avec ſes amis, & fit proviſion de toutes les choſes néceſſaires pour ſon entrepriſe.

Secte des Safriens.

Sa ſecte ſe nommoit la ſecte des *Safriens*. Il fut le premier d'entr'eux qui parut ouvertement en armes. C'étoit un homme fort dévot à ſa maniere, & il avoit à Moſſul & dans la Méſopotamie un grand nombre de diſciples, auſquels il liſoit & expliquoit l'Alcoran. Quelques-uns de ſes auditeurs l'ayant prié de leur donner par écrit ce qu'il leur avoit enſeigné de vive voie, il y conſentit, & leur donna l'écrit ſuivant.

Leur doctrine. *Alcoran*, Vl. 1.

» Louange ſoit à Dieu qui a créé » la terre & les cieux, & qui a établi les ténebres & la lumiere. Les » infideles donnent des égaux à leur » Seigneur. Quant à nous ô Dieu! » nous ne voulons point vous donner d'égal; nous ne voulons nous » hâter que pour aller à vous, & » nous ne voulons ſervir que vous » ſeul. C'eſt à vous qu'appartiennent

» les créatures & le droit de les gou- ABDA MELEC Heg. 76. E. C. 695.
» verner. C'eſt de vous que vien-
» nent les biens & les maux, & nous
» devons un jour aller à vous.

» Nous déclarons que Mahomet
» eſt votre ſerviteur, votre Apôtre,
» & votre Prophete, que vous avez
» ſpécialement choiſi & en qui vous
» avez mis votre complaiſance, afin
» qu'il portât vos ordres à vos ſervi-
» teurs, & qu'il les avertît de votre
» part. Nous témoignons auſſi qu'il
„ s'eſt acquitté de cette commiſſion,
„ qu'il a averti le peuple & l'a ex-
„ horté à ſuivre la vérité, qu'il a
„ marché lui-même dans les voies
„ de la juſtice, qu'il a ſecouru la re-
„ ligion & fait la guerre aux Aſſocia-
„ teurs (20), juſqu'à ce que Dieu l'a
„ retiré de ce monde : que la paix ſoit
„ ſur lui.

„ Je vous exhorte à vous confier
„ en Dieu, à renoncer aux choſes
„ de cette vie & à deſirer la vie fu-

(20) C'eſt-à-dire aux Idolâtres & aux Chrétiens ; car les Mahométans appellent auſſi ces derniers du nom d'*Aſſociateurs*, parce qu'ils les accuſent ridiculement de donner des compagnons à Dieu. Le prétexte de cette accuſation eſt le myſtere de la Sainte Trinité que les Chrétiens font profeſſion de croire, & dont les Mahométans ſe ſcandaliſent. *Tr.*

ABDALMELEC Reg. 76. E. C. 695.

„ ture, à vous rappeller fréquem-
„ ment le ſouvenir de la mort, à
„ chérir les fideles, & à vous éloi-
„ gner de la compagnie des méchans.
„ Car le renoncement aux idoles de
„ cette vie augmente dans le cœur
„ d'un ſerviteur de Dieu le deſir
„ des biens céleſtes, & rend ſon
„ corps diſpos pour obéir à Dieu. Le
„ ſouvenir fréquent de la mort pro-
„ duit la crainte & l'amour du Sei-
„ gneur, & fait qu'on s'humilie en
„ ſa préſence. L'éloignement de la
„ compagnie des méchans eſt une loi
„ pour les Muſulmans; car le Dieu
„ très-haut dit dans ſon livre: Ne
Alcoran, IX. 86. „ priez pour aucun de ceux qui ſont
„ morts & ne vous arrêtez point ſur
„ ſon tombeau; car ils n'ont pas
„ voulu croire en Dieu, & ils ſont
„ morts, prévaricateurs.

Suite de la doctrine des Safriens.

„ L'amour qu'un fidele a pour
„ Dieu lui attire ſa faveur & ſa mi-
„ ſéricorde, & lui fait obtenir le pa-
„ radis. Que Dieu vous accorde, &
„ à nous auſſi, la grace d'être du
„ nombre de ceux qui rendent té-
„ moignage à la vérité & qui perſé-
„ verent. Or Dieu, par un effet de
„ ſa bonté à l'égard des fideles, leur

„ a envoyé un Apôtre de leur nation, „ qui leur a enſeigné l'Alcoran & la „ ſageſſe, qui les a purifiés de toute „ tache, qui les a maintenus dans „ leur religion, qui a été doux & mi- „ ſéricordieux à leur égard, juſqu'à „ ce que Dieu l'a retiré de cette vie. „ Que la bénédiction de Dieu ſoit „ ſur lui.

ABDALMELEC Beg. 76. E. C. 095.

„ Aboubecre, le témoin fidele (21), „ lui ſuccéda du conſentement des „ Muſulmans, & gouverna ſelon les „ loix & la tradition du prophete, „ juſqu'à ce qu'il alla auſſi à Dieu „ à ſon tour. Que Dieu lui faſſe éprou- „ ver ſa miſéricorde.

„ Il eut pour ſucceſſeur Omar, „ que Dieu établit le conducteur de „ ſon troupeau, qui gouverna ſelon „ l'Alcoran, & qui fit fleurir la tra- „ dition de l'Apôtre de Dieu. Il ne „ ceſſa point de rendre la juſtice au „ peuple commis à ſes ſoins, & s'ac- „ quitta d'une maniere irrépréhenſi- „ ble des devoirs de ſa charge, juſ- „ qu'à ce que Dieu le retira de ce

(21) En Arabe *Aſſeddik*. C'eſt le ſurnom du Khalife Aboubecre. Mahomet le lui donna, parce qu'il avoit aſſuré la vérité du voyage que ce prétendu Prophete diſoit avoir fait au ciel dans une nuit.

ABDALMELEC Hég. 76. E. C. 695.

„ monde. Que Dieu ait pitié de lui.
„ Othman gouverna enſuite les
„ Muſulmans. Mais il ne s'attacha
„ pas à remplir ſes devoirs ; il viola
„ toutes les regles ; il rendit des juge-
„ mens injuſtes ; il affoiblit les gens
„ de bien, & fortifia les méchans.
„ Les Muſulmans l'attaquerent & le
„ tuerent ; & il eſt déteſté de Dieu
„ & de ſon Apôtre.

„ Après Othman, le gouverne-
„ ment fut donné à Ali fils d'Abou-
„ taleb, qui ne ſe mit pas en peine
„ non plus de juger ſelon les com-
„ mandemens que Dieu a faits aux
„ hommes ; mais il s'attacha opiniâ-
„ trément à des gens qui ſuivoient
„ l'erreur, & fit l'hypocrite. Auſſi
„ nous le déteſtons, lui & tous ſes
„ ſectateurs.

Suite de la doctrine des Safriens.

„ C'eſt pourquoi, mes freres, pré-
„ parez-vous avec joie à la guerre
„ ſainte contre ces partiſans de l'er-
„ reur, & contre ces faux & injuſtes
„ Imams. Préparez-vous à paſſer du
„ ſéjour de ce monde périſſable au
„ ſéjour de la félicité éternelle, &
„ à vous réunir aux fideles vos fre-
„ res, qui ſont maintenant aſſurés
„ de leur bonheur, qui ont renoncé

„ à la vie préſente pour obtenir la „ vie future, & qui ont employé „ leurs biens pour acquérir la faveur „ de Dieu au dernier jour. Ne crai- „ gnez pas de donner votre vie pour „ la cauſe de Dieu. Une mort de „ cette eſpece eſt plus douce que la „ mort naturelle ; & d'ailleurs, quel- „ que crainte & quelque horreur que „ vous puiſſiez avoir de la mort, el- „ le ne laiſſera pas de venir à vous „ plus vite qu'un éclair, & elle vous „ ſéparera de vos enfans, de vos fa- „ milles, & de toutes les choſes de „ ce monde.

Abdalmelec Heg. 76. E. C. 695.

„ Cela étant, ſacrifiez avec joie „ vos biens & vos perſonnes pour „ obéir à Dieu, afin que vous puiſ- „ ſiez entrer ſûrement dans le para- „ dis, & jouir des embraſſemens des „ belles filles aux yeux noirs. Que „ Dieu nous rempliſſe les uns & les „ autres du ſouvenir de ſes bienfaits, „ & nous en rende reconnoiſſans, „ comme doivent être ceux qui ſui- „ vent le chemin de la vérité, & qui „ agiſſent conformément aux regles „ qu'elle preſcrit.

Un jour que le même Saleh étoit avec ſes amis, il leur parla de cette

ABDALMELEC Heg 76 E. C. 695.

ſorte : „ Qu'attendez-vous donc ? „ combien de tems ſerez-vous encore les bras croiſés ? L'iniquité s'eſt „ débordée comme un torrent ; l'in„ juſtice eſt montée au dernier ex„ cès ; la vérité eſt foulée aux pieds, „ & on donne le démenti à Dieu „ même. Prenons donc quelque ré„ ſolution, & voyons ce que nous „ devons faire.

Schebib écrit a Saleh.

Au milieu de ces diſcours que Saleh tenoit à ſes partiſans, il reçut une lettre de Schebib, par laquelle ce Kharegite lui marquoit, qu'ayant conſenti à ſa ſollicitation de former une entrepriſe contre le gouvernement préſent, il deſiroit de ſçavoir en quel état étoient ſes affaires : Qu'à ſon avis il n'y avoit pas de tems à perdre ; & qu'il pourroit bien être ſurpris par la mort avant que d'avoir occaſion de commencer la guerre ſainte contre ces hommes impies.

Saleh répondit à Schebib, qu'il n'attendoit que lui ; que ſes délais lui avoient inſpiré du ſoupçon ; que ſes gens faiſoient tous les préparatifs néceſſaires & n'attendoient que ſon arrivée.

Il va le joindre.

Là deſſus Schebib aſſembla ſon

monde, & alla joindre Saleh dans cette partie de la Méſopotamie, qu'on appelle *Diar al Gezirah*, (22) & dont Mahomet Ben Mervan étoit Gouverneur. Ces deux chefs étant réunis enleverent dans un village voiſin quelques chevaux de ce Gouverneur, ſur leſquels ils firent monter leur infanterie. ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Mahomet Ben Mervan fut bientôt inſtruit de leur marche; mais il mépriſa leur petit nombre, qui n'étoit pas de plus de ſix-vingt hommes; & il commanda à un Officier, nommé *Adi*, de marcher contr'eux avec cinq cens hommes. Adi s'en excuſa, & dit au Gouverneur qu'il ſçavoit très-bien qu'un de ces gens-là en valoit cent des leurs, & qu'ainſi il n'étoit pas raiſonnable de l'envoyer contre eux avec des forces ſi inégales. Un Capitaine Muſulman craint les Sectaires

(22) Elle a pour Capitale la Ville de Moſſul ſituée ſur le Tigre. La Méſopotamie, c'eſt-à-dire le pays entre l'Euphrate & le Tigre, eſt diviſée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de *Diar*, qui ſignifie *Habitation*. Ces quatre parties ſont Diar al Gezirah; Diarbecre, dont la Capitale eſt Amida, appellée auſſi *Diarbekir*; Diar Modhar, dont la Capitale eſt Raccah; & Diar Rabiah, dont la Capitale eſt Niſibe. Il faut auſſi remarquer, que les Arabes donnent le nom de Diarbecre à toute la Méſopotamie en général. *Tr.*

ABDALMALEC Hég. 76. E. C. 695.

Alors Mahomet lui donna cinq cens hommes de plus.

Il veut traiter avec eux.

Adi partit donc avec un corps de mille hommes, & ce fut de Harran, qui eſt l'ancienne ville de Carres (23) en Méſopotamie. Mais il marchoit avec autant de répugnance que ſi on l'eût conduit à une mort certaine. Quand il ſe fut avancé près de Saleh, qui commandoit en chef les ſectaires, il lui envoya un exprès pour lui faire connoître qu'il n'avoit pas deſſein de le combattre; & que s'il vouloit s'éloigner du territoire où il étoit & ſe jetter ſur quelque autre, il ne s'y oppoſeroit point.

Saleh répondit à l'exprès : Allez dire à votre maître, que s'il eſt de notre ſentiment, nous ferons ce qu'il ſouhaite; mais que s'il eſt du parti des Tyrans & des faux Imams, nous ſçaurons ce que nous aurons à faire. Adi renvoya dire à Saleh, qu'il n'étoit pas de ſon ſentiment; mais qu'il n'étoit pas néanmoins venu pour le combattre, ni lui ni aucun autre.

Les Sectaires le défont.

Saleh n'eut pas plûtôt reçu cette

(23) Elle eſt fameuſe par le ſéjour du Patriarche Abraham, & par la défaite de Craſſus Général Romain.

réponſe qu'il s'avança à toute bride contre Adi. Il le ſurprit lorſqu'il récitoit les prieres de midi & ne s'attendoit à rien de ſemblable. Les gens d'Adi voyant tout à coup la cavalerie ennemie fondre ſur eux, prirent l'épouvante, ne garderent plus de rangs, & furent mis en déroute ſans faire aucune réſiſtance. Adi fut écraſé ſous les pieds des chevaux dans le tems qu'il prioit encore, & ſon étendard fut auſſi foulé aux pieds des chevaux. Saleh s'en alla droit au camp d'Adi, & s'empara de tout ce qui s'y trouva. ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Ceux qui échapperent de la déroute porterent cette fâcheuſe nouvelle au Gouverneur Mahomet Ben Mervan, qui en fut très affligé. Il donna ordre à Khaled Ebn Giora & à un autre Capitaine, nommé *Hareth*, de marcher ſéparément contre les rebelles, chacun avec quinze cens hommes; & pour rendre ces Officiers plus diligens, il leur dit que celui des deux qui arriveroit le premier aux ennemis commanderoit l'autre. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Nouveau combat entre deux autres Capitaines

Ils ſe mirent donc en campagne; & s'étant informés de Saleh, ils ſçurent qu'il avoit pris la route d'Ami-

ABDALMELIC Heg. 75. E. C. 695.

da (24). Ils marcherent tous deux d'un pas égal & arriverent le soir en même tems près de la petite troupe des rebelles. Saleh envoya Schebib contre Hareth, tandis que lui-même chargea Khaled Ebn Giora. On se battit avec ardeur. La victoire fut long-tems douteuse, nonobstant la disproportion du nombre; car un de ces sectaires pouvoit battre dix ou vingt des autres.

Musulmans & les Sectaires.

A la fin Khaled Ebn Giora & Hareth voyant que leur cavalerie étoit repoussée, descendirent de cheval & combattirent à pied. Cela changea entierement la face des choses : car par ce moyen ces deux Capitaines se défendoient avec leurs lances contre la cavalerie, tandis que leurs archers l'incommodoient extrêmement, & que le reste de leur cavalerie la chargeoit avec vigueur.

Victoire douteuse.

L'action dura de la sorte & fut toujours très-vive, jusqu'à ce qu'enfin la nuit sépara les combattans. Saleh

(24) Cette Ville est aussi appellée *Amed* & *Diarbekir*, du nom de cette partie de la Mésopotamie dont elle est la Capitale. Les Turcs l'appellent *Kara Amid* & *Kara Emit*, c'est-à-dire *Amida la noire*, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. *Tr.*

perdit

perdit trente hommes ; Khaled & Hareth en perdirent plus de ſoixante & dix ; & il y eut un grand nombre de bleſſés de part & d'autre. Les deux partis extrêmement fatigués ſe retirerent chacun dans leur camp, & après avoir récité leurs prieres, ſe rafraîchirent. ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Saleh conſulta Schebib ſur le parti que les Sectaires devoient prendre dans les circonſtances préſentes. Schebib répondit qu'ils étoient trop foibles pour tenir devant l'armée ennemie, & que ſi elle ſe retranchoit dans ſon camp, il leur ſeroit impoſſible de rien entreprendre contr'elle. Là-deſſus ils décamperent à la faveur de la nuit, & marcherent à-travers la Méſopotamie juſqu'à ce qu'ils arriverent à Moſſul, & de-là à une place nommée *Daſcarah*. Les Sectaires ſe retirent

Hegiage, Gouverneur de l'Irak, ayant appris leur marche, envoya contr'eux un corps de cinq mille hommes ſous le commandement d'un Capitaine nommé *Hareth Alhamdani*. De ces cinq mille hommes, trois mille étoient Couſiens & vieux ſoldats, & les deux mille autres étoient des gens choiſis. Tandis qu'ils s'avan- Hegiage envoie contr'eux un corps de troupes.

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

çoient vers Daſcarah, Saleh chef des rebelles avoit pris ſa route du côté de Gialouta & de Catikin. Hareth Alhamdani les pourſuivit juſqu'à une place appellée *Modbage*, & ſituée ſur les frontieres du territoire de Moſſul, entre cette Ville & celle de Gioukhi.

Nouveau combat. Saleh eſt tué.

Là on en vint aux mains. Saleh n'avoit avec lui que quatre-vingt-dix hommes. Il les partagea en trois bandes, chacune de trente hommes. Ce chef fut tué bientôt après. Schebib fut renverſé de ſon cheval, & combattit à pied juſqu'à ce qu'il vint à l'endroit où Saleh étoit étendu mort. Alors il exhorta les Sectaires à ſe joindre à lui, puiſqu'ils avoient perdu leur Commandant; & leur dit de quitter le combat, & de ſe retirer dans un Château voiſin où il n'y avoit perſonne. Ils obéirent, & firent leur retraite en très-bon ordre; & il y en eut ſoixante-&-dix qui entrerent ſains & ſaufs dans ce Château.

Les Sectaires aſſiégés dans un Château.

Le ſoir du même jour Hareth Alhamdani vint les y aſſiéger. Il dit à ſes gens de mettre ſeulement le feu aux portes du Château, & de demeurer tranquilles juſqu'au lendemain ma-

tin, parce qu'alors il seroient sûrs de tenir les rebelles. Schebib leur nouveau Commandant voyoit bien que s'il y avoit quelque chose à faire pour le salut des siens, ce ne pouvoit être qu'à la faveur de la nuit ; d'autant qu'il leur seroit absolument impossible de se défendre le matin contre de si grandes forces, & que ce seroit une folie à eux de l'esperer. ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Ainsi après qu'ils lui eurent donné les mains en signe d'obéissance, & que les portes du Château furent entierement brûlées, ils mouillent par son ordre les housses de leurs chevaux, & les ayant étendues sur les charbons, ils marchent par-dessus, & sortent ainsi du Château. De-là ils se jettent sur le camp de Hareth Alhamdani, & y font un massacre horrible. C'étoit vers l'heure de minuit. Ce Général & ses troupes étoient tranquilles dans leur camp, sans se défier de rien, lorsque tout-à-coup ils s'apperçoivent du carnage que faisoit Schebib & ses Sectaires. L'épouvante se met parmi eux. Hareth lui-même est renversé par terre ; mais ses gens l'enlevent ; & la frayeur les saisissant de plus en plus, ils s'en- Ils en sortent & mettent en fuite les assiégeans.

ABDALMELIC Heg. 76. E. C. 695.

fuyent dans le plus grand desordre du monde.

Ils remportent plusieurs victoires & s'emparent de Coufah.

Ce fut-là la premiere victoire que remporta Schebid. Elle encouragea extrêmement son parti, qui devint ensuite chaque jour plus nombreux, & se rendit redoutable à Hegiage même. Ce Gouverneur n'oublia rien pour l'exterminer. Après plusieurs batailles où Schebib eut toujours l'avantage, ce chef des Sectaires s'empara de la Ville de Coufah pendant que Hegiage étoit allé à Basrah.

Mort de Mohalleb.

Mohalleb ce fameux Capitaine mourut cette année. Hegiage l'avoit établi Gouverneur du Khoraſſan en qualité de son Lieutenant. C'étoit un homme d'un mérite extraordinaire, & qui joignoit à une grande capacité, beaucoup de grandeur d'ame. Quand il sentit la mort approcher, il fit venir ses enfans auprès de lui, & leur donna une poignée de fleches à rompre. Comme ils dirent que cela leur étoit impossible, il leur demanda s'ils ne pourroient pas rompre ces fleches séparément. Ils répondirent qu'oui. Alors il leur dit qu'ils devoient se regarder tous ensemble comme une poignée de fleches.

Cette même année le Khalife Abdalmelec fit fraper la premiere monnoie qui eût jamais été frapée par les Arabes. Avant ce tems-là ces peuples se servoient dans le commerce de la monnoie des Grecs & des Perses. Voici quelle fut l'occasion de cette nouveauté.

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Abdalmelec fait fraper la premiere monnoie parmi les Arabes.

Ebn Athir. M. S. Poc. num. 137.

A quelle occasion.

Abdalmelec avoit coutume au commencement des Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Grec, de mettre ces mots : *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu* (25), & de nommer ensuite le Prophete avec la date de l'Hegire. L'Empereur Grec fut choqué de cette façon d'écrire, & manda au Khalife de la changer ; sinon qu'il lui enverroit de la monnoie où le Prophete des Musulmans seroit nommé d'une maniere qui ne leur feroit pas plaisir. Abdalmelec irrité d'une pareille menace maudit la monnoie des Grecs, & commença dès-lors à en faire battre lui-même.

Hegiage en fit aussi fraper avec cette inscription : *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu.* Ce qui choqua extrême-

Les Musulmans choqués d'une inscription de la monnoie.

(25) Ce sont des paroles de l'Alcoran, où Dieu est introduit parlant ainsi à Mahomet.

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

ment les Muſulmans, qui diſoient que par ce moyen le ſaint nom de Dieu ſeroit expoſé à être touché par des perſonnes impures de l'un & de l'autre ſexe. Le premier coin de la monnoie des Arabes fut reglé par un Juif nommé *Somior*. Il étoit d'abord fort groſſier ; mais il fut perfectionné à diverſes fois ſous les regnes ſuivans.

Schebib chef des Sectaires eſt défait, & prend la fuite Heg. 77. E. C. 696. *M. S. Laud. Num.* 161. A.

Cependant Hegiage ne pouvant ſouffrir plus long-tems les inſultes de Schebib, qui avoit défait ſes troupes en pluſieurs occaſions, repréſenta au Khalife la ſituation des choſes, & lui demanda du ſecours. Abdalmelec lui envoya un renfort conſidérable de troupes Syriennes, avec leſquelles ce Général donna bataille à Schebib près de Coufah. Schebib ſe défendit avec beaucoup de valeur, quoiqu'il n'eût en tout que ſix cens hommes ; mais à la fin il fut contraint de céder aux Syriens, & de prendre la fuite.

Son frere fut tué dans cette action, & il y perdit auſſi Gazalah ſa femme. Elle avoit accompagné ſon mari lorſqu'il vint la premiere fois à Coufah, & avoit fait vœu de réciter ſes prieres dans la grande Moſquée de cette

Ville, & d'y lire le second chapitre de l'Alcoran, intitulé *La vache*, & le troisiéme, intitulé *La famille d'Amram*; & elle s'étoit acquittée de son vœu. ABDALMELEC Hég. 77. E. C. 696.

Un corps de Syriens poursuivit Schebib, qui leur tua cent hommes, & n'en perdit que trente. Mais quelques-uns de ses gens se trouverent tellement fatigués du combat & de la marche, qu'ils ne pouvoient presque plus manier leurs épées; & d'autres se battoient assis n'ayant pas la force de se tenir debout. Il est poursuivi.

Dans cette situation Schebib desespérant de pouvoir rien entreprendre, passa le Tigre, & s'avança du côté de Gioukhi. Mais il repassa ensuite ce fleuve à l'endroit où quelques années après fut bâtie la Ville de Vasset, & il prit sa route vers la Province d'Ahouaz, autrement dite le Khouzistan. De-là il entra dans le Farsistan (26) ou Perse proprement dite, & ensuite dans le Kerman (27), Il se retire dans la Perse.

(26) Province de Perse, qui est bornée au couchant par le Khouzistan ou ancienne Susiane, & le Golphe Persique; au midi par le Golphe Persique; au levant par le Kerman; au nord par l'Irak Agemi. *Tr.*

(27) Province de Perse qui est bornée au couchant par le Farsistan; au midi par le Golphe Persique & le

ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696

où il se reposa avec son monde.

Il revient attaquer les Musulmans.

Dans cet intervalle Hegiage ayant trouvé la tête de Gazalah femme de Schebib, la fit laver & enterrer. Schebib ne demeura pas long-tems dans le Kerman, & revint bientôt sur ses pas pour attaquer Hegiage. Ce Gouverneur envoya contre lui un corps de troupes sous les ordres d'un Capitaine appellé *Sofian Ebn Alabrad*, que le Khalife avoit envoyé de Syrie à son secours.

Nouveau combat. Les Sectaires se retirent.

Les deux armées se rencontrerent près d'un pont nommé *Dogiaïl al Ahouaz*, c'est-à-dire *le petit Tigre de l'Ahouaz*, parce que ce pont étoit placé sur une branche du Tigre du côté de cette Province. Schebib passa le premier le pont; mais après un choc très-vif il fut repoussé. Il revint de nouveau à la charge avec beaucoup de vigueur, & fut encore battu. Ayant reculé jusqu'au pont, il s'arrêta-là avec environ cent hommes, qui combattirent jusqu'au soir avec tant de bravoure, que les Syriens ne s'étoient jamais vûs menés de la sorte.

Golphe d'Ormus, au levant par le Makrân & le Segestan; au nord par le Segestan & l'Irak Agemi. Tr.

Sofian Ebn Alabrad, leur Chef, voyant qu'il ne pouvoit ébranler les rebelles, commanda à ſes archers de tirer ſur eux ; ce qu'ils firent pendant quelque tems. Mais Schebib & ſes gens s'avançant tout-à-coup fondirent ſur les archers l'épée à la main & en tuerent plus de trente. Schebib attaqua en particulier Sofian ; & les Sectaires continuerent de combattre en deſeſpérés juſqu'à la nuit, qu'ils ſe retirerent du côté du pont. Sofian défendit à ſes gens de les pourſuivre. ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696.

Quand il furent arrivés au pont, Schebib leur commanda de paſſer avant lui. Son deſſein étoit de recommencer le combat le lendemain matin. Il prit ſoin lui-même de conduire ſon arriere-garde. Mais dans le tems qu'il paſſoit ſur le pont, ſon cheval s'étant effarouché & ayant fait un ſaut, il fut renverſé, & tomba dans le fleuve. Schebib ſe noye en paſſant le Tigre.

Etant revenu une premiere fois au-deſſus de l'eau, il dit ces paroles : « Lorſque Dieu détermine une cho» ſe, elle arrive infailliblement ». Etant revenu enſuite une ſeconde fois, il dit : « Tel eſt le decret du » Dieu Tout-puiſſant & infiniment Ses dernieres paroles. *Elmacin.*

ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696.

» ſage ». Ce furent-là les dernieres paroles de ce fameux chef de Sectaires, qui périt ainſi dans les eaux. On peut l'appeller avec raiſon un grand Capitaine. Nous joindrons ici une hiſtoire remarquable que l'on raconte de ſa mere.

Hiſtoire de ſa mere. *M. S. Laud. num.* 161. A. *Ebn Athir. M. S. Poc.* n. 137.

L'an vingt-cinq de l'Hegire, le Khalife Othman envoya un Capitaine nommé *Yezid Ebn Naïm* avec des troupes, pour aſſiſter les Muſulmans de Syrie contre les Grecs. Les Muſulmans ayant remporté la victoire, les priſonniers Chrétiens furent expoſés en vente. Yezid Ebn Naïm remarqua parmi eux une grande & belle fille aux yeux noirs. Il l'acheta, & l'ayant menée à Coufah, il lui ordonna de changer de Religion; & comme elle le refuſa, il la fit battre. Ce traitement ne ſervit qu'à augmenter l'averſion qu'elle avoit déja pour lui; de ſorte que pour gagner ſes bonnes graces il prit le parti de la laiſſer tranquille.

Il les gagna en effet par ce moyen, & elle devint enſuite groſſe d'un enfant, qui fut ce Schebib dont il s'agit. La paſſion de cette fille pour Yezid ſon maître augmentant chaque

jour, elle embraſſa le Mahométiſme de ſon propre mouvement, ſachant bien que cela feroit plaiſir à ſon maître. Elle changea de Religion avant la naiſſance de Schebib, qui vint au monde le dixiéme du mois Doulhegiah, jour auquel les pélerins de la Mecque offrent des Sacrifices.

ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696.

Il arriva enſuite que la mere de Schebib étant endormie eut un ſonge qu'elle raconta ainſi elle-même à Yezid quand elle fut réveillée. « Il m'a » ſemblé, diſoit-elle, qu'il ſortoit de » devant moi une flamme qui s'éten- » doit juſqu'au ciel, & ſe répandoit » de tout côté; après quoi un char- » bon allumé eſt tombé dans une » grande eau, & s'eſt éteint. Or j'ai » accouchée de mon fils le jour même » que les pélerins de la Mecque ré- » pandent le ſang des victimes. C'eſt » pourquoi l'explication que je don- » ne à mon ſonge, c'eſt que cet en- » fant ſera un homme de ſang, & » qu'en peu de tems il ſera élevé à un » très-haut rang ».

Le ſonge qu'elle eut.

Ayant entendu dire que ſon fils avoit été tué, elle n'en voulut rien croire. Mais quand elle apprit qu'il s'étoit noyé, elle le crut, diſant qu'el-

ABDALMELEC Hcg. 77. E. C. 696.

le savoit bien dès le tems-même de sa naissance, qu'il n'auroit point d'autre fin que celle-là.

La tête de Schebib envoyée à Hegiage.

Le corps de Schebib ayant été retiré de l'eau avec un filet, on lui coupa la tête, & on l'envoya à Hegiage. On ouvrit son corps, & on trouva que le cœur étoit d'une fermeté surprenante, & dur comme une pierre.

Mort de Mahomet Ben Hanifiah. Heg. 81. E. C. 700.

L'an quatre-vingt-un de l'Hegire, mourut Mahomet Ben Hanifiah, le troisiéme fils d'Ali. Comme il ne descendoit pas de Mahomet, ainsi que Hassan & Hossein, il n'est pas mis au nombre des Imams. Il y eut néanmoins plusieurs de ses sectateurs qui le reconnurent secrettement pour légitime Khalife après la mort de Hossein. Quelques Sectaires Mahométans le regardent comme un grand Prophete, que Dieu a enlevé, & qu'il conserve en vie sur une certaine montagne. Ils croyent qu'il reviendra un jour sur la terre, & la remplira de justice & de piété, comme elle est remplie maintenant d'impiété & d'injustice.

Mouvemens excités par Abdarrahman fils de Mahomet.

Depuis la mort de Schebib, l'Empire des Sarrasins fut exempt de troubles domestiques jusqu'à l'an quatre-

vingt-deux de l'Hegire, qu'un Capitaine nommé *Abdarrahman fils de Mahomet* excita de très-dangereux mouvemens dans les parties orientales de cet Empire. Voici quelle en fut l'occasion. ABDALMELEC Heg. 82. E. C. 702.

Hegiage qui le haïssoit, l'envoya avec des forces très-peu considérables contre Zentil Roi des Turcs, avec ordre de porter la guerre dans le cœur du pays de ce Prince. Hegiage avoit en cela un dessein malicieux, qui étoit de faire périr Abdarrahman. Ce Capitaine ayant reçu un avis secret des mauvaises intentions du Gouverneur de l'Irak à son égard, fit aussi-tôt part à ses gens du motif de l'expédition dans laquelle ils étoient engagés. A quelle occasion. *Elmacin.*

Tous les soldats apprenant cela entrerent en fureur de se voir ainsi misérablement trahis, & sous le prétexte d'aller faire la guerre, d'être menés à la boucherie, & de devenir les victimes de la haine d'Hegiage contre leur Général. Ils protesterent qu'ils s'en vengeroient. Ils jurerent unanimement d'être fidelles à Abdarrahman, renoncerent entierement à l'obéissance de Hegiage, & se prépa-

ABDALMELEC Heg. 82. E. C. 701.

rerent à tirer vengeance de ſa perfidie.

Il défait Hegiage dans un premier combat.

Abdarrahman après avoir auparavant conclu la paix avec le Roi des Turcs, revint dans l'Irak, & marcha tout droit contre Hegiage. Ce Gouverneur en ayant été informé de bonne heure, demanda du ſecours au Khalife Abdalmelec, qui lui envoya de Syrie une armée conſidérable. Avec ce renfort Hegiage alla au-devant de ſon ennemi; mais il fut défait dans le premier combat. Abdarrahman mena à Baſrah ſon armée victorieuſe; & un grand nombre des habitans de cette Ville renonçant à l'obéiſſance d'Abdalmelec prêterent ſerment de fidélité au vainqueur.

Et encore dans un ſecond.

Les troupes d'Abdarrahman ſe retrancherent ſous les murailles de Baſrah; & dans une ſeconde bataille qui ſe donna, ce Capitaine fut encore victorieux. De-là il ſe rendit à Coufah; & bien loin d'y trouver de réſiſtance, les habitans vinrent à ſa rencontre, & lui prêterent ſerment de fidélité.

Pluſieurs autres combats entre les deux armées.

Pendant ce tems-là Hegiage raſſembla ce qu'il put de troupes. L'armée d'Abdarrahman s'étoit augmen-

tée juſqu'au nombre de cent mille hommes, parmi leſquels ſe trouvoient pluſieurs des principaux citoyens de Baſrah, qui haïſſoient Hegiage à cauſe de ſa cruauté. Les deux armées camperent près l'une de l'autre, celle de Hegiage à Daïrkorrah, & celle d'Abdarrahman à Daïralgiamaïm; & dans l'eſpace de cent jours il y eut entr'elles quatre-vingt-&-un combats. ABDALMELEC Heg. 82. E. C. 701.

A la fin Hegiage mit en fuite Abdarrahman, & lui tua quatre mille hommes. Abdarrahman ſe retira à Sahan, où il fut pris par un Lieutenant de Hegiage, qui le pourſuivit. Zentil Roi des Turcs, ami & allié d'Abdarrahman, ayant appriſ ſon malheur, vint à ſon ſecours & le délivra. Mais ce Prince ayant été menacé de la guerre par Hegiage s'il refuſoit de le rendre, il fut contraint de l'abandonner. Abdarrahman eſt enfin défait. *Abulfeda.*

Abdarrahman voyant alors ſes affaires deſeſpérées, & craignant de tomber entre les mains de ſon plus implacable ennemi, prit le parti de ſe tuer lui-même en ſe précipitant du ſommet d'une maiſon fort élevée. Sa mort.

L'an quatre-vingt-trois de l'Hegi- Vaſſet bâti

ABDALMELEC Heg. 83. E. C. 702. *D'Herbelot. au mot Vaſſet*

re, Hegiage bâtit une Ville ſur le Tigre, qu'il nomma *Vaſſet* ou *Vaſſit* à cauſe de ſa ſituation entre Coufah & Baſrah; car le mot Arabe ſignifie *milieu*. Le Géographe Perſien dit que cette Ville eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Coufah, d'Ahouaz & de Baſrah, ſavoir à cinquante lieues environ de chacune.

Grandes qualités de Hegiage.

Hegiage ſurvécut au Khalife Abdalmelec, & gouverna durant quelque tems les plus grandes affaires de l'Etat ſous le regne de Valid ſon fils & ſon ſucceſſeur. C'eſt lui qui par ſa vigilance, ſon courage & ſa bonne conduite pacifia entierement les troubles de l'Empire Sarraſin, & en aſſura la poſſeſſion & le gouvernement à la maiſon d'Ommiah.

Or comme nous devons finir cette partie de notre Hiſtoire avec le regne d'Abdalmelec, & qu'il eſt fort incertain ſi nous la continuerons au-delà, quoique nous euſſions d'abord deſſein de la conduire juſqu'au regne des Khalifes Abbaſſides; il ne ſera pas mal à propos de rapporter ici quelques exemples pour faire connoître la grandeur du génie de ce fameux Hegiage, & la ſingularité de ſon caractere.

Un jour qu'il ſe promenoit à la campagne, il rencontra un Arabe du deſert, qui ne le connoiſſoit point, & il lui demanda quel homme étoit cet Hegiage dont on parloit tant. L'Arabe répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors : Ne me connois-tu point ? L'Arabe ayant répondu que non : Hé bien, lui dit Hegiage, ſaches que c'eſt Hegiage même à qui tu parles.

ABDALMELEK ſa converſation avec un Arabe. *D'Herbelot. au mot Hegiage.*

L'Arabe après l'avoir entendu parler de cette ſorte, lui dit ſans témoigner aucun étonnement : Et vous ſavez-vous qui je ſuis ? Non, repartit Hegiage. Je ſuis, lui dit l'Arabe, de la famille de Zobeïr, dont tous les deſcendans deviennent fous trois jours de l'année, & ce jour-ci eſt l'un des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite ſi ingénieuſe ; de ſorte qu'encore qu'il fût extrêmement ſévere, & qu'il paſsât même pour cruel, car on dit qu'il avoit fait mourir cent vingt mille perſonnes, & que lorſqu'il mourut il y en avoit cinquante mille dans ſes priſons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il eſtima l'eſprit & le courage.

ABDALMELIC Il pardonne à deux prisonniers.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hegiage montra bien ce qu'il étoit. Ayant fait prisonniers plusieurs Officiers dans la bataille qu'il gagna contre Abdarrahman fils de Mahomet, il résolut de les faire tous passer au fil de l'épée. Un des prisonniers sur le point d'être exécuté, s'écria qu'il avoit une justice à demander à Hegiage.

Hegiage bien surpris de ce discours, demanda à cet homme ce qu'il souhaitoit de lui. C'est que je veux vous apprendre, répondit le prisonnier, qu'Abdarrahman notre Général s'étant un jour emporté de paroles contre vous, je lui déclarai qu'il avoit tort. Là-dessus Hegiage demanda au prisonnier s'il avoit quelque témoin qu'il eût dit cela. Oui, répondit le prisonnier, & il montra un de ses camarades destiné à la mort aussi bien que lui, qui y avoit été présent.

Hegiage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin: Et toi pourquoi ne fis-tu pas comme ton camarade? Cet homme intrépide lui répondit fierement: Je ne le fis pas, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un

pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit ; & à l'autre, parce qu'il avoit avoué ſi franchement & avec tant de courage la vérité. ABDALMELEC

Quelques-uns s'étant plaints de la maniere cruelle dont il traitoit les peuples de ſa dépendance, & lui ayant remis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta auſſi-tôt ſur la tribune pour haranguer le peuple ; & ſans s'être préparé, leur fit avec ſon éloquence ordinaire le diſcours ſuivant : Diſcours qu'il fit au peuple.

« Dieu m'a donné maintenant la » puiſſance ſur vous ; & ſi je l'exerce » avec quelque ſévérité, ne croyez » pas qu'après ma mort vous ſerez » plus heureux. De la maniere que » vous vivez, vous ſerez toujours » maltraités : car Dieu a beaucoup » de ſerviteurs ; & quand je ſerai mort » il vous enverra un autre Gouver- » neur qui exécutera ſes ordres con- » tre vous, peut-être encore avec » plus de rigueur.

» Voulez-vous que le Prince ſoit » doux & moderé ? Exercez la juſtice » entre vous, & obéiſſez à ſes or- » dres. Faites état que vos déporte- » mens ſont le principe & la cauſe du

ABDALMELEC

» bon ou du mauvais traitement que » vous recevez de lui. On peut juſte- » ment comparer le Prince à la glace » d'un miroir. Tout ce que vous » voyez dans cette glace, n'eſt qu'un » renvoi des objets que vous lui pré- » ſentez ».

Sa converſation avec un autre Arabe.

Un jour que Hegiage étoit à la chaſſe, il s'égara de ſes gens, & ſe trouva fort altéré dans un lieu écarté, où un Arabe faiſoit paître ſes chameaux. Auſſi-tôt qu'il parut, les chameaux s'éfaroucherent; ce qui obligea l'Arabe, qui étoit attentif à autre choſe, de lever la tête tout en colere & de dire : Qui eſt cet homme avec ſes beaux habits, qui vient dans le deſert éfaroucher mes chameaux? La malediction de Dieu puiſſe tomber ſur lui.

Hegiage, ſans s'arrêter à ce qu'avoit dit l'Arabe, s'approcha de lui, & le ſalua fort civilement en lui ſouhaitant la paix. Mais l'Arabe au lieu de lui rendre le ſalut, lui repartit bruſquement, qu'il ne lui ſouhaitoit ni la paix, ni aucune bénediction de Dieu. Hegiage ne fit pas ſemblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui

répondit : Hé bien, ſi vous voulez boire, prenez la peine de vous baiſſer & d'en puiſer vous-même ; car je ne ſuis ni votre camarade ni votre ſerviteur. ABDALMELEC

Hegiage obéit à l'Arabe ; & après avoir bû, lui fit cette queſtion : Qui eſt, à votre avis, le plus grand & le plus excellent de tous les hommes ? C'eſt le Prophete envoyé de Dieu, en duſſiez-vous crever de dépit, lui répliqua l'Arabe. Et que dites-vous d'Ali ? ajouta Hegiage. On ne peut ſuffiſamment exprimer de bouche ſon excellence, repartit l'Arabe.

Hegiage continuant ſon diſcours lui demanda ce qu'il penſoit du Khalife Abdalmelec qui regnoit alors. L'Arabe ne répondit rien d'abord ; mais étant preſſé il laiſſa échaper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi ? répliqua Hegiage. C'eſt, dit l'Arabe, parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui ſoit ſous le ciel.

Hegiage connoiſſant que l'Arabe parloit de lui, ne lui diſoit plus rien, lorſqu'il arriva qu'un oiſeau volant deſſus leurs têtes fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plutôt entendu, Hegiage le fait emmener.

ABDALMELIC qu'il regarda fixément Hegiage, & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoi il lui faiſoit cette queſtion : C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oiſeau qui vient de paſſer, m'a dit qu'il y avoit près d'ici une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plutôt fini ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger. L'Arabe, avant que de commencer à manger, fit ſa bénediction ordinaire & dit : Dieu veuille que la fin de ce repas ſoit auſſi heureuſe que le commencement.

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour précedent. L'Arabe lui répondit auſſitôt : Dieu vous faſſe proſpérer en toutes choſes : mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'hui. Je le veux bien, dit Hegiage ; mais auſſi il faut que vous choiſiſſiez l'une de ces deux choſes, ou de me reconnoître pour votre

maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice ; ou bien d'être envoyé au Khaliſe Abdalmelec, auquel je ferai ſavoir tout ce que vous avez dit de lui. ABDALMELEC

L'Arabe ayant entendu la propoſition de Hegiage, lui repartit ſur le champ : Il y a un troiſiéme parti que vous pourriez prendre, & qui me paroit beaucoup meilleur. Et quel eſt-il ? demanda Hegiage. C'eſt, dit l'Arabe, de me renvoyer chez moi, & que nous ne nous voyions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage, tout farouche qu'il étoit, prit plaiſir à entendre parler cet homme avec tant d'eſprit, lui fit donner dix mille dragmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit. Adreſſe de l'Arabe pour ſe tirer d'embarras.

Il eſt bon de remarquer au ſujet de cet oiſeau qui ſe fit entendre à l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le tems de Salomon & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oiſeau nommé *Hodhod*, qui eſt la *Houppe*, pour meſſager de leurs amours. Extravagance de quelques Arabes au ſujet des oiſeaux.

ABDALMELEC Hiſtoire de Komeïl.

Komeïl fils de Ziad étoit un homme de bel eſprit. Il vivoit du tems de Hegiage, dont il n'approuvoit point la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant lui, & lui reprocha que dans tel jardin, & devant telles & telles perſonnes qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprécations contre lui, en diſant: Que le Seigneur noirciſſe ſa face, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit chargé de honte & de confuſion: qu'il ait le cou coupé, & que ſon ſang ſoit répandu.

Komeïl, qui avoit l'eſprit fort préſent, lui répondit auſſi-tôt: Il eſt vrai que j'ai dit ces paroles dans un tel jardin; mais j'étois ſous une treille; je regardois des grapes de raiſin qui n'étoient pas encore mures, & je ſouhaitois qu'elles devinſſent bientôt noires, afin qu'on les coupât, & qu'on en fît du vin. Cette explication ingénieuſe plut tellement à Hegiage, qu'il renvoya Komeïl chez lui, & le rétablit dans ſes bonnes graces.

Hiſtoire d'Ebn Corrah. *D'Herbelot. au mot Corrah.*

Ebn Corrah, homme célebre par ſa piété & ſa ſcience, & dont le pere avoit été un des compagnons de Mahomet, étoit fort connu de Hegiage.

Ce

Ce Docteur étant un jour avec lui, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Cateb ou Secretaire à la porte. Ebn Corrah dit alors : Ces sortes de gens sont les pires de tous. Cependant le Secretaire entra, & fut très-bien reçu par Hegiage, lequel après l'avoir congédié dit à Ebn Corrah : Si ce n'étoit la considération du titre de compagnon de Mahomet qui est dans votre famille, je vous ferois couper la tête ; car l'Alcoran dit : Honorez les Ecrivains. Ebn Corrah repartit aussi-tôt : J'entens parler des Secretaires du Divan, & non pas des Anges, qui sont appellés *Ecrivains* dans l'Alcoran, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au jour du jugement. ABDALMELEC

Comment Hegiage excuse sa sévérité. *D'Herbelot. au mot Hegiage.*

On rapporte que Hegiage, pour excuser la rigueur dont il usoit à l'égard des peuples qui lui étoient soumis, disoit souvent, que le gouvernement sévere & même violent d'un Prince est préférable à un gouvernment foible & trop indulgent ; parce que celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, au lieu que celui-ci blesse & offense tout le peuple en général.

ABDALMELEC Sa penſée ſur l'obéiſſance dûe aux Princes. *D'Herbelot.*

Il diſoit auſſi que l'obéiſſance dûe aux Princes eſt plus abſolue & plus néceſſaire que celle que l'on doit à Dieu ; conformément à l'Alcoran, qui dit en parlant de celle-ci : *Obéiſſez à Dieu autant que vous pouvez* : paroles qui renferment une condition ou exception. Mais de celle qui regarde les Princes, il eſt dit : *Ecoutez & obéiſſez* ; ſans aucune exception. De ſorte que, diſoit Hegiage, ſi je commande à quelqu'un telle ou telle choſe, & qu'il refuſe de la faire, il eſt coupable de deſobéiſſance, & par conſéquent digne de mort.

Quelqu'un l'ayant entendu parler de la ſorte lui dit : Vous êtes donc un envieux & un ambitieux, puiſque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. A quoi il repartit : Celui-là eſt encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui dit à Dieu : Donnez-moi, Seigneur, un état, duquel perſonne ne puiſſe jouir après moi.

Hegiage s'étant une fois recommandé aux prieres d'un Religieux Muſulman, celui-ci pria auſſi-tôt Dieu, qu'il lui plût de le faire mourir promptement, parce qu'il ne pou-

voit, disoit-il, rien arriver de plus avantageux ni pour lui, ni pour les peuples. ABDALMELEC

Mircond, Historien Persan, écrit que Hegiage étant allité de sa derniere maladie, consulta son Astrologue, pour savoir de lui s'il ne trouvoit point dans ses Ephémérides, que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ses jours. L'Astrologue répondit, qu'un grand Seigneur, nommé *Kolaïb*, étoit menacé suivant ses observations de mourir bientôt. Hegiage lui répliqua : Voilà justement le nom que ma mere me donnoit lorsque j'étois encore enfant. Ce mot signifie en Arabe un petit chien. Comment il traita un Astrologue.

L'Astrologue imprudent lui dit là-dessus fort brusquement : C'est donc vous qui devez mourir ; vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiage offensé de ce discours dit aussitôt à l'Astrologue : Puisque je dois mourir, & que vous êtes si habile dans vos prédictions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous ; & en même-tems il donna ordre qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Sa mort.

ABDALMELEC Hegiage l'an quatre-vingt-quinze de l'Hegire, dans la cinquante-quatriéme année de ſon âge, & dit de lui, qu'il naquit fermé par en bas; de ſorte qu'il fallut l'ouvrir avec des inſtrumens de Chirurgie.

Sa magnificence. On rapporte qu'il étoit ſi magnifique dans ſes feſtins, qu'il y avoit quelquefois juſqu'à mille tables dreſſées, & qu'il faiſoit de ſi gros préſens à ſes amis, qu'il leur donnoit d'une ſeule fois juſqu'à un million de pieces d'argent.

Abulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop pris de terre ſigillée, que les Arabes appellent *Thin*, c'eſt-à-dire *Boue*, & *Thin Makhtoum*, c'eſt-à-dire *Boue ſigillée*, & les Latins *Terra Lemnia*. L'uſage de cette terre lui cauſa une phthiſie, dont il mourut.

Mort du Khalife Abdalmelec. *Ebn Athir.* L'an quatre-vingt-ſix de l'Hegire, mourut auſſi le Khalife Abdalmelec dans la ſoixantiéme année de ſon âge. Les Médecins lui avoient déclaré, que s'il buvoit il ſe cauſeroit la mort. Mais ſa ſoif étant devenue ſi violente qu'il ne put la ſupporter plus long-tems, il commanda à ſon fils Valid, qui fut ſon ſucceſſeur au

Khalifat, de lui donner un peu d'eau. Valid l'ayant refusé, Abdalmelec commanda la même chose à Fatime sa fille. Mais Valid voulant conserver la vie à son pere aussi long-tems qu'il étoit possible, empêcha Fatime de lui donner ce qu'il demandoit. Sur quoi Abdalmelec se mettant en colere menaça Valid de le deshériter s'il ne laissoit faire sa seur. Ainsi elle donna de l'eau à son pere, & peu de tems après il expira.

ABDALMELEC Heg. 86. E. C. 705.

Sa mort arriva au mois Schaval, qui est le dixiéme mois de l'année Arabique; mais il avoit toujours craint le mois Ramadan, qui est le neuviéme, & il disoit ordinairement qu'il mourroit dans ce mois-là; parce que c'étoit celui où il étoit né, où il avoit été sevré, où il avoit appris l'Alcoran par cœur, & où il avoit été proclamé Khalife.

Sa crainte superstitieuse

Ce Prince ayant songé une nuit qu'il urinoit dans la partie la plus sacrée du Temple de la Mecque, & ce songe lui étant arrivé quatre fois consécutivement; Saad homme versé dans l'explication des songes, lui prédit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un après l'autre;

Songe qu'il eut. *Elmacin. D'Herbelot.*

ABDALMELEC Heg. 86. E. C. 705.

ce qui se vérifia dans la suite (28).

Ses surnoms.

On lui donna par sobriquet le surnom de *Rasch al Hagiar*, c'est-à-dire, *Sueur de la pierre*, à cause de son extrême avarice; & celui d'*Aboul Zebbab*, c'est-à-dire *Pere des Mouches*, à cause de son haleine si puante qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses lévres.

L'inscription de son sceau étoit ces mots: *Je crois en Dieu notre Sauveur.*

Ses qualités.

Abulfeda témoigne qu'il avoit beaucoup de pénétration d'esprit, d'intelligence, & de sagacité; qu'il étoit courageux, savant & sage; mais qu'étant devenu Khalife il changea entierement, & perdit toutes ses bonnes qualités.

Ses conquêtes.

Il fut beaucoup plus puissant qu'aucun de ses prédeceſſeurs. Il vainquit le Khalife Abdallah fils de Zobeir, & ajouta l'Arabie à ses Etats. Il subjuga entierement tous les Sectaires

(28) Les quatre enfans d'Abdalmelec qui jouirent du Khalifat après lui, furent Valid, Soliman, Yezid II. & Helcham. Ces quatre Princes regnerent immédiatement les uns après les autres, excepté qu'entre Soliman & Yezid II. il y eût Omar II. fils d'Abdalaziz, & neveu d'Abdalmelec. *Tr.*

qui s'étoient révoltés contre lui. Sous son regne les Muſulmans conquirent du côté de l'Orient une partie des Indes ; & du côté de l'Occident ſes armes victorieuſes pénétrerent juſqu'en Eſpagne (29).

ABDALMELEC Heg. 86. E. C. 705.

(29) Ce n'eſt pas que le Khalife Abdalmelec ait conquis l'Eſpagne. Elle ne fut conquiſe que ſix ou ſept ans après ſa mort ſous le Khalifat de Valid ſon fils & ſon ſucceſſeur. Mais apparemment que dès le tems-même d'Abdalmelec les Muſulmans, qui étoient déja maîtres de la Mauritanie, firent quelque tentative ſur l'Eſpagne. *Tr.*

FIN.

De l'Imprimerie de le BRETON, Imprimeur ordinaire du ROI, rue de la Harpe.

AUTEURS ARABES MANUSCRITS,

Qui ont ſervi pour la compoſition de cette Hiſtoire, & qui ſe trouvent dans la Bibliotheque Bodleienne à Oxford.

HIſtoire de la conquête de Syrie par les Arabes, écrite ſous le titre de *Fotouho Scham*, par *Abou Abdallah Mahommed Ebn Omar Alvakedi*. Cet Auteur a auſſi écrit une Hiſtoire de la conquête d'Egypte, intitulée *Fotouho Meſr*. Il a été parlé de lui dans la Préface.

Le premier Volume de l'Hiſtoire univerſelle d'*Abulfeda*. Le nom entier de cet Auteur eſt *Iſmaël Ben Ali, Ben Mahmoud, Ben Mohammed, Ben Amer, Schahinſchah, Ben Aioub*. Il étoit Prince de Hamah en Syrie, & deſcendoit d'Aïoub, pere du fameux Saladin. Il naquit l'an 673 de l'Hegire, & mourut l'an 733. Il eſt Auteur de deux ouvrages conſidérables. Le premier eſt une Géographie, intitulée *Takouim al Boldan* c. d. *Diſpoſition des pays*. Le ſecond

eſt un abregé de l'Hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon tems, qui a pour titre, *Al Moktaſſar ſi Akhbar al Baſchar*, c. d. *Abregé des Hiſtoires des Nations.*

Le ſecond Volume de l'Hiſtoire univerſelle d' *Ebn Athir.* Le nom entier de cet Auteur eſt, *Aboul Haſſan Ali, Ebn Athir, al Gezeri, Ezeddin.* Il étoit né à Gezirat Ebn Omar, Ville ſituée ſur le Tigre au-deſſus de Moſſul. Il s'établit dans cette derniere Ville, & il y mourut l'an 630 de l'Hegire. C'eſt un des plus célebres Auteurs Arabes. Il a compoſé pluſieurs ouvrages; entr'autres une Hiſtoire générale depuis la création du monde juſqu'à l'an 628 de l'Hegire, dont le titre eſt *Alcamil al Tavarikh*, c. d. *la perfection des Hiſtoires.*

Le cinquiéme Volume du même ouvrage.

Hiſtoire de Jéruſalem d'un Auteur anonyme.

Le ſeptiéme Volume du recueil d'*Ebn Hamdoun* ou *Hamadoun*, intitulé *Tedhkerah*, c. d. *Mémorial*, dans lequel il a ramaſſé des choſes curieuſes ſur diverſes matieres.

Hiſtoire des homme illuſtres d'*Ebn Khalecan*, en deux Volumes *in-folio.*

Ebn Khalecan eſt le ſurnom d'*Aboul Abbas Schamſeddin Ahmed Ben Mohammed Ben Ibrahim*, Hiſtorien très-célebre, qui a écrit les vies des hommes illuſtres, particulierement dans les ſciences, qui ont vécu parmi les Muſulmans. Il a intitulé cet ouvrage *Vafiat al Aian*, c. d. *mort des hommes illuſtres*. Il le compoſa dans la Ville du Caire, & l'acheva l'an 672 de l'Hegire. Cet Auteur étoit né l'an 608, & mourut l'an 681.

Autre exemplaire du même Auteur en cinq Volumes *in-folio*.

Hiſtoire des Khalifes depuis la fin du regne d'Ali, juſqu'à celui de Mervan Ebn Hakem. Elle eſt imparfaite & anonyme, mais très-bonne.

Autre Hiſtoire imparfaite & anonyme. Elle eſt *in-folio*, écrite très-correctement, & a beaucoup ſervi pour cet ouvrage.

Le ſecond Volume de l'Hiſtoire du Tabari. Le nom entier de cet Auteur eſt *Abou Giafar Mohammed, Ebn Yezid, Ebn Khaled al Tabari*. Il eſt ſurnommé *al Tabari*, parce qu'il étoit originaire de la Province de Tabareſtan en Perſe. C'eſt le plus fameux Hiſtorien des Arabes. Il mourut à

Bagdad l'an 310 de l'Hegire. Il a excellé également dans l'explication de l'Alcoran, dans le Droit & dans l'Hiſtoire, & il a laiſſé des ouvrages ſur toutes ces matieres. Mais le plus célebre eſt ſon Hiſtoire, qu'il a écrite en Arabe, & qui a été traduite en Perſan & en Turc.

La Géographie d'*Yacout Ben Abdallah Alhamaovi*, appellé en Latin *Yacutus Hamavæus*.

AUTEURS IMPRIME'S,

Qui ont ſervi pour la compoſition de cette Hiſtoire.

EUtychius, autrement *Saïd Ebn Batric.* Il naquit l'an 263 de l'Hegire, 876 de J. C. la huitiéme année du regne de Motammed Billah, Khalife Abaſſide. Il a écrit en Arabe une Hiſtoire générale, intitulée *Nadhm al Giauhar*, c'eſt-à-dire, *Rang de perles*, qui a été traduite en Latin & publiée par Pocock. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326 de l'Hegire, 937 de J. C. Cet Auteur, qui étoit auſſi excellent Médecin, a compoſé un ouvrage ſur cet art, qu'il a intitulé *Ketab fil Teb*, c'eſt-à-dire, *Livre ſur la Médecine.* Il fut fait Patriarche Melquite d'Alexandrie à l'âge de ſoixante ans, & prit le nom d'*Eutychius.*

Elmacin. Son nom entier eſt *George al Makin Ebn Amid.* Il a écrit en Arabe le *Tarikh al Moslemin*, c'eſt-à-dire *l'Hiſtoire des Muſulmans*, qui eſt un abregé de la Chronique, appellée

Giafarienne, & qui a été traduite en Latin & publiée par Erpenius ſous le nom d'*Hiſtoire Saracenique d'Elmacin*. Cette Hiſtoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512 de l'Hegire, 1118 de J. C. ſous le Khalifat de Moſtedhaher, & au commencement de la dynaſtie des Atabecs.

Abulfarage, autrement *Grégoire Abulfarage*. Il naquit à Mélitine en Arménie l'an 1226 de J. C. Il étoit de la ſecte des Jacobites. Après avoir été ſucceſſivement Evêque de Gube, de Lekabene, & d'Alep, il fut élevé à la dignité de *Mafrian*, c'eſt-à-dire de *Primat des Jacobites*. Il a compoſé ſur différentes matieres un très-grand nombre de ſavans ouvrages, tant en Arabe qu'en Syriaque. Il a écrit ſur la Grammaire, ſur la Philoſophie, ſur la Théologie, ſur le Droit Canon, ſur la Liturgie, ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, ſur la Controverſe, ſur l'Hiſtoire, ſur la Poëſie, ſur la Médecine. Mais il n'y a eu d'imprimé que ſon Hiſtoire des Dynaſties, qu'il a écrite en Arabe, & qui a été publiée par Pocock avec une traduction Latine. Elle

commence à Adam, & finit peu de tems avant la mort de l'Auteur, qui arriva l'an 1286 de J. C. Cette Hiſtoire des Dynaſties d'Abulfarage n'eſt qu'une eſpece d'abregé d'une Chronique plus ample qu'il a écrite en Syriaque. Grégoire Abulfarage eſt le plus célebre Ecrivain d'entre les Jacobites. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Pocock dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire des Dynaſties, avec Abulfarage Abdallah Ebn Attib, Moine Neſtorien, qui a écrit pluſieurs ouvrages en Arabe, & qui vivoit environ deux cens ans avant notre Abulfarage.

D'Herbelot. Il eſt aſſez connu par ſa fameuſe Bibliotéque Orientale, qui eſt un Tréſor immenſe de tout ce qu'il y a de plus curieux dans les Auteurs Orientaux, Arabes, Turcs & Perſans, dont il avoit lû une quantité prodigieuſe. Comme ce ſavant ouvrage commence à devenir rare, il ſeroit à ſouhaiter qu'on en donnât une nouvelle Edition, plus correcte que la premiere.

TABLE
DES MATIERES
Du ſecond Volume.

A.

ABbas Ebn Sahel, trompe Sergiabil. 363.
Abdallah Ben Salem, Rabbin. Ce qu'il diſoit de Mahomet. 124.
Abdallah Ebn Abbas. 10. Conſeil qu'il donne à Ali. 11. Il tache de détourner Hoſſein d'aller dans l'Irak. 213.
Abdallah Ebn Hazim 407. Ce qu'il fit à l'égard d'un courier du Khalife Abdalmelec. *ibid.*
Abdallah fils d'Amrou. 277. Sa réponſe au ſujet d'Abdallah fils de Zobeïr. *ibid.*
Abdallah fils de Hantelah. 282. Il eſt envoyé en députation au Khalife Yezid. 285.
Abdallah, fils de Zobeïr, refuſe de reconnoître Yezid comme héritier du Khalifat. 166. Se déclare contre lui à Médine. 275. Eſt aſſiégé dans la Mecque. 290. Se repent de n'avoir pas accepté les propoſitions de Hozein. 293. Il eſt reconnu Khalife. 308. Fait arrêter les parens d'Ali. 367. Son diſcours au ſujet de la mort de ſon frere. 397. Il eſt aſſiégé dans la Mecque par Hégiage. 407. Son entretien avec ſa mere. 410.

Sa mort. 415. Son caractere. 416.
Abdalmelec, eſt proclamé Khalife. 357 Défend le pélerinage de la Mecque. *ibid* Tue Amrou Ebn Saïd. 384. Cherche à ſe rendre maître de l'Irak. 388. S'empare de Coufah. 394. Sa réflexion ſur l'inconſtance des choſes humaines. 396. Sa ſuperſtition. 406. L'Arabie ſe ſoumet à lui. 417. Il fait frapper la premiere monnoie Arabe. 437. Sa mort. 460. Son ſonge. 461. Ses ſurnoms. 462.
Abdarrahman, Capitaine Sarraſin, s'éleve contre Hegiage. 445. Il ſe tue lui-même. 447.
Abdarrahman Ebn Melgem, conſpire contre Ali. 85. Le bleſſe mortellement. 89.
Abdarrahman fils de Khaled, eſt empoiſonné par ordre de Moavie. 134.
Abou Aïoub, Capitaine Sarraſin, eſt tué devant Conſtantinople. 143. Vénération des Muſulmans pour ſon tombeau. *ibid.*
Abou Horeirah, l'un des compagnons de Mahomet. 169.
Aboulmogaïrah, eſt mis à mort par Ziad. 153.
Abou Mouſſa Alaſchari, eſt nommé arbitre entre Ali & Moavie. 66. Il eſt trompé par Amrou. 68. Il étoit célebre pour ſa belle voix. 69.
Abou Sofian, étoit pere de Ziad. 127.
Adi fils de Hathem, eſt percé de fleches. 360.
Adliah, ce que c'eſt. 102.
Agia, montagne d'Arabie, 220.
Ahnaf. Sa réponſe à Moavie. 171.
Aïſchah, femme de Mahomet, marche contre Ali. 21. Fantaiſie ridicule de cette fem-

me. *ibid.* Elle eſt défaite. 56. Elle fait des reproches à Moavie. 141 Sa mort. 168. Titres qu'on lui donnoit. 169.
Alaſchtar, ſurprend le château de Coufah. 49.
Alchymie, étudiée par Khaled fils d'Yezid. 294.
Ali, eſt reconnu Khalife. 6. Pourſuit Aïſchah & ſes partiſans. 34. Les défait. 56. Découvre un puits dans un lieu aride. 59. Attaque l'armée de Moavie. 62. Accepte des arbitres. 66. Défait les Kharegites. 75. Il eſt tué. 89. Ses femmes & ſes enfans. 93. Idées extravagantes au ſujet d'Ali. 97. Ses ſentences. *ibid.* Ses ſectateurs. 102.
Ali fils de Hoſſein. Réponſe qu'il fait au Khalife Yezid 256.
Almondir, député de Médine, parle contre Yezid. 283.
Amer Ebn Saïd, marche contre Hoſſein. 223. Il l'attaque. 238. Il fait fouler ſon corps aux pieds des chevaux. 247. Il eſt mis à mort par ordre de Mokhtar. 360.
Ammar Ebn Yaſſer, eſt tué. 62.
Amour. Pouvoir de cette paſſion. 178.
Amrou Ebn al As, emploie un ſtratagême en faveur de Moavie. 63. Eſt nommé un des arbitres entre Ali & Moavie. 66. Trompe ſon collegue. 68. Eſt maltraité de paroles par la tante de Moavie. 184. Son caractere. 122.
Amrou Ebn Beker, entreprend de tuer Amron Ebn al As. 85. Tue un autre au lieu d'Amrou. 87.
Amrou Ebn Giarmouz, ſe tue lui-même. 56.
Amrou Ebn Hareth. Sa converſation avec Abdalmelec. 395.

Amrou Ebn Saïd, ſe revolte contre Abdalmelec. 379. Il eſt tué. 384. Réponſe de ſa femme à Abdalmelec. 386.
André, Ambaſſadeur Grec. Sa cruauté. 181.
Anouſchirvan, roi de Perſe. 82.
Arche d'Alliance. Mokhtar veut l'imiter. 372.
Arvah tante de Moavie, maltraite de paroles Amrou Ebn al As. 184.
Aveugle. Inſolence d'un aveugle. 253.
Azarakites, ce que c'étoit. 378. Leur cruauté. *ibid.* 402. Ils s'élevent contre Hegiage. 420. Défont ſon Lieutenant. 421. Sont trompés dans leurs eſpérances. *ibid.*

B.

BAlance au jour du Jugement, ſelon les Mahométans. 191.
Barac Ebn Abdallah, conſpire contre Moavie. 85. Il le bleſſe. 86.
Baſrah, Ville de l'Irak. Sa ſituation. 9.
Ben Arthah, Genéral de Moavie. 82. Sa cruauté. 83.
Bâton de Mahomet. 159.
Bokharah, Ville. 160.

C.

CHaire de Mahomet, reſpectée par les Muſulmans. 156.
Copie de l'Alcoran, écrite par ordre du Khalife Othman. 133.
Couſah, Ville de l'Irak. Sa ſituation. 9.
Couſiens, viennent au ſecours d'Ali. 48. Leur caractere. 112. Offrent leurs ſervices à Hoſſein. 195.

D.

DAmas, ſiége du Khalifat. 185.
Dehac fils de Kaïs, partiſan d'Abdallah fils de Zobeïr. 306. Il eſt tué. 312.

E.

Eclipſe de ſoleil ſous le Khalifat de Moavie. 156
Enfans nommés *Salem*, pourquoi. 314.

F.

Fatime femme d'Ali. 2.
Fatime fille d'Ali. 257. Sa généroſité. 261.
Fatimites, Khalifes Fatimites, leurs prétentions. 263.

G.

Giabalah Ebn Aïham, roi des Arabes Chrétiens. Sa mort. 155.
Giouab, nom d'un ruiſſeau. 22.
Grecs, font une irruption en Syrie. 387.

H.

Hagis, ce que c'eſt. 43.
Haine entre la famille d'Ommiah & celle d'Abbas. 267.
Hakem Ebn Amer, Capitaine Sarraſin, veut ſuivre exactement l'Alcoran. 132. Sa mort. 133.
Hani, partiſan de Hoſſein. 200. Il eſt décapité. 210.
Harro Ebn Yezid, eſt envoyé contre Hoſſein. 215. Il lui coupe chemin. 217, Il ſe repent & ſe joint à lui. 236.
Haſſan fils d'Ali, blâme ſon pere. 34. Eſt élû Khalife. 104. Reſigne le Khalifat à Moavie. 109 Son caractere. 111. 115. 116. Sa mort. 113.
Haula, porte la tête de Hoſſein à Obeidallah. 249. Il eſt tué par ordre de Mokhtar. 360.
Heger. Son hiſtoire. 135. Sa mort. 141.
Hegiage fils de Joſeph, fameux Capitaine, eſt envoyé contre Abdallah fils de Zobeïr. 406. Il l'aſſiege dans la Mecque. 407. Il rétablit le Temple de la Mecque comme il

étoit auparavant. 418. Sa cruauté. *ibid.* Il bâtit Vaſſet. 448. Son caractere. *ibid.* Sa mort. 459.
Hoſſein fils d'Ali. 93. Il refuſe de reconnoître le Khalife Yezid. 187. Eſt appellé par les Couſiens. 195. Part pour Coufah. 215 Harro lui coupe chemin. 217. Hoſſein confere avec Amer. 226. Conſole ſa ſeur. 230. Son diſcours à ſes gens. 233. Il eſt attaqué. 238. Il eſt tué. 246. Son corps eſt foulé aux pieds des chevaux. 248. Sa tête eſt portée à Coufah *ibid.* Fable au ſujet de cette tête. *ibid.* Comment elle eſt traitée par Obeidallah 249. Ce qu'elle devint. 262. Lieu de la ſépulture de Hoſſein 263. Prétendue merveille à ce ſujet. 265. Titres qu'on donne à Hoſſein. *ibid.* Ce qu'il dit à ſon pere ſur l'amour de Dieu. 266. Deuil à cauſe de ſa mort. 267. Cenſure de ce deuil. 268. Lamentations de ſes partiſans à ſon tombeau 350.
Hoſſein Vaës, interprete de l'Alcoran. 101. 335.
Hozein, Général d'Yezid, aſſiege la Mecque. 290. Confere avec Abdallah fils de Zobeïr. 291. Sa ſuperſtition. 292.

I.

Iaum Hoſſein, ce que c'eſt. 267.
Ibrahim Ebn Alaſchtar. Sa fidélité à l'égard de Moſſab. 389.
Jean frere d'Amrou Ebn Saïd, tache de délivrer ſon frere. 383. Sa réponſe hardie au Khalife Abdalmelec. 395.
Jean-Baptiſte. Reſpect des Mahométans pour S. Jean-Baptiſte, 334. Leur Tradition ſur ce Saint. 336.
Imprécation des Arabes. 217.

Irakiens, se soumettent au Khalife Abdalmelec. 394 Se soulevent contre Hegiage. 420.
Issa fils de Mossab. Son courage. 392. Il est tué. 393.

K.

KAdariens, secte Musulmane, ce que c'est. 297.
Kairoan, Ville d'Afrique, est bâtie. 143.
Kaïsiens, pourquoi ainsi appellés. 312. Ils sont défaits. *ibid.*
Kerbela, lieu où Hossein fut tué. 225.
Khaled Ebn Assid, est envoyé dans l'Irak par le Khalife Abdalmelec. 388.
Khaled fils d'Yezid, savant dans l'Alchymie. 294. Il se venge du Khalife Mervan. 355.
Kharegites, se revoltent contre Ali. 72. Sont défaits. 75.
Khouarezm, Ville & Province. 275. Le pays est conquis par les Musulmans. 296.
Korcange, Ville, la même que Khouarezm. 275.

L.

LAanahou Allah, ce que cela signifie. 296.
Lettre, mangée par un courier. 407.

M.

MAhomet. Tems de sa naissance. 82. Sa tendresse pour Hassan. 114. Et pour Hossein. 115. Caractere qu'il fait d'Amrou Ebn as Al. 123. Ce qu'il promettoit à la premiere armée qui prendroit Constantinople. 142. Son bâton & sa chaire. 156. Ce qu'il disoit de ceux qui insulteroient la Ville de Médine. 296.
Mahomet fils d'Aboubecre, est fait Gouverneur d'Egypte. 77. Il est tué. 79.
Mahomet Ben Hanifiah. 323. Sa modération,

366. Il eſt arrêté par ordre d'Abdallah fils de Zobeïr. 367. Il eſt délivré. 370. Sa douceur. 372. Sa mort. 444.
Makſourah, ce que c'étoit. 182. Moavie l'introduit le premier dans la Moſquée. 181.
Maouarannahar, pays. 102. 163.
Mecque, la Mecque, eſt aſſiégée par Hozein. 290. Le ſiége eſt levé. 293.
Médine, eſt priſe par Meſlem 289.
Médinois, ſe revoltent contre le Khalife Yezid. 285. Maniere dont ils le dépoſent. 286.
Mere des fideles, titre d'Aïſchah femme de Mahomet. 169.
Mervan Ebn Hakem, bleſſé à mort Telhah. 53. Il eſt fait Gouverneur de Médine. 158. Il eſt proclamé Khalife. 311. Epouſe une veuve du Khalife Yezid. 313. Sa mort. 354. Pourquoi il eut le ſurnom d'*Ebn Tarid*. 356.
Meſlem, aſſiege Médine. 288.
Moavie, Gouverneur de Syrie. 5. Il eſt reconnu Khalife en Syrie. 58. Rencontre l'armée d'Ali. 60. Demande des arbitres 65. Eſt nommé Khalife par Amrou l'un des arbitres. 69. Eſt bleſſé par un conjuré. 86. Engage Haſſan à abdiquer le Khalifat. 107. Eſt reconnu Khalife. 119. Son origine. 120. Il reconnoît Ziad pour ſon frere. 127. Veut faire tranſporter à Médine la chaire de Mahomet. 156 Son artifice pour brouiller enſemble deux hommes illuſtres. 159. Avis qu'il donne à ſon fils Yezid. 167. Il lui aſſure la ſucceſſion au Khalifat. 170. Son diſcours au peuple. 173. Ses inſtructions pour Yezid. *ibid.* Sa mort 174. Ses qualités. 176. Ce qu'on lui reprochoit. *ibid.* Acte de juſtice qu'il exerce au ſujet d'une fem-

me. 177. Sa libéralité. 180. Sa clemence. 183.
Moavie II. eſt proclamé Khalife. 297. Abdique le Khalifat 298. Sa mort. 299.
Mohalleb, Lieutenant de Moſſad en Perſe. 376. Il prête ſerment de fidélité à Abdalmelec. 400. Sa mort & ſon caractere. 416.
Mogaïrah Ebn Saïd. 10. Il met Ziad dans les intérêts de Moavie. 126.
Mokhtar, partiſan d'Ali arrive à Coufah. 322 ſon hiſtoire. 331. Il eſt envoyé en priſon par Obeidallah 333. Enſuite élargi. *ibid.* Il eſt proclamé Khalife 359. Fait mourir pluſieurs des meurtriers de Hoſſein. *ibid.* Cherche à tromper Abdallah fils de Zobeïr. 361. Délivre les parens d'Ali priſonniers. 370 Envoie des troupes contre Obeidallah. 372. Moyen dont il ſe ſert pour animer ſes ſoldats. *ibid.* Il eſt battu & tué par Moſſab. 377.
Monnoie, premiere Monnoie frappée par les Arabes. 437.
Moſlem, couſin de Hoſſein, eſt envoyé dans l'Irak. 196. Il attaque le château de Coufah 203. Il eſt abandonné des Coufiens 205. Il eſt pris. 207. Il eſt décapité. 210.
Moſrif, ſignification de ce mot. 290.
Moſſab, frere d'Abdallah fils de Zobeïr, eſt défait par Mervan. 314. Eſt fait Gouverneur de Baſrah. 373. Marche contre Mokhtar. 376. Irrite les Baſriens. 388. Il eſt tué. 392.
Motazelites, qui ils étoient, & pourquoi ainſi nommés. 12. Ce qu'ils font contre Ali. 15. Ils abandonnent Abdallah fils de Zobeïr. 327. Sont chaſſés de Baſrah. 331.
Mouezzins, ſignification de ce mot. 383.

N.

NAgiariens, tribu Arabe. 302.
Naharvan, Ville. 73.
Nokhaïlah, lieu de l'Irak 315.
Noman fils de Baſchir, Gouverneur de Couſah. 188. Il eſt privé de ce gouvernement. 198. Conduit les parens de Hoſſein de Damas à Médine. 260. Sa généroſité. 261. Eſt envoyé à Médine pour y rétablir la tranquillié. 284.

O.

OBeidallah fils de Ziad, eſt fait Gouverneur du Khoraſſan. 160. Ses exploits. *ibid.* Eſt fait Gouverneur de Baſrah. 161. Et de Couſah. 199. Sa brutalité. 203. Il traite outrageuſement la tête de Hoſſein. 249. Sa converſation avec la ſeur de Hoſſein. 250. Il accorde la vie au jeune Ali. 252. Il eſt reconnu protecteur de Baſrah. 301. Enſuite eſt contraint de s'enfuir. 302. Taille en pieces les troupes de Soliman. 354. Marche vers Couſah. 372. Eſt battu & tué. 373.
Okaïl frere d'Ali, ſe retire auprès de Moavie. 84.
Okbah, Gouverneur d'Afrique, punit ceux qui avoient abandonné le Mahométiſme. 144.
Othman Ebn Hanif, nommé Gouverneur de Baſrah. 13.
Ottomans, Empereurs Ottomans, vont ſe faire ceindre l'épée au tombeau d'Abou Aïoub. 143.
Ouſchtour Malec, eſt envoyé pour gouverner l'Egypte. 78. Eſt empoiſonné. *ibid.*

P.

P.

Penitens de Soliman, qui ils étoient. 343. Leurs lamentations au tombeau de Hoſſein. 350. Sont taillés en pieces 353.
Pigeons, pourquoi ſont reſpectés par les Mahométans. 292.
Pouſſiere, jettée au viſage du Lieutenant de Ziad. 138. Au viſage de Ziad. 139. D'Abdallah fils d'Amrou. 161.
Priere de Hoſſein. 219. 243. 245. De Soliman. 350. Des ſoldats de Moktar. 372.
Propheteſſe, titre d'Aïſchah, femme de Mahomet. 169.

R.

Rahia, zélé Muſulman. Ce que Mahomet diſoit de lui. 145.
Rouz Hoſſein, ce que c'eſt. 267.

S.

Saëd, Gouverneur de Médine Sa généroſité à l'égard de Mervan Ebn Hakem. 159.
Saëd, petit-fils du Khalife Othman, eſt fait Gouverneur du Khoraſſan. 163. Ses exploits. *ibid.*
Saëd Ebn Zend. Ce que Mahomet lui avoit promis. 146.
Safriens, ſectaires Muſulmans. 422. Leur doctrine. *ibid.*
Sahel Ebn Hanif, eſt nommé Gouverneur de Syrie. 13. Il n'y eſt pas reçu. 14.
Saleh, ſectaire Muſulman, s'éleve contre le Khalife Abdalmelec. 421. Ecrit qu'il laiſſe à ſes diſciples. 422. Il eſt tué. 434.
Salem fils de Ziad. Son expédition contre les Turcs. 274. Malhonnêteté de ſa femme. *ibid.* Il eſt créé protecteur du Khoraſſan. 314. Combien il étoit aimé. *ibid.*
Samarcand, Ville. 103. 163.

Samrah, Lieutenant de Ziad à Basrah. 151. Ses cruautés. *ibid.* Il maudit le Khalife Moavie. 160.
Schamer, commence le combat contre Hossein. 238. Est tué par ordre de Mokhtar. 359.
Schebet, se présente à Basrah. 375.
Schebib, sectaire Musulman, s'élevé contre le Khalife Abdalmelec. 421. Il va joindre Saleh. 429. Il est défait. 438. Sa mort. 442. Histoire de sa mere. *ibid.* Songe qu'elle eut 443.
Schehid, c'est-à-dire, martyr, titre donné à Hossein. 265.
Schiites, ce que c'est. 102.
Seffein, lieu entre l'Irak & la Syrie. 60.
Segestan, Province de Perse. 130.
Seïd, titre de Hossein. 265.
Sergiabil Ebn Vars, est trompé par Abbas Ebn Sahel. 364. Et tué. 365.
Sergius, Ambassadeur. Ce qui lui arrive. 181.
Sogdiane, est conquise par les Musulmans. 163.
Soliman fils de Sorad. 315. Il est mis à la tête des sectateurs d'Ali. 317. Lettre circulaire qu'il écrit. *ibid.* Il marche vers la Syrie. 348. Sa priere au tombeau de Hossein. 350. Il est tué. 354.
Somiah, mere de Ziad 127.
Songe d'Abdalmelec. 461. De Hegiage. 406. De la mere de Schebib. 443.
Sonnites. 102.

T.

TArmoud, Ville, se rend aux Musulmans, 163.
Tehamah, Province d'Arabie. 409.

Telhah, ennemi d'Ali. 1. Sa mort. 53.
Temple de la Mecque, eſt brulé 193. Particularités ſur ce Temple. *ibid.*
Thirmah. Conſeil qu'il donne à Hoſſein. 219.
Tombeau d'Abou Aïoub. V. Abou Aïoub.
Tombeau de Hoſſein. V. Hoſſein.
Tranſoxane, pays. 102. 163.
Turcs, ſont défaits par les Muſulmans. 161. Ce qui arriva à leur Reine. *ibid.* Ils obtiennent la paix. 275.

V.

VAſſet, Ville, ſa fondation. 448. Sa ſituation. *ibid.*

Y.

YAli, Gouverneur de l'Yemen, pille le tréſor public. 14.
Yezdi, Auteur Arabe. 266.
Yezid fils de Moavie, aſſiege Conſtantinople. 142. Il eſt reconnu héritier préſomptif du Khalifat. 171. Il ſuccede à ſon pere. 187. Il déplore la mort de Hoſſein. 256. Traite bien les femmes & les enfans de ce Prince. 259. Veut faire arrêter Abdallah fils de Zobeïr. 277. Caractere que font de lui les députés de Médine. 282. Il envoie une armée pour aſſiéger Médine. 288. Sa mort. 294 Son portrait. *ibid* Ses vices 295. Ce que penſent de lui les Docteurs Mahométans. *ibid.* Comment il eſt traité par les Auteurs Perſans. 296.

Z.

ZEïd Ebn Arkom. Ce qu'il dit à Obeidallah. 249.
Zeïb Ebn Saukan 46.
Zeïd Ebn Thabet. 133. Sa facilité pour apprendre les Langues. *ibid.*
Zeinab, ſeur de Hoſſein. Sa converſation avec

Adam, a prié, selon les Musulmans, au nom de Mahomet. 288.
Adherbigian, province de Perse. 455.
Ahouaz, province de Perse. 162.
Aïad Ebn Ganam, Capitaine Sarrasin. 400.
Aigle noire, enseigne de Khaled 216.
Aïnadin, Ville de Syrie. 71. Grande Bataille près de cette Ville. 102.
Ainverdah, Ville de Mesopotamie. 455.
Aïschah, femme de Mahomet. 7. Fort respectée par les Musulmans. 35. Tombeau de Mahomet chez elle. 288. Sa haine contre Othman. 481.
Akrebah, lieu d'Arabie. 21.
Alassi, nom Arabe de la riviere d'Oronte 58.
Alcoran, en quel tems fut rassemblé en un volume. 148.
Alep, Ville de Syrie. 57. Les habitans traitent avec le Général Sarrasin. 339. Le château est assiégé par les Sarrasins. 348. Il est pris. 360.
Alexandrie, capitale d'Egypte, est assiégée par les Sarrasins. 444. Sa prise. 447. Les Grecs y rentrent, & en sont de nouveau chassés. 448 Ils la reprennent. 467. Elle est de nouveau reprise par les Sarrasins. 468.
Alfaqui, ce que c'est. 149.
Alfadl Ebn Abbas, Capitaine Sarrasin 371.
Algiabiah, nom d'une porte de Damas 120.
Alhadir, Ville de Syrie. 222. Elle se rend aux Sarrasins 335.
Alharzaman, noble Persan. 162.
Ali fils d'Abou Taleb. Ses droits au Khalifat. 9. Ce qui les favorisoit. 10. Il est affligé de n'avoir pas été élu. 11. Son discours à Abdallah Ebn Kort. 287 Sa priere pour l'heureux retour d'Abdallah. 288. Il exhorte le

Khalife Omar à aller à Jérusalem. 313. Il soutient le Khalife Othman contre les rebelles. 480.
Allah Acbar, ce que ces mots signifient. 52.
Almoshaf, ce que signifie ce mot. 149.
Almotassem, Khalife 392.
Almorhanna, Général Sarrasin, est envoyé dans l'Irak 154
Al Ola, Général Sarrasin, réduit les rebelles de la province de Bahrein. 22.
Alvakedi, Auteur de l'Histoire de la conquête de Syrie 164.
Amer fils de Refaa, embrasse le Christianisme. 382.
Ammar Ebn Yasser. 478. Il est un des meurtriers du Khalife Othman. 486
Amrou Ebn al As, est envoyé en Palestine avec une armée. 37. Sa conférence avec Constantin fils d'Heraclius. 411. Il prend Cesarée de Palestine 430, Il marche vers l'Egypte. 434. Assiege le château de Mesra'h. 436. Le prend. 441. Prend Alexandrie. 447. En détruit la bibliotheque par ordre du Khalife 452. Prend Tripoli en Afrique. 454 Il est privé de de son gouvernement. 466. Ensuite rétabli 467 Il prend une seconde fois Alexandrie. 468.
Anges, ce que les Mahométans en disent. 255.
Ansars, signification de ce mot. 4.
Antioche, prise par les Sarrasins. 393.
Arabes, se revoltent après la mort de Mahomet. 14. Sont vaincus par Khaled. 15.
Aracah, Ville prise par les Sarrasins. 58.
Aris, lieu en Egypte. 434
Arravendan. Ville de Syrie. 364.
Arrestan, Ville de Syrie, est prise par un stratagême. 267
Arzenaruckht, Reine de Perse, 158. Mécon-

tentement de ſes ſujets. 160. Elle eſt dépoſſée. 161.
Aſſamah Ebn Zeïd. 217.
Aſſouad Alanſi. 19.
Aſtakhar, Prêtre envoyé pour traiter avec les Sarraſins. 228.

B.

BAalbec, autrement Héliopolis. 216. Cette Ville eſt ſommée de ſe rendre aux Sarraſins. 241. Elle ſe rend. 257.
Bab aſſelamah, nom d'une porte de Damas 122.
Babylonie. V. Irak.
Bahrein, Province d'Arabie. 22.
Barcah, Ville d'Afrique. 453.
Baſile, ce qu'il raconte de Mahomet. 427. Sa trahiſon 428.
Bedre, lieu en Arabie. 255.
Belal Ebn Riah, Crieur de Mahomet. 407.
Beryte, Ville de Syrie. 277.
Bibliotheque d'Alexandrie, détruite. 452.
Bohaïrah, Moine, ce qu'on raconte de lui. 425.
Bonnet beni, de Khaled. 207.
Boſtra, Ville de Syrie. 40. Aſſiégée par les Sarraſins. 41. Sa priſe. 53.
Byzantine, ce que les Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine racontent de Mahomet. 377.

C.

CAab, Juif qui ſe fait Muſulman. 332.
Caab Ebn Damarah, Capitaine Sarraſin, eſt attaqué par le Gouverneur d'Alep. 338.
Calous, Géuéral d'Héraclius. 57. Il eſt pris par Khaled. 65. & mis à mort. 68.
Cavalier, reçoit le triple d'un fantaſſin. 305.
Caulah, femme Arabe d'un grand courage. 83. Elle combat contre les Grecs, 86.
Ceſarée, Ville de Syrie. 277. Elle ſe rend aux Sarraſins. 430.

Chaldée. V. Irak.
Chrétiens, ſont défaits près d'Ajnadin. 112. Sont regardés par les Muſulmans comme l'armée du démon. 283.
Chypre, cette iſle eſt attaquée par les Sarraſins. 469.
Cinquiéme du butin, reſervé au Khalife. 192.
Cloches. Les Mahométans ne s'en ſervent pas. 297.
Coftes, Chrétiens Egyptiens. 438. Deviennent tributaires des Sarraſins. 442.
Colomne, pour entretenir la paix 231.
Conditions auſquelles les Chrétiens vivent ſous la domination des Muſulmans 323.
Conjurer au nom de Dieu. Combien les Mahométans y ont d'égard. 407.
Conſtantin, fils de l'Empereur Heraclius. 282. Sa conférence avec Amrou Général Sarraſin. 411. Il ſe retire à Conſtantinople. 429. Succede à ſon pere Heraclius 466.
Conſtantin, Egliſe de Conſtantin 326.
Coſroës, Roi de Perſe. 161.
Coufah, Ville de l'Irak. 460.

D.

DAïr Abil Kodos, nom d'un Monaſtere. 199.
Damas, Ville de Syrie, eſt aſſiégée par les Sarraſins. 66. Les habitans ſortent contr'eux. 80. Thomas gendre de l'Empereur les empêche de capituler. 124. Ils font un traité avec Abou Obeidah. 139 Leur ville eſt priſe. 141. Ils ſe retirent. 165. Ils ſont ſurpris & maſſacrés par les Sarraſins, 183.
Dames, ſoldat Sarraſin. 354. Son entrepriſe hardie 355. Il eſcalade le château d'Alep. 358. Il eſt fait priſonnier. 388. Comment il s'échappe. 390.

Daniel, le Prophete, cité comme ayant prédit l'Empire des Sarrasins. 140.
David, Député Chrétien. 104. Sa perfidie. 105.
Decret de Dieu. 243. 322. 369.
Dehac, nom d'un Sarrasin. 389.
Derar Ebn Alazouar, Capitaine Sarrasin, coupe la tête à Malec Ebn Novaïrah 17. Il est fait prisonnier, 75. Et ensuite délivré, 78. Il va au secours de sa sœur. 89. Il détruit une embuscade des Chrétiens 106. Son dépit contr'eux. 167. Il tue le Gouverneur de Tripoli. 209. Il est enfermé dans un coffre à Arrestan 268. Il est fait prisonnier. 284. Et ensuite délivré. 295. Il conteste pour la dépouille d'un Chrétien. 298. Il est de nouveau fait prisonnier. 374 Son insolence. 380. Comment il est délivré. 391.
Dir Hind. 158.
Dragme, piece d'or. 151.

E.

Elmacin, Auteur Arabe. 148. *Voyez la notice des Auteurs à la fin du Tome 2,*
Emaüs, Ville de Syrie 432.
Emesse, Ville de Syrie. 57. Elle fait une tréve avec les Sarrasins. 222. Elle est assiégée. 262. Elle se rend. 275.
Emir al Moumenin, titre des Khalifes. 153.
Empire d'Orient, est tributaire des Huns. 25.
Ennemis de Dieu, ce que les Musulmans entendent par là. 126. 248.
Eutychius, Auteur Arabe 149. *Voyez la notice des Auteurs à la fin du Tome 2.*

F.

Fatime, fille de Mahomet. 10.
Felgian Ebn Ziad, Capitaine Sarrasin. 134.
Femmes Arabes, combattent contre les Grecs. 86. Rétablissent le combat à Yermouc, 296.

Femmes aux yeux noirs, dans le paradis de Mahomet. 192.
Ferganah, Ville de Perſe. 332.
Fils de Dieu, eſt nié par les Mahométans. 198.
Firouz, tue le Khalife Omar. 456.
Fumée, ſignal employé par les Sarraſins. 246.

G.

GAſſan, tribu d'Arabes Chrétieus. 352.
Gelaleddin Aſſoïouti, Auteur Arabe. 313.
Giabalah Ebn Aïham, ſe fait Mahometan. 218. Enſuite ſe retire vers l'Empereur Heraclius. 221. Il eſt envoyé au ſecours du Gouverneur de Kenneſrin. 236. Il joint le Général d'Heraclius. 280. Il eſt battu par Khaled. 284. Il propoſe de tuer le Khalife. 386.
Gialoulah, Ville de Perſe. 332.
Giarir Ebn Abdallah, Général Sarraſin. 157.
Giouſchiah, Ville de Syrie. 217.
Goths. 25.
Grecs, cruauté qu'ils exercent à Yermou. 301. Ils ſurprennent Alexandrie, & en ſont chaſſés. 448. La reprennent encore. 467. En ſont de nouveau chaſſés. 468.
Guerre ſainte, ce que les Mahométans entendent par-là. 235.

H.

HAdramout, Province d'Arabie. 56.
Haïm, fils de Giabalah Ebn Aïham. 374.
Hamah, Ville de Syrie. 236.
Hamzah, oncle de Mahomet. 22.
Hafsah, femme de Mahomet. 7. L'Alcoran eſt confié à ſa garde. 149.
Hareth Ebn Caldah. 146.
Harran, Ville. 79.
Haſſan, fils d'Ali. 286.
Hauran, Ville. 41.

Hegiaz, partie d'Arabie. 42.
Hegire, époque des Mahométans. 221.
Heliopolis. V. Baalbec.
Hems. V. Emeſſe.
Heraclius, Empereur. 1. Sa garde-robe à Damas. 166. Il réſide à Antioche. 214. Leve une grande armée. 276. Son entretien avec des priſonniers Sarraſins. 375. Il ſe retire à Conſtantinople. 391. Hiſtoire ridicule ſur ſon compte. *ibid*
Herbis, Gouverneur de Baalbec, rejette la ſommation des Sarraſins. 242. Il fait une ſortie. 244. Il eſt aſſiégé dans un Monaſtere. 247. Il capitule. 256. Il eſt tué par les habitans de Baalbec. 261.
Herbis, Officier Chrétien à Damas. 145. Il quitte Damas. 165. Il eſt tué. 189.
Hierapolis. V. Menbege.
Himiar, nom d'une tribu Arabe. 84.
Hirah, Ville de l'Irak. 39. Elle eſt priſe par Khaled. *ibid*
Homerites. V. Himiar.
Hormiſdas, Roi de Perſe. 161.
Hoſſein, fils d'Ali. 287.
Hottinger. 377.
Houd, nom d'un chap. de l'Alcoran. 287.
Huns. 25.

I.

Jacob, Pierre de Jacob 329.
Jean, frere d'Youkinna, veut perſuader à ſon frere de traiter avec les Arabes. 337. Il eſt tué par ſon frere. 346.
Jean le Grammairien. 451. Il eſt excommunié. 453.
Jéruſalem. Cette Ville eſt ſaccagée par les Perſans. 24. Eſt aſſiégée par les Sarraſins. 306. Se rend. 322. Croyance des Mahomé-

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAge 67. ligne 25. au lieu de (30) liſez (29).

P. 120. l. 22. au lieu de *journée de Bedre*, liſez *priſe de la Mecque.*

P. 150. l. 7. au lieu de *trova*, liſez *trouva.*

P. 169. l. 1. au lieu de *contr'*, liſez *contre.*

P. 175 l. 29. au lieu de ces mots : *De la célébre victoire que les Muſulmans remporterent à la journée de Bedre, la ſeconde année de l'Hegire, & qui eſt appellée par excellence* la victoire, liſez *de la victoire, c'eſt-à-dire, de la priſe de la Mecque par Mahomet.*

P. 195. l. 1. au lieu de *l'épérance*, liſez *l'eſpérance.*

P. 212. l. 24. au lieu de *celtion*, liſ. *élection.*

P. 216. l. 9. au lieu de *cheveaux*, liſez *chevaux.*

P. 225. l. 20. au lieu de *Babylonienne*, liſez *Babylonien.*

P. 261. l. 13. au lieu de *fille*, liſez *ſeur.*

P. 263. l. 2. au lieu de *ſépulchre*, liſ. *ſépulcre.*

P. 264. l. 9. la même choſe.

P. 272. l. 2. de la note, au lieu de Ενηλυσία, liſez Ενηλησία.

P. 275. l. 4. de la note, au lieu de *Korcauge*, liſez *Karcange.*

P. 291. l. 19. au lieu de *du*, liſez *de.*

P. 322. l. derniere, mettez après *Telhah* le num. (99) qui eſt après *Ibrahim.*

Ibid. l. 2. de la note, au lieu de Μοχταϛ, liſez Μοχταρ.

P. 338. l. 8. de la note, au lieu de *prierez*, lisez *pierre*, & au lieu de *Khondesimir*, lisez *Khondemir*.

P. 403. l. 1. de la note, au lieu de *Khouristan*, lisez *Khouzistan*.

P. 439. l. 22. au lieu de *autrement dite le*, lisez, *qui faisoit partie du*.

AOI 1475239

8 of item

ZOII
C26